



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 145)

Janvier - Février 1936

MESSES DU SOUVENIR

MARS : Lundi 16. — AVRIL : Mercredi 22.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Compliment à S. E. Mgr Cogneau.
— Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Distinction. — Ordination.
— Nouvelles diverses. — Notre Courrier. — Nos morts : Abbé Joseph Roudaut ; Abbé Jean-Marie Jaïn ; Jean Postolec. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Le Père Arsène Mell.

IV. — Petit Palmarès.

V. — Mot de la fin.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

*Trop pressé par le temps,
Un pauvre secrétaire,
Sur un feuillet tout blanc
Et qui le désespère,
A ce qu'il doit écrire
Songeait...*

*Et plus il ruminait,
Plus, dans leur sarabande,
Les faits qu'il négligeait
Se présentaient en bande,
Et ce qu'il voulait dire
Fuyait...*

*Pour comble d'infortune,
Il se trouva rêvant,
En contemplant la lune,
A ceux dont le talent
Fait qu'en justes cadences
Les mots bien choisis dansent...
Sa plume qui rêvait
Rimait...*

*Revenons à la prose,
S'écria-t-il soudain,
Car chaque strophe éclosé
Au lecteur ne dit rien.
Sans rêver davantage,
Noircissons cette page.
Ce texte est attendu.
Plus donc de temps perdu.
Sa plume sans arrêt
Courait...*

En me reportant au dernier numéro du Bulletin, je constate que ma chronique s'arrête au 9 Novembre. Et il s'agit maintenant pour moi de donner un aperçu des événements qui ont marqué, depuis cette date, notre vie scolaire.

Aucun ne semble devoir être retenu pour l'histoire générale, aucun n'a influé sur les débats de la Société des Nations ou la solution du conflit italo-éthiopien. Vie calme où les leçons succédaient aux leçons, les devoirs aux devoirs, les compositions aux compositions. Les professeurs comme les élèves y trouvaient de quoi occuper leurs journées.

Les après-midis de congé nous arrachaient pour quelques heures au sanctuaire de l'étude. On vous entretiendra plus loin des matches de foot-ball. Les colonnes en promenade ont souvent arpenté les mêmes routes goudronnées seules vraiment praticables en cette période de pluies continues, mais si mornes, si monotones ! Une bande cependant a osé se lancer à travers la campagne, sans souci des chemins creux inondés et des talus épineux, équipée joyeuse et folle qui revêtait un charme spécial en raison même de son allure capricieuse et aventureuse ; ceux qui y participèrent rentrèrent plutôt fourbus, avec quelque 17 kilomètres dans les jambes, mais contents.

Nos soirées furent agrémentées par une séance de cinéma et trois conférences. Nous vîmes sur l'écran les abracadabrantes fantaisies de Mickey et l'émouvante histoire de la « Roche aux Mouettes », d'après Jules Sandeau. Le P. Tanter, un ancien élève, de Poullan, nous entretint des œuvres missionnaires des O. M. I. en l'île de Ceylan. M. l'abbé Soubigou nous présenta les vues grandioses qu'il a prises au cours de son récent voyage au mont Sinaï, et ce fut une évocation splendide de l'exode des Juifs à travers le désert et des merveilles dont Dieu les favorisa. Le P. Pichon, de Brest, n'avait pour nous intéresser aux missions du Cameroun, d'où il revient, que sa parole toute simple mais si vivante, illustrée de récits drôlatiques et de mots pittoresques.

Notre grande fête religieuse du 8 Décembre nous amena M. le chanoine Louvière, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, qui chanta la messe et M. le chanoine Pichon, curé de la cathédrale, qui donna le sermon de circonstance. L'éclat des vêpres fut rehaussé par la présence de Mgr Le Marrec, prélat de la Maison du Pape, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques. Le programme musical avait été soigneusement préparé et comprenait pour l'orgue des œuvres de Gigout, Saint-Saëns, Dubois, Franck, Back, Boëllmann, Lemmens, pour la musique vocale des faux-bourbons, des motets de Palestrina et de Noyon.

Et c'est ainsi que tout doucement, après avoir franchi le cap des examens trimestriels, nous nous acheminâmes vers la grande nuit de Noël. La veille, Mgr Cogneau était venu recevoir nos vœux du Nouvel An. Mgr Duparc, tout d'abord annoncé, avait été finalement retenu par les fatigues de la dernière ordination. Notre joie, sans être complète, demeurait grande cependant, et nous saluâmes d'applaudissements enthousiastes l'entrée dans notre Salle des Fêtes du distingué prélat que nous nous faisons gloire de compter parmi nos Anciens.

Après une pathétique « chasse aux corbeaux » au monde des rêves, nous assistâmes à la messe de minuit qui est demeurée ce qu'elle fut toujours, très pieuse, poétique, toute belle par ses chants et ses lumières dans le cadre intime de notre chapelle.

Le lendemain, nous partions en vacances.



Elles furent extrêmement pluvieuses, ces vacances, et on en jouit surtout près de l'âtre familial où craquaient les bûches flamboyantes.

Une triste nouvelle nous attendait à la rentrée : la mort de Jean Postollec, élève de Seconde, dont l'état inspirait déjà de sérieuses inquiétudes avant notre départ.

Nous avons bravement abordé le deuxième trimestre, celui où s'accomplit probablement le travail le plus sérieux et le plus profond, que viendront heureusement interrompre la douce fête de M. le Supérieur et les joyeuses heures du Mardi-Gras. Par des vivats enthousiastes déjà, nous avons, en croquant chacun notre part du gâteau traditionnel, salué dans chaque carré le roi élu par le sort.

Est-il trop tard pour vous adresser des bons vœux de Nouvel An ?... Nous demandons au bon Dieu qu'il vous bénisse et, avec vous, tous ceux qui vous sont chers.

VINCENTIUS.

AVIS. — Notre « *Livret de Prières* », si pratique et déjà si apprécié par tous ceux qui le connaissent, vient d'être réimprimé. Il est vendu 1 franc, franco. — S'adresser à M. l'Econome.

COMPLIMENT

lu à Monseigneur Cogneau, le 24 Décembre 1935, par Anatole Le Borgne,
élève de philosophie

MONSEIGNEUR,

C'est Montaigne, je crois, qui disait : « Distinguo, est le plus universel membre de ma logique. » Et je suppose que, de m'entendre à mon tour distinguer, contre-distinguer et subsumer au besoin, pourrait réjouir votre cœur d'ancien professeur de philosophie, si j'étais venu défendre, en votre présence, quelque thèse de métaphysique.

Mon rôle est tout autre : je dois vous présenter à vous-même, et vous prier à la fois de transmettre à Son Excellence Mgr Duparc les hommages et les vœux du Petit Séminaire. Et nulle logique ne saurait ici m'obliger à distinguer entre l'évêque du diocèse et l'auxiliaire que le Saint-Siège lui a donné. Nous n'avons ni le besoin, ni le désir de partager, d'enlever à l'un ce que nous donnons à l'autre. Hommages et vœux : toutes choses auxquelles se peut appliquer le beau vers de Victor Hugo sur l'amour maternel :

Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier.

Une seule nuance : à votre égard, Excellence, le respect se mêle de fierté, celle que nous éprouvons à vous compter au nombre des plus glorieux anciens de cette Maison.

Cela mis à part, c'est à tous les deux que va d'abord notre reconnaissance. Car nous savons quelle place nous occupons dans vos cœurs, quelle sollicitude vous nous témoignez, quel intérêt vous portez à notre vie d'étude et de piété. Et cette gratitude s'accompagne de vénération profonde, d'affection filiale, de dévouement à vos personnes et à l'Eglise dont vous êtes, auprès de nous, les plus hauts représentants.

Nous ne distinguons pas davantage, Monseigneur, en vous formulant nos vœux pour l'année qui va bientôt s'ouvrir. Nous espérons, pour l'un et l'autre, l'abondance des faveurs divines : les grâces de santé, de force ; une longue vie pour le bien de ce diocèse que la Providence vous a confié ; la joie de voir la religion s'y maintenir, solide et féconde en œuvres de sanctification individuelle, de charité et d'apostolat ; de la voir s'y développer, et, au besoin, s'y défendre, avec l'énergie, calme mais résolue, de chrétiens qui tiennent à leur foi plus qu'à tout, comme l'apprit naguère à ses dépens certaine tournée théâtrale, qui bafouait tout autant la patrie que l'Eglise catholique.

Mais il convient qu'ici nous demandions spécialement pour vous le bonheur de voir germer, grandir, aboutir au Séminaire et au sacerdoce des vocations de plus en plus

nombreuses : c'est là l'un de vos désirs les plus ardents, l'un de vos appels les plus fréquemment répétés.

Nous comprenions bien, depuis longtemps, pourquoi vous insistiez sur ce point, comme sur une question vitale. Ceux-là, parmi nous, l'ont mieux compris encore qui, au jour de l'ordination de Juillet, assistèrent, l'après-midi, à l'inauguration du monument aux Séminaristes et aux Prêtres tombés au Champ d'honneur. La prenante éloquence de l'abbé Bergey nous arracha des larmes, mais surtout elle nous fit sentir la beauté de leur sacrifice et mesurer plus nettement le vide immense creusé par leur mort dans les rangs du clergé et qui est encore bien loin d'être comblé.

Qu'il le soit plus vite, grâce aux recrues de plus en plus abondantes venues de Pont-Croix : c'est là votre espoir, Excellence, et c'est notre vœu le plus cher.

Mais nous n'ignorons pas que, si l'on a besoin de prêtres nombreux, il les faut surtout excellents, et qu'il nous est pour cela nécessaire, dès notre collège, d'avoir constamment présent à l'esprit l'idéal auquel nous devons aspirer. De cet idéal, nous ne considérons pas seulement la définition abstraite et froide. « Les exemples vivants — ou vécus — sont d'un autre pouvoir », disait Corneille. Ces exemples, ce n'est pas dans le lointain des âges ni dans des contrées plus ou moins distantes de la nôtre que nous irons les chercher. Nous en avons, cette année, découvert parmi nos anciens d'admirables, et qui sont dignes d'imitation.

Vous les connaissiez bien, Monseigneur. Vous étiez le directeur spirituel de l'un et de l'autre. Ils portaient presque le même nom de famille.

L'un, le P. Arsène Mell, il y a déjà 14 ans qu'il est mort, en Guinée Française, épuisé par son dévouement total aux chers noirs qu'il voulait convertir. Mais c'est tout récemment que le livre du P. Piacentini nous a révélé la splendeur de son âme.

L'autre, qui vécut dans ces murs comme élève et comme surveillant, c'est l'héroïque abbé Jean-Baptiste Le Mel, recteur de Lesconil. Nous avons lu, dans notre *Bulletin*, ce qu'il y rencontra d'hostilités sourdes et de luttes ouvertes et comment il y sema, dans l'humilité, dans la pénitence la plus austère, laissant à d'autres la joie de récolter, mais auréolé, bien avant de mourir d'une réputation de sainteté qui le présentait, bien au-delà des limites du diocèse, comme le « Curé d'Ars breton ».

Nous nous efforcerons, Excellence, de marcher sur leurs traces. Et c'est dès maintenant que nous voulons nous y préparer, par le travail, l'obéissance, la charité fraternelle, la piété surtout et l'application à nous conformer en tout à la volonté de Dieu, pour pouvoir, un jour, pratiquer les vertus sacerdotales dont ils nous ont légué un si bel exemple...



Le Cercle d'Études s'est réuni le 22 Octobre dernier pour élire ses dignitaires et ses hommes de peine. Le nombre de ses membres dépasse la quarantaine : n'est-ce pas un record ? C'est là sans doute une preuve que la génération qui monte est (n'en déplaise aux Anciens) supérieure à celles qui l'ont précédée à Saint-Vincent, puisque plus d'élèves sont jugés dignes de faire partie du Cercle d'Études.

Une ombre au tableau : nous ne pourrions avoir qu'une réunion tous les quinze jours.

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE 1935

Discours d'ouverture, par Pierre-Jean LE PEMP.

Notre président commence par souhaiter la bienvenue au nouveau directeur, M. Gouzien, le remercie de la tâche qu'il assume et des conseils qu'il ne manquera pas de nous prodiguer. Puis il retrace brièvement l'histoire de notre Cercle d'Études, en expose le but, indique de nombreux sujets intéressants et fait appel à la bonne volonté de tous : les privilégiés qui ont le bonheur de monter à la tribune doivent bien étudier la question qu'ils veulent traiter, et travailler sérieusement leur conférence pour faire œuvre intéressante et utile. La discussion prévue à la fin de chaque réunion doit être une vraie discussion : que chacun ose dire ce qu'il pense. Pierre-Jean a tout le calme et l'autorité qui conviennent à un président, et je le dis sans malice, à un vrai, à un sage philosophe : il est simple, clair, pratique.

M. Gouzien s'excuse de ce qu'il appelle son inexpérience, mais nous assure de sa bonne volonté. Il fait un éloge très applaudi de notre ancien directeur, M. Le Pemp ; il donne aussi quelques conseils aux futurs orateurs : de l'élan dans le discours, de la retenue, de la charité chrétienne dans les jugements.

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1935

Dorgères et le Front Paysan, par Auguste BOUSSARD.

Notre Vice-Président nous trace le « *curriculum vitae* » de Dorgères, dont la renommée est si grande, même dans

nos cantons de Basse-Bretagne. Servi par les circonstances, il a su manœuvrer assez habilement pour se mettre à la tête du mouvement paysan qui est né de la misère des campagnes, de la mévente des produits agricoles. Ces misères, beaucoup de gens ne veulent pas les remarquer. Aussi il faut faire valoir les réclamations paysannes. Mais pour obtenir des réformes peut-on suivre Dorgères ? Les réponses ne diffèrent que très peu : avec un tel homme, la réserve est de rigueur.

Notre Vice-Président est très au courant des questions paysannes. L'an dernier, il nous parla du problème du blé en France. Mais cette fois il s'est surpassé. Il est philosophe sans doute, ou tout au moins élève de philosophie, mais, grâce à Dieu, toute flamme ne s'éteint pas au seuil de cette classe où l'on nous parle des « Idées » de Platon, de « l'homme-statue » de Condillac et de beaucoup d'autres sujets tout aussi intéressants. Calme et digne dans la première partie de son discours, il se laisse aller à l'indignation quand il anathématise les « bourgeois » qui dédaignent de s'occuper des malheurs de la population rurale. Quelles intonations dans la voix ! (une voix de basse !). Aussi les applaudissements et les félicitations ne lui furent pas ménagés.

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1935

La Franc-Maçonnerie, par Jean LE LANN.

Le vrai début de la Franc-Maçonnerie en France remonte à 1771, date de la fondation du Grand-Orient ; depuis elle n'a cessé de s'étendre et compte aujourd'hui 50.000 membres environ : ce sont surtout des fonctionnaires, des hommes politiques qui arrivent à dominer beaucoup de nos gouvernements.

L'organisation de cette secte est aussi secrète que bizarre. Le Grand-Orient en est le Conseil suprême ; au dessous de lui se rangent les loges, répandues un peu partout, mais, heureusement, assez peu dans notre Bretagne. Les Francs-Maçons sont partagés en 33 degrés, avec des signes distinctifs, des titres, des mots de passe pour chacun. Les cérémonies d'admission des nouveaux frères sont tout à fait extraordinaires.

Les Francs-Maçons sont très dangereux parce qu'ils sont les ennemis de la France, les adversaires acharnés du Catholicisme. Jean Le Lann termine par une phrase significative de Léon XIII : « La Franc-Maçonnerie, c'est là qu'il faut aller, c'est là qu'il faut vaincre ! ».

Jean Le Lann remporta un beau succès, qui surprit peut-être quelques-uns, qui certainement nous charmèrent tous. Sa composition nette, son style remarquable, sa belle voix, et surtout peut-être sa conviction profonde et

ardente firent grosse impression. Le geste manque bien un peu d'ampleur et de sûreté, mais, pour un premier essai, cela se comprend.

Les Secrétaires :

A. LE BORGNE et Y. HORELLOU.



Le vent de la défaite

C'est X. Trelu qui vint, le premier, avec la « Stella-Maris », nous procurer le plaisir de mesurer nos forces. Il nous arriva le dimanche 17 Novembre, par un temps affreux. La pluie et le vent obligèrent même les joueurs à cesser la partie et à se réfugier, durant quelques instants, à l'abri des arbres liliputiens qui bordent, à l'Ouest, notre terrain de jeu. J'avais hâte, grand'hâte, de voir, sur le terrain de la cabane, notre équipe première évoluer face à une formation étrangère. Ce n'est pas que j'escomptais une victoire dès cette première rencontre. Non. Trop d'éléments nouveaux sont entrés dans cette équipe et je connaissais trop bien la valeur de la « Stella-Maris » pour pouvoir entretenir en moi cette flatteuse illusion. Je désirais cependant connaître les possibilités de nos joueurs et je souhaitais de rentrer, le soir, au Collège, avec un « score » qui ne fût pas trop humiliant.

Nous fûmes donc battus. Le « score » — 4 à 2 — n'est pas très humiliant pour l'E. S.-V., je l'avoue. Mais j'avoue aussi — *amica veritas* — que nos adversaires témoignèrent, à notre endroit, une grande bonté. Malgré quelques remplaçants, ils devaient normalement nous écraser. Ils ne le firent pas. Ils voulurent simplement nous donner une belle leçon de football. Ils y réussirent. Leurs passes courtes, rapides, leur science du démarquage, leur maîtrise incomparable du ballon, le jeu de tête de X. Trelu leur assurèrent une nette supériorité sur les grenats. Le reconnaître n'est que justice. Je regrette que le mauvais temps ne permit pas aux « Stellistes » de faire admirer encore davantage leur jeu de passes.

Et nos joueurs ? Je ne veux pas les accabler. C'était leur premier match. Ils ont droit à des circonstances atténuantes. Sans doute, leur technique du jeu fut d'une pauvreté extrême, les passes étaient faites au petit bonheur, les « shoots » n'avaient aucune précision ; bref, on se serait cru en face d'une équipe tout à fait novice. En tout cas, je note avec plaisir — ce fut une agréable surprise pour plusieurs — la rapidité de nos deux arrières, *Boudin* et *Le Bras*, et aussi leur grande souplesse ; notre demi-centre *Kergoat* se montra très courageux et, peut-être, notre ligne d'avants aurait-elle mieux résisté, durant la seconde partie du jeu, si *Bernard*, qui souffrait de la hanche, n'eût pas dû quitter le terrain.

Nos deux buts furent marqués par *Paul Mao*. Il eut la bonne fortune de se trouver devant un adversaire très complaisant, ce qui lui permit de sauver l'honneur de l'E. S.-V.

Somme toute, excellente leçon pour nos joueurs. Poussent-ils en faire leur profit.

Et maintenant, si vous voulez connaître la formation de notre première équipe, telle qu'elle se présenta, ce jour-là, devant la « *Stella-Maris* », la voici :

	<i>Le Lann</i> (capit.)			
	<i>Boudin</i>		<i>Le Bras</i>	
	<i>Castel</i>	<i>Kergoat</i>		<i>Fily</i>
<i>Mao</i>	<i>Sarramagnan</i>	<i>Daniel</i>	<i>L'Helguen</i>	<i>Bernard</i>

Le souffle de la victoire

La défaite infligée aux « *Grenats* » par les « *Stellistes* » ne fut pas inutile. Et quand, le 8 Décembre, la *J.-A.* de Quimper s'en vint se mesurer avec l'E. S.-V., on fut heureusement surpris de constater que nos joueurs étaient moins « gauches », moins hésitants, moins timides. Ils furent même audacieux parfois et la fortune les favorisa. La victoire leur sourit, et c'est par 3 buts contre 1 qu'ils triomphèrent des visiteurs.

Victoire méritée. Les Quimpérois alignèrent quelques bons joueurs. Ils surent se défendre vaillamment. Mais leur équipe manquait de cohésion ; leur jeu en souffrit. La première mi-temps fut nettement en leur défaveur, et au repos l'E. S.-V. menait par 2 à 0. Ce fut encore *Paul Mao* qui rentra le premier but, tandis que le second était l'œuvre d'un joueur quimpérois.

A la reprise du jeu, la *J.-A.* réagit vigoureusement. Sur cafouillage, un de nos joueurs rentra le ballon dans les bois de *Le Lann*. Heureusement que *Sarramagnan*, dont le jeu rapide et fin fut très remarqué, répara cette faute en portant à 3 le nombre de nos buts.

Plusieurs « *Grenats* » méritent des éloges. *Kergoat* fut,

comme à l'ordinaire, très actif ; *Castel* sauva, à différentes reprises, notre goal qui commençait à trembler. Et ces deux équipiers osèrent jouer de la tête. C'est une chose digne de remarque. Jusqu'ici, très prudemment, on se retirait quand on voyait le ballon risquer de vous écraser le crâne. Quelques-uns des avants furent rapides. Pourquoi ne le seraient-ils pas tous ?

La deuxième équipe, qui jouait contre la deuxième de la *J.-A.*, ne remporta pas le même succès que la première. Les adversaires ne réussirent pas à se départager et la fin fut sifflée sur un résultat nul : 2 à 2.

A vaincre sans péril...

Je n'épiloguerai pas longuement sur le match de l'*Idéale* contre les Grands, bien qu'il passe, paraît-il, pour le « *great event* » du trimestre. Les pauvres petits furent ccrasés, 7 à 0, et s'en furent « honteux et confus » conter leur mésaventure à leurs camarades. Il leur manqua la volonté de vaincre. Bien que jeunes, ils n'ont pas la mémoire courte, semble-t-il. Instruits par l'expérience de leurs aînés, ils savent que, depuis plusieurs années, les Grands remportent toujours sur les « as » de l'*Idéale* une brillante victoire.

Qu'ils ne perdent pas courage, pour autant. Qu'ils reviennent avec un moral excellent et, peut-être, à leur tour, verront-ils la victoire leur sourire.

Les Grands furent donc vainqueurs et sans difficultés. Qu'ils en soient félicités. Je regrette pourtant leur manque de courtoisie. Croyant jouer un match de la Coupe de France, ils eurent la cruauté de rentrer un penalty. Les « *Chameaux* » — comme les gendarmes — sont sans pitié.

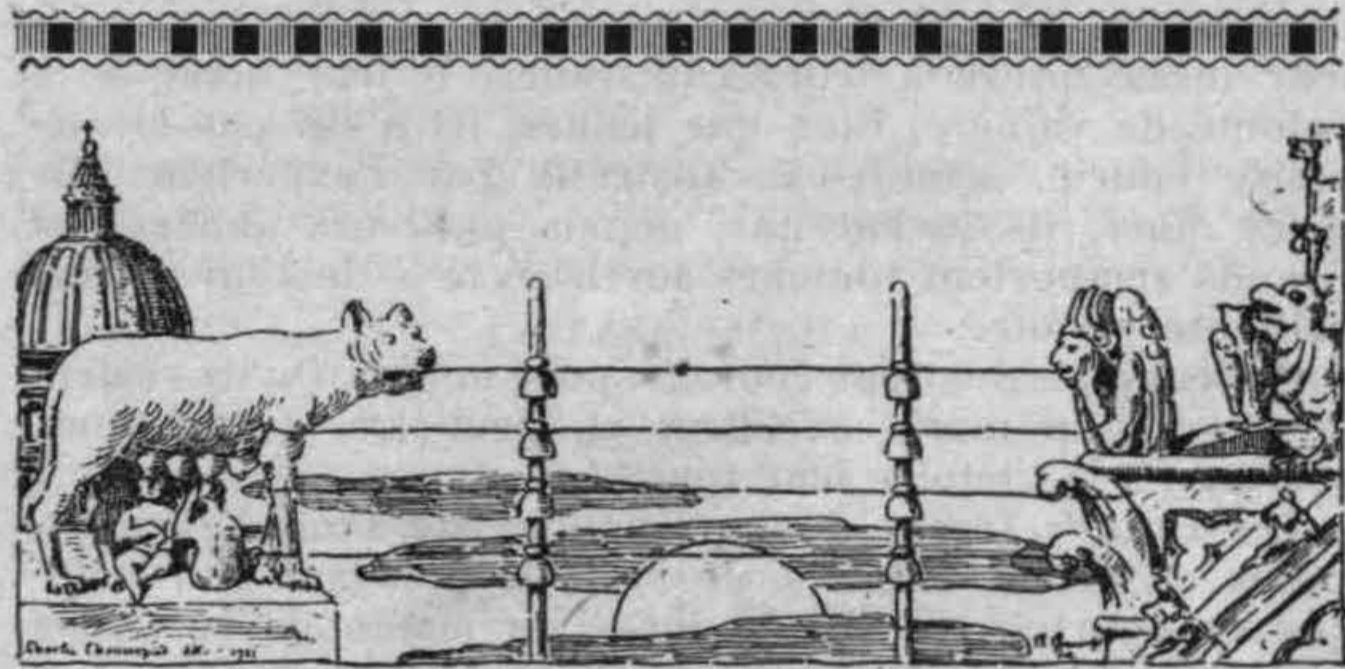
Nouvelle victoire

Le dimanche 22 Décembre, nous arrivait de Quimper la première équipe du Likès. Cette rencontre était attendue avec beaucoup d'appréhension, et non sans raison. L'E. S.-V. a appris, plusieurs fois, à ses dépens, que l'équipe du Likès est loin d'être une équipe méprisable. Ses joueurs pratiquent un jeu scientifique. Leur rapidité surtout a causé à nos goals des surprises très désagréables. Aussi je me demandais avec anxiété si notre défaite de l'année dernière n'allait pas se renouveler. Il n'en fut rien, heureusement. Après une partie jouée sur un terrain gelé et durant laquelle le jeu fut très serré de part et d'autre, l'E. S.-V. l'emporta par 3 à 0.

Ce fut sur une faute du gardien de but quimpérois, *Jacques Briand*, qui sortit imprudemment de ses bois, que notre demi-centre, *Kergoat*, ouvrit le « score » en notre

faveur. Les « *Likésiens* » eurent beau essayer d'égaliser, la mi-temps fut sifflée sur le résultat de 1 à 0. Mais ce n'était que la mi-temps. Tout espoir n'était pas perdu pour les Quimpérois. Pourtant les « Grenats », encouragés par leur succès, se promirent de redoubler d'ardeur durant la deuxième partie du jeu. Ils tinrent bon contre les attaques de leurs adversaires. Mieux que cela. Se rappelant que la meilleure défense est encore l'attaque, ils foncèrent, à différentes reprises, vers les bois du Likès. Par deux fois, ils trompèrent la vigilance du Likès, si bien que le résultat final fut de 3 buts à 0, en notre faveur. L'E. S.-V. n'espérait pas une si belle victoire. Le Likès, sans doute, ne s'attendait pas non plus à une pareille défaite.

Je n'ajouterai qu'un mot. Les spectateurs impartiaux n'ont fait aucune difficulté pour reconnaître que l'E. S.-V. avait mérité de vaincre.



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. A. Lozac'hmeur, vicaire à Pont-Croix, a été nommé directeur de l'Ecole Sainte-Croix, à Quimperlé.

M. J. Scotet, vicaire à Gouesnou, a été nommé vicaire à Pont-Croix.

M. F. Ruppe, ancien vicaire à Pont-l'Abbé, a été nommé aumônier à Trévidy (Plouigneau).

M. N. Bourdon, vicaire au Guilvinec, a été nommé vicaire à Lanmeur.

M. F. Tanneau, recteur de Ploujean, a été nommé recteur de Plouvorn.

M. B. Courtet a été nommé directeur de l'Ecole Notre-Dame du Bon-Secours à Brest. et autorisé à porter la mozette de doyen.

Distinction.

Avec l'agrément de Monseigneur l'Evêque, Monseigneur Tréhiou, évêque de Vannes, a nommé M. le vicaire général P. Joncour, chapelain d'honneur de la Basilique de Sainte-Anne d'Auray.

Ordination.

Ont été ordonnés diacres, le samedi 21 Décembre, à la Cathédrale de Quimper :

MM. René Brenaut, professeur à Saint-Vincent ;
Pierre Cariou, de Plogonnec ;
Pierre Daoulas, surveillant à Saint-Vincent ;
Yves Inizan, du Tréhou ;
François Le Borgne, de Plouzévédé ;
François Lescop, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
René Le Viol, surveillant à Saint-Vincent ;
François Moysan, de Plogonnec ;
Corentin Pelléter, de Saint-Evarzec ;
Tanguy Quiec, surveillant à Saint-Vincent ;
Armand Rogel, de Crozon ;
Jean Ségalen, de Plabennec.

A été ordonné sous-diacre, le même jour :

M. Sévellec, surveillant à Saint-Vincent.

Nouvelles diverses.

Vincent Le Berre, d'Ergué-Gabéric, 10, rue de l'Ecole, à Tunis, novice Père Blanc, fait actuellement son service militaire au 4^e Zouaves. Il a passé d'agréables vacances de Noël au Scolasticat de Thibar, soignant des malades dans le bled et participant à des fouilles antiques.

Louis Le Gallic a changé d'adresse à Paris ; il est maintenant à la 22^e S. I. M., détachement de l'Hôpital militaire du Val de Grâce.

Félix Penn et François Faller sont étudiants à Angers (Internat de l'Université Catholique, 2, rue Volney).

François Dantec a quitté le 48^e d'Infanterie de Guingamp pour venir suivre à Quimper les cours des E. O. R., au 137^e R. I.

Jean Bronnec est venu nous faire une visite : il est maintenant à la C. E. T. du 46^e R. I., au fort de Noisy-le-Sec, par Romainville (Seine).

Jean Gentric (à Kervélen, Plozévet) a demandé à entrer à l'« Ecole Bréguet » qui prépare aux concours de l'Aviation.

Paul de Keroullas est élève à l'Ecole Centrale de T. S. F., à Paris.

François Auffret s'est engagé dans l'Aéronautique maritime et a pris la spécialité d'arimeur ; il veut en même temps préparer l'examen de Maistrance. Adresse : au B. A. M., 4^e C¹⁰, Rochefort (Ch.-Inf^{re}).

Michel Bernard, de Coray, est comptable au Magasin des Dames de France, à Marseille.

An Doktor hag an Itron *Cornic* o deus an eurvad da gemenn d'eoc'h ganidigez eürus o merc'h Mari-Loeiza (Douarnenez, an 8 a viz Du 1935).

Mathieu Le Bras, de Saint-Laurent, en Goulien, a épousé, le 19 Novembre, Mlle Jeanne Riou.

Victor Guéguen, de Saint-Pierre-Quilbignon, reçu à l'École de Saint-Cyr et à l'École de l'Air, a opté pour cette dernière (Versailles).

Louis Jézéquel, 1^{er} C. O. A., 35^e R. A. D., Vannes.

Jean Damoy, cap., 25^e R. T. A., Sarrebourg (Moselle).

Docteur Quintin, Malestroit.

Henri Pennec, 3, rue Rabelais, Angers (M.-et-L.).

*
*
*

Nous avons déjà annoncé la nomination, dans la Légion d'honneur, du *R. P. Maurice Le Goc*, O. M. I., supérieur du collège de Saint-Joseph de Colombo. Le bulletin du collège donne à ce sujet les détails suivants :

Gloria virtutis umbra, est-il écrit au livre des Proverbes. La gloire est l'ombre de la vertu. N'y a-t-il pas lieu d'appliquer aujourd'hui ces paroles à notre Supérieur ?

Amour et loyauté, bonheur et joie, telles sont les visions qui enchantent chaque année les esprits des élèves de Saint-Joseph aux approches du 22 Septembre, jour de la Saint Maurice. Mais cette année, dès le mois d'Août, commencèrent les préparatifs. L'impatience des élèves se trouvait accrue du fait qu'ils n'avaient pas seulement à exprimer leur affection et leur loyauté, mais encore leur fierté devant la distinction extraordinaire dont le supérieur venait d'être l'objet de la part de sa mère-patrie qui lui avait conféré le titre glorieux de Chevalier de la Légion d'honneur. De grandes espérances éclairaient l'horizon particulièrement aux yeux des plus jeunes. L'un d'eux n'alla-t-il pas jusqu'à déclarer : « Chic ! le supérieur a la Légion d'honneur, cela veut dire pour le moins trois jours de congé ! »

Ce fut donc au milieu d'un enthousiasme délirant que se fit l'assemblée de l'école entière au jour tant attendu. Le supérieur, revêtu de son costume académique (il est docteur en philosophie de Rome, maître-ès-arts de Cambridge, licencié-ès-sciences de Londres) et entouré de tout le corps professoral, monta sur la scène, tandis que retentissaient des applaudissements et des hurrahs retentissants que

l'orchestre s'efforçait de dominer en attaquant avec vigueur la « Marche aux flambeaux ». Pour une ovation, ce fut une ovation.

L'élève *Aelian Kannangara* s'avança et en un discours remarquable présenta au supérieur les sentiments d'affection, de respect et de reconnaissance qui remplissaient le cœur de ses seize cents élèves, puis lui remit en leur nom, en guise de cadeau, un chèque et une série d'ornements sacerdotaux magnifiques.

Le supérieur se leva, visiblement ému. Il commença par adresser un souvenir attristé à la récente mort tragique d'un ancien élève noyé au cours d'une excursion. L'assistance écouta debout, en silence, donnant ainsi son tribut d'hommage à la mémoire du disparu. Puis le supérieur remercia ses « chers enfants » pour tous ces témoignages de sympathie dont ils l'entouraient et le corps professoral pour sa coopération fidèle et dévouée. Il exprima sa haute satisfaction pour les succès obtenus tant dans les examens publics que dans les compétitions sportives et se plut à citer cette parole d'un professeur de l'Université de Colombo qui lui disait : « C'est Saint-Joseph qui me fournit les meilleurs élèves ». De vigoureuses acclamations saluèrent cette conclusion :

Le chœur entonna alors l'hymne du collège, sous la direction du P. Le Friant, et la séance fut couronnée par trois formidables hurrahs dirigés par le toujours jeune, toujours souriant — colossal flambeau classique de Saint-Joseph — le Père Y.-M. Le Vieux, c'est-à-dire Le Jeune (1).

*
*
*

Malgré une santé toujours délicate, l'activité littéraire de *M. l'abbé Cor. Parcheminou* ne se ralentit pas. Vicaire à Cléden-Cap-Sizun, il a dû se résigner à quitter ce poste dont il ne pouvait supporter les fatigues, mais pour consacrer ses nouveaux loisirs à compiler les vieux documents et préparer un volume sur *La Révolution au fond du Cap-Sizun*. Il en est donc à son quatrième ouvrage.

Celui-ci fourmille en particulier de détails très curieux sur la vie des nombreux prêtres fidèles, originaires du Cap, qui, chassés par les patrouilles révolutionnaires, étaient venus chercher refuge dans leur paroisse natale. Il les décrit allant la nuit de ferme en ferme par les chemins creux pour baptiser les nouveaux-nés, enseigner le catéchisme, entendre les confessions, bénir les mariages, célébrer la Sainte Messe, distribuer la Sainte Communion, administrer les mourants, — fuyant sous la sauvegarde des populations qui leur restaient entièrement fidèles — se

(1) Le P. Le Goc est de Mellac, le P. Le Jeune, de Pleyber-Christ. Le P. Le Friant est aussi un finistérien.

cachant au fond des fours, dans les grottes sauvages de la côte, — donnant une preuve suprême de leur vaillance et de leur abnégation en se livrant aux autorités pour que soient délivrés leurs parents ou amis pris comme otages.

Il montre encore la résistance offerte par les jeunes Capistes aux décrets de la conscription et leur peu d'empressement à rejoindre les Armées de la République.

Livre plein d'intérêt, non seulement pour les Capistes et les amis du Cap, mais pour tous ceux qui veulent, en connaissant la physionomie d'un canton de notre Finistère à l'époque révolutionnaire, plus facilement s'imaginer, à peu de chose près, celle de la plupart des autres.

NOS MORTS

M. l'abbé Joseph-Félix-Marie ROUDAUT a accueilli la mort en toute sérénité quand elle s'est présentée à lui, en la seconde quinzaine d'Octobre.

Il avait trente-neuf ans.

Il était né dans une modeste ferme, à la sortie de Plouguerneau. De tout temps, ses parents ont été, dans cette paroisse, des modèles de piété et de vie chrétienne. C'est dans ces familles où rien ne lui est marchandé, ni dévouement, ni sacrifices, que Dieu se plaît à semer les grâces de vocation. M. Roudaut avait eu un oncle vicaire à Saint-Louis de Brest, et deux tantes religieuses. Deux de ses sœurs se sont consacrées au Seigneur : l'une, Fille du Saint-Esprit, se dévoue à l'enseignement ; l'autre, Sœur de Jésus au Temple de Vernon, se dépense au service des malades. L'aîné de ses frères, Yves, qui mourut en 1917, était prêtre-instituteur à Saint-Martin de Brest ; le second, Charles, Père Oblat de Marie-Immaculée, travaille, dans la province de Lyon, aux missions paroissiales.

De bonne heure, à la grande joie de ses parents, Joseph se sent attiré vers le sacerdoce. M. le chanoine Grall, curé de Crozon, alors vicaire à Plouguerneau, lui enseigne les éléments du latin. A douze ans, l'enfant entre en quatrième à l'Institution Saint-Vincent de Quimper. Il est le plus jeune de son cours, et dès le début, il prend rang et se maintient parmi les premiers de sa classe.

Le diplôme du baccalauréat brillamment obtenu, il entre au Séminaire.

L'année suivante, la guerre éclate ; avec la classe 1916, M. Roudaut part au front. Cinq citations méritées en quelques mois disent sa haute valeur morale, son dévouement et son mépris du danger.

En Juin 1916, à Thiaumont, sous le bombardement qui fait rage, il se porte au secours de plusieurs de ses cama-

rades ensevelis par une explosion d'obus ; il réussit, par son énergie froide et tenace, à sauver deux d'entre eux.

Dans la matinée du 5 Mai 1917, au cours d'une attaque, au Chemin des Dames, sous le barrage et le feu des mitrailleuses, il trouve le moyen, sans être brancardier, de transporter, à lui seul, sept blessés.

Le 24 Août, devant Saint-Quentin, lors d'une contre-attaque allemande, il est blessé lui-même à son poste de combat.

La croix de la Légion d'honneur devait, à la fin de la guerre, reconnaître tant de bravoure.

Successivement, M. Roudaut est nommé caporal, sergent, aspirant, puis sous-lieutenant. Sans son franc parler, il serait sans doute parvenu à un grade plus élevé. Il se fait du rôle de chef une haute conception : il n'admet pas que l'on soit inférieur à sa tâche. Commande-t-il une corvée ? Il est le premier à donner l'exemple du travail. Dirige-t-il quelque mission périlleuse ? Il prend la place la plus exposée. Exigeant pour lui-même, il est très bon pour ses hommes dont il partage la vie aux cantonnements de repos comme aux tranchées. Aussi son emprise sur eux est-elle profonde.

Aussitôt démobilisé, il reprend ses études ecclésiastiques.

Du front, où il s'est trouvé en contact quotidien avec des hommes de toutes conditions et de toutes opinions, il a rapporté une grande maturité d'esprit et un immense désir d'apostolat. Il a vu de près quelle lâcheté, quelle ignorance il y a dans le cœur humain ; il sait aussi de quels actes héroïques ce cœur est capable quand il se trouve quelqu'un pour l'éveiller et le soulever. Il lui tarde d'être prêtre.

Son rêve se réalise le 1^{er} Avril 1922.

Après trois mois de surveillance au Collège N.-D. de Bon-Secours à Brest, il devient professeur de Quatrième au Petit Séminaire de Pont-Croix. Une classe, si nombreuse qu'elle soit, ne peut suffire à son activité débordante. C'est le ministère paroissial qu'il désire, et sa joie est au comble quand il est nommé vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; un vaste champ s'ouvre devant lui ; il se met aussitôt à l'œuvre.

Il a vite fait de connaître et de gagner le quartier qui lui est confié et la paroisse tout entière. Avec un sens psychologique remarquable, il se rend compte des dispositions des âmes ; avec une maîtrise sans pareille, il manie la langue bretonne : pas de purisme exagéré, mais un langage clair, imagé qui se déploie aisément en périodes harmonieuses ; pas de considérations vaines, mais des consignes nettes.

M. Roudaut a un tempérament de chef : il communique de la vie et de l'entrain à toutes les œuvres dont il s'occupe, au petit patronage, au cercle catholique d'ouvriers, aux retraites des conscrits de la Salette, etc.

En 1924, le Cartel, arrivé au pouvoir, menace d'expulsion les Congrégations religieuses. M. Roudaut met au service de l'Eglise l'ardeur qu'il apportait autrefois à défendre la Patrie. Presque tous les dimanches, son ministère paroissial rempli, il part, à bicyclette le plus souvent, prêcher dans les paroisses de la région, la résistance au laïcisme. Des groupes de jeunes gens, parfois, l'accompagnent et l'on se rappelle certaines réunions publiques, dirigées contre la religion, qui tournèrent en manifestations enthousiastes d'Action catholique.

M. Roudaut ne sait pas se donner à moitié. Le zèle qu'il déploie pour assurer le succès triomphal du jubilé de 1926 ébranle sa santé qui se ressentait des fatigues et des privations de guerre, et il doit bientôt se retirer au presbytère ami de Ploudaniel, puis au sanatorium de Plougouven.

Rester allongé, inactif, des semaines et des mois, quand on a trente et un ans et le cœur ardent, c'est dur. Malade, M. Roudaut veut travailler encore et discrètement, il s'emploie à rendre service, à relever les courages, à surnaturaliser autour de lui les souffrances. Le bien qu'il fait est immense.

Enfin, sa volonté farouche semble vaincre la maladie et pendant trois ans encore, il peut exercer le saint ministère, comme aumônier, au Cours normal de N.-D. du Folgoat.

Mais le mal s'obstine à revenir ; force est à M. Roudaut de se remettre au repos et de retourner à Guervéan. La fièvre persistant, on ne peut tenter l'opération qui lui aurait prolongé la vie. Il s'en remet à l'adorable volonté de Dieu.

A l'approche de l'automne, M. Roudaut rentre au presbytère, toujours hospitalier, de Plouguerneau. Brusquement, de douloureuses oppressions se font sentir ; rapidement, les forces déclinent. Pas une plainte cependant ne s'échappe des lèvres du malade. Il n'a qu'un souci : n'être pas cause de fatigue pour son entourage. Le 21 Octobre, il reçoit, sur son désir, le sacrement de l'Extrême-Onction. Il demande pardon à tous des peines qu'il a pu causer. Il pardonne lui-même à tous ceux qui ont pu lui manquer. Il exhorte les siens à rester toujours fidèles aux traditions chrétiennes de la famille et tout dévoués à l'Eglise. Puis, le sacrifice de sa vie fait, paisiblement, aux premières heures du mercredi 23 Octobre, il rend son âme à Dieu.

Les funérailles, présidées par M. le chanoine Treussier, son ancien curé, eurent lieu le lendemain.

Soixante-dix prêtres et une importante délégation de Saint-Pol-de-Léon vinrent avec la famille, le clergé paroissial et la population de Plouguerneau prier pour le défunt et le conduire à sa dernière demeure.

E. R.

M. l'abbé J.-M. JAIN naquit en 1864 et grandit à l'ombre du sanctuaire de Sainte-Anne-la-Palud, dans une famille très chrétienne qui, depuis 1877, a donné à l'Eglise 6 prêtres et une douzaine de religieuses.

Sa charité fit merveille à Guilvinec dont il fut le premier vicaire, aussi bien qu'à Rosnoën et à Ouessant. Elle lui valut la confiance des familles et inspira à plusieurs jeunes le désir de se donner à Dieu pour marcher sur les traces de leur bon et saint directeur.

Recteur de Rosnoën, il réserva ses faveurs à l'école chrétienne et fonda, avec l'aide de son vicaire, M. Guénégan, qu'il aimait comme un frère, un patronage de jeunes gens.

A Ouessant, il aplanit bien des difficultés et laissa la paroisse dans un bel état de prospérité.

Quand sa santé l'obligea à quitter Ouessant, il voulut encore servir. Pendant les sept ans qu'il fut aumônier de Trévidy, il édifia les orphelines par sa piété et une bonté toute paternelle.

Comme toute sa vie, sa mort a été celle d'un bon prêtre.

Jean POSTOLLEC, de Combrit, élève de Seconde. — On nous le dit souvent et nous savons bien que la mort vient vite. Cependant, nous ne pouvons nous défendre d'être saisis et frappés de stupeur quand un des nôtres disparaît brusquement. C'est ainsi que notre dernière rentrée fut assombrie par la nouvelle qui circulait de groupe en groupe : Postollec est mort.

Notre élève s'était plaint, le 12 Décembre, d'avoir mal à la tête. Bientôt la fièvre monta d'une façon inquiétante. Les médecins d'abord ne purent pas se prononcer sur la nature du mal ; ce n'est que le 20 Décembre qu'un spécialiste diagnostiqua une mauvaise mastoïdite. Le malade fut conduit immédiatement à la clinique et opéré sans retard ; mais la méningite se déclara et, le 28 au soir, notre jeune ami mourait chez lui, à Combrit.

Jean Postollec était petit, vif, souriant et très dégourdi ; ce qui ne l'empêchait pas de se montrer, d'année en année, plus régulier et plus travailleur. A sa mort, on vit combien il inspirait de sympathie à ses maîtres et à ses condisciples. Ceux qui avaient été avertis de son décès accoururent de tous côtés, malgré un temps affreux, à pied, à bicyclette, en voiture. On compta une quarantaine de collégiens et une quinzaine de grands séminaristes. M. le Supérieur présida le nocturne, assisté de deux professeurs.

M. Marrec groupa les jeunes gens avant l'office et avec le concours de MM. Toscer et Coadou, nos chantres habituels, il prépara quelques chants qui édifièrent les paroissiens et procurèrent aux parents éprouvés une douce consolation.

Le recueillement et la douleur des collégiens donnèrent aux assistants l'impression très nette qu'ils forment une famille très unie et se considèrent comme des frères. Le malade lui-même pensait constamment à ses maîtres et à ses condisciples : il n'eut pas d'autre conversation pendant sa maladie. Au moment de quitter la clinique, il s'étonnait qu'on ne le reconduisit pas à Pont-Croix. « Nous allons à la maison », lui dit sa mère. « Mais, répliqua le petit, est-ce que Saint-Vincent n'est pas aussi ma maison ? » Jean savait qu'on l'aimait au Petit Séminaire et qu'on priaît pour lui. On ne l'oublia pas après sa mort. Le lendemain de la rentrée, nous avons chanté un service pour le repos de son âme ; et les élèves, qui avaient déjà recommandé des prières à Combrit, se sont encore cotisés pour faire dire des messes à son intention.

La grande consolation des parents est de penser à la piété de leur fils. Jean a édifié tous les témoins de sa maladie par sa patience et par sa foi. A longueur de journée, il égrenait son chapelet et, sans une plainte, il a fait le sacrifice de sa vie.

Le jeune homme avait d'ailleurs de qui tenir. Les parents ont été admirables de courage et de résignation chrétienne. Navrés de voir souffrir leur enfant, ils ont su dominer leur douleur pour prier avec lui, et, avec lui, offrir à Dieu leur sacrifice. La foi de la mère paraît dans la réponse qu'elle fit à un professeur qui, devant le malade tout paralysé et sans connaissance, plaignait les parents de perdre un fils si aimant : « J'aime mieux, dit-elle, voir mon Jean, là, dans cet état, que de le voir bien portant mais infidèle à Dieu et esclave de ses passions, comme tant de jeunes aujourd'hui ».

Parents chrétiens, vous savez que votre enfant ne vous a quittés que pour aller au ciel où vous le retrouverez. Cependant la séparation est dure et nous vous prions de trouver ici l'expression de nos condoléances et l'assurance de nos prières.

**

Nous recommandons également à vos prières : Mme Guillou, de Scaër, mère de notre élève de Cinquième ; M. Théophile Nicolas, de Douarnenez, grand-père de L. Le Gall, élève de Troisième ; Mme Mao, de Douarnenez, mère du R. P. Mao et grand-mère de notre élève de Troisième ; Mme Le Lann, de Coray, mère de notre élève de Première ; M. Le Borgne, de Peumerit, père de notre élève de Philosophie ; Mme veuve Hascoët, d'Ergué-Gabéric, grand-mère de L. Lozac'hmeur, élève de Cinquième ; Mme Andro, de Plomeur, grand-mère de P.-J. Le Pemp, élève de Philosophie ; Mme Perchec, de Tréboul, grand-mère d'André Crocq, élève de Seconde.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) :

MM. J. Gaonac'h, Kerlaz. — C. Suignard, Saint-Corentin, Quimper.

Ont payé leur cotisation annuelle (10 ou 15 francs) :

MM. L. Bélec, Ploudiry. — G. Blouet, Melgven. — J.-L. Bodénès, Morlaix. — V. Bolzer, Lorient. — Chan. L. Boulic, Morlaix. — C. Boutier, Pont-Croix. — F. Boutier, Pont-Croix. — J. Bozec, Logonna-Daoulas. — R. Brenaut, Saint-Vincent. — J. Bronnec, Noisy-le-Sec. — Mme Bozec, Gouézec.

MM. J. Coadou, Concarneau. — J.-M. Coathalem, Saint-Pabu. — F. Corre, Meudon. — C. Cozic, Cléden-Cap-Sizun. — R. P. Cadiou, Haïti. — Mme Cosquéric, Quimper.

MM. J. Damoy, Sarrebourg. — L. Daniel, G. S. Kerfeunteun. — De Cadenet, Brest. — A. Derrien, Concarneau. — J. Dubois, Esquibien. — D. Danzé, Plogoff. — R. P. N. Dérédec, Singapore. — P. Denniel, Douarnenez.

MM. C. Gannat, Plonévez-Porzay. — G. Gargadennec, Pont-Croix. — J.-L. Gourlaouen, Saint-Pol-de-Léon. — A. Grall, Plonéour-Lanvern. — J. Guennou, G. S. Kerfeunteun. — A. Guilcher, Ile-de-Sein. — M. Guilcher, Ile-de-Sein. — P. Guilloux, Pont-Croix.

M. J. Hénaff, Pouldreuzic.

M. L. Jézéquel, Vannes

MM. L. Kergoat, Briec-de-l'Odet. — J.-M. Kerninon, Goulien.

MM. S. Le Berre, Saint-Vincent. — Y. Le Bras, G. S. Kerfeunteun. — J. Le Corre, Rumengol. — F. Le Dù, Paris. — J. Le Gall, Gouézec. — L. Le Long, Argol. — E. Le Nerrant, Saint-Mathieu, Quimper. — J.-F. Le Page, Fouesnant. — J. Le Pape, Irvillac. — R. Le Pape, G. S. Kerfeunteun. — J. Le Poupon, G. S. Kerfeunteun. — L. Le Quéau, Nantes. — F. Le Roux, Rédéné. — P. Lesvénan, Landudal. — P. Le Lec, Cléden-Poher. — Y. Le Lec, Cléden-Poher.

MM. G. Mao, Roscoff. — J. Mao, Chantenay. — J.-M. Maréchal, Plovan. — L. Mével, Saint-Pierre-Quilbignon.

M. Y. Nicolas, Lannilis.

MM. C. Peillet, Rédéné. — A. Pennec, Mespaul. — H. Pennec, Angers. — J. Plouzennec, G. S. Kerfeunteun. — Porlodec, Cléden-Cap-Sizun.

Mme Quinquis, Douarnenez. — D^r Quintin, Malestroit. — M.-T. Quiec, Saint-Vincent. — R. Quélennec, Motreff.

M. Y. Richard, Arzano.

MM. chan. P. Salaün, Brest. — J. Sergent, G. S., Kerfeunteun.

M. J. Thomas, Landivisiau.

Liste arrêtée le 20 Janvier. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



Le Père Arsène MELL

Apôtre de la Guinée Française (1880-1921)

La belle vie du R. P. Mell a tenté la plume d'un nouvel auteur. Après Mgr Lerouge, le R. P. Piacentini. Nous avons voulu mettre sous les yeux de nos lecteurs les premières pages de ce livre qu'ils voudront ensuite lire tout entier (1). Ne pas confondre le P. Mell avec l'abbé Le Mel, recteur de Lesconil.



Quand en Juin 1910, le Père Mell, déjà épuisé par un premier séjour, assez bref pourtant, dans sa pénible mission de Guinée, dut revenir en France pour se refaire, il passa par Quimper. Elle lui parut bien petite cette ville qui, tout enfant, lui paraissait si grande. Il y était né, il y avait grandi. Petite la rue Royale, qui de Royal n'avait

(1) S'adresser à la maison mère des Pères du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, Paris.

que le nom ; petite la rue Kéréon et bien étroite... Seule la cathédrale, qui projetait ses grandes ombres sur la place, gardait la majesté de ses proportions.

C'est tout à fait au bas de cette rue Royale, longue et montueuse, qui traînait jusqu'aux abords du Likès ses pavés inégaux et mal joints, que naquit Arsène Mell. Il fut baptisé le 21 Juillet 1880, à la Cathédrale, au lendemain de sa naissance, et son parrain, Arsène Marzin, lui donna son nom.

Les enfants vinrent vite à ce foyer honnête et chrétien. Un premier petit garçon, que le terrible croup, contre lequel, à cette époque, on était absolument impuissant, emporta, quand il avait déjà quatre ans et demi, l'âge où les enfants laissent peut-être le plus de regrets, puis une petite fille, Jeanne, puis enfin celui dont nous racontons l'histoire.

Mme Mell avait dû confier son second fils à une personne de la campagne. Ce pauvre enfant, donné sain et bien portant, lui fut rendu quelque temps après couvert de la tête aux pieds d'un terrible eczéma. A Quimper, dans le peuple, on appelle cela de la « toque » ; l'on se console en pensant que cela passera, et les vieilles grand'mères connaissent des « louzous » infaillibles contre ces sortes de maux. Tous les « louzous » du monde furent de nul effet contre le mal du pauvre petit Arsène. Sa sœur, le seul témoin qui reste de ces temps douloureux, a écrit cette phrase qui en dit plus long qu'elle n'est longue : « Depuis son berceau jusqu'à l'âge de quatorze ans, le cher enfant participa d'une manière étonnante à la Passion du divin Maître... Un eczéma affectait spécialement les jambes et toute la tête, y compris la figure. Toutes les nuits, pendant de longues années, il était littéralement crucifié, car il fallait lui attacher solidement les mains, à droite et à gauche de son lit, pour l'empêcher de se mettre en sang.

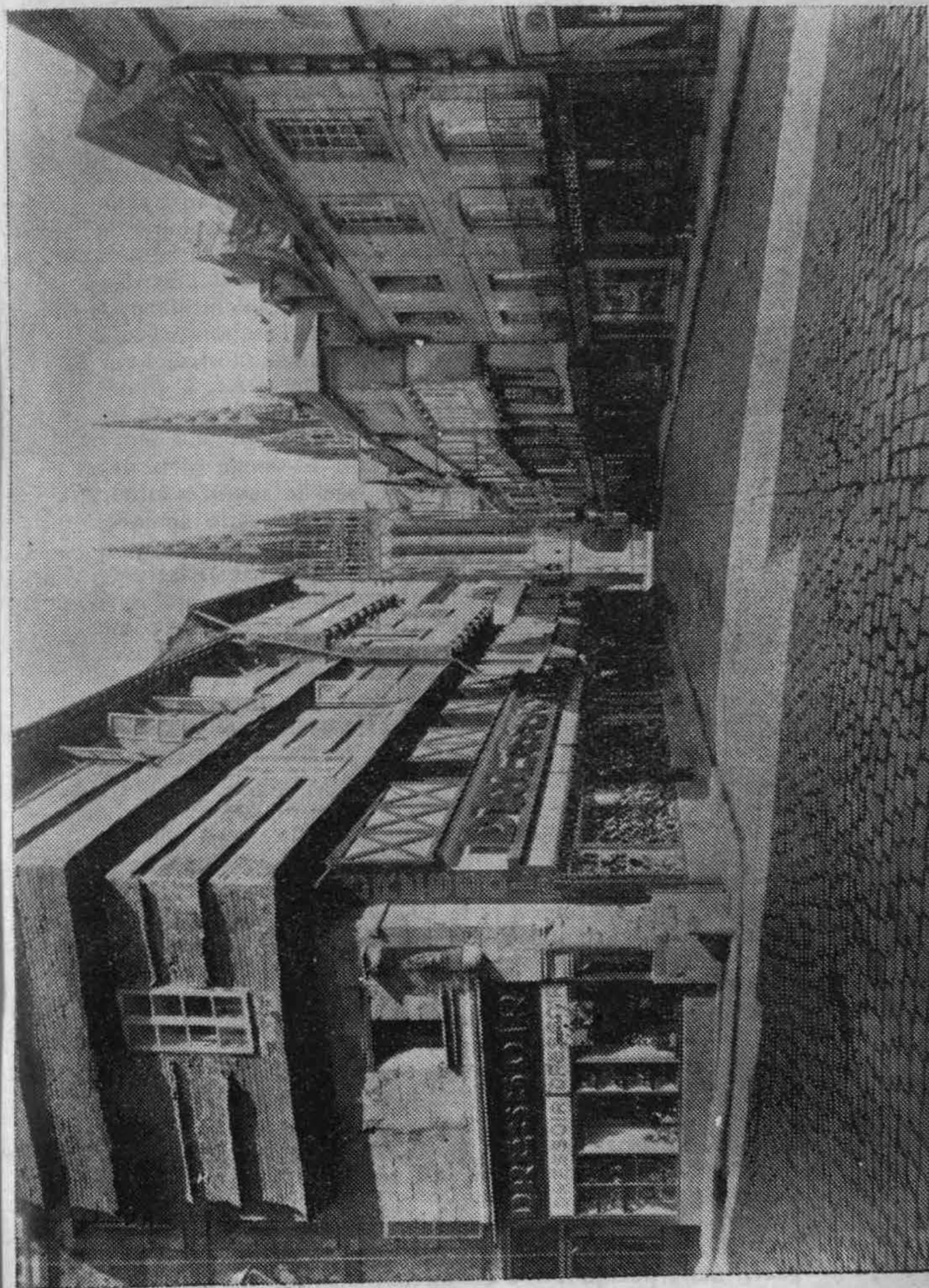
« Qu'il devait être triste le pauvre petit ! » Mais non, détrompez-vous. Sa vie n'était pas gaie, mais lui n'était pas triste. Il n'était pas question pour lui, évidemment, de jeux où la vie triomphe avec le mouvement et le bruit ; les longues marches étaient interdites à ses jambes qui, à la moindre fatigue, enflaient ; mais l'on fait parfois de jolis voyages autour de sa chambre, quand on est jeune et malade, et que l'on a près de soi, en plus de sa mère, la meilleure des sœurs. Elle est sa compagne forcée, mais combien bienveillante, des jeux qu'elle invente et proportionne aux moyens diminués d'un enfant qui, à certains jours, peut à peine bouger ; elle lui redit les leçons qu'elle a apprises à l'école ; près de lui elle fait ses devoirs, près de lui elle garnit son canevas, si bien qu'il apprend le métier et fait de la tapisserie avec elle. Comme il attend le retour de cette chère grande sœur, comme il épie le moment où elle va rentrer ; comme elle-même plus d'une

fois manqua l'école pour tenir compagnie au petit malade qui s'ennuie et qu'on ne veut pas laisser seul, pour « garder son petit frère ».

Si mal que soit cet enfant, il n'est pas atteint dans les parties vitales de son être ; le cœur est solide et bon, les idées claires et justes. La jeunesse a de telles envies de vivre que, même avec un corps maladif et souffrant, elle cherche et trouve des sources de joie, où un autre âge ne verrait que des motifs d'ennui. Et d'abord, on lui apprend à lire. Il a suivi l'aiguille à tricot de sa maman, qui, dans un volume des *Annales de la Propagation de la Foi* peut-être, lui apprit les lettres et les mots. Puis ce malade n'était pas « le sequestré de la rue Royale ». Il avait de son balcon du premier étage la vue la plus pittoresque. Cette grande place devant la cathédrale, pleine de mouvement, de couleur et de bruit, ces femmes qui, aux après-midi d'été, crient leurs sardines fraîches qu'elles promènent de porte en porte dans leurs mannes garnies de fougère ; celles qui, à la saison, crient leurs pommes cuites au four, croustillantes et mordorées qu'elles tiennent sur la tête dans de grandes terrines bien posées sur un coussinet ; celles qui vendent au printemps des cerises, des marrons grillés en automne, et l'hiver des *cornics* sous le porche de Saint-Corentin ; aux jours de marché, le damier multicolore des tentes pressées et la procession sans fin des *bigoudens* ou des *glazics* avec leur bragou-braz — il y en avait encore en ce bon temps — et leurs guêtres de lin, leurs mille boutons dorés, leurs broderies fines et voyantes, les brides de velours de leur large feutre, leurs pen-baz qu'un lien de cuir retenait au poignet, les collerettes tuyautées des femmes et les coiffes aux multiples fanons, tout ce monde montant au marché dans le claquoir des sabots et des galoches... Et cela s'animait devant une toile de fond incomparable : la masse de la cathédrale, et la dentelle de ses deux flèches dont les bourdons et les cloches ont toujours à chanter quelque baptême ou quelque glas à pleurer.

Arsène était l'enfant de la cathédrale. Personne qui ne se souvienne — parmi celles qui vécurent à Quimper à cette époque — avoir vu le groupe que formait la mère et les deux petits enfants, dont l'un faisait tellement pitié. On le voyait fréquemment auprès de la statue de Notre-Dame-d'Espérance, à côté de la sacristie, un beau marbre, où la Vierge tient la main de son Jésus comme pour lui apprendre à bénir.

Après les offices, où avait présidé le bon Monseigneur Lamarche, la maman menait son petit malade, non sans avoir salué au chevet, derrière le maître-autel de cuivre ciselé, le chef de saint Jean Discalceat, le *Santic-Du* cher à tout Quimpérois, près de la porte de la cathédrale s'ouvrant sur l'évêché. Et l'Evêque, qui connaissait le petit



La rue Kéréon, à Quimper

malade, s'était intéressé à lui, au point de lui avoir envoyé son médecin, se penchait vers lui et le bénissait.

L'été, si le temps était beau et si le mal laissait un peu de répit, la promenade habituelle était le cimetière, où la veuve se sentait attirée par la fidélité de son souvenir et le besoin de prier pour le cher disparu. Parfois l'on prenait la direction du quai de l'Odet, près des mulons de sable argenté de nacre et de mica, lest des gros dundees de Bénodet ou de Beg-Meil ; l'on descendait jusqu'au « Cap-Horn », où le passeur, pour un sou, en quelques coups de godille vous débarquait sur l'autre rive. Une visite, sans doute, à la vieille église romane de Loc-Maria et l'on rentrait, protégé du soleil par les ormes de la splendide promenade qui longe le mont Frugy. Une fois l'an, une voiture bien close emportait le cher malade, sa maman et sa sœur jusqu'à Pont-l'Abbé ; on allait souhaiter bonne fête à grand'mère... C'était bien là le plus clair des réjouissances d'Arsène et des siens.

Il n'avait rien appris et cependant il savait bien des choses. C'est une si grande science que de savoir souffrir de l'humiliation, souffrir avec joie... Dans cette science, Arsène Mell fit un si bon et un si long apprentissage qu'il y sera maître toute sa vie. Et puis le meilleur enseignement n'est-il pas donné à la maison par la mère qui sait son devoir et qui l'accomplit ? C'est un enseignement que rien ne remplace s'il manque, et qui supplée à bien des lacunes s'il existe. D'ailleurs la lettre et le sens du catéchisme lui étaient familiers ; accompagné de sa mère, il assistait aux catéchismes de la paroisse, deux fois par semaine, si bien que l'âge venu de la première communion, l'enfant était prêt. Il avait onze ans.

Il fallut que cette première rencontre du maître et du disciple fut marquée d'une façon spéciale : une pénible entorse vint presque immobiliser Arsène, et ses yeux furent plus malades. Toutefois, appuyé au bras de sa mère, il put se rendre aux exercices, et le jour de la première communion, sans aide, s'approcher de la Sainte Table.

Près de lui, sa mère pleurait. Ah ! si elle avait pu prévoir la magnifique destinée de son enfant. Mais le présent était si triste ! la science était impuissante ; le médecin le lui avait dit, et il avait ajouté que la mort serait préférable. Aussi comme l'on comprend ces larmes et qu'on les excuse ! Les larmes des mères pèsent bien lourd dans la balance de Dieu pour le bonheur de leurs enfants ; ce sont les meilleures prières.

C'était une affaire entendue : Arsène serait prêtre. Il n'en saurait être autrement.

Après la première communion d'Arsène, une amélioration se manifesta dans sa santé. Certes, il est loin d'être guéri, mais puisqu'il y a du mieux, c'est que le bon Dieu s'est laissé toucher et que la guérison est en route ; elle

approche. Si l'on veut être prêtre, il faut se mettre à l'étude et bien vite. L'enfant a déjà 12 ans et toute sa science ne va guère au-delà de la lecture. Or, dans l'état où il est, qui voudra se charger de lui ? Toute sa vie, le Père Mell restera reconnaissant à un bon prêtre qui prit sur lui cette besogne dont personne autre ne se serait soucié. Il lui donna des leçons, si bien qu'à Pâques 1895, il était possible de solliciter l'entrée d'Arsène au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il y fut admis.

Quel bonheur dut déborder du cœur de la mère et de ses deux enfants. On avait tant prié, tant pleuré, tant espéré, tant souffert. Une hirondelle de joie traverse enfin le ciel et l'on voit le printemps venir. Hélas ! il y eut encore des retours d'hiver. Il faudra se remettre encore à la prière et à la confiance malgré tout.

Trois mois passés au Petit Séminaire de Pont-Croix ont suffi au supérieur de la Maison pour se rendre compte que la présence d'Arsène au milieu de ses condisciples était chose délicate. L'eczéma n'avait pas encore complètement disparu. Crainte de contagion, plainte peut-être de la part des parents, le supérieur eut la délicatesse de n'en pas faire mention, mais dans une lettre pleine de bonté et cependant terrible écrite au prêtre ami de la famille, il fit dire à Mme Mell de reprendre son enfant. Il conseillait à Arsène « d'offrir à Dieu ce grand sacrifice et lui disait que la grande bonne volonté dont il avait fait preuve était très méritoire ». Il l'engageait d'ailleurs à entrer dans une étude de notaire ou d'avoué. La seule raison évidemment qu'il avait à invoquer dans la circonstance était la maladie de l'enfant, incurable, à moins d'un miracle.

Notaire, avoué, voilà qui n'avait jamais été dans les plans d'Arsène Mell, ni dans les desseins de la Providence sur lui, du moins il en était persuadé. Et puisque seul un miracle pouvait le guérir, eh bien ! on demanderait un miracle et on l'obtiendrait.

Un an plus tard, Arsène rentrait pour la deuxième fois au Petit Séminaire : l'incurable était guéri, sans miracle (1).

Et suivent le récit de son passage au Séminaire de Quimper au temps du bon M. Gadon, ses vacances à Quimper et à Pont-l'Abbé, son départ pour le noviciat des PP. du Saint-Esprit, ses quinze ans de dévouement, jusqu'à total épuisement de ses forces, au service des pauvres nègres de la Guinée.

(1) Il entra en Cinquième, en Octobre 1895. Il fut ordonné sous-diacre, au Grand Séminaire de Quimper, le 25 Juillet 1904.

PÉTIT PALMARÈS



PHILOSOPHIE. — *Histoire naturelle* : Le Borgne, Boussard, Le Pemp. — *Dissertation* : Boussard, Le Borgne, Le Pemp. — *Philosophie dogmatique* : Le Pemp, Le Borgne, Boussard. — *Géographie* : Le Meur, Boussard, Le Pemp. — *Physique* : Le Lann, Le Pemp, Boussard. — *Dissertation* : Le Pemp, Le Borgne, Boussard. — *Chimie* : Le Pemp, Boussard, Le Meur. — *Catéchisme* : Baraer, Le Pemp, Le Borgne. — *Histoire* : Le Pemp, Le Meur, Boussard.

PREMIÈRE. — *Thème latin* : Quéré, Horellou, Morvan, Corvest, Barc. — *Physique* : Le Grall, Corvest, Le Hénaff, Bernard, Horellou. — *Histoire* : Horellou, Orvoën, Le Grall, Kergoat, Le Donge. — *Littérature* : Horellou, Orvoën, Kergoat, Danion, Sarramagnan. — *Dissertation française* : Horellou, Corvest, Kergoat, Le Donge. — *Géographie* : Horellou, Boudin, Orvoën, Kergoat. — *Catéchisme* : Horellou, Le Gall, Kervella, Danion. — *Chimie* : Horellou, Orvoën, Feunteun, Le Gall. — *Algèbre* : Horellou, Corvest, Feunteun, Le Grall. — *Anglais* : Horellou, Boudin, Corvest, Kergoat.

SECONDE. — *Version latine* : Férec, Le Maréchal, Cuzon, Suignard, Hardouin. — *Français* : Hardouin, Férec, Crocq, Bellec, Suignard. — *Thème grec* : Férec, Rivière, Suignard, Hardouin, Le Roux. — *Grammaires* : Crocq, Le Ru, Le Bars, Mens, Fertil. — *Littérature* : Suignard, Cuzon, Hardouin, Fertil, Andro. — *Physique* : Le Roux, Andro, Fertil, Crocq, Toullec. — *Chimie* : Hardouin, Fertil, Suignard, Férec, Cuzon. — *Histoire* : Cuzon, Suignard, Crocq, Fertil, Lautrou. — *Géographie* : Cuzon, Crocq, Suignard, Rivière. — *Catéchisme* : Crocq, Férec, Cuzon, Le Bars. — *Algèbre* : Fertil, Suignard, Crocq, Le Roux. — *Anglais* : Le Roux, Crocq, Suignard, Cuzon.

TROISIÈME BLANCHE. — *Version grecque* : Le Guellec, Guéguiniat, Mao, Boédec. — *Version latine* : Roquinaré'h, Le Guellec, Even, Orvoën. — *Grammaires* : Sénéchal, Kerbouré'h, Mao, Guéguiniat. — *Littérature* : Kerbouré'h, Tromeur, Monot, Orvoën. — *Hygiène* : Sénéchal, Kerbouré'h, Tromeur, Orvoën. — *Narration* : Le Guellec, Sénéchal, Kerbouré'h, Orvoën. — *Breton* : Roquinaré'h, Elard, Tromeur, Boédec. — *Mathématiques* : Mao, H. Le Berre, Le Guellec, Roquinaré'h. — *Anglais* : Mao, Roquinaré'h, Kerbouré'h, Sénéchal. — *Histoire* : Sénéchal, Guéguiniat, Tromeur, Orvoën.

TROISIÈME ROUGE. — *Thème grec* : Pérennou, Marchaland, Huitric, Mingant, Pouliquen. — *Thème latin* : Sergent, Rolland, Coatmeur, Le Saint, Marchaland. — *Version grecque* : Sergent, Coatmeur, J. Le Gall, Fiacre, Marchaland. — *Hygiène* : Le Scao,

Le Corre, Kerloc'h, J. Le Gall. — *Narration* : Poupon, Salaün, J. Le Gall, Quélenec. — *Mathématiques* : Pouliquen, Sergent, J. Le Gall, Savina. — *Breton* : Mingant, Quinquis, Sergent, Savina, Guéguen. — *Grammaires* : Kerloc'h, Bideau, Barguil, Mingant. — *Littérature* : Le Scao, Quinquis, Le Corre, Huitric. — *Anglais* : Sergent, Huitric, Poupon, Le Scao. — *Histoire* : Scao, J. Le Gall, Kerloc'h, Le Corre. — *Géographie* : Scao, Le Corre, Huitric, Quinquis.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Narration* : Le Moigne, Plurien, Rolland, Bellec. — *Thème grec* : Fouquet, Bellec, Herry, Larnicol. — *Grammaire latine* : Bellec, Fouquet, Goff, Herry. — *Grammaire grecque* : Bellec, Fouquet, Larnicol, Danzé. — *Géographie* : Le Moigne, Bellec, Mathurin, Herry. — *Géologie* : Le Moigne, Bellec, Herry, Le Du. — *Géométrie* : Person, Plurien, Herry, Bellec. — *Récitation* : Denniélou, Souben, Le Du, Moal. — *Algèbre* : Person, Herry, Bellec, Moal. — *Anglais* : Bellec, Fouquet, Le Moigne, Herry.

QUATRIÈME ROUGE. — *Narration* : Le Nouy, Le Bris, Hascoët, R. Le Gall. — *Thème grec* : R. Thomas, Colleau, Conseil, Kermarrec. — *Grammaires* : Colleau, Conseil, Thomas, Louboutin. — *Géologie* : Le Nouy, R. Thomas, Le Grall, Le Gall L. — *Thème latin* : Colleau, Briand, R. Thomas, Conseil. — *Géométrie* : R. Thomas, Colleau, Le Nouy, Louboutin. — *Breton* : Colleau, Milliner, Thomas, Kermarrec. — *Anglais* : Colleau, Conseil, R. Thomas, Le Nouy. — *Récitation* : Colleau, Le Nouy, Goasdoué, Hascoët. — *Version latine* : Colleau, Le Nouy, Briand, Thomas. — *Catéchisme* : Le Nouy, Hascoët, Yven, Goasdoué.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Analyse* : Le Pape, Le Merdy, Le Gallic, Hénaff, Guillou. — *Orthographe* : Poulain, Le Meil, Quafur, Le Corre, Mouden. — *Version latine* : Cozian, Le Meil, Danion, Hénaff, Guillou. — *Zoologie* : Le Pape, Cozian, Cléac'h, Ansquer, Kéranguyader. — *Exercices grecs* : Le Jollec, Le Douy, Le Corre, Le Pape, Hénaff. — *Géographie* : Le Gallic, Le Corre, Le Hénaff, Cozian, Poulain. — *Thème latin* : Le Corre, Le Meil, Hamon, Hénaff, Le Merdy. — *Arithmétique* : Abiven, Ansquer, Cléac'h, Le Corre, Danion. — *Grammaires* : Hénaff, Le Corre, Le Meil, Le Jollec. — *Catéchisme* : Le Jollec, Le Pape, Le Bras, Le Meil. — *Anglais* : Le Meil, Le Pape, Le Jollec, Le Corre. — *Histoire* : Hénaff, Cozian, Le Jollec, Le Corre.

CINQUIÈME ROUGE. — *Analyse* : Cosmao, Respriget, Le Bec, Crozon, Le Nerrant. — *Orthographe* : Furic, Marchalot, Queinnec, Téphany, Cuillandre. — *Version latine* : Boucher, Le Gall, Corre F., Le Bec, Queinnec. — *Exercices grecs* : Crozon, Le Bec, Salaün, Le Gallic, Le Corre. — *Zoologie* : Blanchard, Cuillandre, Le Bec, Marchalot, P. Le Corre. — *Arithmétique* : Cuillandre, Cosmao, Queinnec, Scao, Le Bec. — *Thème latin* : Le Bec, Cuillandre, Crozon, Cosmao, Queinnec. — *Géographie* : Respriget, Le Bec, Caraès, Cuillandre, Le Corre. — *Anglais* : Cuillandre, Le Bec, Le Gars, Blanchard, Suignard.

SIXIÈME BLANCHE. — *Analyse* : Milliner, Marziou, Le Grand, Drévilhon. — *Exercices français* : Milliner, Cozien, Marziou, Godec. — *Grammaire latine* : Sez nec, Cozien, Milliner, Coquet.

— *Géographie* : Milliner, Sez nec, Cozien, Le Grand. — *Thème latin* : Sez nec, Dré villon, Cléac'h, Pérennès. — *Histoire naturelle* : Pellay, Le Roy, Le Minor, Pérennou. — *Histoire* : Milliner, Cozien, Le Grand, Guéguen. — *Anglais* : Sez nec, Dré villon, Cozien, Milliner. — *Arithmétique* : Milliner, Cozien, Marziou, Pellay. — *Catéchisme* : Cozien, Milliner, Sez nec, Godec. — *Dessin* : Cozien, Sez nec, Le Pape, Dré villon.

SIXIÈME ROUGE. — *Analyse* : Bodénès, Le Corre, Trellu, Donnart. — *Grammaire française* : Le Corre, Louet, Pavéc, Donnart. — *Grammaire latine* : Villieu, Bodénès, Donnart, J. Le Bars, Gentric. — *Géographie* : Bodénès, Le Corre, Pavéc, Louet. — *Histoire naturelle* : Taven nec, Le Corre, Pavéc, Bodénès. — *Thème latin* : J. Le Bars, E. Le Bars, Bodénès, Pavéc. — *Catéchisme* : Pavéc, Pilven, Villieu, Trellu. — *Arithmétique* : Pilven, Pavéc, Le Corre, Bodénès. — *Histoire* : Le Corre, Donnart, J. Le Bars, Villieu.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Novembre* : Le Pemp, Le Borgne, Daniélou, Huitric, Boussard, Le Meur, Baraer, Le Lann. — *Décembre* : Le Pemp, Boussard, Le Borgne, Le Meur, Daniélou, Huitric, Baraer.

PREMIÈRE. — *Novembre* : Horellou, Corvest, Le Floc'h, Feunteun, Le Donge, Le Grall, Orvoën. — *Décembre* : Horellou, Corvest, Le Floc'h, Le Grall, Feunteun, Danion, Le Donge.

SECONDE. — *Novembre* : Crocq, Suignard, Férec, Cuzon, Fertil, Le Ru, Toullec, Coatmeur. — *Décembre* : Crocq, Suignard, Cuzon, Férec, Le Bars, Fertil, Le Ru, Mens, Rivière, Coatmeur, Toullec.

TROISIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Mao, Kerbourc'h, Sénéchal, Roquinarc'h, Guéguiniat, Tromeur, Boédec, Le Guellec, Even, Monot. — *Décembre* : Mao, Sénéchal, Roquinarc'h, Kerbourc'h, Guéguiniat, Le Guellec, Tromeur, Monot, Coadou, Boédec.

TROISIÈME ROUGE. — *Novembre* : Sergent, Quélen nec, Huitric, Bideau, Savina, Marchaland, Le Scao, Guéguen, Quinquis. — *Décembre* : Huitric, Bideau, Quinquis, Kerloc'h, Savina, Sergent, Le Scao.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Bellec, Fouquet, Le Moigne, Rolland, Goff, Person, Plurien, Moal, Mathurin, Cloastre, Le Du, Danzé. — *Décembre* : Bellec, Rolland, Herry, Moal, Goff, Le Moigne, Mathurin, Fouquet, Le Du, Person, Danzé, Larnicol, Dennielou.

QUATRIÈME ROUGE. — *Novembre* : Colleau, Thomas, Le Nouy, Hascoët, Briand, Kermarrec, Le Grall, Louboutin, L. Le Gall. — *Décembre* : Le Nouy, Colleau, Thomas, Le Grall, L. Le Gall, Louboutin, Briand.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Le Meil, Cozian, Le Jollec, Hénaff, Le Corre, Le Pape, Jaouen, Poulain, Le Viol, Herry, Le Gallic. — *Décembre* : Le Jollec, Le Corre, Hénaff, Le Meil, Cozian, Jaouen, Le Gallic, Le Viol, Jolec, Le Merdy, Le Pape, Jadé, Cléac'h, Lozac'hmeur, Quafur.

CINQUIÈME ROUGE. — *Novembre* : Le Bec, Le Corre, Cuillandre, Blanchard, Caraès, Crozon, Le Gars, Tanguy, Bourdon, Le Nerrant, Boucher, Cosmao, Guillou, Salaün, Olier, Bôthorel, Suignard, Respriget. — *Décembre* : Cuillandre, Le Bec, Olier, Blanchard, Le Corre, Le Gars, Le Gall, Tanguy, Cosmao, Caraès, Guillou, Bourdon, Respriget.

SIXIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Cozien, Milliner, Sez nec, Dré villon, Le Grand, Le Pape, Pérennès, Coquet, Le Roy, Le Minor, Cléac'h. — *Décembre* : Cozien, Milliner, Sez nec, Dré villon, Le Grand, Pérennès, Coquet, Le Pape, Nédélec, Le Minor, Godec.

SIXIÈME ROUGE. — *Novembre* : Bodénès, Le Corre, Donnart, Villieu, Pavéc, J. Le Bars, Pilven, Michel, Le Cléac'h S., E. Le Bars, Louet, Charpentier. — *Décembre* : Le Corre, J. Le Bars, Bodénès, Pavéc, Pilven, Villieu, Donnart, Michel, Le Page.

EXAMENS TRIMESTRIELS (Décembre)

Ont obtenu la mention Très bien :

Philosophie : P.-J. Le Pemp.

Seconde : Suignard, Crocq, Férec.

Troisième : Roquinarc'h, Mao, Kerbourc'h, Le Guellec, Tromeur, Sénéchal.

Quatrième Blanche : Bellec, Fouquet, Herry.

Quatrième Rouge : Le Nouy.

Cinquième Blanche : J. Le Jollec, Cozian, Hénaff, R. Le Corre.

Cinquième Rouge : Cuillandre, Le Bec.

Sixième Blanche : Milliner, Cozien, Coquet, Le Grand, Marziou, Le Roy, Godec, Pellay.

Sixième Rouge : Pavéc, J. Le Corre, Pilven, Bodénès, Donnart, Villieu.

EXCELLENCE (pour le premier trimestre)

Philosophie : Le Pemp, Boussard, Le Borgne, Daniélou.

Première : Horellou, Corvest, Gourvez, Orvoën, Quéré.

Seconde : Crocq, Férec, Suignard, Cuzon, Fertil.

Troisième Blanche : Kerbourc'h, Mao, Guéguiniat, Sénéchal.

Troisième Rouge : Huitric, J. Le Gall, Quinquis, Sergent.

Quatrième Blanche : Bellec, Herry, Le Moigne, Fouquet.

Quatrième Rouge : Colleau, Le Nouy, Thomas, Hascoët.

Cinquième Blanche : Le Corre, Le Jollec, Hénaff, Le Meil.

Cinquième Rouge : Le Bec, Cuillandre, Crozon, Blanchard.

Sixième Blanche : Milliner, Cozien, Le Grand, Dré villon.

Sixième Rouge : J. Le Corre, E. Pavéc, Bodénès, Donnart.

Le Mot de la Fin

Au collège Saint-Joseph de Colombo, dont il est question plus haut, les élèves d'une basse classe reçurent comme sujet de devoir : *Pourquoi j'aime mon collège.* L'un d'eux développa plusieurs raisons et aboutit à cette conclusion qu'il faut obéir aux maîtres parce que, dit-il, il est écrit dans l'Évangile : « Obéissez à vos maîtres, aimez ceux qui vous haïssent, faites du bien à ceux qui vous persécutent ».

Naïveté ? Malice ? C'est encore à savoir.



Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 146)

Mars - Avril 1936

MESSES DU SOUVENIR

MAI : Mardi 12. — JUIN : Mercredi 10.

SOMMAIRE

I. — **Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Fête des Rois. — Chronique sportive.

II. — **Nouvelles des Anciens.**

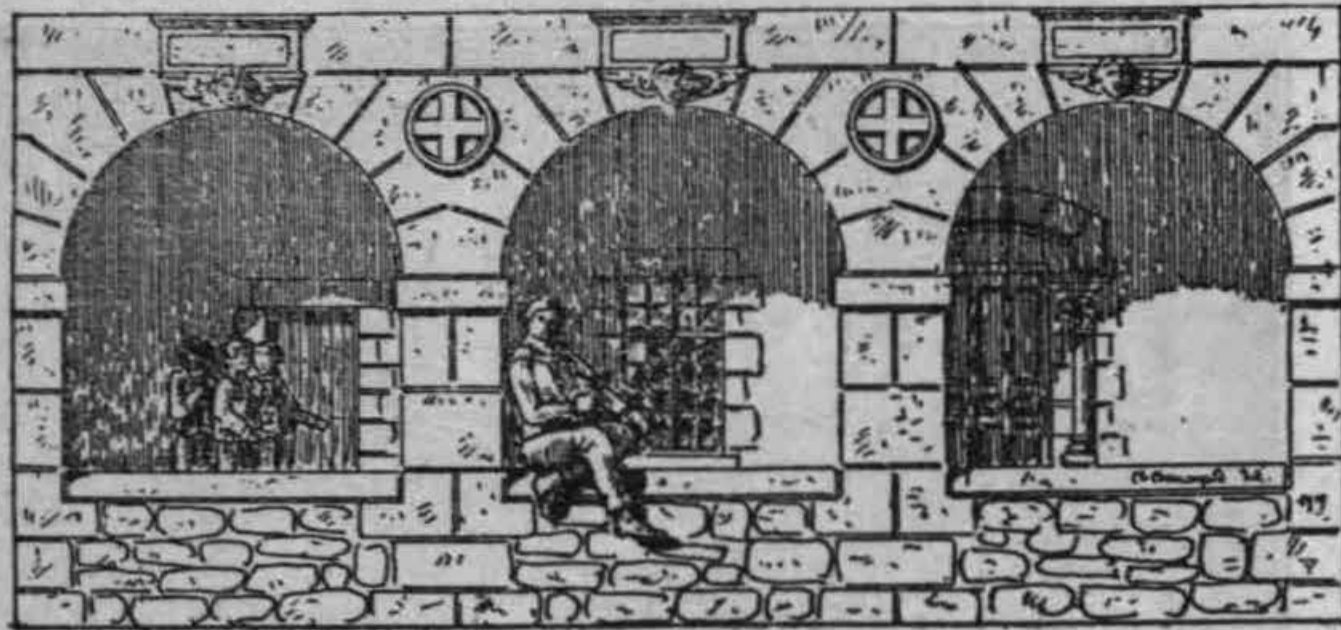
Nominations ecclésiastiques. — Notre Courrier. — Nos morts : René Thomas. — Accusé de réception.

III. — **Varia.**

Sous le ciel d'Algérie (J. Le Séac'h).

IV. — **Petit Palmarès.**

V. — *Mot de la fin.*



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

20 JANVIER. — *La cloche... Le réglementaire...*

On redit parfois dans les collèges ces vers hybrides qui ont un faux air moyennâgeux et qui rappellent les clercs du XIII^e siècle, les écoliers légendaires de la rue de Fouarre :

*A bas la clochette,
Voce sinistra,
Qui toujours répète,
Piger, labora.*

La cloche sinistre, pourquoi donc ?

Si nous lisons d'autre part la fameuse pièce de Sully Prudhomme : *Premières Solitudes*, nous apprenons que pour les élèves la cloche est terrifiante. Tout simplement.

*Tout leur est terreur et martyre.
Le jour, c'est la cloche ; et le soir,
Quand le maître enfin se retire,
C'est le désert du grand dortoir.*

✱

Rétablissons la vérité, et vengeons la cloche du collège de cette odieuse réputation que les poètes veulent lui créer et qu'elle ne mérite en aucune façon.

Sinistre, elle peut l'être si, quelque nuit, elle fait connaître que les bâtiments sont en flammes. Plaise à Dieu que cela ne soit jamais !

Avouons qu'elle semble parfois austère, sévère, impitoyable, inexorable. Elle ne retentit pas agréablement aux oreilles des collégiens qui se voient rappeler par elle des

cours de récréation aux études où les attendent des devoirs ardues et des leçons difficiles, en classe où un professeur aux yeux noirs va exiger la récitation sans faute de telle fable ou de telle page d'histoire, et encore lorsqu'elle sonne le réveil par les matins glacés d'hiver.

Mais, n'est-ce pas elle aussi qui avérte que l'heure est enfin venue de quitter livres et cahiers et l'atmosphère lourde des salles d'étude pour retrouver le grand air, la liberté, les jeux, les promenades.

Pourquoi donc lui réserver presque exclusivement de l'aversion ?

De tous les objets inanimés qui nous entourent n'est-elle pas celui qui possède, plus que tout autre, cette âme dont parle Lamartine, « qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »

La cloche ? mais elle vibre à l'unisson de l'âme des collégiens. Avec eux, elle se montre triste ou joyeuse ; avec eux, elle chante ou elle pleure. Elle est toujours pour eux l'amie bienveillante, qu'elle appelle au labeur, dur peut-être mais nécessaire, qu'elle invite aux récréations que préfèrent évidemment les jeunes natures. Ne carillonne-t-elle pas allégrement, à toute volée, aux jours de départ pour les vacances, et parce que les rentrées sont quelque peu enveloppées de deuil, ses tintements ne tombent-ils pas alors comme des larmes ?

Collégiens, aimez la cloche qui sympathise si intimement avec vous. Ne la maudissez jamais : à chaque fois qu'elle sonne elle ne fait que son devoir, et en cela elle est pour vous un exemple.

Aimez-la, car elle est en somme la voix de Dieu, la voix du règlement qui n'est rien autre que l'expression de sa sainte volonté. Répondez à ses appels promptement, au point de laisser sur la page blanche la lettre à demi formée. Ne quittez jamais sans raison et sans permission le lieu où elle vous aura appelés, persuadés que vous serez alors toujours là où le bon Dieu vous désire. Est-il besoin d'évoquer à ce propos ce trait si souvent cité du novice Louis de Gonzague qui croyait avec raison que, pour se préparer à une mort imminente, le mieux était encore de demeurer en récréation et de continuer à jouer.

✱

Et vous, chers Anciens, vous la revoyez en esprit, notre cloche, avec sa corde qui pend, en ce coin de la cour des Petits, et peut-être regrettez-vous cette époque, désormais lointaine, où, comme le « timbre d'or » de Victor Hugo, elle changeait pour vous en joyeux chants la voix grave des heures. Est-elle la même qui, il y a cent ans, réglait déjà les journées des collégiens de Pont-Croix en redingote et en haut-de-forme ? Pour combien de générations a-t-elle bercé les rêves d'avenir que l'on fait à quinze ans ?

Tandis que j'écris ces lignes, voici que ses notes claires se font entendre. De l'étude, les élèves vont sortir, en se bousculant un peu et en poussant des cris d'hirondelles qui rasant le sol. Les bandes vont bien vite se retrouver et les jeux seront bientôt en train. Cependant, le réglementaire revenant d'accomplir sa noble fonction, est entouré par un petit groupe : « T'as sonné cinq minutes trop tard, mon vieux ! Ta montre est une vraie patraque ! T'as pas entendu l'horloge ?... » Le malheureux est facilement en butte aux réclamations des camarades. Quoi qu'il fasse d'ailleurs, il n'arrivera jamais à contenter tout le monde. La même sonnerie, qui libérera certains de la classe, rendra d'autres furieux de ne pouvoir terminer une composition.

Les réglementaires qui se sont succédés n'ont guère laissé de souvenirs particuliers. Je ne saurais cependant rester sans évoquer le tableau qu'offrait celui qui avait pris la pieuse habitude de se mettre à genoux, à même le sol, pour réciter l'angelus tout en tirant sur sa corde. Ses condisciples s'en montraient d'ailleurs plus amusés qu'édifiés.

Le chanoine Cornou a, d'autre part, raconté autrefois dans ce *Bulletin*, avec le talent que l'on devine, les « Cent Coups du Réglementaire ». Le gaillard, long et mince, qui était alors en charge, gagna, et amplement, les huit choux à la crème qu'un tout petit lui avait promis si, au couvre-feu, au lieu des quinze ou vingt coups de cloche habituels, il en donnait au delà de 100 !... Le couvre-feu, un quart-d'heure après la montée au dortoir, intimait aux moins pressés l'ordre d'avoir à s'éclipser promptement sous leurs draps. Il a été supprimé depuis. Mais il faut lire dans ces pages de M. Cornou (un chef-d'œuvre, avec tant d'autres !) les détails tragi-comiques qui illustrèrent cette soirée mémorable au Petit Séminaire de Pont-Croix (1).

Un Réglementaire, pour prouver qu'il y a de l'esprit dans sa corporation, m'a remis un jour deux quatrains. Je n'ai pas voulu terminer cet article déjà trop long sans vous les transcrire :

*Ecoute, sonneur, mon ami,
Si fier de ton beau privilège,
En quoi diffère la lettre i
Du clocher de ton vieux collègue ?*

*Ma foi, je le devine un peu,
Et, sans le secours de personne.
L'i c'est la voyelle, parbleu,
Et le clocher c'est là qu'on sonne.*

(1) Voir *Bulletin* de Septembre-Octobre 1925.

2 FÉVRIER. — Fête de M. le Supérieur.

Elle a été célébrée avec le cérémonial ordinaire et nous donnons ci-après de larges extraits du compliment qui fut lu dans la Salle des Fêtes par P.-J. Le Pemp, élève de Philosophie :

« Vita in motu. » *Puisque c'est à un philosophe que revient l'honneur d'être l'interprète de tous les élèves de Saint-Vincent pour vous offrir leurs vœux, ce soir, j'espère qu'il lui sera permis de commencer son discours par cet adage rencontré chez quelque vieux métaphysicien. Ce n'est pas que je veuille faire montre d'une érudition que je ne possède pas. Mais la formule, que je traduirai un peu librement : « Vivre, c'est changer », me paraît bien s'appliquer à notre chère Maison, depuis la Chandeleur de 1935, si du moins l'on ne considère que les aspects les plus apparents de son existence.*

Oui, nous avons vécu, « sous le signe du changement », pour employer le style à la mode. Changement, — normal et « solennel » — eût dit Abner, parmi les élèves ; et nous, les aînés, nous n'y songeons pas sans quelque mélancolie, à la manière d'Olympio :

*D'autres vont maintenant passer où nous passâmes ;
Nous y sommes venus, d'autres vont y venir.*

Changements dans le corps professoral, non seulement parmi nos maîtres d'études, qu'on ne nous laisse guère plus que « l'espace d'un matin », mais parmi les « régents » eux-mêmes : M. Le Pemp et M. Le Poupon nous ont quittés pour de plus hautes fonctions, et, du coup, toute la distribution des rôles, si j'ose dire, s'en est trouvée bouleversée.

Changements chez nos religieuses : l'âge a éloigné de nous la bonne mère Louise-Gabrielle, qui grondait et gâtait à la fois. La Sœur Marie de Bethléem, Dieu ait son âme, n'est plus là pour nous accueillir, souriante, à notre rentrée de vacances ou de promenade.

Changements matériels enfin. Je ne parlerai que de ces immenses poêles installés dans nos études et dont la vue seule, aux rares jours où l'hiver a sévi, suffit à nous faire trouver plus chaude l'atmosphère où nous travaillons : le corps, comme le cœur, est parfois dupe de l'esprit, ou, tout au moins, de l'imagination ! Et tant d'autres améliorations de toute sorte qu'avec le concours de M. l'Econome vous ne cessez d'apporter à notre vieux collègue !

Si vivre, c'est changer, ne puis-je conclure que notre Maison a intensément vécu ?

Je me garderai bien pourtant de chanter avec Lamartine : « Ainsi tout change, ainsi tout passe ». Car, en dépit des transformations multiples, quelque chose ici, la substance, dirai-je, demeure. C'est ce qu'on a appelé d'un nom

si expressif « l'âme de la maison », et, tout d'abord ce qui en constitue l'une des plus essentielles : nos sentiments à l'égard de notre Supérieur...

... Sans doute n'avons-nous pas l'occasion de vous exprimer chaque jour ces sentiments. Nous pouvons, en revanche, les faire agir à tout instant, en tâchant de vous prouver, par notre travail et notre obéissance, en un mot, par notre bon esprit, que nos paroles, aujourd'hui, traduisent tout simplement la vérité.

Par la prière aussi, nous essaierons de vous rendre plus facile la tâche qui vous incombe. Nous savons qu'elle est lourde et qu'on ne s'est pas trompé en évoquant, à propos du supérieur la parole de Virgile : In te domus inclinata recumbit...

Nous espérons, Monsieur le Supérieur, répondre à vos efforts, aujourd'hui, en nous soumettant docilement à votre autorité et, plus tard, en nous montrant toujours dignes de l'éducation que nous aurons reçue à Pont-Croix de vous et de vos collaborateurs...

25 FÉVRIER. — Pour notre loterie.

Nous sommes heureux de constater que les personnes amies de la Maison qui s'intéressent à notre loterie augmentent en nombre chaque année : 90 en 1928, 98 en 1930, 102 en 1932, 122 en 1934, 129 en 1936. A celles qui nous ont fait parvenir des lots, nous adressons un sincère et cordial merci :

S. Exc. Mgr Duparc ; S. Exc. Mgr Cogneau ; M. le Supérieur ; M. le chanoine Uguen, Plougastel-Daoulas ; M. l'Econome ; M. le chanoine Bossennec, Camaret ; M. le Curé de Pont-Croix ; M. le chanoine Prigent, Ploudiry ; M. l'abbé Raguénès, Morlaix ; M. l'abbé Conseil, Quimper ; M. l'abbé Queffelec, Cléder ; M. l'abbé Quinquis, Affreville (Alger) ; M. l'abbé Mayet, Quimper ; MM. les Séminaristes première année, anciens élèves ; MM. les Séminaristes première-seconde, anciens élèves.

Les religieuses de Saint-Vincent ; l'Amicale des A. E. ; M. et Mme Raphaël Kérisit, Audierne ; M. et Mme Damoy, Argol ; M. et Mme Kermarrec, Guipavas ; Mme Corre-Quéguiner, Landivisiau ; M. Y. Moal, Lannédern ; M. et Mme Favennec, Pleyben ; M. et Mme Le Maréchal, Guilvinec ; Mme Ansquer, Douarnenez ; Mme Perrot, Châteaulin ; Mlle Le Roy, Crozon ; Mme Coquet, Esquibien ; Mlle Coquet, Esquibien ; Mme Savina-Tiec, Pont-Croix ; M. et Mme Feunteun, Quimper ; M. et Mme F. Le Gall, Audierne ; M. et Mme Bosson, Carhaix ; Mme Floch, Pont-Croix ; M. Larrour, Pont-Croix ; M. Gouzien, Pont-Croix ; M^e Riou, notaire et Mme, Pont-Croix ; Mme Queinnec, Douarnenez ; M. et Mme Prioult, Quimper ; Mme Ansquer, Pont-Croix ; M. et Mme Boutier, Pont-Croix ; M. et Mme Lannuzel, Saint-Renan ; Mme Castel, Pont-Croix ; M. et Mme Guézennec, Pont-Croix ; Mme Geocondi, Pont-Croix ; M. et Mme Kéréveur, Pont-Croix ; M. et Mme Godec, Pont-Croix ; Mme Hascoët, Douarnenez ; Mme Le Nouy, Douarnenez ; Mme Le Berre, Douarnenez ; M. et Mme Fitament, Pont-Croix ; M. J. Bourhis, Pont-Croix ; M. et

Mme Tanguy, Pont-Croix ; M. Y. Moalic, Brest ; M. et Mme Coulm, Pont-Croix ; M. Poupon, restaurateur, Pont-Croix ; M. Ch. Pensec, Abbeville ; Mme Danion, Kerfeunteun ; Mlle Le Merdy, Douarnenez ; Mme Le Merdy, Tréboul ; M. C. Hémerly, collègue ; M. J. Bronnec, Noisy-le-Sec.

M. Fieul, professeur à Saint-Vincent ; M. et Mme Y. Tiec, Pont-Croix ; M. et Mme Le Guellec, Pont-Croix ; Mme G. Colin, Pont-Croix ; Mme Le Douy, Ploaré ; Mme Pérennès, Douarnenez ; M. et Mme Gargadennec-Sinou, Pont-Croix ; M. et Mme Gargadennec-Orvoën, Pont-Croix ; M. et Mme Bardoul, Pont-Croix ; M. et Mme Quillivic, Pont-Croix ; M. et Mme Hernandez, Douarnenez ; Mme Cariou, Quimper ; M. Savina, Pont-Croix ; Mme Souben, Douarnenez ; M. Jézéquel, Pont-Croix ; M. et Mme Bourhis, Pont-Croix ; M. F.-M. Bothorel, collègue ; M. et Mme Fertil, Gowlizon ; M. et Mme Marchalant, Quimper ; M. et Mme Poupon-Arhan, Pont-Croix ; Mme Cosquéric, Quimper ; M. J. Gargadennec, Pont-Croix ; Mme Violo, Le Faouët ; Mme Le Gall, Douarnenez ; Mme Mao, Douarnenez ; Mme Fiacre, Douarnenez ; M. et Mme Quillivic, Poulgoazec ; M. et Mme Autret, Pont-Croix ; M^e Ollivier, Pont-Croix ; Mlles Kérisit, Douarnenez ; Mme Friant, Douarnenez ; Mme Nicolas, Douarnenez ; M. et Mme Boucher, Quimper ; M. et Mme Pétillon, Quimper ; Mme Pellay, Douarnenez ; Mme Le Bris, Plomelin ; Mme Daniel-Hémerly, Plomeur ; Mme G. Hémon, Guengat ; Mme Le Pemp, Plomeur ; Mme Le Pape, Plomeur ; M. et Mme Le Jollec, Lothey ; M. et Mme Rolland, Briec ; Mme Coadou, Pluguffan ; Mme Gloaguen, Pont-Croix ; Mme Floch-Hémon, Guengat ; Mme H. Nédélec, Guengat ; M. et Mme P. Le Doaré, Châteaulin ; M. et Mme Mathurin, Pleyben ; Mme Cointet, Pont-Croix ; M. et Mme H. Jollec, Plomodiern ; Mme Blouët, Plomodiern ; M. et Mme J. Le Jollec, Plomodiern ; M. et Mme Balinec, Pont-Croix ; M. et Mme Le Minor, Pont-l'Abbé ; Mme Le Gouill, Douarnenez ; Mme Le Brusq, Pont-Croix ; MM. Hélouet, Pont-Croix ; Mlle M. Gonidou, collègue ; Mlle A Raoul, collègue ; Mme Priol, collègue ; Mme Orvoën, Moëlan ; — J. Briant, J. Blouët, élèves. Les Philosophes ; La bande du fond.

Il convient de noter que plus de 300 lots, d'une valeur moyenne de 15 francs, furent distribués ; nous en avons acheté un grand nombre. Le gros lot était une bicyclette.

5 MARS. — A la manière de...

... ou comment Mme de Sévigné aurait vu
« l'Annonce » et « la Loterie ».

Ce 4^e Février.

« Je vous assure, ma chère bonne, que Pont-Croix possède le collège le plus merveilleux qui soit en France et combien j'aurois désiré que vous m'eussiez accompagnée pour y contempler ces choses qui m'ont remplie de ravissement. Je dois commencer par dire que ce petit coin de notre Bretagne a des charmes particuliers. Pour y parvenir, point de ces routes bourbeuses comme ose en parler ce bon M. de La Fontaine. Nous sommes au tout début de Février et déjà le printemps s'éveille, bien plus tôt donc

qu'à Livry où — vous rappelez-vous ? — nous frissonnions encore lorsque naissait Avril. Sans doute, nous manquons tout de même de ce soleil éternel qui est votre partage en la divine Provence.

Mais pour revenir à ce collège, il faut que je vous mande le spectacle original au possible qu'il m'a été donné d'y voir. Imaginez dans une cour, où s'amuse, libérés un moment des contraintes de l'étude, des enfants par douzaines et douzaines que l'attente d'un événement sensationnel rend agités et quasi nerveux. Déjà vous parviennent aux oreilles, par-dessus les murs de l'enclos, les accords d'une musique spéciale qui a le don de vous soulever le cœur d'un transport ineffable. On y reconnaît les roulements du tambour et de la caisse, les éclats d'instruments de cuivre, comme vous en vîtes au défilé des régiments de M de Turenne.

Mais ce fut bien pis lorsqu'apparurent ces musiciens.

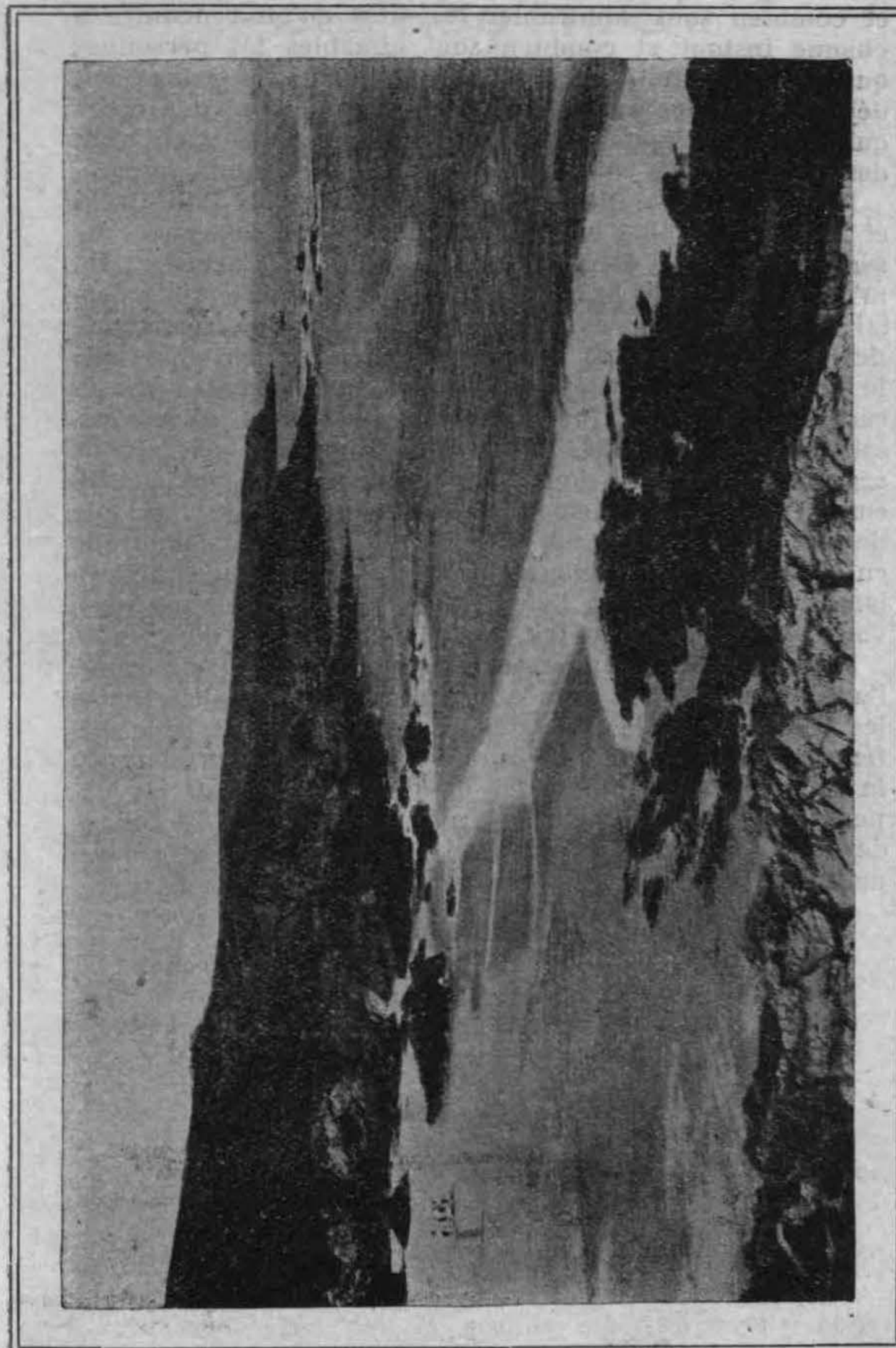
Vous dire que la joie qui m'emplit me fit alors perdre la raison seroit peut-être exagéré. Ils se tenoient dans un char orné de verdure, de guirlandes et de tentures multicolores que traînoit un paisible cheval de labour. Mais que peu paisibles étoient eux-mêmes ces musiciens frappant, soufflant, trompétant et lançant des cris inarticulés. Mais pourquoi tarderai-je à vous parler de leur costume et de leur aspect ? Oncques ne vis une telle variété et une telle fantaisie dans des accoutrements. Pour se rendre encore plus étranges et plus comiques, n'étoient-ils pas allés jusqu'à peindre leur figure ?

Lorsque la musique eut cessé, celui qui paraissoit être le chef prit la parole et présenta les artistes. Et ceux-ci firent force grimaces et échangèrent des propos qui déchaînèrent des rires sans fin, parce que débordant de verve et d'esprit. Je détournai un moment les yeux du spectacle pour les promener sur les enfants qui se pressaient, tête levée, bouche bée, ne pouvant s'en rassasier.

On m'apprit plus tard, si étonnant que cela vous apparaisse comme à moi, qu'il s'agissoit en l'occurrence de l'annonce d'une loterie en faveur d'une œuvre charitable.

Plaise à Dieu, ma toute bonne, que l'on apprenne partout aux enfants à mêler la franche gaieté à toute chose.

Depuis que je connois ce collège de Pont-Croix, depuis que j'ai constaté cette santé morale qui y règne, je ne cesse d'en parler comme d'un lieu de bonheur et le plus complet qui se puisse concevoir. J'y mets de l'admiration et même de l'enthousiasme. Que n'êtes-vous en ce voyage pour m'accompagner. Je n'y rencontre que civilités et qu'amitiés... »



La plage de Porspiron, but fréquent de nos promenades.

Ce 26^e Février.

Or ça, ma toute bonne, depuis que j'erre en ce pays du Cap, je tombe de merveille en merveille, et les mots me manquent qui pourroient vous dire tout ce que je vois, et combien sont admirables les sites qu'on rencontre à chaque instant et combien sont aimables les personnes que l'on accoste. Vous voudriez savoir si les arbres ont déjà des feuilles vertes ? Eh ! oui donc ! avec des fleurs qui sont des grappes d'or d'où s'échappe le plus enivrant des parfums. Des mimosas, ma bonne ! J'en suis ravie.

Il m'a été donné de revenir en ce collège de Pont-Croix et les circonstances ont fait que je m'y trouvois pour une séance qu'on y donnoit à l'occasion du Carnaval. On m'offrit de bonne grâce l'invitation d'y assister. J'acceptai. Dans la Salle des Fêtes s'agitoit la foule frémissante des élèves conviés au tirage d'une loterie. Les objets que le sort alloit leur départir étoient artistement disposés sur le théâtre illuminé, excitants, séduisants, alléchants, attrayants, captivants. De menus bibelots pour enfants sages ?... Que nenni donc ! De posséder plusieurs d'entre eux m'auroit certainement rejoui le cœur... Ah ! la joie de ces enfants, bruyante sans doute, mais toute naturelle en l'occurrence. Jeunesse ! jeunesse ! comprendras-tu jamais ton bonheur à l'abri des soucis ? J'en ai ma part, vous le savez, par le fait seul d'être séparée de vous.

J'ajouterai que cette fête fut agrémentée de chansons, l'une en particulier présentait un curieux parallèle entre les Bigoudens et les Capistes : ce sont, paraît-il, gens différents qui habitent les cantons voisins. Il y eut même de la comédie. Du Molière ?... bien mieux, et j'en ris d'y penser encore. Ne vous ai-je pas déjà dit que le collège de Pont-Croix est le premier de France ? J'affirmerai maintenant qu'il est le premier du monde. Adieu... »

Pour copie conforme :

VINCENTIUS.

Fête des Rois (1)

En ce soir de l'Épiphanie, tels trois rois mages, nous descendons la rue « Cher ». Après le pont de Kéridreuff, presque dans le Goyen qui, enflé par les pluies, roule des flots... menaçants, voici la maison où une pauvre veuve et ses cinq enfants nous attendent.

Nous poussons la porte : une explosion de joie nous accueille...

— « Bonsoir tout le monde ! Bonne année à tous ! Bonsoir la maman !

... Et la maman serre les mains.

— Bloavez mat ! Bloavez mat !

Aux côtés de Marcelle, une petite mioche de quatre ans, et de sa grande sœur, dont les infirmités n'empêchent pas la gaieté, nous prenons place autour de la table.

— Voyons, Marcelle, qu'avait mis le petit Jésus dans tes sabots la nuit de Noël ?

— Le petit Jésus ?... il m'a apporté un soldat... une maison, puis... puis... des choses encore.

— Pas possible ! Montre-les nous donc !

... Et sur la table, fièrement, Marcelle aligne successivement trois minuscules tasses en zinc avec leurs soucoupes, une cuiller, une fourchette, un couteau dont la lame a déjà disparue... tout l'attirail d'une petite ménagère. Il y a de plus une guérite de sentinelle décorée du nom de « maison » : elle est vraiment en piteux état et ne tient guère debout.

— Et le soldat ?

— ... Il est cassé.

Hélas !

Mais où donc avais-tu mis tes sabots, Marcelle ?

— Dans le fourneau...

— Alors, le petit Jésus est entré par le tuyau ?

Hésitation de la bambine.

— Non, il est venu « mez » (dehors).

L'enfant possède un peu les deux langues, française et bretonne, et ne distingue pas encore les termes propres à chacune.

— Puisque tu as été si gâtée par le petit Jésus, il faut maintenant le remercier.

... Encouragée par la grande sœur, Marcelle nous

(1) Article retardé dans sa publication par l'abondance des matières au Bulletin de Janvier-Février.

chante « Le Petit Jésus allait à l'école », puis, sans de trop graves accroc, récite le « Je vous salue, Marie ».

Mais nous n'avons pas encore fait connaître le motif spécial de la visite de ce soir.

— Dis-donc, Jean, tu vas nous dire quelle fête nous célébrons aujourd'hui ?

Jean sourit, rougit... peut-être n'a-t-il pas bien compris.

— Quelle fête y avait-il ce matin à l'église ? Rappelle-toi... le petit Jésus à la crèche..., les anges..., les bergers..., l'étoile.

— Ah ! la fête des Rois Mages !

— Justement, et c'est pour cela que nous sommes venus...

... Et un superbe gâteau apparaît sur la table au grand émerveillement de tous.

— Maintenant, il va falloir faire les parts. Combien sommes-nous ?

— Sept, répond aussitôt Marcelle.

— Non, neuf ! dit Jean.

— Sept ! répète la petite fille qui tient à son idée.

Chacun cependant eut sa part, mais Marcelle n'aurait pas été fâchée d'avoir le gâteau tout entier !...

— Qui sera roi... ou reine ?...

Quelle émulation ! Les doigts émiettent le gâteau pour découvrir au plus vite la fanfane « fève ».

— Ça y est !

— C'est Alexandrine qui l'a.

Fausse alerte !

— Maman l'aura peut-être avalée sans le savoir, plaisante la grande sœur.

Chacun reprend ses recherches.

— Crac !

— Ah ???

— Qu'est-ce que je mâchais ?... dit Mimi. Et elle exhibe un microscopique chien de porcelaine.

— Mimi est reine, vive la reine !

Nous acclamons la nouvelle souveraine, toute fière de l'honneur qui lui échoit.

Mais il va être temps de partir. Un dernier bonsoir à la mère et aux enfants et nous laissons à son intimité cette famille où nous avons apporté un peu de gaieté et de réconfort.

En gravissant la route de Penanguer, les trois rois mages — comme eux nous ne suivrons pas le même chemin au retour — cherchent vainement au-dessus de leurs têtes dans un ciel trop sombre cette étoile miraculeuse qui guida au berceau du divin Enfant ses augustes visiteurs.

Aujourd'hui, l'étoile est dans nos cœurs.

UN CONFÉRENCIER DE SAINT-VINCENT DE PAUL.



Un désastre

Je me disais, après la victoire remportée par nos « grenats » sur le Likès, le 21 Décembre : « Désormais notre 1^{re} équipe est bien en forme. Elle peut attendre avec confiance les matches à venir. » Quelle illusion de ma part ! Le dimanche 12 Janvier, les « Coquelicots », de Châteaulin, se sont chargés de me donner un cruel démenti. Ils battirent nos joueurs par 4 buts à 0.

Je n'ai pas assisté à ce match. Un « reporter » sans indulgence m'a résumé la partie en ces quelques mots : « Les avants de l'E. S.-V. furent médiocres, les autres joueurs à peine convenables. Le terrain étant très gras, ils s'allongeaient, à tout moment, sur le sol. Les Châteaulinois, plus stables, menèrent le jeu à leur fantaisie. » Le compte rendu est-il aussi exact que précis ? Je ne le sais pas. Peut-être la faiblesse de nos avants pourrait-elle s'expliquer par la nouvelle formation adoptée pour la journée : *Mao, Sarramagnan, Bernard* furent remplacés par *Guéguiniat, Nédélec, Le Coat*. Ce changement causa-t-il notre défaite ? Possible. Toujours est-il que nous fûmes battus et bien battus. Et pour employer une formule banale : les meilleurs l'emportèrent, et cela, grâce surtout à leur remarquable jeu d'équipe.

Faible compensation. Notre équipe 2^e l'emporta par 3 buts à 1 sur l'équipe correspondante des Coquelicots.

Est-ce là notre dernière défaite de l'année sportive, ou le commencement de la décadence ? L'avenir le dira. En tout cas, les défenseurs du maillot grenat ont grand besoin d'apprendre à bien faire leurs passes et à jouer plus vite. Qu'ils veillent sur ces deux points du jeu de football, et peut-être, après les prochains matches, j'aurai le plaisir, en rencontrant le « reporter » inexorable de tout à l'heure, de l'entendre me dire, avec un aimable sourire : « Les joueurs de l'E. S.-V. furent tous excellents, même les avants. »

Je le souhaite !

Une défaite morale

*Tel cuide engeigner autrui
Qui souvent s'engeigne soi-même.*

Depuis de longues semaines, nous attendions la venue de l'équipe 1^{re} de Plomelin. Jean Le Bris, notre brillant extrême-droit de l'an dernier, et actuellement le « manager » des foot-balleurs de Plomelin, nous avait promis sa visite, depuis le mois d'Octobre. S'exagérant peut-être la valeur de l'E. S.-V., il s'en vint à Pont-Croix le 19 Janvier, résigné d'avance à un échec retentissant. Ses coéquipiers partageaient ses humbles sentiments.

Nos joueurs, par contre, regardaient de haut ces visiteurs présomptueux qui osaient se mesurer à eux. Fi ! donc ! Plomelin contre Saint-Vincent. Une victoire bien sûre, et une victoire facile. Vendant la peau de l'ours avant de l'avoir tué, ils espéraient, et brillamment, laver leur défaite du dimanche précédent. Hélas ! ils furent bien punis de leur présomption !

Au terrain, ce fut la foule des grands jours. Tout le collège s'y trouvait, petits et grands. Plomelin avait une trentaine de « supporters », sans compter les femmes et les enfants.

Dès le début de la partie, les « grenats », sûrs de leur triomphe, jouent avec une nonchalance à nulle autre pareille. Ils s'amusent. Ils laissent passer, à différentes reprises, des occasions splendides de marquer. Mais pourquoi donc rentrer des buts si tôt ? Rien ne presse. Le match durera 90 minutes et les occasions de vaincre se retrouveront avant la fin de la partie.

Les « Plomelinois » jouent battus. Ils se défendent cependant avec courage. Parfois même ils poussent des attaques dangereuses vers les buts de *Le Lann* qui comptait aujourd'hui se reposer tranquillement dans ses bois, en attendant le coup de sifflet final.

C'est Saint-Vincent qui ouvre le score. Malheureusement, sur un mauvais arrêt de *Castel* qui seconde fort bien en temps ordinaire nos arrières et même notre goal, Plomelin réussit à égaliser. Et la mi-temps est sifflée.

Dès la reprise, les gâs de Plomelin font preuve d'un courage et d'une énergie extraordinaires. Nullement impressionnés par la piètre exhibition de l'E. S.-V., ils veulent, sinon la victoire, du moins le match nul. Par deux fois, ils rentrent le ballon dans les bois de *Le Lann*. Consternation dans le camp grenat. Est-ce la défaite ?

La galerie se montre nerveuse. Plomelin se fait applaudir et les fautes de l'E. S.-V. sont sévèrement relevées. Nos joueurs ont beau maintenant attaquer sans discontinuer, rien ne passe à travers l'épais barrage que leurs adversaires, massés devant les buts, vont leur opposer

Jusqu'à la fin de la partie. Ce n'est pas du beau jeu. La chose est certaine. Les grenats dominant constamment. Cela est non moins certain. Mais le résultat seul compte. Enfin, aux toutes dernières minutes, l'E. S.-V. réussit les deux buts qui lui permettent d'obtenir le match nul. Ce n'est pas ce qu'elle escomptait.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point, a dit le fabuliste.

Une belle victoire

Après un début de trimestre bien terne, les grenats ont tenu à se réhabiliter. Leur victoire sur les « Gâs d'Ys », de Tréboul, le 1^{er} Mars, vient de leur redonner un peu de prestige aux yeux de leurs camarades. Ils en avaient besoin.

Cette victoire fut très nette et pleinement méritée. Les avants *Bernard*, *L'Helguen*, *Daniel* surent jouer très vite et s'ils avaient reçu de leurs ailiers une aide plus efficace, il est probable que le score aurait été plus élevé. Notre demi-centre, *Kergoat*, fut sans conteste le meilleur joueur sur le terrain. Possédant un shoot très fort, se déplaçant rapidement, doué d'une puissance athlétique qui ne craint pas les chocs, il fut le pivot de l'équipe et, plusieurs fois, par des interventions très opportunes, il délivra son camp dans des situations inquiétantes. Les arrières, moins brillants, peut-être, qu'à l'ordinaire, apportèrent cependant une vigilance assidue à défendre le « goal-keeper ». Celui-ci se révéla un joueur adroit et parfois audacieux. Il se fit applaudir chaleureusement par les spectateurs : applaudissements très mérités.

Les « Gâs d'Ys » ont droit à des circonstances atténuantes, s'il est vrai que quatre de leurs joueurs leur manquaient. Et puis leur équipe est de formation récente. Nous la reverrons, sans doute, l'an prochain, avec tous ses joueurs au grand complet.

Leur seconde équipe, également incomplète, lutta courageusement contre la 2^e des Grands. Malgré son courage, elle succomba par 3 buts à 1.

Succès complet donc le dimanche 1^{er} Mars. Aussi j'aurais voulu que vous eussiez vu le joyeux retour des vainqueurs, le soir, au collège. Oubliée la défaite du 12 Janvier contre les Coquelicots, oublié l'échec du 19 Janvier contre Plomelin. Volontiers ils auraient dit, comme dans la chanson : « C'est nous qui sont les rois ! »

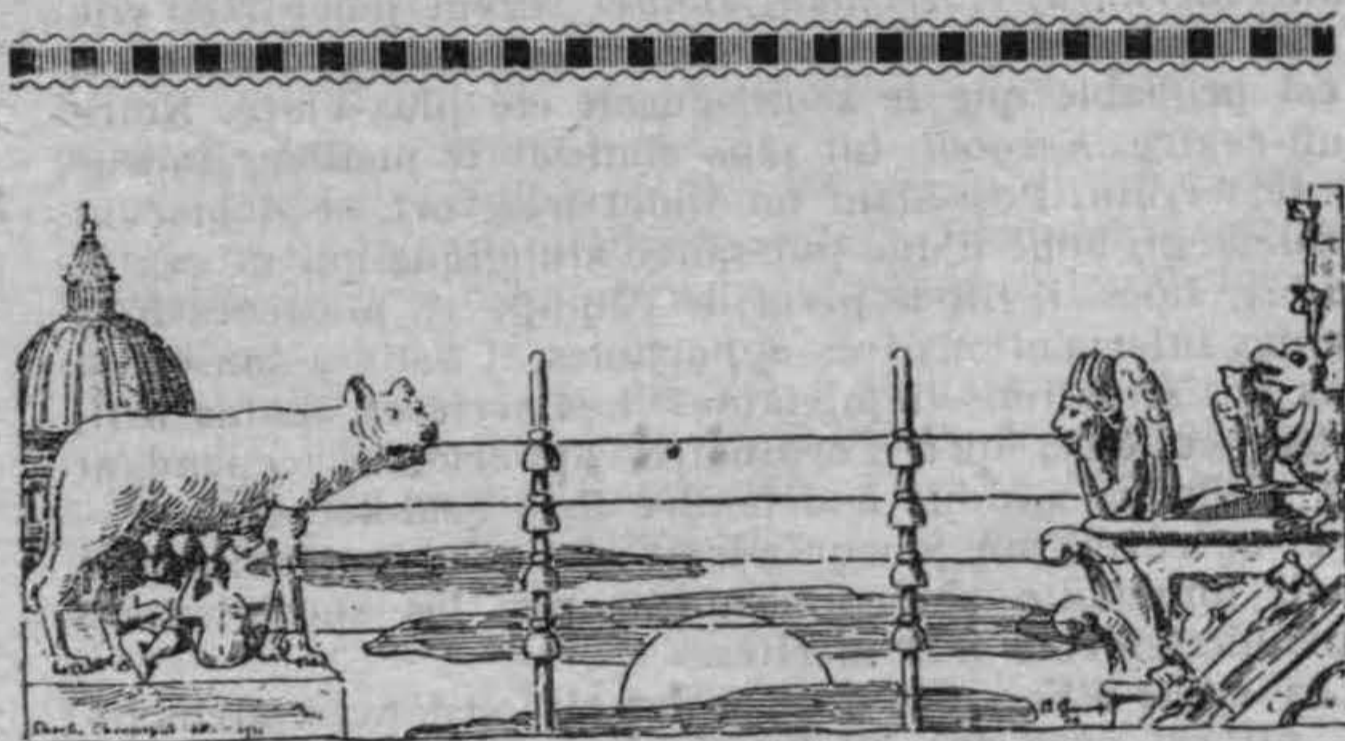
**

L'« *Idéale* », battue le trimestre dernier par la 3^e équipe des Grands, a pris sa revanche le mercredi 4 Mars. Elle était privée de son capitaine, mais cela n'a pas diminué l'ardeur de ses joueurs, bien résolus, sinon à vaincre, du

moins à sortir honorablement de la lutte, tandis que les Grands, de leur côté, étaient assurés de la victoire.

Au repos, il y avait 2 buts à 1 en faveur des Grands. Les Petits ne comptaient plus gagner, parce que désormais ils devaient jouer face au soleil. Coup sur coup 3 buts furent marqués : 2 par l'Idéale et 1 par les Grands. A ce moment, le jeu s'anima : les Petits devinrent menaçants et obligèrent leurs adversaires à jouer souvent la défensive : ils réussirent un 4^e but, et les Grands, malgré tous leurs efforts, ne purent égaliser : la partie se termina sur une victoire de l'Idéale (4 buts à 3).

Des deux côtés, les équipiers ont bien joué, mais les Grands comptaient trop sur... leur glorieux passé pour triompher : ils se sont heurtés à une défense très solide et ont compris trop tard que leurs adversaires étaient de taille à leur tenir tête sérieusement.



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. le chanoine *P. Bihan*, professeur au Grand Séminaire, est nommé aumônier de l'Asile Saint-Athanase, à Quimper.

M. *Th. Fily*, vicaire à Plouarzel, est nommé recteur de Saint-Rivoal.

M. *J. Corvez*, vicaire à Plogonnec, est nommé recteur de Poulgoazec.

Monseigneur l'Evêque a autorisé M. *C. Le Treut*, recteur de Plouguer, à porter la mosette de doyen.

Du « Coquelicot », de Châteaulin :

En amont de Landerneau, la vallée de l'Elorn devient un vaste couloir qu'emprunte, pendant plusieurs kilomètres, le réseau routier et ferroviaire Paris-Brest.

S'il vous prend fantaisie de quitter cette route de circulation intense et de vous engager dans l'étroit chemin qui tourne sur la gauche, près de la Roche-Maurice, à peine avez-vous fait un kilomètre que déjà vous vous trouvez dans un autre monde. Le bruit affolant de la grand'route ne vous arrive déjà plus. Encore quelques pas et vous êtes à Kerbénéat.

Kerbénéat ? Qu'est-ce à dire ?

Kerbénéat est la maison des Fils de Saint-Benoit. Vers 1870, Monseigneur Nouvel, alors évêque de Quimper, bénédictin lui-même, fit construire ce monastère et y appela ses frères en religion.

Et depuis ce temps, quelques années d'exil exceptées, de bons moines y résident, partageant leur temps entre le travail et la prière.

Eh, oui, des hommes vivent là, dans cette solitude recueillie, dans cet îlot de paix. Riches, ils le sont ; cependant, ils ont fait vœu de pauvreté.

Heureux, ils le sont, la joie rayonne sur leur visage, une joie que le monde ne peut comprendre, mais que seul le cœur libre peut apprécier, car les moines ont fait vœu d'obéissance et de chasteté.

Pourquoi ces départs vers le cloître en pleine jeunesse ? Est-ce étroitesse de cœur, manque d'élan ?

« Ce n'est pas le découragement, disait, en pleine Chambre Française, le comte Albert de Mun, ce n'est pas la déception du cœur, ni l'effroi de la vie qui peuple les couvents : c'est l'irrésistible et impressionnant attrait du sacrifice et du dévouement, c'est le mystérieux besoin que la foi met aux âmes croyantes d'accomplir par ce don de soi-même la loi fondamentale du christianisme... »

C'est ainsi que l'auront compris ceux qui entendirent, le 22 Novembre, ce « *Suscipe* » si émouvant, prononcé d'une voix grave mais décidée par le jeune moine, autrefois l'abbé Félix Colliot, vicaire à Landerneau, maintenant Dom Louis-Félix.

L'esprit chagrin et superficiel voudrait faire graver sur la porte du monastère ces vers du Dante :

« *Vous qui entrez,
Laissez à la porte toute espérance.* »

Les moines y ont sculpté ce simple mot : PAX.

Pax, la Paix que le monde enfiévré et jaloux cherche dans l'agitation et qu'il voudrait enfermer dans des contrats.

Les moines, eux, ont compris que la paix ne peut habiter que là où réside la charité, la fraternité.

Et c'est cette fraternité qui se trouve symbolisée, de façon sublime dans le « baiser de paix » que le jeune profès donne, à genoux, à tous ses frères en religion.

Ecoutez ces chants : la mélodie grégorienne se déroule calme, posée ; rien de précipité. Pressés, pourquoi le seraient-ils ? Les moines n'ont-ils pas pour eux l'éternité ?

S'ils ont fait vœu de stabilité, comme aimera à le rappeler le Père Prieur dans son allocution au nouveau religieux, cette stabilité promise à la maison choisie n'est-elle pas déjà une garantie dans l'acheminement vers la stabilité de l'au-delà ?

Regardez là-bas, au fond du parc, le petit cimetière. Ce n'est pas pour le moine un lieu triste et lugubre ; la mort ne saurait l'effrayer. Le cimetière est un coquet petit jardin, coquet par sa simplicité, soigneusement entretenu, où le corps se repose quelque temps, avant de prendre à son tour, au jour marqué par Dieu, son envol pour l'éternité.

JOS LE DOARÉ.



Du « *Bulletin de l'Ecole Saint-Joseph* », Concarneau :

Près de Bizerte, un avion militaire s'abat dans un étang. L'essence gicle du réservoir fendu sous le choc. Pour les accidentés, la mort est là, sous trois formes : la noyade, l'enlèvement dans cette vase putride, l'asphyxie par les vapeurs d'essence.

Mais un lieutenant d'aviation a tout vu. Il se jette à l'eau, rejoint l'appareil. Fébrilement, il s'essaye avec deux de ses hommes à dégager les corps prisonniers sous la carlingue... Un siècle d'efforts vains ! Sa tête tourne, ses yeux pleurent, sa gorge est prise : ce sont les effets redoutables des vapeurs d'essence. Enfin, un corps ! En quelques minutes il est sur la berge.

Le lieutenant repart pour un deuxième sauvetage : il est encore plus laborieux. Le sauveteur se sent devenir fou sous l'atroce odeur de la vapeur. Qu'importe ! puisqu'il ramène bientôt un deuxième corps sur la terre ferme.

Quelques mois plus tard, M. Piétri passe à Bizerte. Il sait l'exploit du sauveteur et demande à le féliciter lui-même. Mais c'est le mois d'août, et le lieutenant est en permission, loin, bien loin : il les trouve si doux, ces étés concarnois !

Ce n'est que partie remise. Il y a quelques jours, le lieutenant *Edouard Cottonec*, car c'était lui, était promu chevalier de la Légion d'honneur.

Notre Courrier.

De JO. HALLÉGUEN, noviciat des O. M. I., île Berder (Morbihan) :

« Il y a plusieurs mois que le noviciat m'a ouvert ses portes, et j'en suis moi-même presque étonné, tant les semaines ici passent rapidement.

Les fêtes de Noël, comme du reste toutes les grandes fêtes ici, ont eu le caractère d'intimité qui convient à une communauté de 35 membres environ. Nous leur donnons cependant le plus d'éclat possible. Seul le chant se ressent un peu du nombre restreint des assistants. A plus d'un moment, je me suis reporté par la pensée en notre chapelle de Pont-Croix, en me disant que peut-être une de mes permissions de caserne me permettra d'y retrouver encore une fois les splendeurs de la messe de minuit... Le matin de Noël me réservait une agréable surprise : celle que peut causer à un novice ex-Pontécruzien la réception du *Bulletin de Saint-Vincent*. Notre Révérend Père Maître nous a en effet remis ce jour-là toutes les revues qui nous avaient été adressées depuis 3 mois. Inutile de vous dire que ce cher *Bulletin* a été dévoré de la première à la dernière ligne. J'espère maintenant que le matin de Pâques me vaudra la même aubaine, d'autant plus appréciée que le Carême aura vu cesser pour nous toute correspondance avec le monde. Vous voyez que je suis encore loin d'être parfait... puisque je m'intéresse encore aux nouvelles extérieures, et que je prends plaisir spécialement à en recevoir de mon ancien collègue. »



De L. BARC, E. O. R., 57^e R. I., Bordeaux :

« Il n'est guère de mortel plus occupé qu'un soldat affecté au peloton des Elèves-Officiers de Réserve (E.O.R.), car il ne jouit guère d'interruption de service de 6 h. 30 du matin à 10 ou 11 heures du soir. J'effectue, en effet, en ce moment mon service militaire, et non ma troisième année à l'Ecole Coloniale, comme l'écrivait le *Bulletin* de Décembre. Mon régime (magistrature) ne comportait que deux années d'études. Il est vrai qu'ayant été primitivement affecté à un régiment de tirailleurs, à La Rochelle, je sers encore dans la « Coloniale », et en ce sens l'erreur du *Bulletin* est assez mince... J'ai le bonheur de rencontrer parfois mon ancien voisin d'études, Louis Mathurin, élève de Santé Navale, et je vous assure que nous ne manquons d'évoquer Saint-Vincent et ses Maîtres !... Je serai libéré en Octobre, et régulièrement je devrais alors partir comme magistrat colonial, mais j'hésite quelque peu pour des motifs variés où la santé et l'attachement au pays, aux

parents interviennent principalement. Peut-être me déciderai-je à poursuivre mes études de droit en préparant un autre doctorat, celui en droit public. »

*
**

De M. Jean DARÉ, aumônier à Saint-Laurent-du-Pont (Isère) :

« Les journaux ont suffisamment parlé des glissements de terrain qui se sont produits à Fourvoierie, tout près d'ici, et qui ont causé de sérieux dommages à la distillerie des Pères Chartreux. Après avoir dit que ma santé s'améliore, je préfère vous entretenir de mon ministère très spécial que j'accomplis. J'ai à m'occuper d'enfants entretenus par un syndicat d'usines de Lyon...

Le catéchisme se fait parfois à l'aide de projection, il y a un appareil de projections fixes et un Pathé Baby. C'est une œuvre sociale, ce n'est pas une œuvre confessionnelle. Aussi le milieu que nous recevons est très mêlé. Il y a de très bons enfants, il y en a surtout de très médiocres, beaucoup sont d'origine étrangère et en général ne valent pas cher : Russes, Italiens, Grecs, Polonais, Espagnols, Portugais, Arméniens, Albanais, Juifs ; depuis un an j'ai vu des spécimens de toutes ces races ; au dernier convoi il est arrivé un petit Japonais de 9 ans 1/2, qui est charmant d'ailleurs, qui a fait sa première communion privée, ce qui est tout à fait exceptionnel parmi mes « paroissiens ». En général, cependant, ils sont baptisés, mais beaucoup arrivent ici à 8, 9, 10 ans ; ils ne savent aucune prière, et plusieurs n'ont jamais été à la messe. Vers 10 ou 11 ans, ils vont au catéchisme et s'ils ont la persévérance voulue pour y assister régulièrement, ils feront leur 1^{re} Communion à 12, 13 ou 14 ans. C'est un ministère très intéressant. La surveillante d'ailleurs, qui est une très brave personne, s'y applique de son mieux. Tout ce monde ouvre de grands yeux quand on leur montre des vues de l'Histoire Sainte ou de l'Évangile, et ils vous disent avec la plus grande simplicité : « Je ne savais rien de ces choses-là ». En général, ils ne restent pas longtemps : un mois, deux mois au plus ; en partant, je leur fais promettre d'aller au catéchisme de leur paroisse. Ils promettent bien, mais hélas ! les parents ne les y poussent pas.

Ces petits de 8 à 10 ans, on les « a » d'emblée évidemment. Ils sont peu nombreux, ce sont des petits malades, on leur parle longtemps les jours de mauvais temps et les soirées d'hiver, après 5 heures, mais le contingent d'été était bien plus dur. D'abord, ils étaient plus âgés, c'étaient des enfants bien portants qui venaient simplement en colonie de vacances, et ils étaient bien plus nombreux : 100 à 120. La plupart avaient de 10 à 14 ans ; plus de la moitié ne s'étaient jamais confessés et n'avaient jamais commu-

nié, et plusieurs n'y tenaient pas du tout, et leurs parents encore moins. A remarquer que presque tous avaient été plus ou moins au catéchisme, mais comme les parents ne surveillent pas, ils lâchent pour la moindre raison et ne sont pas admis à la communion ; quelques-uns seront admis à 13 ou 14 ans, d'autres n'essayeront même pas. Il y a parmi eux de fortes têtes. Les surveillantes avaient de quoi faire, je vous assure, nuit et jour, avec des gaillards pareils.

Le plus pieux de mes colons de vacances était un Russe orthodoxe. Il était enfant de chœur à Lyon. Il me disait qu'il se confessait tous les samedis et que tous les dimanches il communiait. Ici, la messe sur semaine était libre, mais lui ne l'a pas manquée une seule fois et il y entraînait les autres. Son père, disait-il, lui avait défendu de se confesser au prêtre romain. Au catéchisme, il faisait des réflexions comme celle-ci : « Chez nous, c'est comme cela aussi ! » Actuellement j'ai deux juifs, et l'un d'eux n'est jamais plus content que lorsque je parle d'histoire sainte, et il demande des détails sur « nos Saints Livres ». Quand on passe devant une croix, il n'oublie pas de saluer et se charge de le rappeler aux autres. »

*
**

De Paul BLOUET, novice jésuite, 37, boulevard de Tours, Laval :

« Plus d'un peut-être aura fait la réflexion : « Il n'a pas voulu aller au Séminaire, mais « eux », ils l'ont eu ! »

Actuellement, je viens de sortir de la grande retraite : un mois, les « Exercices » de S. Ignace au complet. Cela laisse une autre impression que la retraite de trois jours à Pont-Croix ! Il y a parmi nous deux prêtres et quelques séminaristes : jamais ils n'ont rien trouvé de comparable, disent-ils. Avec cette retraite, on croit déjà, au bout de deux mois et demi de noviciat, n'être plus en « rodage ». De fait, où sont les méditations d'antan ? celles que l'on faisait en 1/4 d'heure, près de la leçon à apprendre et de la composition à préparer.

Ce qui frappe, d'autre part, c'est la fraternité profonde, qui unit si vite des jeunes gens si divers d'âge — de 17 à 28 ! —, d'éducation, de caractère, de milieu d'origine, de vie, de nationalité même, puisque nous avons parmi nous un Suisse et un Chinois. Cette vie, c'est vraiment le retour à la simplicité de l'enfance et les vieux Pères, qui, après deux ans de noviciat, deux ans de jувнат, trois ans de Philo, quatre ans de Théologie et une dernière de noviciat, ont exercé cent ministères différents et qui commencent, à leur cinquantenaire de vie religieuse, à espérer mourir dans la Compagnie, ceux-là sont souvent les plus gais et les plus « enfants ».

**

Du P. LE CORRE, *mission catholique, Tatsienlu, Sik'ang (Chine)* :

« Par les journaux vous avez sans doute su que les communistes font encore de drôles d'histoires par ici. En Mai dernier, après avoir traversé un certain nombre de pays, puis en dernier lieu le Yunnan, ils ont débouché sur le territoire de notre mission. Je reçus leur visite ; ma résidence, plutôt, reçut leur visite, car j'avais pu m'échapper juste à temps. Puis ils s'en retournèrent vers le Nord. Pour le moment, nous avons deux résidences prises par les Rouges, et probablement une troisième dont nous sommes sans nouvelles. Quatre Pères ont disparu, deux Français et deux Chinois, et nous ne pouvons dire s'ils sont morts ou vivants. Comme vous voyez, la situation n'est pas brillante. Le Gouvernement se décidera-t-il vraiment quelque jour à libérer le pays de ces bandes révolutionnaires ? Et cette situation trouble n'est pas faite pour aider le travail du missionnaire. Espérons cependant que le bon Dieu saura tirer le bien du mal.

Du Yunnan, j'apprends que mon oncle, le P. Noël Hamon, a été sur le qui-vive pendant quelque temps ; mais, plus heureux que moi, il n'a finalement pas été inquiété. »

**

Du P. QUINQUIS, *de Saint-Renan (P. Apollinaire, capucin), Olmütz, Kapucinerkloster, Tchéco-Slovaquie* :

« Que vous dirai-je de moi ? Je travaille de mon mieux à la tâche difficile, très difficile que la Providence m'a confiée. Il y faut une très grande patience. Je ne peux prévoir quand ma provision sera épuisée ; naturellement parlant, cela pourrait être bientôt. Mais il faut compter avec la grâce, rénovatrice d'énergie.

Le pays est excellent. Je suis en pleine Moravie, et cette contrée rappelle sur bien des points la Bretagne. Ce peuple est foncièrement chrétien et pieux. Les sacrements sont très régulièrement reçus, les églises très fréquentées. Le jeudi qui précède le premier vendredi du mois, par exemple, il y a dans notre église adoration pour les hommes de 7 à 8 heures. Et l'église, de dimensions respectables pourtant, est pleine d'hommes. Les dimanches et jours de fêtes, elle ne désemplit pas de la matinée. Le jour le plus solennel est la fête de la Portioncule. La prière est ininterrompue depuis l'ouverture du pardon jusqu'à la clôture. Toute la nuit, les pèlerins arrivent, quelques-uns de fort loin ; ils s'installent à l'église et prient, se confessent, attendent que l'on commence les messes pour communier, puis ne se retirent que tard dans la matinée par-

fois. C'est un beau spectacle de foi, comme ceux que nous avons le bonheur de contempler souvent au Folgoët et dans nos plus célèbres sanctuaires bretons. »

**

Du P. Hervé COATHALEM, S. J., *à Fourvières, Lyon* :

« Je suis encore à Fourvières pour deux années et partirai sans doute pour Shang-Hai dans quatre ans. A la grâce de Dieu ! Il y a là-bas un magnifique terrain d'apostolat et un bien immense à faire. La Chine évolue vite : les années qui viennent auront une importance capitale sur son orientation future et son attitude à l'égard de l'Eglise de Notre Seigneur. Malheureusement, pour le moment, il paraît encore assez difficile de discerner dans quel sens se fera l'évolution : les missionnaires ne se prononcent pas, mais gardent leur optimisme surnaturel. J'ai commencé l'étude de la langue : au début, elle est plutôt austère ! Mais j'espère qu'un jour le travail portera son fruit et me permets, à cet effet, de compter beaucoup sur vos prières. »

NOS MORTS

René THOMAS. — « Voici vraiment un Israélite, en qui il n'y a nul artifice », disait Jésus parlant de Nathanaël, *alias* Barthélémy. A René Thomas s'applique exactement cette parole, si l'on substitue à Israélite le nom de Douarneniste. Douarneniste, il l'était d'origine, de naissance, d'esprit, d'âme. Rien de Douarnenez ne lui était étranger. Les années passées au Petit Séminaire de Pont-Croix, au régiment, à l'école de gymnastique de Joinville n'ont pu modifier le fond de sa nature, et, jusqu'à ses dernières années, on retrouvait en lui le même caractère bon enfant, qui rendait son commerce si agréable à ses amis.

Son mariage eût été le plus heureux qu'on pût rêver, si des enfants étaient venus animer le foyer. Les affaires étaient prospères et les enfants eussent grandi sous la direction d'un père et d'une mère profondément chrétiens. A défaut d'héritiers, ils furent bienfaisants vis à vis des enfants des autres ; ils firent l'aumône avec cœur et abondance et devinrent ainsi riches en bonnes œuvres. Les écoles chrétiennes se souviendront longtemps de leurs libéralités.

Depuis quelques années, la santé de René Thomas était ébranlée. De longs séjours en clinique, nécessités par des opérations chirurgicales, finirent par avoir raison de son

robuste tempérament. Le samedi 29 Février, après avoir reçu en pleine connaissance les sacrements de notre Mère la Sainte Eglise, il s'éteignait tout doucement, ayant fait le sacrifice de sa vie au Maître de nos destinées. Il était âgé de 68 ans.

Les obsèques de René Thomas ont eu lieu le 2 Mars 1936, au milieu d'une très nombreuse assistance de parents et d'amis. Le clergé était largement représenté. Après la cérémonie religieuse, en l'église paroissiale de Douarnenez, le convoi se dirigea vers le cimetière de Tréboul, où eut lieu l'inhumation.

Nous offrons à Mme René Thomas et à toute la famille nos respectueuses et chrétiennes condoléances.



Nous recommandons également à vos prières :

M. le chanoine Gloux, de Concarneau, ancien vicaire général d'Haïti ;

Mme Le Bis, grand'mère de Jean Andro, élève de Seconde.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ont payé leur cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

M. R. Abguillerm, Saint-Pol-de-Léon.

MM. J. Biger, Guilvinec ; — Brunou, Elliant.

MM. P. Cadalen, G. S. Kerfeunteun ; — J. Coquet, Esquibien.

Mlle Le Grannec, Pleyben.

MM. C. Pensec, Abbeville (Somme) ; — Pérennou, Saint-Louis, Brest ; — P. Poupon, Pont-Croix ; — J. Puech, Penhars.

M. J. Riou, Landerneau.

MM. P. Trellu, Briec-de-l'Odet ; — X. Trellu, Quimper.

Liste arrêtée le 4 Mars. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



SOUS LE CIEL D'ALGÉRIE

Voici bientôt deux ans que je suis en Algérie. J'ai bien peur que, m'y étant accoutumé, le pittoresque de ce pays ne m'échappe un peu aujourd'hui. J'aurais pourtant voulu fixer pour le *Bulletin de Saint-Vincent* quelques-unes des impressions recueillies à mon arrivée en terre barbaresque.

Au mois d'Avril 1934, je découvrais donc à mon tour l'Afrique. L'aube d'un jour gris se levait. Dans le rond pâle du hublot de ma cabine, barrant l'horizon, une bande rougeâtre venait de surgir, qui grossissait, se précisait lentement : nous étions en vue des falaises d'Oranie. Pour un Français de 1934, instruit aux doctes cours de géographie de M. Le Pemp, le continent qui se révèle à lui, après avoir passé la mer, ne peut constituer un grand objet d'étonnement. Mais on comprend l'émotion qui étreignait ces hardis « Conquérants » du xvi^e siècle lorsque

*« ... penchés à l'avant des blanches caravelles
Ils regardaient monter, dans un ciel ignoré,
Du fond de l'Océan, des étoiles nouvelles. »*

Et, avec ces étoiles, c'était un nouveau continent. Ils le soupçonnaient sans doute. Mais quel accueil y trouveraient-ils après une traversée déjà si longue, si pénible, et cependant pleine de rêve ?... Pour moi, aucune appréhension de la sorte. Pas de rêves non plus : la Méditerranée inclémente avait trop malmené ma physiologie, pour laisser aux fictions le loisir d'éclorre en mon cerveau. Pourtant, je ne pouvais me défendre d'un réel sentiment de respect, en voyant pour la première fois cette terre d'Afrique. Tant de souvenirs s'y rattachent ; tant de tourbillons y entraînent les hommes. Des noms me venaient en foule à l'esprit : Annibal, le grand capitaine, l'ennemi juré de Rome, Carthage détruite, les cavaliers numides, Scipion l'Africain, Hippone et son grand évêque Saint Augustin, les Arabes et l'étendard du Prophète, Saint Vincent vendu comme esclave en Alger, l'éventail du dey Hussein, Bugeaud, la Smalah, Abd-el-Kader, Lamori-

cière, Lavigerie, Charles de Foucauld. Et chaque nom était une page d'histoire, souvent évocatrice des splendeurs de notre foi et des grandeurs de la France. La France, je la quittais maintenant. Le paquebot accostait. Au-dessus du bouillonnement apaisé de l'eau bleue dans les hélices, les trois couleurs ondulaient doucement. Nous voici à quai. Un dernier regard au bateau, à ce morceau flottant du pays, et résolument j'attaquais ma première campagne.

Sitôt débarqué, on prend contact avec cette marmaille en haillons multicolores, petits Poulbot en terre cuite, qui caractérisent les pays du soleil. Ils vous assaillent de leurs offres de services intéressées et c'est à grand peine qu'on parvient à s'en débarrasser. Je n'ai fait à Oran qu'un rapide passage : le temps de régulariser mes papiers de route et de laisser au soleil un moment pour dissiper la brume.

Il est 8 heures, et c'est par une merveilleuse journée d'or et d'azur que je rejoins Miliana, où je suis affecté au Service des Remontes. Pour atteindre mon poste, j'emprunte le Trans-Nord-Africain, qui relie actuellement le Maroc à la Tunisie par Oran, Alger et Constantine. L'arrière pays d'Oran est plat, monotone. A perte de vue s'étendent les cultures maraichères, dont les primeurs vont devancer sur le marché français les plus hâtifs de nos produits. Bientôt, à l'humus rouge, succède une terre grise en friche, recouverte d'herbe rare, ou plus loin plantée de vignes. Nous cotoyons maintenant une vaste plaine, bleue comme la mer : c'est la Sebkha d'Oran, vaste lac salé, de plus de quarante kilomètres de long, sur vingt de large, dont les bords se givrent de sel. En couple, les cigognes planent dans le ciel, puis s'abattent sur la campagne, dans un large battement d'ailes noires et blanches. Elles saluent notre passage de bruyants claquements de bec, qui se répètent en écho. De tous les points de l'horizon accourent et défilent la vigne et le blé ; toujours du blé, toujours de la vigne, coupés çà et là par le lit desséché d'un oued qui descend de la montagne. La montagne, en effet, surgit à notre droite. Les crêtes d'abord larges et ondulées, puis de plus en plus hérissées, vont au loin s'adosser à un sombre massif, d'où émerge un cône, tout blanc de neige, pareil à ces volcans schématiques que reproduisent éternellement les estampes japonaises... Voici Orléansville, la brûlante Orléansville, dans les eucalyptus et les palmiers. Pauvres palmiers ! plantés là comme le baobab de Tartarin dans le jardin de Tarascon. L'administration, soucieuse de l'agrément des voyageurs, a eu cette touchante attention : au moins le touriste qui passe, amateur d'exotisme, ne pourra pas dire qu'il a traversé l'Algérie sans voir un palmier. Et les palmiers restent, résignés, abritant le quai de la

gare et la maisonnette du garde-barrière. Ils restent, avec la nostalgie du Sud ; leur stipe écaillé se hausse autant qu'il peut vers le soleil pour avoir plus chaud encore. Et pourtant il fait bien chaud ! Evidemment tout est relatif comme disait notre regretté professeur de Seconde, le bon Monsieur Jaouen...

Nous roulons à présent dans la plaine du Chélif qui est, avec la Mitidja, un des coins les plus chauds d'Algérie. Encastrée entre deux murailles de montagnes grises et bleues, la plaine s'étend verdoyante et fertile. Paresseusement le Chélif y serpente entre ses falaises jaunes, à pic. Un mince filet d'eau coule débonnairement entre les cailloux et représente en ce moment le grand fleuve d'Algérie. Mais qu'on ne s'y fie pas : ses réveils sont terribles et ses colères subites. Malheur au nomade qui cherche sur le sable des rives un abri pour y planter sa tente. Dans la nuit, un orage éclate, et en l'espace de quelques heures l'insignifiant oued est transformé en un torrent irrésistible qui emporte tout.

Dans une boucle du Chélif dort une orangerie. C'est très joli un bois d'oranger. Cela me rappelle cette fine page des Lettres de mon Moulin, où l'auteur décrit les oranges « chez elle ». « En France, dit-il, avec le papier de soie qui les entoure, les oranges ont l'air de tristes fruits qui tiennent de la sucrerie, de la confiserie... On vient à oublier qu'il faut des orangers pour produire des oranges... C'est chez elles qu'il faut les voir, dans l'air bleu, doré, l'atmosphère tiède de la Méditerranée. Dans le feuillage sombre, lustré, vernissé, les fruits ont l'éclat de verres de couleur et dorent l'air environnant, avec cette auréole de splendeur qui entoure les fleurs éclatantes... » Çà et là s'allonge une allée bordée d'eucalyptus, gros comme les châtaigniers de nos futaies bretonnes : au bout de l'allée, une maison de colon, toute blanche au milieu de ses granges et de ses meules de paille, recouvertes d'une mince couche d'argile. Groupés derrière une haie blanchâtre de jujubiers sauvages, quelques gourbis en pisé, au toit de chaume, dorment dans l'ombre courte d'un verger de cactus. Le voisinage d'un gourbi est toujours annoncé par quelques-uns de ces cactus, les fameux figuiers de Barbarie. L'arabe est très friand de leurs fruits, une excroissance ovalaire, charnue, bourrée de graines dures, sans beaucoup de saveur, ni de parfum et dont la seule qualité est d'être très aqueuse. Encore faut-il connaître l'art, trois fois subtil, de débarrasser la figue de sa belle peau rouge cuivrée, hérissée de piquants acérés.

Le train poursuit sa route à travers ces décors si nouveaux pour moi. Il est 16 heures et, d'après mes calculs, je devrais bientôt arriver. Je scrute tous les points de l'horizon pensant voir fumer « les cheminées d'usine de

Miliana ». Surprise ! Après Affreville, la ligne quitte la plaine, enfile un tunnel, une gorge et s'arrête encore une fois (la trentième depuis ce matin !) ; c'est la gare de Miliana : la gare de Poullan en plus grand, et moins l'odeur « qui des genêts et des landes s'exhale ». Et me voilà sur le quai, entre mes valises, promenant autour de moi un regard dépité : un ravin sauvage, encaissé, bordé de fourrés. De ville point. « Miliana est plus haut », m'explique-t-on. *Quo non ascendam ?* Je ne suis plus à un embarquement près, et je grimpe dans le car du service régulier, où règne une odeur de... burnous. Après dix kilomètres de côte, d'une route en lacets, dont on n'a idée chez nous qu'en Haute-Maurienne, nous atteignons un petit plateau : nous arrivons. Brusquement, au tournant de la route, à travers les oliviers gris et les aloës aux pointes redoutables, apparaît un gros bouquet d'arbres, entouré de murs : c'est Miliana. Trois jours de voyage de Quimper à Miliana suffisent pour justifier le bienheureux sommeil dont je dormis ce soir-là.

Le lendemain, lorsque je m'éveillais, le soleil était déjà haut. Sur la plateforme du minaret, le muezzin nazillait les grandeurs d'Allah et invitait les croyants à la prière.

Miliana est une petite ville située en plein Tell, à 120 kilomètres au Sud-Ouest d'Alger. Deux mots la peignent : de l'eau, des arbres. Elle est nichée sous une tonnelle de platanes séculaires, sur un replat de la chaîne de Zaccar, montagne qui la domine au Nord. De cette montagne jaillissent les sources qui alimentent abondamment les fontaines de la ville. Il faut être en Algérie pour apprécier toute la valeur de ce bienfait : de l'eau, de l'eau fraîche et limpide qui coule partout. Au Sud, les remparts de la ville dominant la plaine du Chélif. De ce côté la vue est superbe. Un monumental escalier de jardins en terrasses descend jusqu'à la plaine et Affreville que l'on aperçoit entre deux collines. Au-delà des méandres du Chélif, les montagnes du Teniet-el-Hâad, premiers gradins des Hauts-Plateaux, festonnent l'horizon. Sur la pourpre du couchant, la plateforme rectangulaire et le pic de l'Ouarsenis projettent, en bleu sombre, le profil d'une immense cathédrale...

Quelques immeubles modernes avec tout le confort, des hôtels, de jolies maisons particulières, des villas de chez nous, bordent maintenant le faubourg, mais dans son enceinte en pierre, datant de la conquête, Miliana a conservé son caractère arabe. Les vieilles rues offrent, de part et d'autre, des façades nues, blanchies à la chaux, et percées seulement de portes. Parfois, une porte entr'ouverte laisse voir la cour intérieure, avec ses arcades de bois ou de pierre, au-dessus desquelles court un balcon peint en bleu clair. Toutes les ouvertures de l'appartement donnent sur cette sorte d'atrium. Le soleil inonde

les briques rouges et vernissées qui pavent la cour, laissant dans l'ombre les pièces, où règne une heureuse fraîcheur.

Un des coins les plus pittoresques de Miliana est le marché : le souk. Au milieu d'une petite place ombragée, une vasque de pierre déverse dans un bassin inférieur son eau limpide. Tout autour, des monceaux de fleurs, de fruits, de légumes variés ; derrière chaque monceau, une chéchia rouge ; le tout noyé dans un remou de burnous blancs. Tous les dimanches, au sortir de la grand'messe, c'est un plaisir, toujours renouvelé pour moi, que de passer par le souk. Les fruits, les légumes se font, à qui mieux mieux, plus verts, plus jaunes, plus rouges et semblent vouloir restituer une à une les couleurs qu'ils ont empruntées au soleil. Les fleurs embaument et rendent l'air plus lourd. Les chéchias s'agitent et crient ; les burnous gesticulent et palabrent. Et toute ruisselante au milieu du souk, la vasque de pierre laisse pleuvoir ses perles.

Le gros agrément de Miliana, c'est le climat qui se rapproche de celui de France. Tous les hivers il y neige. L'été, il y fait relativement bon. La température est beaucoup plus clémente ici que dans le Chélif. Aussi voit-on, en été, bon nombre de colons et d'Affrevillois qui viennent estiver dans la petite sous-préfecture. Ce serait un petit paradis, si ne survenaient pas, de temps à autre, les périodes de sirocco. Quand passe ce vent chaud, la température devient vraiment insupportable. Les nuits surtout sont pénibles. On s'attarde alors aux balcons et sur les terrasses, dans l'attente d'un souffle frais qui ne vient pas. Les cigales se taisent. Au loin les chiens kabyles se répondent dans leurs aboiements rauques. L'ombre est transparente et ce n'est vraiment pas qu'une image poétique cette obscure clarté qui tombe des étoiles. Ah ! les étoiles ! les étoiles du ciel profond d'Afrique ! On reste là, immobile, le corps engourdi, à les regarder scintiller. Et je songe à ce tableau, bien connu, d'Ary Scheffer, au Louvre : Sainte Monique et Saint Augustin, le soir, sur leur terrasse. L'artiste a sûrement contemplé, par un beau soir d'été, le ciel, le divin ciel étoilé d'Algérie, pour avoir su le refléter, d'une manière si expressive, dans le rêve et l'extase de l'heureuse mère et du fils repentant.

Jean LE SÉAC'H (C. 1924),

Vétérinaire-Lieutenant, Miliana (Algérie).

PETIT PALMARÈS

PHILOSOPHIE. — *Psychologie* : Huitric, Boussard, Daniélou, Baraer. — *Dissertation* : Boussard, Le Borgne, Daniélou, Le Pemp. — *Physique* : Daniélou, Le Meur, Le Pemp, Boussard. — *Histoire naturelle* : Le Borgne, Baraer, Le Meur, Boussard.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Horellou, Le Gall, Feunteun, Quéré. — *Version grecque* : Horellou, Quéré, Gourvez, Corvest. — *Thème latin* : Quéré, Horellou, Le Floc'h, Orvoën. — *Thème grec* : Quéré, Le Donge, Barc, Horellou. — *Physique* : Horellou, Quéré, Le Floc'h, Le Gall.

SECONDE. — *Version latine* : Hardouin, Férec, Suignard, Coatmeur. — *Thème latin* : Crocq, Suignard, Rivière, Moal. — *Version grecque* : Férec, Crocq, Le Maréchal, Fertil. — *Thème grec* : Férec, Crocq, Suignard, Le Roux. — *Littérature* : Suignard, Férec, Crocq, Le Franc. — *Français* : Crocq, Férec, Daniel, Suignard. — *Physique* : Bellec, Calvez, Suignard, Fertil.

TROISIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Tromeur, Roquinarc'h, Sénéchal, Guéguiniat. — *Version grecque* : Roquinarc'h, Mao, Le Guellec, Orvoën. — *Narration* : Le Guellec, Orvoën, Kerboure'h, Boëdec. — *Thème latin* : Mao, Kerboure'h, Sénéchal, Guéguiniat. — *Version latine* : Le Guellec, Mao, Marchadour, Lautridou.

TROISIÈME ROUGE. — *Version latine* : Barguil, Rolland, Poupon, Le Corre. — *Version grecque* : Barguil, Guéguen, Marchaland, J^s Le Gall. — *Thème grec* : Sergent, Huitric, Le Saint, Savina. — *Version latine* : Barguil, Le Corre, Sergent, Coatmeur. — *Narration* : Marchaland, Poupon, Barguil, Kerloc'h. — *Catéchisme* : Kerloc'h, Daniel, Mingant, Le Scao. — *Récitation* : Mingant, J^s Le Gall, Kerloc'h, Le Corre.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Bellec, Rolland, Le Moigne, Larnicol. — *Version latine* : Rolland, Bellec, Fouquet, Le Moigne. — *Version grecque* : Le Moigne Bellec, Fouquet, Larnicol. *Thème latin* : Bellec, Fouquet, Rolland, Péoc'h. — *Thème grec* : Fouquet, Bellec, Herry, Goff. — *Grammaire grecque* : Bellec, Rolland, Le Moigne, Moal.

QUATRIÈME ROUGE. — *Version latine* : Colleau, Le Nouy, Briand, Hascoët. — *Orthographe* : Le Nouy, Colleau, Hascoët, Le Bris. — *Thème latin* : Colleau, R. Thomas, Bilot, Biger. — *Narration* : Le Nouy, Hascoët, R. Le Gall, Le Bris. — *Version grecque* : Feunteun, Bilot, Le Bris, L^s Le Gall. — *Thème grec* : Colleau, Conseil, R. Thomas, L^s Le Gall. — *Version latine* : Colleau, Briand, Hascoët, Goasdoué.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Hénaff, Herry, Le Jollec, Danion. — *Orthographe* : Le Corre, Le Jollec, Canévet, Kéranguyader. — *Narration* : Poulain, Le Corre, Le Pape, Mouden. — *Thème latin* : Le Meil, Le Merdy, Le Pape, Le Goff. — *Orthographe* : Poulain, Le Corre, Jaouen, Le Jollec. — *Analyse* : Le Corre, Bourdon, Hénaff, Le Merdy, Le Meil. — *Version latine* : Le Corre, Herry, Le Bras, Le Gouill, Hénaff. — *Exercices grecs* : Le Corre, Le Pape, Cléac'h, Hénaff, Danion.

CINQUIÈME ROUGE. — *Version latine* : Respriget, Cosmao, Blanchard, Boucher. — *Orthographe* : Boucher, Cuillandre, Queinnec, Furic. — *Thème latin* : Bourdon, Le Gars, Cosmao, Olier. — *Analyse* : Respriget, Cuillandre, Cosmao, Tanguy. — *Grammaire grecque* : Le Bec, Bourdon, Cuillandre, Caraës, Salaün. — *Orthographe* : Caraës, Boucher, Olier, Queinnec, Furic. — *Version latine* : Crozon, Priol, Cosmao, Blanchard, Le Bec. — *Version grecque* : Salaün, Guillou, Blanchard, Crozon, Le Guiriec.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Cozien, Milliner, Marziou, Le Grand. — *Narration* : Milliner, Troadec, Cozien, Marziou. — *Analyse* : Cozien, Milliner, Pérennès, Le Naëlou. — *Version latine* : Godec, Cozien, Milliner, Sez nec. — *Breton* : Milliner, Le Grand, Pellay, Sez nec. — *Thème latin* : Milliner, Sez nec, Cozien, Le Grand. — *Dictée* : Le Roy, Marziou, Milliner, Le Grand. — *Analyse* : Milliner, Le Grand, Cozien, Marziou, Godec. — *Narration* : Milliner, Cozien, Marziou, Coquet.

SIXIÈME ROUGE. — *Analyse* : Villieu, Donnart, Le Corre, Bodénès. — *Orthographe* : Pilven, Donnart, Michel, Le Corre. — *Narration* : Pavec, Pilven, Le Corre, J. Le Bars. — *Version latine* : Le Corre, J. Le Bars, Pavec, Bodénès. — *Breton* : Le Corre, Pavec, Bodénès, Mazéas. — *Thème latin* : Michel, J. Le Bars, Bodénès, Villieu. — *Dictée* : Pavec, Pilven, Le Page, Le Corre. — *Analyse* : Bodénès, Michel, Le Corre, Villieu. — *Narration* : Le Corre, Pavec, Le Bars, Donnart.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Janvier* : Boussard, Huitric, Le Pemp, Daniélou, Le Borgne, Le Meur, Baraer. — *Février* : Le Pemp, Boussard, Le Meur, Le Borgne, Huitric, Baraer, Daniélou.

PREMIÈRE. — *Janvier* : Horellou, Le Floc'h, Corvest, Le Gall, Feunteun. — *Février* : Horellou, A. Le Floc'h, Corvest.

SECONDE. — *Janvier* : Suignard, Crocq, Férec, Coatmeur, Cuzon, Fertil, Toullec, Andro, Le Maréchal, Le Bars, Moal, Le Ru. — *Février* : Crocq, Suignard, Férec, Cuzon, Coatmeur, Bellec, Rivière.

TROISIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Mao, Sénéchal, Guéguiniat, Kerboure'h, Roquinarc'h, Monot, Coadou, Le Guellec, Tromeur, Boëdec. — *Février* : Kerboure'h, Mao, Sénéchal, Guéguiniat, Roquinarc'h, Tromeur, Coadou, Le Guellec, Nédélec, Even, Ansquer, Monot.

TROISIÈME ROUGE. — *Janvier* : Quinquis, Kerloc'h, Poupon, Sergent, Grannec, Huitric, Bideau. — *Février* : Marchaland, Scao, Sergent.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Bellec, Herry, Le Moigne, Rolland, Moal, Fouquet, Goff, Larnicol, Mathurin, Person, Guilcher. — *Février* : Bellec, Rolland, Herry, Fouquet, Le Moigne, Moal, Goff, Le Du, Danzé, Mathurin, Person, Dennielou.

QUATRIÈME ROUGE. — *Janvier* : Colleau, R. Thomas, Le Nouy, Hascoet, Le Grall, L' Le Gall, Kermarrec. — *Février* : Colleau, Nouy, R. Thomas, Le Grall, Quémeneur, Louboutin, Hascoët.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Le Meil, Le Jollec, Le Corre, Cozian, Le Gallic, Le Pape, Bourdon, Le Merdy, Quafur, Jaouen. — *Février* : Jⁿ Le Jollec, Cozian, Hénaff, Le Meil, Le Pape, Le Corre, Herry, Le Gallic, Jaouen, Le Merdy, Le Viol, Poulain.

CINQUIÈME ROUGE. — *Janvier* : Bourdon, Le Gars, Le Bec, Le Nerrant, Olier, Cuillandre, Crozon, Le Gall, Queinnee, P. Le Corre. — *Février* : Cuillandre, Crozon, Blanchard, Olier, Caraës, Cosmao, Le Bec, Le Gars, Le Nerrant, Furic, Peillet, Queinnee, P. Le Corre, Le Gall, Suignard, Tanguy, Bothorel, Bourdon, Corre, Guillou, Salaun.

SIXIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Cozien, Milliner, Sez nec, Le Grand, Dré villon. — *Février* : Milliner, Cozien, Sez nec, Le Grand, Dré villon, Pérennès, Coquet, Le Minor.

SIXIÈME ROUGE. — *Janvier* : Pavec, J. Le Bars, Le Corre, Villieu, Bodénès, Pilven. — *Février* : Pavec, Le Corre, Bodénès, Michel, Villieu, J. Le Bars, Pilven, Gentric, Le Page, Martin, Tavenec, Chalm, Charpentier, Donnart.

Le Mot de la Fin

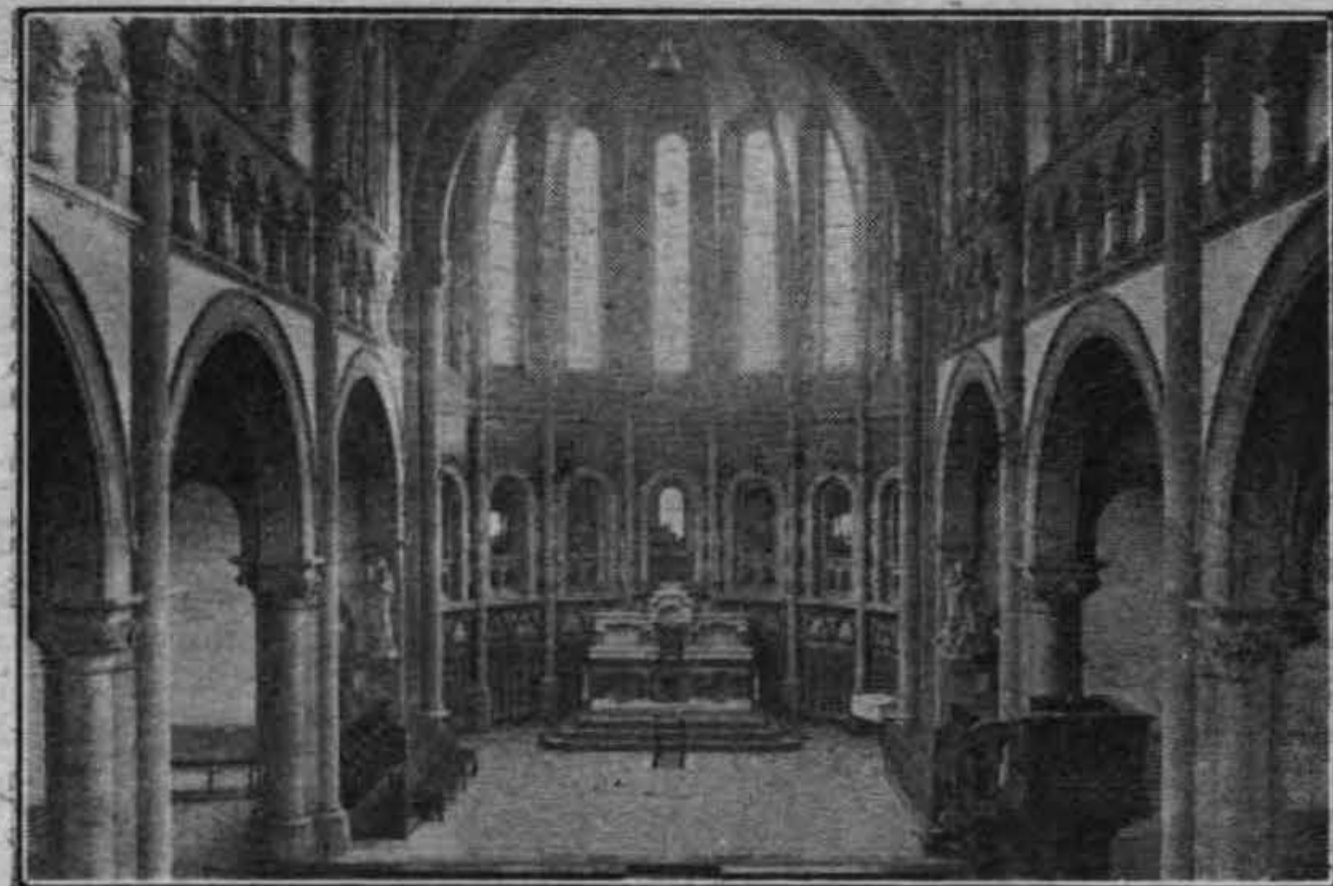
Le lendemain de la loterie, sous le cloître :

- Monsieur, j'ai gagné quelque chose à la Loterie.
- Quoi donc ?
- Un rhume.

Et le Petit Sixième, fier d'avoir « attrapé » son Professeur, s'enfuit en riant.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N^o 147)

Mai - Juin 1936

MESSES DU SOUVENIR

JUILLET : Jeudi 9. — AOUT : Mercredi 26.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. — Nos morts : F. Le Lann ; abbé P. Gloux ; J. Kérisit. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Influences bénies. — Sonnets.

IV. — Petit Palmarès.

Tableau d'honneur. — Examens trimestriels.

V. — Mot de la fin.



IX^{me} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ANCIENS

A PONT-CROIX

Le Mercredi 2 Septembre 1936

Date à retenir !

Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

28 MARS. — *Printemps.*

Pourquoi ne m'attarderais-je pas une fois à chanter la gloire radieuse du printemps ? Une telle page prend naturellement sa place dans un bulletin de Collège. Le printemps n'est-il pas, par excellence, la saison de la jeunesse ? Et nos Anciens savent qu'il ne déplaît pas non plus aux autres âges. Si, suivant la belle expression de Dante :

*Printemps, jeunesse de l'année,
Jeunesse, printemps de la vie...*

nos élèves trouvent dans la prime saison leur véritable climat, il n'en est pas moins vrai que leurs pères et grands-pères se complaisent à ses charmes.

On aime le printemps. Agrippa d'Aubigné a beau déclarer qu'une rose d'automne est plus qu'une autre exquise, on préfère à cette rose là celle du mois de Marie et de la Fête-Dieu.

Notre littérature abonde en louanges du printemps. Le rhétoricien qui voudrait composer un florilège à la gloire du printemps n'en finirait pas. Il citerait en premier lieu, sans doute, le vieux rondel de Charles d'Orléans :

*Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie...*

bien que ne s'y trouve exprimée qu'une vérité relative, car la pluie, le vent, et la froidure même, ne nous quittent pas toujours à l'apparition des premiers bourgeons, et nous le constatons trop cette année.

Il évoquerait ensuite le rythme alerte de Rémi Belleau :

*Avril, l'honneur des bois
Et des mois...*

Il n'aurait garde d'oublier l'odelette de Théophile Gautier qui décrit si poétiquement le travail de Mars :

*Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement, lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.*

Il pourrait même citer certain sonnet, publié ici, que ma plume audacieuse avait osé rimer par une matinée d'inspiration exceptionnelle, et qui parle de

*... hauts talus
Dont le frais manteau vert s'étoile d'aubépines.*

Les effluves printaniers ne nous ramènent pas seulement les feuilles et les fleurs et le ciel moins nuageux et la température légèrement plus douce, — et la grippe bénigne et bénie qui procure quelque repos au lit à l'abri des leçons et des devoirs, — ils sont aussi annonciateurs de vacances.

En cette finale du deuxième trimestre, tout concourait donc à remplir de joie et d'espérance le cœur de nos collégiens ; devant eux s'étalait une riante perspective de vie nouvelle.

Et c'est alors que Dieu est venu nous rappeler qu'il demeure le Maître de nos destinées.

Jeunesse, printemps de la vie ?... Pas toujours.

On meurt à tout âge, à cette heure fixée de toute éternité par le décret divin. Certains s'en vont, blanchis par les ans, après de longues années chargées de mérites. D'autres sont enlevés, n'ayant pu donner encore que des promesses.

Notre élève de Première, *François Le Lann*, de Coray, est mort cette semaine, et vous lirez plus loin les circons-

tances de ce douloureux événement, qui a plongé notre Maison dans la plus désolée des tristesses.

Mourir à 20 ans ! Devant le fait brutal qu'évoquent ces quelques mots, certains seraient tentés de murmurer et de se poser les mêmes questions que le poète :

*Pourquoi tant de charmants espoirs ont succombé ;
Pourquoi, sur le chemin, on trouve un nid tombé ;
Pourquoi le vent brise l'arbuste ;
Pourquoi l'Artiste, un jour, laisse là sans regret
Une ébauche où déjà le chef-d'œuvre apparaît,
Et pourquoi le Ciel est injuste.*

Dieu a ses secrets. N'essayons pas de les approfondir. Acceptons, avec un cœur brisé, cette épreuve qu'Il nous envoie, et cherchons notre consolation dans notre foi en sa bonté, dans la pensée qu'Il a voulu notre ami près de Lui, dès maintenant, pour lui faire connaître et goûter un printemps bien plus beau que ceux de la terre, le printemps éternel des cieux.

27 AVRIL. — *Retour des vacances.*

Mais bien vite la vie reprend, aux yeux de ceux à qui Dieu veut bien la conserver encore, le charme qu'elle possède vraiment, surtout lorsqu'on est jeune et que l'on voit s'approcher les vacances.

Nos élèves sont partis par un gai matin d'Avril. Le soleil levant versait sur la campagne assoupie dans la brume une poussière d'or. L'air était léger ; les âmes étaient légères.

Mais les semaines qui devaient suivre furent plus souvent pluvieuses qu'ensoleillées, et le beau temps ne revint vraiment qu'au moment où il fallait se préparer au retour.

La rentrée de Pâques n'a pas l'austérité de celles d'Octobre ou de Janvier. Les journées sont plus longues et plus claires. On retrouve les ormes des cours en flagrant délit de coquetterie, occupés à se pomponner, au bout de leurs moindres rameaux, de petites touffes vertes qui iront grandissant pour offrir aux jeux calmes de l'été la bien-faisante fraîcheur de leur ombre. Comment serait-on triste quand on n'a devant soi qu'un court trimestre où les fêtes vont se succéder, où les promenades seront agrémentées de bains joyeux dans les eaux limpides du Goyen ?

Pour ceux qui voient poindre à l'horizon tout proche un examen à subir, la perspective n'est plus tout-à-fait la même, il est vrai. Mais, après les heures de travail ardu et les moments d'émotions intenses, quel bonheur aussi de pouvoir célébrer la victoire et de s'enivrer de cette prodigieuse pensée : « Je suis bachelier ».

Faut-il parler des malheureux que l'Université aura cru devoir ajourner ? Lorsque paraîtront ces lignes leur sort, à eux aussi, aura été fixé, triste. Très sincèrement, nous leur souhaitons dès maintenant de cultiver, fraîche et pure, tout au long de la route qui les mènera à la session d'Octobre cette fleur, au suave parfum et aux teintes diaprées, qui s'appelle l'Espérance.

2 MAI. — *Retraite et Confirmation.*

Mgr Cogneau, en tournée de Confirmation dans le Cap, fut notre hôte pendant toute la semaine qui vient de s'écouler. Chaque soir, nous le voyions revenir parmi nous pour se reposer des fatigues de la journée, et chaque matin, il célébrait la messe de règle des élèves.

Ceux-ci, dès le lendemain de la rentrée, avaient commencé les exercices de la retraite. Un bon nombre se préparait à recevoir le sacrement de Confirmation. Trois benjamins, — toujours le *pusillus grex*, — allaient recevoir pour la première fois solennellement la Sainte Communion : Emile Bolzer, de Gâvres (Morbihan) ; Jacques Donnart, d'Audierne ; Jean Coquet, d'Esquibien.

M. Jadé, vicaire à Châteaulin, mit à leur service son âme apostolique, sa connaissance profonde des jeunes et sut trouver le langage imagé et vigoureux qui pouvait leur plaire et qui devait leur faire du bien.



Le grand jour se leva.

Dans la chapelle flottait comme un parfum de lis, et la grande lumière de Mai tombait des vitraux en nappes argentées. On avait la sensation presque physique que le souffle de la grâce avait passé et chassé au loin jusqu'aux derniers miasmes du péché.

Les voix elles-mêmes, dans le chant des cantiques, manifestaient une limpidité inaccoutumée.

Et quels cantiques ! poétiques, pieux, évocateurs !

*Enfant, que j'aime,
Gracieux paradis
Où ma main sème
La fleur blanche des lis...*

Le bonheur était à l'égal de cette pureté qui rayonnait de l'hostie immaculée, qui montait de tous les cœurs épanouis et qui nous enveloppait comme d'un bain d'une virgine fraîcheur.

Une telle matinée vécue au Collège laisse des souvenirs que le temps ne peut effacer.

Et qui dira la salubre influence qu'elle peut avoir sur toute une vie ? D'autres émotions, sur cette terre, peuvent-elles surpasser celles, d'une infinie douceur, que procure l'union intime d'une âme pure avec le Dieu de toute pureté ?

*
**

J'ai assez souvent décrit la splendeur ordinaire des cérémonies liturgiques dans notre chapelle. Mais combien cette splendeur se trouva rehaussée aujourd'hui par la présence, à notre grand'messe solennelle, de Mgr Cogneau qui y assista sur un trône à baldaquin tendu de courtines de damas rouge et or. M. Kerjean, curé de Pont-l'Abbé, officiait,



(Photo Saint-Vincent.)

A l'Évangile, Monseigneur monta en chaire. Un trait heureusement choisi et cueilli dans la vie du petit Jean-Marie de Lamennais encadra son discours plein d'onction, où il rappela les merveilles que peut opérer l'Esprit-Saint dans les âmes. Il s'efforça de ranimer en nous cette dévotion qui est à la base même du Christianisme. Peut-on, en effet, concevoir que le Saint-Esprit qui est, dans l'Église, le principe d'action, la chaleur, la force, la lumière, qui la meut, l'inspire et la dirige, qui s'identifie

presque avec la grâce sanctifiante du chrétien, reste perdu dans un lointain et nuageux mystère. Les dons divers que le sacrement de Confirmation nous apporte, nous ne devons pas les laisser stériles par insouciance ou par mollesse. Ils peuvent nous aider à gravir courageusement les divers degrés du devoir.

A P.-J. Le Pemp, élève de Philosophie, avait été réservé l'honneur de présenter, en qualité de parrain, les jeunes confirmands à l'Évêque.

Au Salut du Saint-Sacrement qui suivit, le programme musical comportait : *Adoremus te, Christe*, de Palestrina ; *Tu es Petrus, Tantum Ergo, Laudate Dominum*, à 4 voix mixtes, de J. Noyon.

*
**

Quelques instants plus tard, dans la Salle des Fêtes, nous étions à nouveau réunis pour entendre la lecture d'un compliment à Monseigneur par P. Le Franc, au nom des confirmés et au nom de tous. On y trouvait l'expression de notre plus profond respect et de notre plus affectueuse gratitude envers celui que nous nous plaisions à saluer comme l'un de nos plus insignes et plus fidèles anciens.

Monseigneur, avec une satisfaction visible, s'attarda à nous dire que, toutes les fois qu'il revoyait cette enceinte, son âme heureuse d'enfant ressuscitait en lui. Faisant allusion à un article fantaisiste de notre dernier *Bulletin*, il rappela comment Mme de Sévigné avait déjà signalé le Collège de Pont-Croix comme « un lieu de bonheur et le plus complet qui se puisse concevoir », comme le Collège « le premier de France » et même « le premier du monde ». La salle applaudit à plusieurs reprises.

Merci, Monseigneur, pour vos bonnes et encourageantes paroles.

Merci, Monseigneur, pour votre congé supplémentaire.

10 MAI. — Fête de Sainte Jeanne-d'Arc.

Une tradition s'est introduite à Saint-Vincent, en vertu de laquelle nos surveillants doivent orner le brancard qui sera porté dans nos défilés de Jeanne d'Arc, au Collège et en ville, et d'où monteront les féériques lueurs des feux de bengale.

Et les surveillants qui nous arrivent chaque année, entendant parler des merveilles accomplies par leurs devanciers, sentent grandir en eux la noble ambition de toujours mieux faire.

C'est pourquoi nous avons pu contempler successivement des chefs-d'œuvre d'architecture savante qui sou-

levaient les applaudissements des élèves, heureux de trouver ainsi l'occasion de manifester leur sympathie, — quand même, — envers ceux qui ont l'ingrat devoir d'appliquer sans faiblir le règlement.

Ce fut naguère un clocher gothique portant à son sommet un coq superbe qui lançait des cocoricos triomphants par le truchement (!) d'un farceur à la voix claironnante.

Ce fut encore une statue de verdure et de fleurs qui reproduisait la fière silhouette de la Pucelle à cheval d'après le modèle de Frémiet.

C'était déjà beau, et cependant je n'hésiterai pas à donner le premier prix à la caravelle exécutée en 1936, parfaite de proportions et de lignes, avec ses deux mâts, ses vergues, ses cordages, son bout-dehors, ses feux de position rouge et vert, et son pavillon tricolore flottant à la corne.

Et la fête fut favorisée par un temps splendide. Les fusées montèrent très haut et allumèrent dans le ciel étoilé des étoiles nouvelles.

Dieu et Sainte Jeanne d'Arc protègent la France !

29 MAI. — Conférences.

Si je me reporte à mon cahier de notes, je constate qu'il me reste encore à vous entretenir des trois conférences missionnaires entendues au Collège depuis notre dernier numéro. Je me contenterai de les signaler :

— une première du *R. P. Huntziger*, qui nous rappela qu'il est le petit-fils du vénéré M. Manière, professeur de musique à Pont-Croix pendant près de 50 ans. (M. Le Marrec a donc encore tout droit d'attendre...). Le P. Huntziger nous a expliqué sur l'écran sa magnifique randonnée en automobile à travers le Sahara. Pour le moment, il a arrêté son récit à son séjour dans ce Hoggar sanctifié par la vie et la mort du Père de Foulcauld ; il le poursuivra plus tard et nous a même promis une vue de « Bidon V ».

— une seconde du *P. Garnier*, des Frères de Saint-Vincent de Paul, qui continue à travers la France sa campagne de recrutement et de prières en faveur des « païens » de la banlieue parisienne dont la misère religieuse et morale nous émeut.

— une troisième du *P. de Bigault*, qui nous entretient des œuvres maristes en Océanie, jadis le pays classique de l'anthropophagie et où va se lever prochainement une joyeuse moisson de clergé indigène.

31 MAI. — Confort-Evocation (Simili-poème).

*O ce départ joyeux dans l'aube blanchissante...
Roulement des tambours, éclat vibrant des cuivres...
L'imposant défilé par la ville endormie...
Ciel très bleu, soleil d'or, air limpide, âmes blanches...
Amour tendre d'enfants pour la divine Mère...
Indicible bonheur de partir pour la voir...*

*Vallon vert où s'étire une brume d'argent...
Gaité des chants d'oiseaux, fraîcheur des fleurs écloses...
Accords tonitruants au moulin de Guizec...
Vieux meunier saluant d'un geste magnifique,
Son chapeau de velours au bout du bras tendu...
« Gosses » accaparant altos, basses, trombones,
Tambours et grosse caisse, et bugles et pistons...
Disputes, brouhaha, puis beuglements féroces...
Arpèges monstrueux, ô les couacs déchirants !
Joues qu'on gonfle à craquer... Faut du souffle, en avant !
Vaches qui dans les champs regardent, effarées...*

*Puis silence, prière... et chapelet en main...
Les avés lentement égrenés dans la côte...
L'aumône déposée en la casquette bleue...
L'antique tradition est maîtresse aujourd'hui...*

*Meilars !... Procession qui monte la colline...
Croix, flambeaux et bannières, chant des litanies...
Lauda Jérusalem, refrain majestueux...
Chapelle de Confort, — granit vêtu de mousse...
Carillon qui s'envole du clocher à jour...
Vierge qui nous sourit, que nous prions tout bas.*

*Panegyrique lu d'une voix solennelle...
Belles phrases coulant comme un ruisseau de mai...
Déliçats sentiments qui pénètrent nos âmes...
Le cantique : « Gant hor mistri, gant hor Renner ».
La messe... Communion... Les colloques intimes
Avec le Dieu d'amour au fond des cœurs émus.*

*Les groupes sont épars sur l'herbe du placître...
Estomacs affamés réclament à grands cris...
Soyez donc satisfaits. Allons, qu'on se régale.*

*Le menu : pain et vin, et beurre et saucisson,
Et ce « jus » tout brûlant, autrefois inconnu.
Des boutiques sont là : jouets et friandises...
Roue sonore qu'on tourne,... espoir des bacheliers...
Les musiciens en rond qui donnent un concert...*

*
**

*Retour... Rassemblement auprès de la Fontaine...
Echos sous les grands bois de notre dernier chant :
Magnificat ! Salut, Reine de Roscudon !...*

*
**

*Triomphante rentrée.... En tête, musiciens !
A vous époumonner soufflez donc sans répit
Dans vos fiers instruments ornés de fleurs champêtres...*

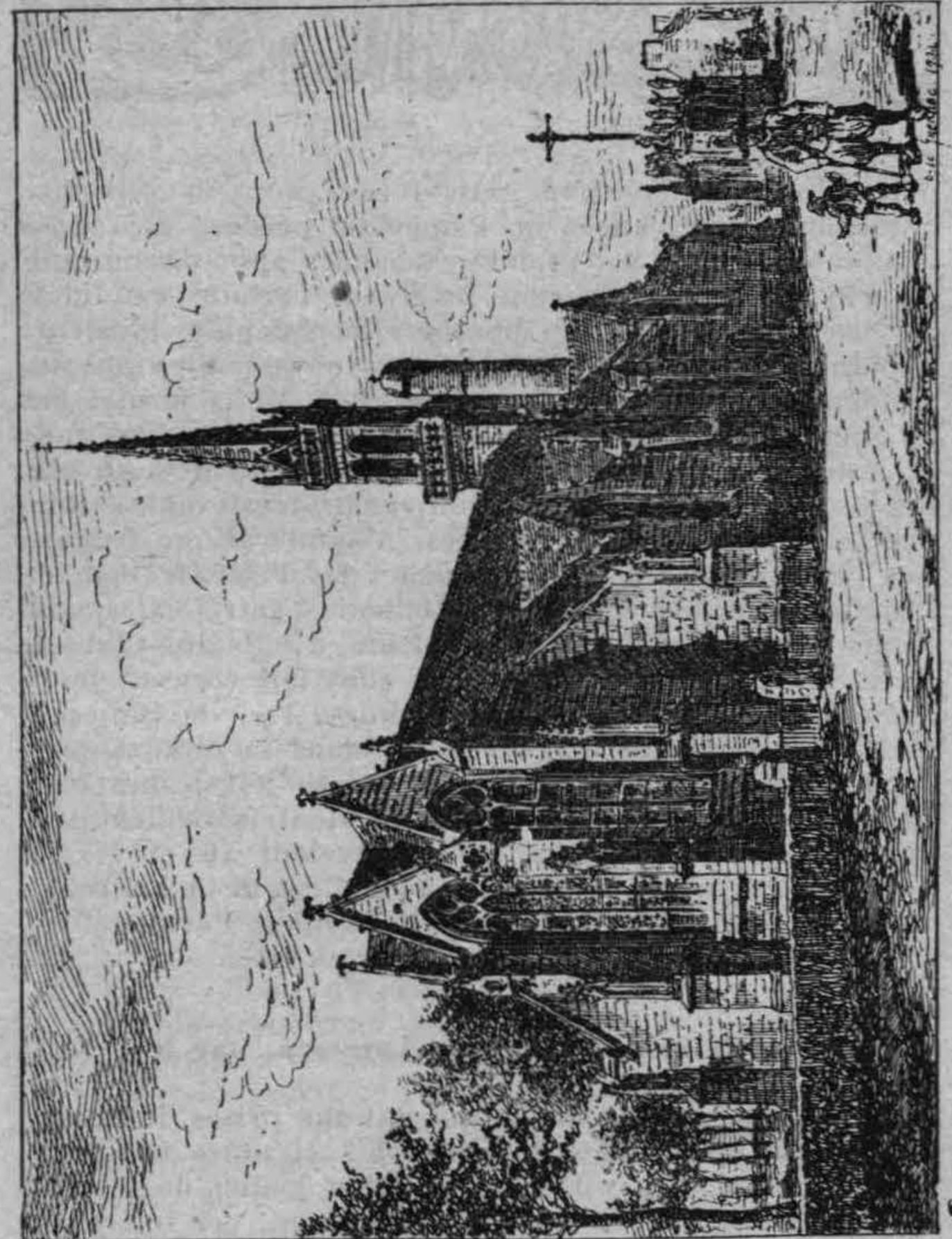
*
**

O ce « jour de Confort » !... Délicieux souvenirs !...

VINCENTIUS.

LA DISTRIBUTION DES PRIX

La Distribution des Prix est fixée cette
année au **SAMEDI 11 JUILLET.**
Elle sera présidée par **M^{gr} DUPARC.**



Chapelle et Calvaire de N.-D. de Confort



La chronique sportive, cette fois-ci, sera de l'histoire ancienne. Les vacances de Pâques se perdent déjà dans la nuit des temps, les grandes vacances approchent rapidement — trop rapidement au gré de certains candidats au baccalauréat, — le photographe, depuis plusieurs semaines, a fixé pour la postérité les juvéniles physiologies des nombreux joueurs de l'E. S.-V., et je n'ai pas eu encore l'occasion de vous entretenir des derniers faits et gestes de nos équipiers. Sachez donc tout de suite que, depuis le début de Mars, aucun revers n'est venu assombrir notre tableau des victoires. Aucun ? Je me trompe. Les petits de l'*Idéale* — c'est, chez les Petits le nom de l'équipe première que je confondais, autrefois, quand j'étais élève de 6^e, avec les joueurs du Racing-Club de Paris — les petits de l'*Idéale* se sont fait écraser, le 15 Mars, par les minimes de la *Jeanne-d'Arc*, de Quimper. Mais je m'empresse d'ajouter que, dans la circonstance, les minimes étaient bien grands et que nos jeunes footballeurs, âgés de 13 ou 14 ans, devaient fatalement succomber devant des gars qui en avaient 16 et 17. La *Jeanne-d'Arc* n'eut, ce jour-là, aucun mérite à battre les « poulains » de M. Gougay et de M. Brenaut. Passons donc.



E. S. V. (II) bat les Oies de Lanvern, par 5 à 1.

Je n'assistai pas au match qui mit aux prises, le dimanche 8 Mars, les « Oies de Lanvern » et notre équipe B. Je le regrette. Car s'il est vrai qu'un match de football offre, d'ordinaire, un intérêt passionnant, cet intérêt, je suppose, doit augmenter encore lorsque l'on voit des collégiens s'attaquer à des oies. Pour me consoler j'ai relu, le soir, l'article du rédacteur sportif d'un journal hebdomadaire de Quimper sur la « Faune et la flore sportives » dans notre département. Plusieurs d'entre vous, peut-être ne connaissent pas cette spirituelle revue des équipes de football de Cornouaille. Pour ceux-là, l'on me permettra de transcrire ici cette zoologie et cette botanique d'un

nouveau genre. L'on y admirera la fertilité d'imagination de nos directeurs sportifs et l'on se représentera, sans peine, les batailles épiques qui se sont déroulées, durant l'hiver dernier, dans notre Sud-Finistère, batailles qu'un Kipling, s'il les avait connues, n'eut pas manqué de consigner dans son « Livre de la Jungle ». Lisez plutôt :

« La faune et la flore sportives sont, chez nous, d'une richesse et d'une variété exceptionnelles et l'imagination des sportifs d'une admirable fertilité. On chercherait en vain, même dans les jungles les plus giboyeuses, une aussi riche collection. »

A tout Seigneur tout honneur.

Voici d'abord les grands fauves, les « Lions » de Pont-l'Abbé et les « Léopards » de Ploermel. A Tréogat, nous rencontrons les « Marcassins », des « Ecureuils » à Plovan, tandis que les « Lapins » pullulent à Guengat, et qu'on peut à Concarneau chasser la blanche « Hermine ». Mais Dieu merci, il n'y a pas que des mammifères : voici les oiseaux, les « Cormorans » de Penmarc'h, les « Coqs » de Douarnenez et les « Oies » de Plonéour-Lanvern ; les poissons, les « Brochets » de Plovan ; les crustacés, les « Crabes » du Guilvinec.

Et les chasseurs et pêcheurs, où sont-ils ? Mon Dieu, ils sont relativement peu nombreux. On ne trouve de « Chasseurs » qu'à Gourin et de pêcheurs qu'à Poulgoazec, chez les « Bateliers du Goyen ». Par ici, par là, quelques braconniers, comme les « Misérables » de Plozévet.

Dans quelle catégorie faut-il ranger les « Diables du Juch » et les « Korrigans » de Vannes ? La chose est fort délicate. Ce sont en tout cas des espèces extrêmement rares et qu'on ne rencontre guère qu'en Bretagne.

A côté d'une faune aussi abondante, la flore de la région semble pauvre. On peut admirer cependant les « Coquelicots » de Châteaulin, la « Fleur de Genêt » de Bannalec, et la « Fleur d'Ajonc » de Pont-Aven.

Signalons également parmi d'autres noms poétiques ou pittoresques, la « Stella-Maris » de Douarnenez, les « Gournerien » de Scaër, et les « Paotred-Dispount » d'Ergué-Gabéric.

A Quimper, par contre, nous sommes en plein « classicisme » avec le Stade Quimpérois et la Phalange d'Arvor.

Avec des appellations aussi pittoresques, on conçoit que la littérature sportive ne manque pas de saveur... Encore ne laisse-t-on point aux journalistes le soin de combiner les parties... On en verrait, alors, d'étranges et poétiques combats : « Une furieuse bagarre entre les Lions de Pont-l'Abbé et les Léopards de Ploërmel. — Les Lapins de Guengat ridiculisent les Chasseurs de Gourin. — Les

Cormorans sportifs de Penmarc'h dévorent les Brochets de Plovan. — Les Crabes du Guilvinec continuent à reculer au classement général. — Les Oies de Plonéour s'inclinent devant les Coqs de Douarnenez. — Les Marcassins de Tréogat écrasent la Fleur d'Ajonc de Pont-Aven. Etc..., etc...

(Progrès du Finistère.)

✱

E. S. V. (II) bat J.-A. (II) de Quimper, par 4 à 1.

Le même journal notait en ces termes le match disputé entre la J.-A. (II), de Quimper, et notre équipe seconde, le 15 Mars : « La J.-A. était au repos, n'ayant pu conclure pour son équipe première ; son équipe seconde est allée à Pont-Croix se faire battre par 4 à 1 par l'excellente équipe du Collège Saint-Vincent. » Excellente ? C'est peut-être beaucoup dire. Toujours est-il que plusieurs de nos joueurs, stimulés par leur succès du dimanche précédent, se montrèrent, ce jour-là, très rapides et hardis, qualités fort rares dans l'E. S.-V.. L'avant-centre, Andro, se montra particulièrement entreprenant et je ne doute pas qu'il n'eût, avec des ailiers plus entraînés, rentré plus de deux buts. Le Coat fut un bon extrême-gauche, et Birou un demi-centre scientifique, méthodique et, parfois même, énergique.

✱

E. S. V. (I) bat Landudec-Sport (I), par 7 à 3.

Landudec-Sports. Je m'étonne qu'à Landudec on n'ait pas trouvé un nom moins banal pour désigner l'équipe sportive de l'endroit. Je lisais tout à l'heure que Tréogat a ses *Marcassins*. Pourquoi Landudec n'aurait pas quelque chose de semblable ? C'est là une question à débattre pour la saison prochaine...

Il est, d'ailleurs, certain que l'appellation des joueurs n'influe pas sur la valeur du jeu fourni. *Landudec-Sports* nous prouva, le 22 Mars, qu'avec un nom fort commun on peut faire preuve d'une grande science en football.

Notre équipe première, cette fois-là, fut quelque peu modifiée. J. Andro et F. Le Coat remplaçaient F. Calvez et P. Mao, malades tous deux. La grippe avait fait son apparition au Collège depuis quelques jours et, après avoir procuré à beaucoup d'élèves des basses classes un doux « *farniente* », la vilaine visiteuse s'attaqua aux Grands. Mais les Grands, qui n'ont pas de temps à perdre, lui résistèrent presque tous victorieusement. Cependant, le 15 Mars, quelques joueurs semblaient fatigués. Était-ce la grippe ? Ou la fatigue des compositions de fin de tri-

mestre ? Je l'ignore. Ce qui est sûr, c'est que dès le début du match, nos joueurs se montrèrent d'une lenteur désespérante. Je sais bien que leurs adversaires ne furent pas plus rapides qu'eux. Sans doute. Mais il faut imiter les qualités du prochain, non ses défauts.

Lentement donc, le match s'engage, lentement il continue, et l'on arrive à la mi-temps avec un résultat identique de part et d'autre : 1 à 1.

Après le repos habituel le jeu reprend, mais avec plus d'ardeur. Les supporters de l'E. S.-V. ont, durant la mi-temps, essayé de réveiller l'énergie de leurs joueurs. Leurs remarques ne semblent pas avoir été complètement inutiles. Désormais Landudec, dominé, se contentera de défendre ses buts, et les nôtres par 6 fois réussiront à tromper la vigilance du portier « bigouden ».

La fin est sifflée sur le score de 7 buts contre 3, en faveur de Saint-Vincent.

✱

E. S. V. (I) bat Saint-Yves (I) par 3 à 1.

Le match contre *Saint-Yves*, disputé le 29 Mars, fut le dernier de la saison sportive, il ne fut pas le moins intéressant. J'avoue que j'étais quelque peu inquiet avant la rencontre. Je savais que Saint-Yves possédait une brillante équipe. A différentes reprises, j'avais lu les beaux résultats remportés par ses joueurs, depuis Octobre. Le palmarès était impressionnant. Que feraient nos « grenats » devant ces visiteurs ? La fatigue du dimanche précédent, l'énervernement provoqué par les examens trimestriels n'auraient-ils pas quelque influence sur leurs qualités sportives et n'y aurait-il pas à craindre que la saison, commencée par un échec contre l'équipe de X. Trelleu, ne se terminât également par une défaite, infligée, cette fois, par les joueurs de M. l'abbé Pérès ?

Il n'en fut rien. Et pourtant, après quelques dix minutes de jeu, ne voilà-t-il pas que le ballon rentre, on ne sait trop pourquoi, dans les bois de Jean Le Lann. Notre goal est surpris. Les spectateurs le sont aussi.

Cette humiliation excite nos joueurs qui ont le vent pour eux durant cette première partie du jeu. Bernard descend vers les buts adverses, shoote au ras du sol dans le coin des bois de Maurice Le Scanff, le goal d'en face. A l'étonnement général, comme tout à l'heure, le ballon, que tout le monde croyait sorti, a pénétré bel et bien dans les buts. Nous sommes donc à égalité de points : 1 à 1.

Désormais les « Grenats » vont quelque temps imposer leur jeu. Daniel se démène, bouscule, dribble et réussit un très beau but en se retournant auprès de la ligne des dix mètres et en shootant sous un angle très fermé.

La deuxième mi-temps, Saint-Yves, qui profite maintenant du vent, domine à son tour. Cependant il ne marque pas. A un moment donné, leur demi-centre, Barré, prend la place de l'avant-centre, avec l'espoir de « conclure ». Mais nos deux arrières veillent. Notre goal, revenu de sa surprise du début de la partie, se défend aussi très vaillamment.

Le match semble terminé. Non. Une série de belles passes amène nos avants devant les bois de Maurice Le Scanff et Daniel rentre superbement un troisième but en faveur de l'E. S.-V.

Le résultat ne sera plus modifié avant la fin de la partie.

Je n'oserai pas dire que nos joueurs surclassèrent leurs adversaires. Ce serait faux. Les deux équipes furent à peu près d'égale valeur. Saint-Yves possède d'excellents éléments. Leur goal ne manque ni d'assurance, ni d'audace. Un de leurs arrières est d'une adresse remarquable sur la balle. Le demi-gauche Sagot sut, à merveille, surveiller notre extrême-droit Bernard. Le demi-centre, Barré, est rapide, adroit, puissant ; il ferait un excellent joueur s'il voulait se débarrasser de sa manie de figoler, de dribbler, de jouer pour la galerie.

Dans l'E. S.-V., Kergoat et Daniel se firent remarquer par leur ardeur ; mais leurs co-équipiers méritent aussi des félicitations. Tous ont montré beaucoup de cran. Ils ont voulu terminer leur saison sportive en beauté. Ils y ont réussi.

Et maintenant à l'année prochaine.



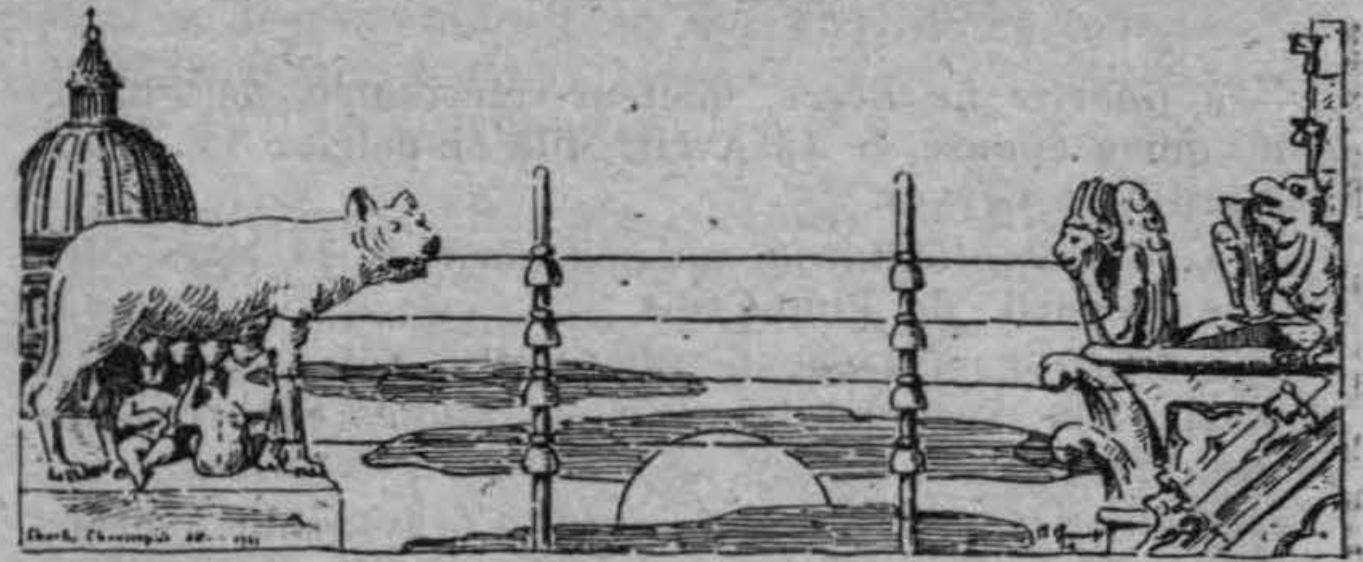
Récapitulation.

Voici, par manière de conclusion, un tableau d'ensemble des différents résultats des matches disputés par la première de l'E. S.-V. :

MATCHES.	GAGNÉS.	PERDUS.	NULS.	BUTS POUR.	BUTS CONTRE.
	8	5	2	1	27
				27	17

Ont rentré des buts :

J. Daniel	9	J. L'Helguen	2
L. Kergoat	5	J. Andro	2
P. Mao	4	F. Calvez	1
J. Bernard	3	J. Sarramagnan	1



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. J.-M. Le Stum, recteur de Saint-Eloy, est nommé recteur de Lennon.

M. E. Talec, recteur de Lababan, est nommé recteur de Saint-Eloy.

M. P. Gouriou, vicaire au Faou, est nommé recteur de Lababan.

M. L. Pensec, vicaire à Guipavas, est nommé recteur de Rédéné.

Nouvelles diverses.

— Nous saluons avec une satisfaction particulière et avec fierté le succès, avec près de 1.500 voix de majorité, de notre Ancien *Pierre Lohéac*, maire de Spézet, aux élections législatives. Il mérite nos plus chaudes félicitations pour avoir, suivant sa propre expression, chassé d'une citadelle qu'on disait inexpugnable le drapeau rouge et l'homme de la révolution.

— Nous adressons aussi nos sincères félicitations à M. *Eugène Jacq*, industriel à Douarnenez, récemment décoré par Mgr Duparc de la Croix de Chevalier de Sainte-Croix de Jérusalem, — et M. *Brusq*, qui a reçu la Médaille de la Reconnaissance diocésaine pour ses années de service bénévole comme chantre à l'église de Pont-Croix.

Nous adressons nos meilleurs vœux :

— à *Joseph Uguen*, de Saint-Derrien, qui a épousé, le 30 Janvier, Mlle Marguerite Pouliquen, de Commana.

— à *Guy Bédéric*, de Quimper, qui a épousé, le 13 Avril, Mlle Victorine Raphalen, de Plonéour-Lanvern.

— à *Emile Guéguen*, de Treffiat, qui a épousé, le 28 Avril, Mlle Augustine Le Rhun.

— à *Gabriel Le Berre*, docteur-vétérinaire, de Plouzévé, qui a épousé, le 15 Avril, Mlle Madeleine Le Treut, de Pleslin-les-Grèves.

— à *Jean Bonthonneau*, qui a épousé, le 11 Mars, Mlle Jeanne Kersual, de Pont-Croix.

— à *Louis Le Quéau*, de Châteaulin, qui a épousé, le 21 Avril, Mlle Suzanne Janneau, de Nantes (60, route de Vannes, Nantes).

— Mme et M. *Jean Le Duigou* (de Coray), sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Marc (54, rue de la Motte, Saint-Nazaire).

— *Ignace Uguen*, de Saint-Derrien, est maintenant interne à l'Hôpital civil de Brest.

— *Désiré Tallec*, de Plouguerneau (C. 1919), commandant-médecin, est passé par Pont-Croix à l'occasion du Conseil de Revision et nous a fait une visite. Il doit retourner incessamment en Indo-Chine.

— Le P. *Ronan Le Corre*, O. F. M., est désormais au Couvent des Franciscains récemment fondé à Quimper, rue Kerlérec.

— *Jean Bronnec*, séminariste-soldat, de Braspart, est maintenant au Camp de Mourmelon (Marne), — 46° R. I., C. E. T.



Au Congrès-Exposition de la Presse Catholique à Rome (Avril-Octobre 1936), le *Bulletin de Saint-Vincent* a le grand honneur de figurer. Nous n'avons pas la prétention de lui donner plus d'importance qu'il n'a en réalité, mais nous nous permettons de reproduire, à cette occasion, les quelques lignes que *Vincentius* lui adressait en 1929 (numéro de Janvier-Février).

« ... Toi aussi, petit *Bulletin de Saint-Vincent*, tu as ton rôle à jouer dans la lutte quotidienne pour la conquête des esprits et des cœurs. Tu es l'organe d'une Association, d'une grande amitié dans le bien, dans l'amour de Dieu et de la Religion. Tu travailles à entretenir vivants dans l'âme des Anciens de Pont-Croix les souvenirs d'une jeunesse qui fut bonne et pieuse, de les maintenir serrés comme un bataillon fidèle autour de leur vieux Collège pour le défendre en face de projets qui menacent sa liberté et celle de tout l'enseignement libre. Dans ton cercle restreint tu veux faire de la bonne besogne. Va ton chemin. »



Nous n'avons pas l'habitude d'avoir des correspondants anonymes et la règle communément admise est de ne pas en tenir compte. Mais le « papier » que nous avons

reçu est trop amusant pour que nous ne cédions au désir d'en faire profiter nos lecteurs. Même le burlesque de temps en temps peut plaire :

*Vieux fossiles, tremblez. Demain le bon Hermès,
Les ailes dans la poche et la mine confite,
Ira vous annoncer ma volonté subite
De pousser une pointe au noir Palais d'Hadès.*

*Tremblez, ô manitous des études classiques !
Vous m'avez fait suer le jour de mon bachot ;
Mais peut-être aux enfers demain aurez-vous chaud,
Sublimes écrivains des sottises antiques !*

*Vous serez là, pensifs, sur le rivage obscur :
Trasybulle aux côtés d'Horace de Tibur,
Tacite au masque imberbe à la droite d'Homère,*

*Sapho sur les genoux de l'austère Platon ;
Et moi, — très dignement, — assis sur ma grammaire,
Pour vous empoisonner vous parlerai breton.*



M. l'abbé *Martial Quinquis*, de Douarnenez, curé d'Affreville (Algérie) nous adresse le compte rendu, paru dans *L'Effort Africain*, d'une fête récemment célébrée dans sa paroisse. C'est un heureux aperçu de ce qu'un Ancien de Saint-Vincent fait, à 65 ans, dans l'Afrique du Nord, afin d'étendre un peu plus le règne de Dieu, tout en essayant de montrer, face à l'Islam, le vrai visage de la France :

« Dimanche 12 Janvier, à 9 h. 30, descendait d'auto devant le presbytère d'Affreville, après avoir traversé les épais brouillards de la Mitidja et escaladé les monts de Miliana, Mgr Dauzon, vicaire général, qu'accompagnait M. l'abbé Lamérand, le sous-directeur des Œuvres.

Peu après, la grand'messe commença, au cours de laquelle devaient être bénis deux vitraux dédiés l'un à Saint Augustin et l'autre à Sainte Marie-Madeleine. Au milieu d'une belle assistance, le cortège pénétra dans l'église, enfants de chœur en tête, petits anges encadrés de personnes pieuses qui les dirigeaient, enfants de Marie, puis M. le Curé et Mgr Dauzon, assisté de M. Lamérand.

Vraiment, pouvait-on se croire loin de la capitale, à entendre interprétés avec une certaine perfection et une grande justesse les chants de cette messe ? L'Introït, le Graduel et l'Offertoire donnés en grégorien et la messe à deux voix de Pérosi furent un régal pour l'assistance comme pour ceux qui venaient d'Alger.

Après l'Évangile, M. le Curé tint à monter en chaire pour rappeler en quelques mots les mérites du vénéré directeur des Œuvres, Mgr Dauzon, et lui dire sa joie de le voir à Affreville, où sa présence était un encouragement pour toutes les œuvres qui commencent à naître et promettent tant pour l'avenir.

L'atmosphère de piété de la cérémonie ne fit que croître, lorsque Mgr Dauzon, avec sa parole apostolique et ardente, après avoir rappelé le sens général des vitraux, qui, au cours des siècles, furent, pour ainsi dire, « le catéchisme en images », fit le panégyrique en quelques traits saillants de Saint Augustin et de Sainte Madeleine : deux Saints qui invitent à chanter l'amour et la miséricorde insondable de Dieu. »

*
**

Le R. P. *Le Jollec*, S. J., nous adresse la lettre suivante et avec lui nous souhaitons que son appel soit entendu :

« Le dernier numéro de votre *Bulletin* nous livrait les premières impressions de noviciat d'un ancien élève de Saint-Vincent, entré récemment à la Maison Saint-Michel, 37, boulevard de Tours, Laval. — Le 14 Avril dernier, Roz-Avel (Quimper) célébrait dans l'intimité les noces d'or de vie religieuse de son doyen d'âge, le vénéré P. *Henry Gouesnou*, qui, il y a une soixantaine d'années, était brillant élève à Pont-Croix. Sur les lèvres du Jubilaire comme sous la plume du novice, même sentiment de joie, même sentiment de reconnaissance envers Celui qui les avait appelés dans la Compagnie de Jésus : *Bonum est nos hic esse*.

Dans le même numéro du *Bulletin*, le P. Coathalem, actuellement chargé de cours au Scolasticat de Fourvière, laissait percer son espoir d'aller bientôt évangéliser la Chine, ce pays si riche d'avenir et si travaillé par les puissances du mal. Sera-t-il permis à un autre ancien élève de Saint-Vincent, se dépensant depuis 32 ans dans les Missions de Basse-Bretagne, de rappeler que Breiz-Izel aussi a besoin de missionnaires, de missionnaires zélés, aptes à l'œuvre de Dieu, afin de maintenir sa foi, ses traditions chrétiennes, afin d'être toujours un réservoir inépuisable de vocations tant pour le diocèse que pour les Missions Étrangères ? »

NOS MORTS

François LE LANN. — C'est, depuis la rentrée d'Octobre, le deuxième élève que la mort nous enlève : après Jean Postolec, de Combrit, élève de 2^e, François Le Lann, de Coray, élève de 1^{re}.

François avait 19 ans. Il avait achevé ses études classiques à Melle ; mais, voulant être prêtre dans le diocèse de Quimper, il vint à Saint-Vincent pour se préparer au Grand Séminaire. Nous ne l'avions donc que depuis cinq mois.

Le nouveau s'était vite attaché à notre Maison. Il fut très touché de la façon toute cordiale avec laquelle ses condisciples l'avaient reçu, et toutes ses lettres disaient le bonheur qu'il éprouvait d'être à Saint-Vincent.

Vers le milieu de Mars, la grippe s'attaqua aux petits : les trois quarts furent touchés. Il y avait des malades dans tous les dortoirs et nos bonnes religieuses avaient fort à faire à courir d'étage en étage pour distribuer bouillons et tisanes. Le 19 Mars, après la promenade, F. Le Lann resta couché. On pensa que les hautes classes allaient être atteintes par la grippe. Non, les grands devaient échapper. Mais pour le malade c'était pire. Il avait une pneumonie assez grave. La fièvre monta très fort le vendredi et le samedi. Le dimanche et le lundi on constata une légère diminution de température et le docteur était rassurant. Le lundi soir, à 7 heures, il disait encore que la maladie évoluait bien et qu'il n'y avait pas de danger prochain. Hélas ! Trois heures plus tard, le malade mourait, assisté par un professeur et la sœur infirmière.

Que s'était-il passé ? On ne le sait pas. Le cœur avait dû fléchir, comme cela était arrivé à sa mère le 20 Décembre précédent, et à sa sœur trois ans auparavant. François avait été très frappé par ces morts, et à peine fut-il touché par la fièvre qu'il manifesta la peur de mourir comme ses parents. Nous avions beau essayer de lui faire partager notre confiance, il gardait ses appréhensions. Sans grand espoir dans les hommes, il se retourna vers la Sainte Vierge et ne cessa plus de la prier. Dans les moments de délire, il voyait Marie venir vers lui les bras tendus, et le professeur qui le veillait avait peine à le maintenir au lit ; à toutes forces, il voulait aller se jeter dans les bras de sa Mère du Ciel.

Nous avons chanté l'office des morts dans notre chapelle le mercredi matin, en présence de tous les élèves et de nombreux amis de la Maison. Après-midi, nous avons reconduit notre jeune ami à Coray. Ses condisciples de Première qui l'avaient mieux connu et dont il était très aimé ont tous assisté à l'enterrement, qui fut présidé par M. le Supérieur.

En rentrant au Collège, nous lisions cette lettre de Mgr Duparc qui nous offrait ses condoléances :

« Les sentiments dans lesquels il est mort nous rassurent sur son avenir éternel et nous donnent confiance qu'il priera pour le recrutement du clergé. Il aidera ses parents à supporter leur peine et ses condisciples à accroître leur ferveur et leur ardeur au travail. »

M. *Paul GLOUX*, recteur de Lennon, est mort le 7 Mars d'un accident de motocyclette. Il n'a été que trois ans recteur de Lennon : ce fut assez pour que le pasteur gagnât l'estime et l'affection de tous ses paroissiens.

Originaire de Concarneau, Paul fut, au Petit Séminaire, comme ses compatriotes, vif et remuant, voire même joueur de tours ; mais il était aimé de tous pour sa gaité, son entrain et sa franche camaraderie. Les mêmes qualités le firent aimer de ses condisciples et confrères au Grand Séminaire et dans le ministère qu'il exerça comme vicaire à Cléder, et comme recteur de Lannédern, puis de Lennon. Doué d'une voix superbe, aimant le chant et la musique, M. Gloux ne refusait jamais son concours pour les pardons ou les missions. Les fidèles, charmés de l'entendre, sentaient leurs âmes s'élever vers le bon Dieu dont le prêtre chantait avec tant de cœur la bonté infinie. Le bon Dieu lui aura réservé une place de choix dans le chœur des élus.

Le 23 Avril mourait, à Douarnenez, un de nos plus anciens associés : M. *Jean KÉRISIT*, beau-frère de M. l'abbé Jézéquel, ancien recteur de Saint-Pabu. M. Kérisit a mené devant les hommes une vie bien humble et effacée dans les bureaux, mais aux yeux de Dieu cette vie a été grande, parce que toujours notre Ancien a été un homme de foi, inébranlablement fidèle à ses devoirs de chrétien. Sa mort a été digne de sa vie. Très calme pendant les huit derniers jours, aussi longtemps que ses forces le lui ont permis, il n'a cessé d'appeler la Sainte Vierge à son secours en répétant ces mots : *Sancta Maria, Mater Dei*. Et le 23 Avril, à 80 ans, il s'est éteint tout doucement après avoir reçu une dernière bénédiction de son confesseur.

M. Kérisit est toujours resté attaché à son vieux Collège ; quelques semaines avant sa mort, il disait encore le plaisir qu'il aurait à venir nous voir. Il a d'ailleurs transmis à sa famille l'attachement qu'il avait à Saint-Vincent, et ses enfants ont enrichi le linge de nos autels de ses plus fines pièces.

Nous prions la famille éprouvée de trouver ici avec notre reconnaissance l'expression de notre respectueuse condoléance et l'assurance de nos prières.

Nous recommandons également à vos prières :

— M. *Alexandre Breut*, ancien élève, percepteur à Quimper, décédé le 20 Avril, à l'âge de 59 ans, et enterré à Châteaulin.

— Mme *Louarn*, mère de M. Louarn, professeur, décédée à Briec, le 19 Mars.

— Mme *Le Pemp*, mère de M. Le Pemp, ancien professeur, curé de Plouigneau, décédée à Plomeur.

— M. *Briand*, grand-père de Jean Blouët, élève de Quatrième, décédé à Saint-Sula, Plomodiern.

— Mme *Le Pemp*, mère de P.-J. Le Pemp, élève de Philosophie, décédée à Plomeur le 16 Mai.

— La mère de Sœur Henriette, religieuse de Saint-Vincent.



ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ont payé leur cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

M. J. Autrou, Coray ;
 MM. O. Caër, Tréogat ; — F. Castel, Locmaria-Plouzané ; — C. Cornic, Plonévez-Porzay ; — J. Cornic, Bièvres ;
 M. A. Daigné, Pont-l'Abbé ; — H. Donnart, Goulien.
 MM. V. Fieul, Quimper ; — J. Floc'h, Brest ;
 MM. Y. Gargadennec, Saint-Jean-Trolimon ; — A. Guillem, Plouider ; — F. Guillou, Pouldreuzic ; — J.-M. Guivarc'h, Quimper ;
 M. Hocquard, Vitré ;
 MM. J. Kermanac'h, Ile-Tudy ; — J. Kervran, Landrévarzec ;
 MM. J. Le Bars, Mahalon ; — P. Le Bris, Plogastel-Saint-Germain ; — G. Le Meur, Quimper ; — S. Le Pemp, Plouigneau ; — F. Le Scao, G. S., Kerfeunteun ; — J. Louarn, Saint-Vincent ;
 MM. H. Mao, Argol ; — Y. Marchand, Esquibien ; — J. Messenger, Brie-de-l'Odet ;
 MM. P. Pennarun, Saint-Vincent ; — J.-M. Pérès, Saint-Yves, Quimper ; — H. Potier, Bannalec ; — Chanoine J.-P. Picart, Ploumoguier ;
 M. E. Talec, Saint-Eloy.

Liste arrêtée le 28 Mai. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



INFLUENCES BÉNIES

Une mère, très bonne et très chrétienne, nous a dit un jour : « Certes, si notre fils veut être prêtre, nous ne le refuserons pas au bon Dieu. Nous serons, mon mari et moi, heureux de le lui donner. Mais si nous le mettons au collège chez vous, dans un milieu de professeurs prêtres, est-ce qu'il ne subira pas des influences ?... »

✱

Il subira des influences !...

Le mot est dit. Mot redoutable, plein de perplexités et de soucis !...

?...

« Mais oui, Monsieur, des influences !... Car enfin, on sait que vous, et vos confrères, vous voulez ardemment des prêtres pour le diocèse... Mais alors ?... la liberté ? le libre choix ? Un sacerdoce libre ! oh ! oui, libre... mais pas sous des influences !... oh ! pas sous des influences... Qu'en pensez-vous, monsieur ?... »

Et Madame est restée songeuse, très songeuse. Elle voudrait... et elle ne voudrait pas...

Osera-t-elle nous donner son excellent enfant à la rentrée prochaine ?...

Les influences !!...

Mais, Madame, sans doute, votre enfant subira chez nous des influences... Comme il en subira partout où vous le mettrez et de quiconque sera chargé de lui !...

Car, en vérité, nous voudrions bien savoir quel est le moment et le lieu de la vie humaine où l'homme reste sans être soumis à la grande loi des influences sans que pour cela il ait été en quoi que ce soit dépossédé de sa liberté.

✱

Des influences !... Mais, Madame, elles sont constantes et de tout ordre : matérielles, intellectuelles, sociales. Le

sol, le climat, la famille, l'instruction, la société, les mœurs...

Influence, les amis que vous recevez.

Influence, les voisins que vous fréquentez.

Influence, le journal ou le livre que vous lisez.

Influence, la parole que vous entendez.

Influence, ces lignes elles-mêmes que peut-être vous lirez.

En vérité, on pourrait définir chacun de nous, votre enfant compris : un être qui passe sa vie à subir des influences,

Mais aussi

à choisir et à se décider librement ensuite.

Quelque soit le contre-coup des choses et des êtres sur vous, sur vous, vous avez en effet la sensation parfaite et la certitude évidente d'être absolument indépendante et maîtresse et responsable de vos décisions et de vos actes.

Ainsi pour votre enfant.

Oui, chez nous, il subira les influences de la maison et des professeurs.

Et ailleurs, ne les subira-t-il pas également ?

Alors ?...

Influences pour influences, puisque la liberté reste intacte, toute la question est de savoir, Madame, quelles sont celles qui favorisent le plus la vocation sacerdotale de votre enfant, au cas où il aurait cette vocation... alors que, d'après certains signes, qui frappent rapidement les mères, vous soupçonnez — vous l'avez avoué vous-même — comme des présages et de discrets appels de Dieu.

Oui, toute la question est là.

Mais toutes les mères chrétiennes sauront bien, tôt ou tard, comme vous, Madame, généralement la résoudre.

Et il ne sera pas vrai qu'une seule, parmi elles, puisse s'exposer, selon l'expression douloureuse de l'écrivain populaire que l'on sait, à « tuer son enfant », à tuer la vocation sacerdotale déjà possible de son enfant, sous le prétexte lamentable qu'elle craint nos influences qui, de toute façon, ne peuvent qu'être salutaires, pour se porter nécessairement vers d'autres qui, celles-là, vont être bientôt dissolvantes et mortelles.

Oh ! saintes influences du Petit Séminaire qui, sans attenter en quoi que ce soit au libre choix de notre âme, avez été le milieu bienfaisant où se sont faites nos études d'enfant et de jeune homme !

Saintes influences de l'appui et de la protection paternelle de prêtres, qui, devant leur conscience, ont eu le souci très grand et très beau de nous mener vers l'avenir où réellement Dieu nous appelait.

Saintes influences des directions reçues qui, si tout

« compte fait, Dieu n'appelait pas, façonnaient pour le monde et la société de *fidèles et solides chrétiens*.

Et pour nous qui sommes devenus *prêtres*, saintes influences d'une maison dont le souvenir nous est cher, et dont les exemples, les conseils, les fêtes, les émotions, les amitiés, ont été l'atmosphère nécessaire et décisive de notre sacerdoce.

.....
Mais aussi, n'est-elle pas, pour tous, — *et pour ceux qui sont prêtres et pour ceux qui sont restés dans le monde*, — bénie, trois fois bénie, et planant, très douce, sur ces influences qu'elle décida, celle, primordiale d'une mère qui, un jour, fit de nous, les élèves d'un Petit Séminaire.



PONT-CROIX... SUR GOYEN.

SONNETS

*Je me souviens, ce soir, de la vieille maison,
Où j'avais sept ou huit ans, — et je me rappelle
Le vieux jardin où la petite coccinelle
Au dos lisse et tout rouge avait le joli nom*

*De bête du Bon Dieu. Des roses à foison
Fleurirent ce jardin. Et même la tonnelle
Était de roses ; mais de ces fleurs la plus belle
Était rouge et seule comme bien peu le sont.*

*Roses au clair babil dans l'aurore d'argent,
J'aime sans passion votre grâce légère,
Mais mon âme toujours est troublée en songeant*

*A cette rose rouge et grave et solitaire,
Buvant l'ombre du soir comme un grand cœur fervent
Pour qui son seul amour compte sur cette terre.*

*Je me souviens aussi du tout petit village
Où je suis né. Les jours y coulent simplement
Et toujours les saisons, revenant lentement,
Semblent devoir sans cesse y garder le même âge.*

*L'horizon mauve est fait d'un large mont sauvage,
Mais que je vois toujours sourire doucement
En mon âme d'ami. Le matin, bien souvent,
Une blanche vapeur cache son fier visage,*

*Tandis qu'un coq au loin lance un appel sonore,
Qu'une machiné à battre élève son bruit sourd
Dans le silence ému qui sur tout plane encore.*

*Le soir quand tout s'est tu et lorsque tout se dore,
J'aimais la calme paix des parfums d'encens lourd
Qui flottent dans la nef que le vitrail colore.*

Jean MORÉ (Cours 1928).



COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE. — *Philo. dogm.* : Baraer, Le Meur, Daniélou, Boussard. — *Dissertation* : Boussard, Daniélou, Baraer, Le Borgne. — *Histoire* : Boussard, Le Meur, Le Borgne, Baraer. — *Mathématiques* : Boussard, Le Pemp, Huitric, Daniélou. — *Métaphysique* : Le Borgne, Huitric, Boussard, Daniélou.

PREMIÈRE. — *Histoire* : Horellou, Orvoën, Gourvez, Quiniou. — *Littérature* : Horellou, Le Grall, Morvan, Gourvez. — *Géographie* : Horellou, Boudin, Barc, Orvoën. — *Apologétique* : Horellou, Corvest, Kervella, Sarramagnan. — *Littérature* : Horellou, Le Corre, Sarramagnan, Corvest. — *Anglais* : Horellou, Quéré, Floc'h, Gourvez. — *Chimie* : Feunteun, Morvan, Boudin, Danion. — *Version latine* : Horellou, Morvan, Corvest, Orvoën. — *Version grecque* : Horellou, Corvest, L'Helguen, Gourvez. — *Anglais* : Gourvez, Horellou, Kergoat, Le Donge.

SECONDE. — *Chimie* : Suignard, Le Bars, Crocq, Cuzon. — *Histoire* : Crocq, Cuzon, Suignard, Breton. — *Anglais* : Férec, Cuzon, Suignard, Crocq. — *Géographie* : Cuzon, Fertil, Suignard, Rivière. — *Récitation* : Suignard, Crocq, Rivière, Le Roux. — *Géométrie* : Suignard, Andro, Daniel, Crocq. — *Catéchisme* : Suignard, Férec, Crocq, Cuzon. — *Version latine* : Crocq, Le Maréchal, Férec, Cuzon. — *Thème latin* : Crocq, Le Roux, Férec, Toullec. — *Version grecque* : Crocq, Le Maréchal, Le Roux, Andro.

TROISIÈME BL. — *Version grecque* : Kerbourc'h, H. Le Berre, Mao, Roquinarc'h. — *Littérature* : Le Guellec, Guéguiniat, Tromeur, Sénéchal. — *Grammaires* : Guéguiniat, Le Guellec, Mao, Sénéchal. — *Géométrie* : Mao, Tromeur, Even, Roquinarc'h. — *Histoire* : Guéguiniat, Le Guellec, Mao, Kerbourc'h. — *Récitation* : Mao, Kerbourc'h, Sénéchal, Hamon. — *Catéchisme* : Tromeur, Guéguiniat, Sénéchal, Le Guellec. — *Version latine* : Mao, Guéguiniat, Kerbourc'h, H. Le Berre. — *Version grecque* : Roquinarc'h, Kerbourc'h, Guéguiniat, Le Guellec. — *Thème latin* : Kerbourc'h, Guéguiniat, Sénéchal, Lharidon. — *Thème grec* : Guéguiniat, Kerbourc'h, Lharidon, Mao.

TROISIÈME ROUGE. — *Thème latin* : Huitric, Violo, Marchaland, Coatmeur. — *Littérature* : Castric, Le Scao, Quinquis, Huitric. — *Grammaires* : Le Saint, Le Corre, Guéguen, Mingant. — *Géométrie* : Sergent, Pouliquen, Savina, Bideau. — *Histoire* : Le Scao, J. Le Gall, Le Corre, Quélenec. — *Géographie* : Kerloc'h, J. Le Gall, Le Scao, Le Saint. — *Anglais* : Le Scao, Huitric, J. Le Gall, Guéguen. — *Catéchisme* : Huitric, Kerloc'h, Barguil, Mingant. — *Version grecque* : Guéguen, Huitric, Salaün, Pouliquen. — *Version latine* : Salaün, Barguil, Le Corre, Violo. — *Thème grec* : Grannec, Le Corre, Huitric, Quinquis, Rolland.

QUATRIÈME BL. — *Géologie* : Rolland, Herry, Le Moigne, Bellec. — *Version grecque* : Rolland, Bellec, Herry, Le Moigne. — *Grammaire lat.* : Bellec, Rolland, Fouquet, Herry. — *Géographie* : Rolland, Le Moigne, Bellec, Herry. — *Géométrie* : Person, Bellec, Rolland, Plurien. — *Algèbre* : Person, Bellec, Plurien, Pennec. — *Récitation* : Rolland, Bellec, Fouquet, Le Moigne. — *Orthographe* : Le Moigne, Plurien, Rolland, Caugant. — *Thème latin* : Le Moigne, Herry, Bellec, Fouquet.

QUATRIÈME R. — *Géologie* : Le Nouy, Grall, Thomas R., Louboutin. — *Thème latin* : Colleau, Le Nouy, Bilecot, Hascoët. — *Grammaire grecque* : Colleau, Thomas R., Conseil, Louboutin. — *Catéch.* : Yven, Conseil, Le Nouy, Le Grall. — *Version latine* : Colleau, Hascoët, Briand, R. Thomas. — *Orthographe* : Le Bris, Colleau, Le Nouy, Milliner. — *Thème latin* : Colleau, R. Thomas, Le Grall, Roë.

CINQUIÈME BL. — *Botanique* : Le Hénaff, Le Corre R., Cléac'h, Kéranguyader. — *Arithm.* : Le Corre, Le Pape, Le Hénaff, Le Merdy. — *Géographie* : Le Hénaff, Cléac'h, Le Corre, Quafur. — *Breton* : Hamon, Le Meil, Canévet, Le Hénaff. — *Gramm. latine* : Le Jollec, Hénaff, Le Corre, Le Meil. — *Narration* : Poulain, Hénaff, Le Corre, Le Gouill. — *Bible* : Hénaff, Le Pape, Le Meil, Le Bras. — *Anglais* : Jaouen, Hénaff, Le Gallic, Le Meil. — *Grammaire grecque* : Le Corre, Le Meil, Quafur, Hénaff. — *Histoire* : Le Corre, Le Hénaff, Poulain, Cozian. — *Dessin* : Mouden, Cozian, Danion, Cléac'h. — *Catéchisme* : Le Pape, Le Corre, Hénaff, Poulain. — *Récitation* : Féat, Kéranguyader, Le Jollec, Bellégoux. — *Version latine* : Hénaff, Cozian, Le Meil, Le Goff. — *Orthographe* : Poulain, Le Merdy, Le Jollec, Hamon. — *Thème latin* : Cozian, Herry, Le Jollec, Corre.

CINQUIÈME ROUGE. — *Grammaire latine* : Le Bec, Bourdon, Cuillandre, Crozon. — *Botanique* : Cuillandre, Le Bec, Blanchard, Hémon. — *Géographie* : Crozon, Le Gall, Le Bec, Hémon. — *Arithmétique* : Bothorel, Le Nerrant, Tanguy, Furic. — *Breton* : Corre F., Blanchard, Priol, Crozon. — *Bible* : Cuillandre, P. Le Corre, Furic, Suignard. — *Grammaire grecque* : Bourdon, Cuillandre, Blanchard, Caraës. — *Histoire* : Crozon, Tanguy, Furic, Caraës. — *Anglais* : Caraës, Guillou, Olier, Queinnec. — *Version latine* : Crozon, Respriget, Cuillandre, Queinnec. — *Orthographe* : Crozon, Respriget, Caraës, Boucher. — *Narration* : Cr. is, Furic, Corre, Boucher. — *Thème latin* : Olier, Blanchard, Guillou, Respriget.

SIXIÈME BL. — *Version lat.* : Milliner, Cozien, Godec, Le Grand, Pella. — *Zoologie* : Pella, Le Roy, Coquet, Marziou. — *Thème latin* : Milliner, Cozien, Drévilion, Sez nec. — *Grammaire lat.* : Pérennès, Le Grand, Drévilion, Milliner. — *Géographie* : Milliner, Cozien, Le Grand, Godec. — *Arithmétique* : Milliner, Cozien, Le Grand, Marchaland, Pella. — *Histoire* : Milliner, Marziou, Cozien, Le Roy. — *Anglais* : Cozien, Le Grand, Milliner, Sez nec. — *Catéchisme* : Milliner, Le Roy, Cozien, Coquet. — *Orthographe* : Cozien, Coquet, Pella, Milliner. — *Analyse* : Milliner, Le Grand, Pella, Coquet. — *Narration* : Cozien, Milliner, Sez nec, Marziou.

SIXIÈME ROUGE. — *Version latine* : Le Corre, Louët, Donnart, J. Le Bars. — *Zoologie* : Pilven, Le Corre, Pavec, Bodénès. — *Thème latin* : Bodénès, J. Le Bars, J. Le Page, J. Le Corre.

— *Grammaire lat.* : Le Corre, Pavec, Michel, Louët. — *Géographie* : Tavenec, Le Cléac'h, Villieu, Trellu. — *Arithmétique* : Le Corre, Pilven, Charpentier, Trellu. — *Histoire* : Le Corre, Pavec, Villieu, Tavenec, Donnart. — *Anglais* : Pavec, Bodénès, Le Corre, Villieu. — *Orthographe* : Pavec, Pilven, Michel, Donnart. — *Analyse* : Le Corre, Donnart, Michel, Pilven. — *Version latine* : Le Corre, Pilven, Bodénès, Michel.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Mars* : Le Pemp, Boussard, Le Borgne, Le Meur, Huitric, Daniélou, Baraer. — *Mai* : Le Pemp, Boussard, Le Borgne, Huitric, Baraer, Daniélou, Le Meur.

PREMIÈRE. — *Mars* : Corvest, Le Floc'h, Feunteun. — *Mai* : Horellou, Corvest, Feunteun, Le Floc'h, Le Grall, Quéré, A. Tanguy.

SECONDE. — *Mars* : Suignard, Crocq, Férec, Cuzon, Fertil, Coatmeur, Mens, Rivière. — *Mai* : Suignard, Crocq, Férec, Fertil, Rivière, Coatmeur, Cuzon, Le Ru.

TROISIÈME BLANCHE. — *Mars* : Mao, Guéguiniat, Kerbourc'h, Le Guellec, Sénéchal, Roquinarc'h, Tromeur, Monot, Ansquer, Nédélec, Coadou, Boëdec. — *Mai* : Mao, Kerbourc'h, Guéguiniat, Roquinarc'h, Sénéchal, Monot, Hamon, Tromeur, Le Guellec, Coadou.

TROISIÈME ROUGE. — *Mars* : Coatmeur, Sergent, Quinquis, Le Corre, Le Saint, Le Scao. — *Mai* : Coatmeur, Kerloc'h, Quinquis, Sergent, Grannec, Le Scao, Poupon.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Mars* : Rolland, Bellec, Fouquet, Le Moigne, Herry, Moal, Goff, Person, Mathurin, Danzé, Larnicol, Le Du, Dennielou. — *Mai* : E. Rolland, Bellec, Herry, Le Moigne, Fouquet, Mathurin, Person, Goff, Moal, Dennielou, Danzé.

QUATRIÈME ROUGE. — *Mars* : Colleau, Le Nouy, R. Thomas, Le Grall, L^s Le Gall, Quémeneur, Louboutin, Yven, Le Lay. — *Mai* : Le Nouy, R. Thomas, Le Grall, Louboutin, L^s Le Gall.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Mars* : Hénaff, Le Jollec, Le Meil, Cozian, Le Pape, Le Corre, Le Merdy, Le Gallic, Herry, Jaouen, Féat, Quafur, Hamon, Cléac'h, Poulain. — *Mai* : J^h Le Jollec, Cozian, Le Meil, Jaouen, Le Pape, Le Gallic, Le Viol, Cléac'h, Le Merdy, Poulain.

CINQUIÈME ROUGE. — *Mars* : Cuillandre, Crozon, Olier, Blanchard, Tanguy, Le Gall, Furic, Cosmao, Le Corre, Suignard, Caraës, Le Nerrant, Priol, Guillou, Le Gars, Peillet, Corre, Hémon Le Guiriec. — *Mai* : Blanchard, Tanguy, Crozon, Cuillandre, Le Bec, Bourdon, Furic, Guillou, Le Corre, Le Gall, Cosmao, Le Nerrant, Olier, Caraës, Peillet.

SIXIÈME BLANCHE. — *Mars* : Milliner, Cozien, Le Grand, Sez nec, Drévilion, Coquet, Le Roy, Le Minor. — *Mai* : Milliner, Cozien, Sez nec, Drévilion, Le Grand, Le Minor, Pella, Coquet, Le Roy, Le Pape, Pérennès.

SIXIÈME ROUGE. — *Mars* : Le Corre, Pavec, Bodénès, J. Le Bars, Villieu, Bideau, Pilven, Tavenec, Michel, Martin. — *Mai* : J. Le Corre, Pavec, Michel, Le Bars, Tavenec, Charpentier, Bodénès, Villieu, Martin, Pilven, Le Page.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Ont obtenu la mention Très Bien :

Première : Horellou.

Seconde : Suignard, Crocq.

Troisième Bl. : Kerbourec'h, Sénéchal, Guéguiniat, Mao.

Quatrième Bl. : Bellec, Rolland, Herry, Le Moigne, Fouquet.

Quatrième Rouge : Le Nouy, Colleau, Hascoët, R. Thomas.

Cinquième Bl. : Le Corre, Le Merdy, Le Meil.

Cinquième Rouge : Cuillandre, Crozon, Furic, Caraës, Blanchard.

Sixième Bl. : Milliner, Cozien, Le Grand, Coquet, Pelay, Troadec, Drévilion, Le Minor.

Sixième Rouge : Le Corre, Pavec, Villieu, Pilven, Le Louët, Donnart, Bodénès, Le Bars.

EXCELLENCE (2^e trimestre).

Philosophie : Boussard, Le Borgne, Le Meur, Daniélou.

Première : Horellou, Corvest, Quéré, Morvan.

Seconde : Suignard, Crocq, Férec, Cuzon.

Troisième Bl. : Mao, Guéguiniat, Kerbourec'h, Le Guellec.

Troisième Rouge : Huitric, Barguil, Le Corre, Sergent.

Quatrième Bl. : Bellec, Rolland, Fouquet, Le Moigne.

Quatrième Rouge : Colleau, Thomas R., Le Nouy, Hascoët.

Cinquième Bl. : Le Corre, Hénaff, Le Jollec, Le Pape, Le Meil.

Cinquième Rouge : Cuillandre, Le Bec, Crozon, Caraës, Blanchard.

Sixième Bl. : Milliner, Cozien, Le Grand, Marziou.

Sixième Rouge : Le Corre, Pavec, Villieu, Bodénès.

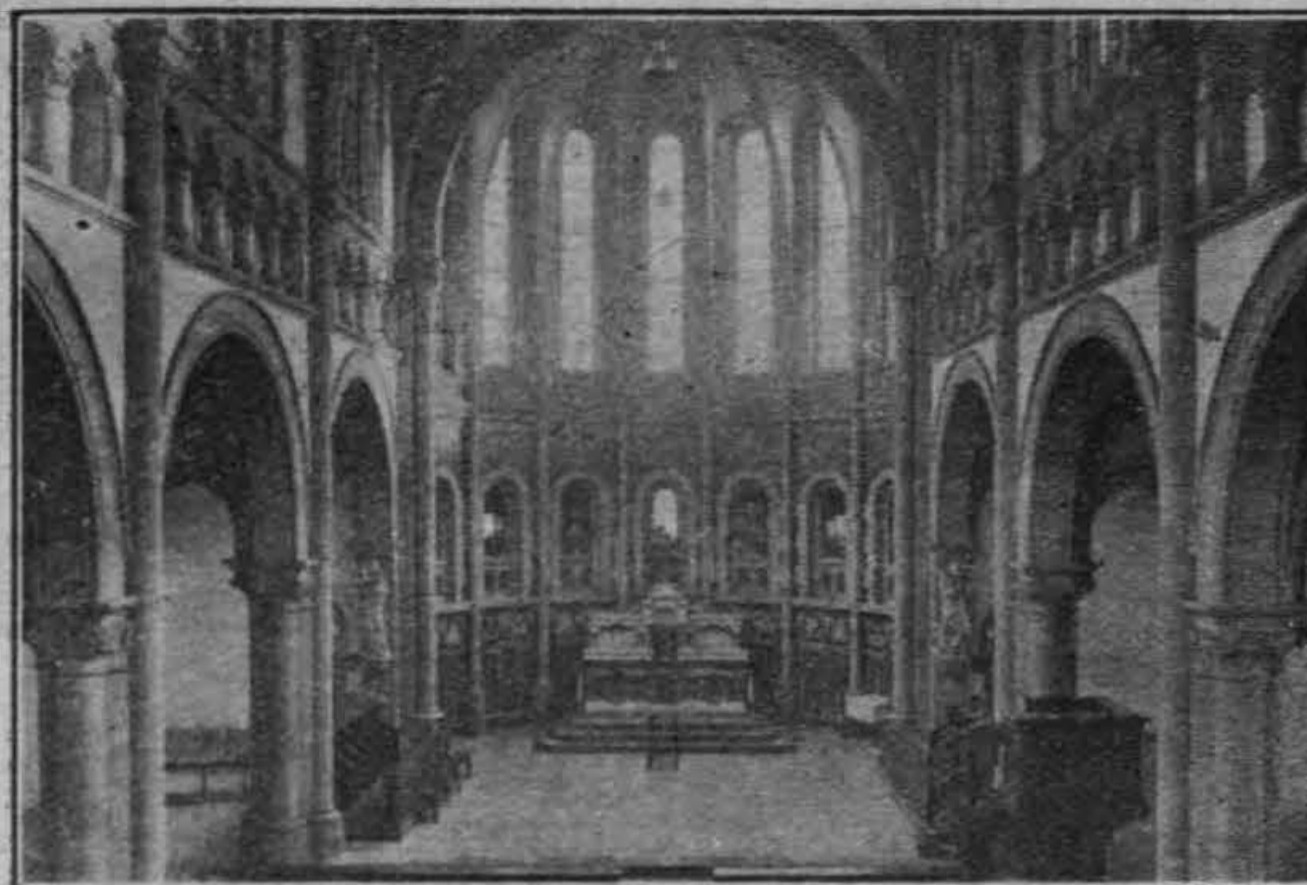
Le Mot de la Fin

Un récit de promenade à Porspiron :

« Rien n'est plus pittoresque que de voir ces nuées de culottes courtes grimper sur ces rochers à la force des poignets. Elles ne font attention ni aux genoux écorchés ni à l'accroc de leurs vestons, et c'est un hourra de victoire lorsqu'elles parviennent au sommet de la falaise. »

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

**BULLETIN**

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-CroixPublication périodique (N^o 148)

Juillet - Août 1936

MESSES DU SOUVENIR

SEPTEMBRE : Jeudi 5. — OCTOBRE : Mardi 13.

SOMMAIRE**I. — Nouvelles de la Maison.**

La Réunion des Anciens. — Au jour le jour. — Distribution des Prix. — Panégyrique de Confort.

II. — Nouvelles des Anciens.

Ordinations. — Nouvelles diverses. — Notre Courrier. — Nos morts : Le P. Gloux ; M. Fieul ; M. J. Jadé. — Accusé de Réception.

III. — Varia.

Le R. P. Guillaume Le Roux (Paul Nédélec).

V. — Mot de la fin.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

11 JUILLET. — *Le Jour des Prix.*

Dans la cour, après la cérémonie...

Brouhaha. Groupes épars où se mêlent prêtres, parents, élèves.

Les élèves...

... certains chargés de volumes qui les embarrassent, les mamans, les sœurs, petites et grandes, les regardent avec des yeux attendris ;

... les autres, souvent tout seuls, n'ayant au bout de leurs bras ballants que les maigres feuillettes du Palmarès qu'ils roulent et déroulent sans discontinuer d'un air ennuyé et presque triste.

J'aborde un de ceux-ci. Il m'accueille avec un vague sourire.

— Personne n'est venu te prendre ?

— Non.)

— Personne de chez toi n'a osé venir ?

— Non.

— Pourquoi donc ?

— Vous le savez bien, Monsieur.

— Pas de prix évidemment. Un ou deux accessits peut-être. Et cependant, combien de fois n'a-t-on pas essayé de secouer ta légèreté, — disons le mot, — ta paresse ? Tu pouvais, tu devais réussir. Ta bonne volonté, tu l'as refusée à tous les professeurs. Crois-tu avoir mérité tes vacances ?

— ...

— Tu pleures ?... Tu regrettes donc ?

— Monsieur, dit l'enfant tout-à-coup en relevant la tête, et j'ai cru voir une flamme d'énergie au fond de ses prunelles embuées, comptez sur moi, sûrement, pour l'année prochaine.

— Je souhaite que tu dises vrai !

AVIS TRÈS IMPORTANT

La IX^e Assemblée Générale

DES

Anciens Élèves de S^t-Vincent

est fixée au

MERCREDI 2 Septembre

PROGRAMME :

A 10 heures. — **MESSE** dite par M. le chanoine N. BOURVON, recteur de Brasparts, pour les associés vivants et défunts, et spécialement pour M. Jean Jadé, avocat, ancien député, vice-président de l'Association. Au cours de la messe, une allocution sera prononcée par M. le chanoine J. LE GOASGUEN, Directeur des Œuvres Diocésaines.

A 11 heures. — **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**, dans la Salle des Fêtes. Compte-rendu financier et moral. Nomination d'un nouveau vice-président. Discussion de questions diverses.

A 12 heures. — **BANQUET**. — Toasts.

Nota. — Des invitations spéciales et des cartes d'adhésion seront adressées aux Anciens dont les adresses nous sont connues ; mais à tous les autres le meilleur accueil sera également réservé.

Le Jour des Prix, jour de gloire pour plusieurs. Puisse-t-il être le jour de résolutions fécondes pour beaucoup.

12 JUILLET. — *J'ai connu...*

J'ai connu des élèves en vacances qui, dès les premiers jours de leur arrivée à la maison, allaient saluer, — comme c'est leur devoir, — les prêtres de leur paroisse,

— d'autres qui retardaient cette visite ou s'en dispensaient totalement, marquant ainsi leur peu de savoir-vivre et, dans nombre de cas, leur ingratitude envers celui qui avait sacrifié de son temps pour leur donner les premières leçons de latin et les diriger vers le Collège.

J'ai connu des élèves en vacances qui se levaient tôt pour assister à la Sainte Messe tous les jours, même au lendemain de journées fatigantes et malgré de longues distances à parcourir,

— d'autres qui prolongeaient exagérément leur séjour au lit, ce qui est ordinairement nuisible à la santé physique comme à la santé morale, et n'allaient à la messe sur semaine que très rarement ou jamais.

J'ai connu des élèves en vacances qui demeuraient fidèles à la communion fréquente comme au Collège, parce qu'ils comprenaient que là était pour eux le principal moyen de rester bons et purs,

— d'autres qui, bien qu'ayant les mêmes habitudes pieuses, n'approchaient de la Sainte Table qu'au 15 Août et peut-être une fois en Septembre. Triste !

J'ai connu des élèves en vacances qui se confessaient régulièrement tous les 15 jours, parce qu'ils avaient ce souci capital de demeurer en grâce avec Dieu, toujours prêts,

— d'autres qui, sous le moindre prétexte, remettaient à plus tard leur confession par crainte de certains aveux et traînaient misérablement une âme de péché.

J'ai connu des élèves en vacances qui cherchaient toutes les occasions de faire plaisir à leur maman, s'ingéniaient à lui rendre service, se montraient aimables et complaisants envers leurs frères et sœurs,

— d'autres qui, pour n'avoir rien à faire, ne pensaient qu'à s'enfuir de la maison où d'ailleurs ils étaient insupportables pour tous.

J'ai connu des élèves en vacances qui, le matin, — d'une façon régulière, car des exceptions sont possibles, — s'atablaient devant leurs devoirs de vacances et studieusement allaient jusqu'au bout des exercices fixés pour la journée,

— d'autres qui, ayant passé tout leur temps à s'amuser et à vagabonder, bâclaient leurs devoirs pendant la dernière semaine avant la rentrée.

J'ai connu des élèves en vacances qui, pour cette grave question de la lecture, ne se confiaient qu'aux conseils d'un juge sûr et compétent,

— d'autres qui lisaient sans scrupule et sans contrôle tous les livres qui leur tombaient sous la main, avec le secret espoir peut-être d'y trouver pâture à une curiosité malsaine.

J'ai connu des élèves en vacances qui, s'étant fait de mauvais camarades, les recherchaient encore, prenaient avec eux des allures de « citoyens émancipés », mains dans les poches et mégot aux lèvres,

— d'autres qui demeuraient dignes partout, toujours, dans leur attitude, leur conduite, leur costume, leurs paroles, joyeux et jovials quand même à l'occasion.

J'ai connu des élèves en vacances qui n'avaient que des remarques désobligeantes à propos de leur collège dont ils affectaient même de ne jamais porter la casquette d'uniforme,

— d'autres qui, tout en préférant les vacances et la maison familiale, — et qui pourrait leur en faire un reproche ? — aimaient ce Saint-Vincent où des maîtres dépensent le meilleur de leur âme, de leur esprit et de leur cœur pour les instruire, les éduquer et leur faciliter la réalisation de leur idéal.

14 JUILLET. — *Aux Anciens.*

Est-ce livrer un secret que de publier ici que les professeurs, pour préparer leur classe, usent parfois de traduction d'auteurs classiques ?

Notre bibliothèque possède, en bon et solide français, les chefs-d'œuvre qui ont fleuri en Hellade et à Rome. Dans l'un de ces volumes, que je feuilletais au hasard, j'ai découvert une copie de version grecque, jaunie par le temps, sur laquelle une plume impitoyable avait souligné, raturé à l'encre rouge contre-sens, non-sens et inexac-titudes. Elle portait une date et le nom d'un ancien qui occupe aujourd'hui une situation sociale très en vue.

Comme cet ancien était dernièrement de passage dans la maison, je lui ai remis ce souvenir du passé. Soigneusement il l'a serré dans son portefeuille et m'a remercié, presque ému.

Nous sommes ainsi faits que les moindres choses, une fleur fanée, une lettre, une image pieuse, suffisent à nous transporter du présent dans les années écoulées, très lointaines parfois, à nous faire revivre des heures de joie, de tristesse peut-être aussi, mais que la distance atténue et adoucit.

« Les choses, a écrit Mme Félix-Faure Goyau, prolongent leur reflet dans les âmes, les âmes projettent leur reflet dans les choses et les âmes enfin se reflètent dans les âmes. » Rien de plus juste. Bien avant elle, Lamartine

demandait déjà en termes poétiques aux objets inanimés s'ils avaient une âme « qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ».

Tels sont en effet les rapports d'évocation que Dieu a voulus entre l'homme composé d'une âme et d'un corps et les objets matériels qui l'entourent.

Et toutes ces considérations préliminaires sont pour vous inviter, chers anciens, à venir écouter l'écho des vieilles pierres de la maison où vous avez grandi, à venir revoir les salles de classes et d'étude où vous avez travaillé ou paresseusement rêvé, les tables où vous retrouverez peut-être votre nom gravé, les dortoirs où vous avez dormi du sommeil des justes, tous les lieux enfin où flotte encore le parfum de votre jeunesse, où la vie se colorait des belles couleurs de l'enthousiasme et de la confiance en l'avenir.

Et ne dites pas que vous reviendrez désabusés, ployant sous le poids des désillusions. On a toujours quinze ans et du ciel bleu en quelque coin de son cœur. Si vous en doutez, venez à Pont-Croix, le 2 Septembre prochain, prendre un bain de Jouvence.

16 JUILLET. — *Revue rapide.*

Notre vie depuis la fin de Juin jusqu'aux Prix fut assez active et presque mouvementée, sans qu'aucun événement sensationnel y soit venu prendre place.

A quoi bon vous narrer en détail ces faits qui marquent obligatoirement, et sans varier beaucoup, cette même époque de chaque année :

la Fête-Dieu où nous entendimes à la grand'messe la belle voix de M. Mévellec, recteur de Loctudy, dans le chant de la préface monastique ;

le Vendredi du Sacré Cœur où célébra M. Gaonac'h, recteur de Kerlaz, et où M. Poupon, notre ancien professeur, rappela les merveilles de l'amour et de la miséricorde divines ;

les concours, les examens dont vous constaterez plus loin les honorables résultats ;

le feu de la Saint-Jean, agrémenté de chants, de danses et de cris ;

la fête des jeux qui fut un succès comme d'habitude, sous la présidence de M. Autret, professeur ;

les promenades de Musique et de Seconde.

Et je n'aurai garde d'oublier les envois successifs de fraises vermeilles, que nous valut la fidèle affection de M. Uguen, curé-doyen de Plougastel, notre ancien supérieur et l'amitié de certaines familles d'élèves.

Dans le collège désert où j'écris ces lignes, plane désormais le grand silence des vacances. Pourquoi m'y attarder encore ? Depuis 5 jours déjà ma voile frémit au souffle de la liberté et veut emporter ma barque vers d'autres rivages

où l'on goûte le repos, dans l'oubli des lieux qui furent le cadre de mes soucis quotidiens.

Avez-vous quelque raison d'en être jaloux ?... En dépit des proclamations républicaines, l'égalité n'a jamais existé et n'existera jamais sur cette terre. On m'accorde des vacances ; quoi qu'il en soit de vous-mêmes, je veux en profiter pleinement. Vivent les vacances !

VINCENTIUS.

Pendant la Fête des Jeux



Le président, M. Autret, et M. Boëzennec, l'un des organisateurs, consultent le programme...



...De joyeux gaillards sous une arcade du cloître.



C'est Son Exc. Mgr Duparc qui, le 11 Juillet, présida la distribution des Prix.

Le jour choisi, un samedi, empêcha beaucoup de prêtres, de parents et d'amis de venir à la fête. L'assistance, pourtant, ne fut guère moins nombreuse que par le passé.



SON EXCELLENCE MGR DUPARC

Les élèves de Seconde jouèrent, de façon vivante et nuancée, *Les Petits Oiseaux*, comédie en 3 actes, de Labiche. Et tout comme la pièce, l'on goûta et l'on applaudit les intermèdes qui figuraient au programme : *Noël d'Ir-*

lande, d'A. Holmès ; *Tyrolienne du soir*, duo de Bovet ; puis deux chœurs à 4 voix mixtes : *C'est le mois des fleurs*, de Paul Berthier, et *La Nuit*, de Rameau, avec arrangement de Noyon.

M. le Supérieur remercia Son Excellence d'avoir bien voulu nous accorder une fois de plus l'honneur et la joie de sa présence à cette cérémonie. Il fit une revue rapide de l'année scolaire : les croix n'y manquèrent pas, puisque nous eûmes à déplorer la mort de deux élèves et la maladie de trois professeurs ; cependant, malgré les difficultés et les deuils, la discipline et le travail sont allés de pair, comme le prouvent les succès aux examens et aux concours ; et la piété aussi fut florissante, comme il est de tradition dans une maison qui, de 1933 à 1935, en trois ans, a donné au diocèse 64 séminaristes, — dont 31 ont fait ici leur philosophie, — et 10 novices aux instituts religieux ou missionnaires.

Monseigneur félicita maîtres et élèves, remercia les acteurs de lui avoir fait revivre le temps lointain, — c'était en 1866, — où, jeune élève de Sainte-Anne d'Auray, il y voyait déjà représenter *Les Petits Oiseaux*, puis compara les vacances à la course cycliste du Tour de France : pour en franchir toutes les étapes sans accident et revenir au Collège plein d'ardeur et de force, il faudra de la prudence, et surtout un ravitaillement spirituel abondant et bien organisé. Il compte que les prêtres des paroisses et les parents feront tous leurs efforts pour aider les petits séminaristes à passer de bonnes et saintes vacances.



Voici les noms des principaux lauréats :

En Sixième Rouge. — Jean Le Corre, de Plouhinec ; Emile Pavec, de Primelin ; Pierre Bodénès, de Plougastel-Daoulas.

En Sixième Blanche. — Hippolyte Milliner, de l'Ile-de-Sein ; René Cozien, de Guilers-Brest ; Hervé Le Grand, de Landrévarzec.

En Cinquième Rouge. — Paul Cuillandre, du Conquet ; Albert Le Bec, de Plobannalec ; Pierre Crozon, du Juch ; Joseph Blanchard, de Poullan.

En Cinquième Blanche. — René Le Corre, de Pouldreuzic ; Jean Hénaff, de Plonéour-Lanvern ; Joseph Le Jollec, de Gouézec ; Henri Le Meil, de Mahalon.

En Quatrième Rouge. — Maurice Colleau, de Plouarzel ; Jean Le Nouy, de Douarnenez ; René Thomas, de Plovan.

En Quatrième Blanche. — Henri Bellec, d'Ouessant ; Emile Rolland, de Landerneau ; Jean-Yves Le Moigne, de Gouézec.

En Troisième Rouge. — Yves Huitric, d'Ergué-Gabéric ; Auguste Barguil, de Saint-Hernin ; Jean Le Corre, de Plogastel-Saint-Germain.

En Troisième Blanche. — Paul Mao, de Douarnenez ; Pierre Kerbourc'h, de Briec ; Jean-Marie Guéguiniat, de Plonéour-Lanvern.

En Seconde. — André Crocq, de Tréboul ; Jean Suignard, de Landeleau ; François Férec, de Châteaulin.

En Première. — Yves Horellou, de Dinéault ; Louis Corvest, de Pont-Croix ; Jean-Louis Quéré, de Lababan.

En Philosophie. — Pierre-Jean Le Pemp, de Plomeur ; Auguste Boussard, de Plogonnec.

Le prix des Anciens Elèves a été attribué à *Yves Horellou*, de Dinéault.

Examens de 1936

Baccalauréat. — Juillet

PHILOSOPHIE

Reçus : Jean Baraër, Gouézec.
Auguste Boussard, Plogonnec (A. Bien).
Auguste Daniélou, Crozon.
Anatole Le Borgne, Peumerit.
Jean Le Lann, Morlaix.
Charles Le Meur, Briec-de-l'Odet (A. Bien).
Pierre-Jean Le Pemp, Plomeur.

Admissible : René Huitric, Ergué-Gabéric.

PREMIÈRE

Reçus : Yves Barc, Querrien.
Jean Bernard, Kerfeunteun.
Louis Corvest, Pont-Croix.
François Feunteun, Quimper (S.-M.).
Yves Horellou, Dinéault (Bien).
Louis Le Corre, Pouldreuzic.
Albert Le Floc'h, Guengat.
Pierre Le Grall, Ergué-Gabéric.
Germain Morvan, Brasparts (A. Bien).
Louis Orvoën, Moëlan.
Jean-Louis Quéré, Lababan.
André Tanguy, Guilers-Brest.

Admissibles : Michel Gourvez, Crozon.
Jean L'Helguen, Landudec.

Concours

organisé par l'Université catholique d'Angers

(Entre les Etablissements
des douze départements de l'Ouest)

I. — CONCOURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

PHILOSOPHIE (102 concurrents)

8^e mention : Auguste Boussard.
15^e mention : Anatole Le Borgne.

PREMIÈRE (128 concurrents)

9^e mention : Yves Horellou.

SECONDE (128 concurrents)

19^e mention : François Férec.

II. — CONCOURS GÉNÉRAL

PHILOSOPHIE

Dissertation (79 concurrents).

5^e mention : Anatole Le Borgne.
6^e mention : Auguste Boussard.

Sciences naturelles (66 concurrents).

11^e mention : Auguste Daniélou.

PREMIÈRE

Dissertation (106 concurrents).

16^e mention : Yves Horellou.

Version latine (103 concurrents).

4^e mention : Yves Horellou.
16^e mention : Jean-Louis Quéré.

SECONDE

Devoir français (114 concurrents).

7^e mention : Jean Suignard.

Concours de l' « Enseignement Chrétien ».*Revue d'Enseignement Secondaire.*

CLASSE DE QUATRIÈME

*Thème latin (94 concurrents).*2^e : Maurice Colleau.*Version latine (109 concurrents).*24^e : Maurice Colleau.

CLASSE DE SECONDE

*Version latine (162 concurrents).*3^e : François Fèrec.

CLASSE DE PREMIÈRE

*Version grecque (90 concurrents).*16^e : Yves Horellou.**Concours organisé par l'Association Catholique
des Pères de Famille de la Région Brestoïse***Philosophie (42 concurrents).*2^e Prix. Pierre-Jean Le Pemp.1^{er} Accessit. Jean Baraer.1^{re} Mention. Jean Le Lann.4^e — Auguste Daniélou.*Première (84 concurrents).*2^e Prix. Yves Horellou.3^e Accessit. Michel Gourvez.1^{re} Mention. Louis Corvest.2^e — Claude Pérennou.2^e — Jean Sarramagnan.

Nous adressons nos plus sincères remerciements aux généreux donateurs de prix :

A M. le chanoine *J. Uguen*, ancien Supérieur, pour les Prix de Catéchisme en Première et en Philosophie.

A M. l'abbé *J. Foll*, ancien économiste, pour le Prix de Catéchisme en Seconde.

A M. le docteur *Bardoul*, pour le Prix de Sciences Physiques et Naturelles en Philosophie.

A M. le docteur *du Bois*, pour le Prix de Dissertation Française en Première.

A M. le docteur *J. Cornic*, de Douarnenez, pour les Prix de Breton, en Troisième.

Panegyrique de la Sainte Vierge

Lu à Confort

(Extraits)

Tout à l'heure, ô Marie, quand nous avons vu votre sanctuaire béni se profiler à nos yeux dans la douce clarté de ce matin de Mai, vous nous êtes apparue comme la reine de ces côtes et de ces vallons, comme le signe de paix et d'amour au-dessus de la campagne en fête. Et l'âme toute pénétrée de recueillement et de confiance, le cœur tout inondé de la joie de l'enfant qui se réfugie un instant sur le sein de sa mère, nous nous pressons autour de votre autel, pour vous honorer et vous prier sous le vocable si gracieux de Notre-Dame des Champs.

Souvenez-vous de l'amour tout spécial que vous avez accordé à vos enfants de la campagne ; souvenez-vous aussi de la filiale affection qu'ils vous ont vouée de tout temps, par reconnaissance pour vos innombrables bienfaits. Dans cette chapelle, loin des bruits de la foule, dans le silence et le recueillement de la campagne, c'est sous ce titre que nous voulons vous invoquer ce matin :

O Notre-Dame des Champs, priez pour nous.



Dans votre cœur de mère, ô Vierge Sainte, vous avez réservé une place de choix, un attachement plus profond à la population de nos bourgs et de nos villages ; et, en récompense de ses modestes vertus qui sont comme l'image des vôtres, vous ne cessez de lui témoigner votre maternelle affection par le flot de grâces qu'incessamment vous répandez sur elle.

N'avez-vous pas autrefois, ô Marie, goûté le charme austère, senti la dignité de cette vie simple, droite, harmonieuse dans la paix des champs ? Votre Nazareth était comme une fleur éclose au fond d'un vallon verdoyant, et, toute petite bourgade de Galilée, assise entre de blanches collines, elle ne connaissait rien de la vie tumultueuse des grandes villes.

Vous y viviez dans l'ombre, entre Jésus et Joseph, occupée de votre modeste intérieur, et, tout comme une pauvre fille de Sion, vous alliez puiser de l'eau à l'unique fontaine du village. Puis, votre travail terminé, vous veniez vous asseoir dans l'atelier de saint Joseph ; tout en filant de la laine, vous regardiez travailler votre auguste

époux et votre divin fils. Vous étiez contente et heureuse de cette existence paisible et ignorée, favorable au recueillement et à la prière.

N'est-il pas dès lors naturel que vous jetiez un regard plus affectueux sur ceux qui, même en nos jours troublés, mènent cette vie humble et paisible que vous avez vous-même menée à Nazareth ? Aussi, quand vous voulez confier à la terre quelque mission éclatante, ce n'est ni dans le faste de la richesse, ni au sommet de la puissance humaine que vous allez chercher l'élu de votre bonté ; vous aimez plutôt à le choisir parmi les plus petits de ce monde, en préférant au vain orgueil, la vraie humilité et la vraie piété...

Si vous n'êtes jamais intervenue visiblement dans la vie de Jeanne d'Arc, nous avons vos apparitions à Pontmain, à la Salette, d'autres encore, pour nous témoigner que vos plus insignes faveurs vont comme naturellement aux plus humbles enfants des campagnes. Nous en avons surtout pour preuve vos apparitions à Lourdes, celles qui firent de Bernadette votre bienheureuse confidente et l'instrument d'une gloire nouvelle pour la Vierge Immaculée. Lourdes n'était alors qu'un gros bourg ; Bernadette y vivait de la vie laborieuse et toute modeste des enfants de la campagne, gardant à la belle saison les troupeaux qu'on voulait bien lui confier et durant l'hiver, allant ramasser du bois mort dans les ravins de la montagne.

Votre tendre sollicitude ne se borne pas à ces grâces particulières et éclatantes ; sans cesse vous êtes penchée sur votre peuple, vous vous montrez pour lui la mère douce et secourable qui écoute la prière, console dans le malheur et fortifie dans l'épreuve. Quel plus grand bienfait pourriez-vous procurer à la population des champs que de la garder dans la voie droite et de la confirmer dans la foi vivante et la charité chrétienne ? Pour nourrir et ranimer sa piété, quel moyen plus efficace que de lui donner des prêtres nombreux qui sauront lui dispenser « l'eau vive qui jaillit jusqu'à la Vie éternelle ?... »

Par une suprême bénédiction du ciel, la plupart de ces ministres de Dieu, vous les prenez, chez nous, dans le milieu même où plus tard beaucoup d'entre eux se consacreront au salut des âmes. Vincent de Paul, le grand apôtre de la charité, et Jean-Marie Vianney, le saint Curé d'Ars, furent d'abord de petits pâtres qui, tous deux, emportaient une statuette de leur mère du ciel pour peupler leur solitude et, en égrenant leur chapelet, occupaient leurs loisirs d'enfants pieux. Où donc pourrions-nous trouver de plus bel exemple de vie sacerdotale, dans la piété, le sacrifice, le travail apostolique ?...

Devant tant de grâces, ô Marie, vos enfants ne se montrent pas des ingrats. Vous reconnaissant pour leur Reine bénie, espérant tout de votre bienveillant secours, ils

savent, à vos maternelles bontés, répondre par un filial attachement dont, chaque jour, ils vous donnent de nouvelles preuves.

Quel merveilleux témoignage, en effet, de leur pieuse affection pour vous, ô Notre-Dame, que cette magnifique floraison de sanctuaires dans toutes nos provinces. Ne leur devons-nous pas toutes ces humbles chapelles que l'on rencontre si souvent chez nous en pleine campagne, toutes ces fontaines ornées d'une statuette de la Vierge qui parsèment nos prairies et nos bois ?

Mieux que tous ces monuments, les pèlerinages vers vos sanctuaires montrent l'amour des laboureurs pour vous, ô Vierge Marie, et leur confiance en votre miséricordieuse bonté.

Notre Bretagne ne connaît pas les triomphes de Lourdes, mais cependant, les jours de pardon au Folgoët ou à Rumengol, des milliers et des milliers de fidèles se rassemblent pour bénir votre saint nom et vous prier avec confiance. Votre plus humble chapelle abrite toujours chez nous quelque modeste pèlerinage, connu peut-être d'une seule paroisse, mais qui, à cause de ce caractère d'intimité, n'est pas moins agréable à votre cœur de mère.

Ces jours d'enthousiasme ne sont pas les seules manifestations de tout l'attachement qu'ont pour vous les fidèles des campagnes. Vous êtes constamment pour eux la source de consolation et d'espérance. Quand la douleur les accable, c'est vers vous, ô Vierge sainte, qu'ils se tournent instinctivement pour vous offrir leur souffrance et vous prier de la guérir.

Aussi comme ils aiment à vous prier longuement et quel spectacle consolant, dans le silence d'une église recueillie, que celui d'une pauvre vieille de chez nous qui, les yeux mi-clos, égrene son chapelet devant votre autel, en semblant vivre déjà dans cet autre monde meilleur où votre bonté nous appelle. Quel spectacle plus consolant encore que celui d'un pur enfant qui vous sourit avec confiance en vous demandant de le bénir et de le garder toujours !

Quel est donc l'humble toit de paysan où l'on ne rencontre pas votre image au-dessus de la cheminée, à droite du Crucifix, où l'on ne trouve pas, toujours à la place d'honneur, votre statue blanche et bleue, qu'une pieuse fillette entoure chaque matin de ses fleurs et de son amour ?

A l'heure trouble où nous sommes, c'est de vous surtout que nous espérons la Paix dans l'amour du Christ. O Notre-Dame des Champs, gardez cette paix à nos campagnes. Gardez à nos paysans les qualités et les vertus

héréditaires que vous avez autrefois découvertes en eux : l'amour du sol associé à l'amour du travail, une noble et digne simplicité, la charité douce et compatissante pour le malheureux qui passe en tendant la main. Faites revivre en eux cette confiance absolue en Dieu, cette foi profonde de nos vieux Bretons, foi qui s'enracine en l'âme comme un don de naissance.

Et pour porter jusque dans nos plus petites bourgades la parole de vie, donnez à nos diocèses une nombreuse phalange de saints prêtres. Il en est beaucoup parmi nous qui ont placé leur idéal dans une vie consacrée entièrement à la cause de Dieu. Il en est d'autres qui hésitent devant cette céleste mission. O bonne Mère, tous ceux que Jésus appelle à la rédemption des âmes, fortifiez-les dans la voie sublime du sacerdoce ! Faites resplendir devant leurs yeux l'étoile de la vocation qui parfois se dérobe à leurs regards ; faites sentir à l'enfant qui a entendu ou pressenti l'appel divin que la plus belle grâce que l'on peut désirer ici-bas est de se sentir appelé à servir Dieu dans sa milice sacrée ! Soutenez-nous, ô Notre-Dame de Confort ; rendez-nous tous fidèles au rôle pour lequel la Providence nous a marqués et aidez-nous tous à travailler toujours à la gloire et au règne de votre divin Fils.

YVES HORELLOU,

de Dinéault, élève de Première.

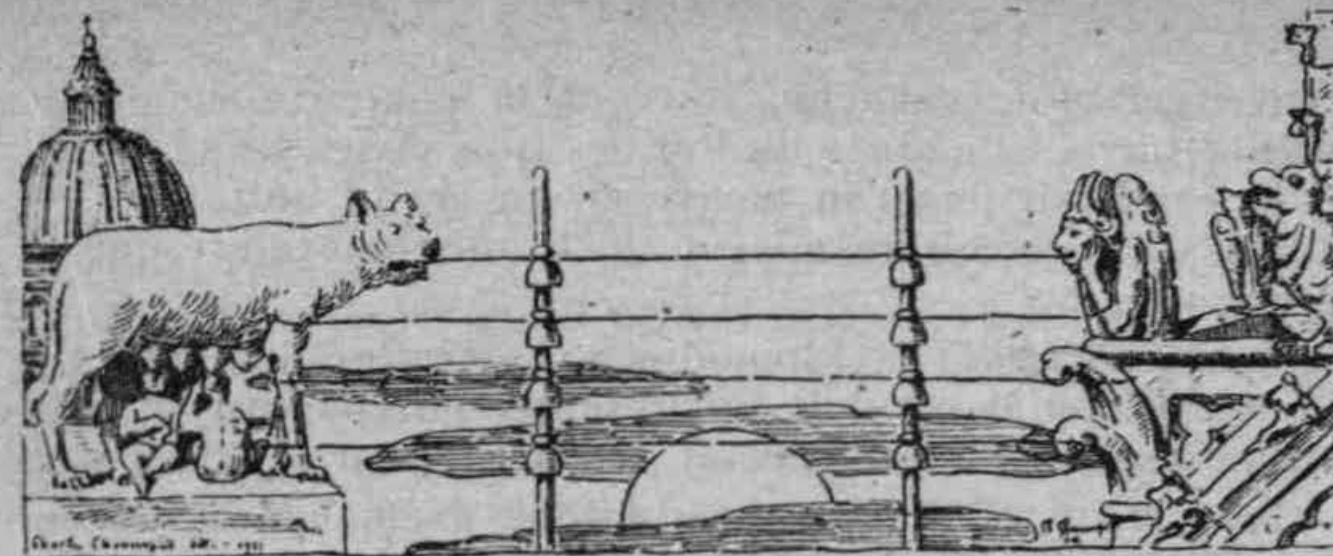


La rentrée, fixée d'après le Palmarès, au **JEUDI 1^{er} OCTOBRE**, est reportée au **VEN- DREDI 2 Octobre**, grâce à la bienveillance de **Son Excellence Monseigneur Duparc**.



Les élèves qui ont l'intention de rentrer doivent en aviser M. le Supérieur avant le 1^{er} Septembre.

Un livret de devoirs de vacances a été donné aux élèves. Ces devoirs doivent être faits en entier, et présentés à la rentrée.



Nouvelles des Anciens

Ordinations.

Ont été ordonnés prêtres, le 21 Juillet, à la Cathédrale de Quimper :

MM. René Brenaut, de Dirinon ;
 Pierre Cariou, de Plogonnec ;
 Pierre Daoulas, de Combrit ;
 Yves Inizan, du Tréhou ;
 François-Louis Le Borgne, de Plouzévédé ;
 François Lescop, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
 René Le Viol, de Kerfeunteun ;
 François Moysan, de Plogonnec ;
 Corentin Pelléter, de Saint-Evarzec ;
 Henri Pennec, de Mahalon ;
 Armand Rogel, de Crozon ;
 Jean Ségalen, de Plabennec ;
 Henri Sévellec, de Douarnenez.

M. Guillaume Poupon, d'Ergué-Gabéric, a été ordonné prêtre, le 16 Juillet, en la chapelle du Séminaire de Saint-Jacques, en Guiclan.

Ont été ordonnés sous-diacres, le même jour :

MM. Jacques Hénaff, de Peumerit ;
 Jean Le Bars, de Gourlizon ;
 François Masson, de Landerneau ;
 René Olu, de Leuhan ;
 Jean Plouzenec, de Pouldreuzic

Nouvelles diverses.

Pierre Bonthonneau, de Pont-Croix, agent colonial, Bureau Politique, Djibouti (Somalie Française), s'est trouvé aux premières loges pour assister à la fuite du Négus, qui séjourna avec toute sa suite dans les locaux du Gouvernement à Djibouti. Il a pu s'en approcher de très près, mais n'a pas été de ceux qui eurent à le recevoir et à

Fhéberger. En revanche, il reçut la charge spéciale de veiller sur la fille aînée du Roi des Rois et ses six enfants : il la conduisit jusqu'au navire et, en grand uniforme, lui adressa un speech au nom de la France chevaleresque et généreuse.

Joseph Briand, de Plomodiern, a terminé ses études à l'École Coloniale et doit se présenter en Octobre au troisième examen de Droit avant de partir pour la caserne.

Yves Méar, de Lampaul-Guimiliau, a été nommé directeur de la Société Générale, à Cholet (M.-et-L.).

Dom *François Briand*, de Gouézec, a prononcé ses vœux au monastère bénédictin de Kergonan, en Plouharnel-Carnac (Morbihan), le 14 Avril.

Le lieutenant *Guillaume Ezel*, de Ploaré, est médecin-chef, cercle de Kiffa, Mauritanie (A. O. F.). Son frère *Jean*, également docteur-médecin, a eu l'occasion, au cours de remplacements à Pont-Croix, de soigner quelques-uns de nos malades.

Jean Le Bris, de Plomelin, s'est engagé au 152^e R. I., C. R. E., Caserne Macker, Colmar (Haut-Rhin).

Marcel Guyomard est sergent au 1^{er} Zouaves, C. R. E., Camp de la Jonquièrre, Casablanca (Maroc).

Pierre Queffélec, de Quimper, nous a fait une visite rapide. Il est sergent au 137^e R. I., à Quimper.

Joseph Lapart, d'Audierné, est à bord du croiseur *Colbert*, à Bizerte (faire suivre).

Le *P. Le Scao*, C. S. S., missionnaire à la Martinique, est venu pour quelques mois se reposer en France.

Ferdinand Quillivic (cours 1913), cherche acquéreur pour une auto 201 Peugeot, 4 places. Prix : 6.500 francs. Adresse : au Légo, Pont-Croix.

Pierre Mingam, de Lennon, est actuellement rue du Docteur-Roux, à Bois-d'Arcy (S.-et-O.).

François Urvoas, de Plonévez-du-Faou, est entré dans la marine et se trouve à l'École de T. S. F., 2^e Compagnie, au Morillon, Toulon (Var).

**

La Maison de *Saint Vincent* a voulu marquer sa sympathie et sa reconnaissance à M. Le Pemp, curé-doyen de Plouigneau, ancien professeur d'Histoire et de Géographie. Une cloche sera donc bientôt bénite pour l'école des Sœurs de Plouigneau, qui portera cette inscription :

+ VINCENTIA EST NOMEN MEUM
AD ORATIONEM, LABOREM ET LUDOS
PUELLAS VOCO.
ANNO CHRISTI MCMXXXVI +

Le R. P. Quinquis, O. M. I., missionnaire à Vêrulam, Natal, Sud-Afrique, est venu en Bretagne prendre un repos de cinq mois bien mérité.

Pendant les 35 ans qu'il a passés là-bas, le P. Quinquis a construit 4 écoles et 10 églises et a vu sa mission faire des progrès rapides et encourageants. C'est le type du missionnaire breton qui fait honneur non seulement à l'Église mais à la France et à sa chère Bretagne qu'il aime de toute son âme, et aussi à son vieux Collège.

Ce culte pour la Bretagne et pour tout ce qui est breton il l'a bien montré par le chaleureux accueil qu'il fit l'hiver dernier à l'équipage de la « *Jeanne-d'Arc* », faisant escale à Durban et, il y a deux ans, à celui du « *Bougainville* ». C'est aussi son amour pour la Bretagne qui explique que la langue bretonne lui est restée familière ; à la descente du train qui le ramenait au pays, il se mit à le parler avec autant de facilité qu'à son départ pour le fond de l'Afrique.

Nous souhaitons à ce vaillant missionnaire un excellent séjour parmi nous. Qu'il fasse provision de forces pour continuer un apostolat si fécond !

Notre Courrier.

De Yves Le Cœur, 152^e R. I., 11^e Cie, Caserne Rapp, Colmar (Haut-Rhin) :

« Que suis-je devenu depuis mon départ du collège ? Pas grand chose, ma foi ! J'ai d'abord préparé le « concours de boursiers de pilotage » tout en travaillant chez moi. Le 15 Janvier dernier, je me suis présenté à l'examen d'instruction générale et j'ai été déclaré admissible. A la mi-Avril, j'ai subi l'examen médical ; j'ai été refusé à cause de mon œil droit. Que faire ? J'ai pensé qu'il m'était préférable d'attendre le mois d'Octobre avant de partir, puisque je me trouvais dans l'impossibilité de faire ma carrière dans l'aviation. Mais la semaine suivante, je reçois une lettre de Jean Le Bris, me disant qu'il avait l'intention de s'engager dans l'Infanterie et qu'il serait heureux que je l'accompagne. Et nous avons décidé de rentrer au 152^e R. I. Quelques jours avant le départ, Jean Le Bris se foule le bras et je pars seul. Je suis arrivé à Colmar le 2 Mai au soir.

J'ai fait vite la connaissance de compatriotes. Nous sommes tous des engagés ; ceux qui font leur service militaire sont pour la plupart originaires de l'Allier, la Haute-Loire, le Doubs, le Jura, la Savoie et le Haut-Rhin : ils sont fort sympathiques, mais ne pratiquent guère.

En m'engageant au 152^e R. I., à Quimper, je ne connaissais guère ce régiment, mais, depuis, j'ai appris son histoire, car mes chefs ne cessent de me le répéter quand je ne manœuvre pas bien : « Vos aînés ont gagné la fourra-

gère rouge à la grande guerre ; suivez leur exemple puisque vous servez au premier régiment de France. »

Jean Le Bris est rentré le 25, mais nous ne sommes pas à la même caserne ; cela ne nous empêche pas de nous retrouver le dimanche et les jours de fête au Foyer. Je suis dans la voltige, tandis que Jean Le Bris est dans les engins (canon 25). »

Une lettre de *Jean Le Bris* suivait de près celle d'Yves Le Cœur. Il déclare de son côté qu'il se fait à merveille à la vie de la caserne.

D'André Le Lay et Armand Rogel, scolasticat des Pères Blancs, à Carthage :

« Certains diront peut-être qu'un long silence dénote l'oubli de ceux qui nous sont chers. Je ne sais pas si leur jugement est conforme à la réalité ; d'ailleurs en fût-il ainsi, cette règle, comme toute bonne règle, admettrait des exceptions.

Certes, nous fûmes fidèles à observer le silence, le frère Rogel et moi (trop fidèles peut-être, penserez-vous !).

Mais vous savez qu'on reproche rarement aux Bretons d'être trop expansifs.

En tous-cas, nous ne pourrions prolonger davantage ce silence ; et voici qu'une occasion se présente, qui nous oblige à donner des signes de vie. Je veux parler des ordinations et du serment. Le 29 Juin, nous avons été ordonnés sous-diacres. La veille au soir, nous avons prononcé notre serment et nous sommes devenus membres de la Société des Missionnaires d'Afrique, Pères Blancs.

En vous annonçant cette heureuse nouvelle, nous nous permettons de nous recommander à vos bonnes prières et à celles de nos anciens et vénérés maîtres. Nous vous prions, à cette occasion, de leur faire part de nos sentiments de vive reconnaissance pour le dévouement qu'ils apportèrent à notre première formation religieuse dans cette chère et sainte maison.

Le *Bulletin*, régulièrement, nous apporte les petits incidents de la vie de Pont-Croix et nous communique les nouvelles des anciens. Grâce à ce fidèle informateur, nous suivons nos condisciples dans la vie.

L'an prochain, au moment de rentrer en France, nous pourrons nous dire déjà des « Africains ». Cinq et six ans d'Afrique, cela compte ! Nous serons heureux de revoir la Bretagne et, évidemment, nous ne manquerons pas notre « pèlerinage » à Saint-Vincent. »



De Alain Le Corre, Séminaire Français, Rome, qui a été ordonné sous-diacre le 29 Juin, en la basilique Saint-Jean de Latran, par le cardinal Marchetti, vicaire de Sa Sainteté :

« Dans la joie de mon sous-diaconat, je ne pouvais oublier tous ceux qui, avec tant de zèle et de dévouement, ont veillé sur ma formation pendant ces bonnes années passées à Pont-Croix. Il reste chez tous les anciens de Saint-Vincent de très doux souvenirs de ce temps de collège que le *Bulletin* vient évoquer avec une « irrégulière régularité » ; ainsi, je revois ce soir le traditionnel pèlerinage à Notre-Dame de Comfort qui couronne si pieusement votre mois de Marie et la fête du Très Saint-Sacrement, où les cours et les allées des jardins sont transformés en véritables tapis d'Orient... Tout cela reste dans nos mémoires et nous gardons le parfum de ces années qui lentement ont fait éclore notre vocation.

J'ai l'intention de profiter de mon voyage de retour en France pour passer par Assise, si du moins la température se montre assez clémente.

Divers pèlerinages Français sont venus à Rome tout dernièrement à l'occasion du Congrès de la Bonne Presse et de l'Exposition de la Presse inaugurée voilà quelques semaines : visitant cette exposition, j'ai eu le plaisir de dénicher dans un coin le *Bulletin de Saint-Vincent* et diverses revues finistériennes. Saint-Vincent méritait bien d'être représenté et je dois dire que notre petit *Bulletin*, couleur d'espérance, faisait très bonne figure.

Je serai prêtre très probablement au début du mois d'Octobre et je serais très heureux de pouvoir dire une de mes premières messes dans la chapelle de Pont-Croix qui m'est si chère à tant de titres. »

NOTE

Aux élèves qui désirent se préparer à la session d'Octobre du Baccalauréat, nous recommandons « *Le Cours Catholique* », 32, avenue Duquesne, Paris (VII^e).

S'adresser à M. l'abbé Thomas, directeur général. Prospectus sur demande.

Nous rappelons que d'autres organisations du même genre, à caractère commercial, ont été réprochées par Son Exc. Mgr Duparc.

Anciens de Saint-Vincent !

Le 2 Septembre est votre journée.

Venez nombreux, venez tous !

NOS MORTS

Le Père GLOUX, de Concarneau. — Notre *Bulletin* a déjà annoncé la mort du Père Gloux, survenue à Angers, le 18 Février dernier.

Mgr Le Marrec, supérieur du Grand Séminaire d'Haïti, a donné ces quelques renseignements sur sa dernière maladie, renseignements fournis par la nièce du Père chez qui il s'était retiré depuis quelques années.

« Depuis le mois de Janvier, le Père se plaignait d'une légère grippe qui ne l'empêchait pas de dire la messe tous les jours.

Le 10 Janvier, vers les 6 heures du matin, il appelait au secours. On le trouvait étendu par terre et ne pouvant plus se relever.

Le docteur, mandé en toute hâte, ne découvrait rien de grave. Mais dans la nuit du 11 au 12, une forte fièvre se déclara, avec délire. Le Père Gloux fut extrémisé le 13. Il vécut encore 39 jours avec un délire continu, pendant lequel il disait parfois trois messes par nuit et faisait le voyage du Cap-Haïtien, nommant toutes les escales.

Dans la nuit du 15 au 16 Février, il perdit connaissance. Le dimanche 16, il sortait quelques minutes du coma pour remercier sa nièce de toutes les bontés qu'elle avait eues pour lui. Il mourut le mardi 18, à 21 heures, après une agonie très douce.

Sur sa demande formelle, il a été inhumé à Angers et non pas dans le caveau familial à Concarneau, son pays natal. »

D'autre part, le Bulletin paroissial de Sainte-Thérèse d'Angers lui a consacré un petit article nécrologique.

« Il n'est guère de paroissiens qui n'aient au moins rencontré et remarqué l'admirable vieillard qui fut un peu plus d'un an et demi au milieu de nous et, fidèlement, célébra la messe de 8 heures en semaine, et, le dimanche, celle de 9 heures. Nous le pleurons depuis le 19 Février et nous nous plaisons à rendre unanimement hommage à celui qui nous a si profondément édifié au terme d'une très belle carrière que chacun est avide de connaître.

Jeune prêtre, à Quimper, dans son diocèse d'origine, M. Gloux avait donné les plus belles espérances dans l'enseignement des sciences, mais son âme ardente se prononça bientôt pour l'apostolat. Attiré par une société de missionnaires chargée spécialement de l'île d'Haïti, il débuta auprès de l'Evêque du Cap Haïtien en qualité de secrétaire. Il ne tarda guère ensuite à devenir le vicaire général, et il demeura vingt ans dans ces éminentes fonctions ; vingt ans d'une administration très sage et très

avertie, vingt ans de prédications et de conquêtes spirituelles prudemment et copieusement réalisées en un pays difficile. Les hautes amitiés qu'il contracta dans ce milieu d'élite lui furent fidèles quand il dut prendre une retraite bien méritée et il en reçut d'émouvants témoignages de Monseigneur Duparc, évêque de Quimper. »

✻

M. FIEUL, de Quimper, a été, pendant trois ans, notre professeur de dessin.

Il dessinait parfaitement. Les Bretonnants ont certainement remarqué les belles reproductions dont il a illustré le livre de M. le chanoine Uguen : *La Vie de Notre Seigneur*. Nous avons surtout admiré, chez lui, le portrait à la plume de sa mère : c'est une merveille de finesse et de vie.

Très attaché à Saint-Vincent, il a continué ses cours aussi longtemps qu'il a pu, trop longtemps peut-être, car sa santé laissait beaucoup à désirer.

Professeur consciencieux, il suivait attentivement ses élèves et corrigeait minutieusement tous leurs devoirs.

Plein de cœur, il était un collègue charmant qui n'oubliait jamais ceux qui lui avaient rendu service ou témoigné de la sympathie.

Il est mort en chrétien, édifiant son entourage par son grand esprit de foi.

Nous prions Mme et Mlle Fieul de trouver ici l'expression de nos respectueuses et chrétiennes condoléances.

✻

On a célébré les vertus et le dévouement de *M. DE THÉZAC* qui, pendant 38 ans, a consacré sa fortune, ses relations et ses forces aux populations maritimes et pour qui il a fondé cette œuvre qui lui survivra : l'Abri des Marins.

Saint-Vincent doit à M. de Thézac un souvenir particulièrement reconnaissant. A nos séminaristes-soldats il fournissait à profusion les livres et brochures qui devaient les aider dans leur apostolat.

De plus en plus convaincu que le prêtre seul pouvait sauver la société menacée de périr dans le matérialisme, il a témoigné sa sympathie à l'œuvre du Petit Séminaire. Il a eu récemment la joie de voir entrer au Grand Séminaire un bon élève dont il avait payé les études.

Les prières de ce futur prêtre, jointes aux nôtres, obtiendront du bon Dieu que l'œuvre de M. de Thézac prospère, et qu'elle procure à ses protégés tout le bien que cet homme de grand cœur rêvait de leur faire.

✱

Nous extrayons du *Progrès* le bel article que M. Guirardel consacre à M. J. JADÉ, en qui l'Association des Anciens de Saint-Vincent perd son vice-président.

Il y a des morts en quelque sorte normales, qui terminent une longue vieillesse ou suivent une maladie grave. On peut en être affligé, on n'en demeure pas accablé. Il en est d'autres qui prennent par leur brutalité, et les circonstances qui les entourent, les allures d'une catastrophe. La mort de Jean Jadé est de celle-là. On a eu peine à y croire. On ne parvient pas à s'y résigner.

Vendredi après-midi, à 4 heures, Jean Jadé défendait devant le Tribunal des Pensions un ancien camarade de guerre. Une heure après, tandis qu'il dictait son courrier, une hémorragie cérébrale l'abattait. Elle devait l'emporter, après une nuit de souffrances, le lendemain matin, vers cinq heures.

Jean Jadé est mort au travail. Il est même, si l'on peut dire, mort de travail. « *Un grand laborieux* », devait dire sur sa tombe son ami et collègue le bâtonnier Alizon. On ne saurait mieux le définir. De toutes les qualités de Jean Jadé, la conscience professionnelle était sans doute la première. Aimant profondément sa profession, il s'y était donné tout entier, sans réserve comme sans mesure. Tous ses « dossiers », qui chaque jour devenaient plus nombreux, il les travaillait avec la même conscience, avec le même scrupule, il les plaidait avec la même fougue : « *Il n'y a pas de petites affaires, me disait-il un jour. Il n'y a que des clients qui vous ont fait confiance. Il faut être digne de cette confiance.* »

Ce que fut l'éloquence de Jean Jadé, nous ne le rappellerons pas. Il n'est pas un de nos lecteurs qui n'ait entendu, soit aux Assises, soit dans une réunion publique, sa voix profonde et vaporeuse, dont les brusques éclats remuaient les auditoires les plus rétifs. Le geste impérieux, martelant les phrases et les arguments, le masque volontaire et tendu, la flamme intérieure dont on le sentait brûler, il possédait, à un degré rare, le tempérament du tribun. Il faut l'avoir entendu, soit dans une réunion houleuse, tenant tête, tel un sanglier, à la mente des contradicteurs, soit au contraire à Poulgoazec ou à l'île de Sein, parlant à un de ces auditoires de marins devant lesquels il s'épanchait si familièrement, pour savoir à quel point l'éloquence peut transformer un homme et une foule...

✱

L'homme politique ressemblait à l'orateur. Il en avait la fougue, la franchise parfois brutale, la conviction, le « tempérament » pour tout dire. Se jetant à corps perdu dans la bataille, il lui arrivait parfois d'y bousculer, en

même temps que des adversaires, des amis moins ardents. Les uns comme les autres étaient unanimes à reconnaître sa belle loyauté, son indépendance ombrageuse, son parfait désintéressement. Dédaignant les critiques lorsqu'elles s'adressaient à sa personne, il s'y montrait au contraire fort sensible lorsqu'elles visaient ses amis et il apportait à les défendre une ardeur étonnante. Ce n'est pas lui qui aurait « laissé tomber » un camarade, surtout un camarade malheureux... Sans autre ambition que celle de servir



M. JEAN JADÉ

(Photo Le Grand)

ses idées, il avait accueilli les vicissitudes électorales avec une sérénité, une bonne humeur dont ses amis seuls pouvaient se rendre compte : « *Je vais pouvoir enfin mener la vie de famille* », me dit-il avec un large sourire, lorsqu'il eut appris son premier échec. Chez un autre c'eût été une boutade. Chez lui c'était très vrai et très sérieux...

✱

Jean Jadé n'est plus... Et nous devons faire effort à cette heure pour penser encore à l'avocat ou au parlementaire. C'est l'homme surtout que nous revoyons, c'est l'ami dont nous conservons pieusement l'image. Autant l'avocat se montrait redoutable, autant l'orateur était mordant, autant

dans son intimité l'homme privé était bon, autant l'ami était charmant. Demeuré étonnamment jeune d'esprit, il traitait les jeunes en vrais camarades, comprenant et provoquant même la plaisanterie, toujours enjoué, malicieux à l'occasion, ne donnant pas un bon conseil sans l'agrémenter d'un bon mot. Nul mieux que lui ne savait, selon l'expression familière, « mettre les gens à l'aise », nul ne montrait plus de délicatesse pour rendre discrètement un service. Au Palais, qu'il a quitté juste pour mourir, son décès a produit une véritable stupeur. Il y restera longtemps ressenti comme un deuil de famille.

Quant à sa générosité naturelle, à sa fidélité à ses amis, aux anciens combattants en particulier dont il était resté jusqu'à la fin le camarade actif et vigilant, on n'en saurait trouver plus sûr témoignage que dans l'émotion profonde causée dans tous les milieux, surtout dans les plus humbles, par la nouvelle de sa mort.

Jean Jadé repose aujourd'hui dans sa terre natale, face au port d'Audierne et à la mer qu'il aimait tant. Ses obsèques ont été telles qu'il les eût sans doute désirées : un ciel bas et gris, un long cortège de marins silencieux, des liennes aux coiffes noires, égrenant leur chapelet, les drapeaux des Anciens Combattants saluant une dernière fois leur camarade, de brefs discours et de longues prières...

Nous savons trop combien est vive la désolation de sa famille et combien irréparable le vide qu'elle ressent pour penser un instant que des condoléances pourraient l'atténuer. Mais nous savons aussi qu'elle trouvera dans les espérances de la foi chrétienne un puissant réconfort. Jean Jadé, catholique de pensée et de pratique, nous dirions presque de race — « j'ai la foi de mes vieux parents bretons, aimait-il à répéter, dans la moëlle », — Jean Jadé a vu venir la mort sans crainte et sans révolte. Il l'a acceptée comme un sacrifice, pour les siens. Puisse ce dernier exemple de celui qui fut un chef de famille modèle aider ses proches à mieux supporter un deuil affreux auquel nous nous associons avec beaucoup de respect et aussi beaucoup de tristesse.

C. G.



Nous recommandons encore à vos prières :

Yves GUILLAMET, de Pont-Croix, décédé à Bonnétable (Sarthe), où il occupait un emploi dans un bureau, après avoir fait 11 ans de service dans la Marine. Enterré à Pont-Croix le 3 Juin.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est définitivement libéré (200 francs) :

M. R. Salaün, Morlaix.

Ont payé leur cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

M. J. Cariou, Quimper.

M. F. David, Portsall-Ploudalmézeau.

M. P. Eon, Leuhan.

M. L. Furic, Pont-Aven.

MM. J.-L. Gouzien, Passage de Lanriec ; — M. Guézen-
gar, G. S., Kerfeunteun.

M. J^h Herry, Saint-Pierre-Quilbignon.

MM. Y. Le Cœur, Colmar ; — C. Le Grand, Landudal ;
— L. Loaëc, Plogonnec.

MM. P. Mingam, Bois d'Arcy ; — E. Monfort, Passage
de Lanriec.

M. F. Urvoas, Toulon.

*Liste arrêtée le 16 Juillet. — Prière de signaler erreurs
ou omissions.*



Le P. Guillaume LE ROUX, O. M. I.

Les lecteurs de *La Croix* ont bien souvent l'occasion d'apprécier le talent littéraire de notre ancien, Paul Nédélec (cours 1905), de Douarnenez. Il a évoqué dans les pages suivantes les touchants souvenirs qu'il garde de son ancien condisciple, Guillaume Le Roux (cours 1904), dont la fin tragique dans les glaces du Nord-Canada s'auréolera peut-être un jour de la gloire du martyre.



*Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver,
D'écouter près du feu qui palpite et qui fume,
Les souvenirs lointains lentement s'élever
Au bruit des carillons qui chantent dans la brume.*

Ch. BAUDELAIRE.

« Le jour, où, à l'Exposition missionnaire tenue à Quimper au début de 1928, le prêtre qui expliquait aux auditeurs groupés devant son étalage de lances, de peaux de rennes et de haches d'ivoire, la fin tragique des PP. Rouvière et Le Roux aux confins de terres glacées de l'océan Arctique, remarqua que deux bons vieillards pleuraient, il s'enquit de leur personnalité. C'étaient les parents du P. Le Roux, tombé à la fleur de l'âge, à 27 ans, sous les coups de farouches Esquimaux.

On ne connut l'affreux drame que longtemps après, par les révélations de païens à demi convertis, et sur une enquête des autorités canadiennes. Comble de mansuétude, Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, demanda et obtint la grâce des meurtriers.

Le R. P. Duchaussois, dans son beau livre *Aux glaces polaires*, a raconté la douloureuse histoire, et son récit plein de pitié laisse entrevoir que le sang de ces deux premiers martyrs d'une terre de désolation fera éclore sur son immense aridité l'ample floraison d'âmes réclamée par leur sacrifice surhumain. Dieu en soit loué !

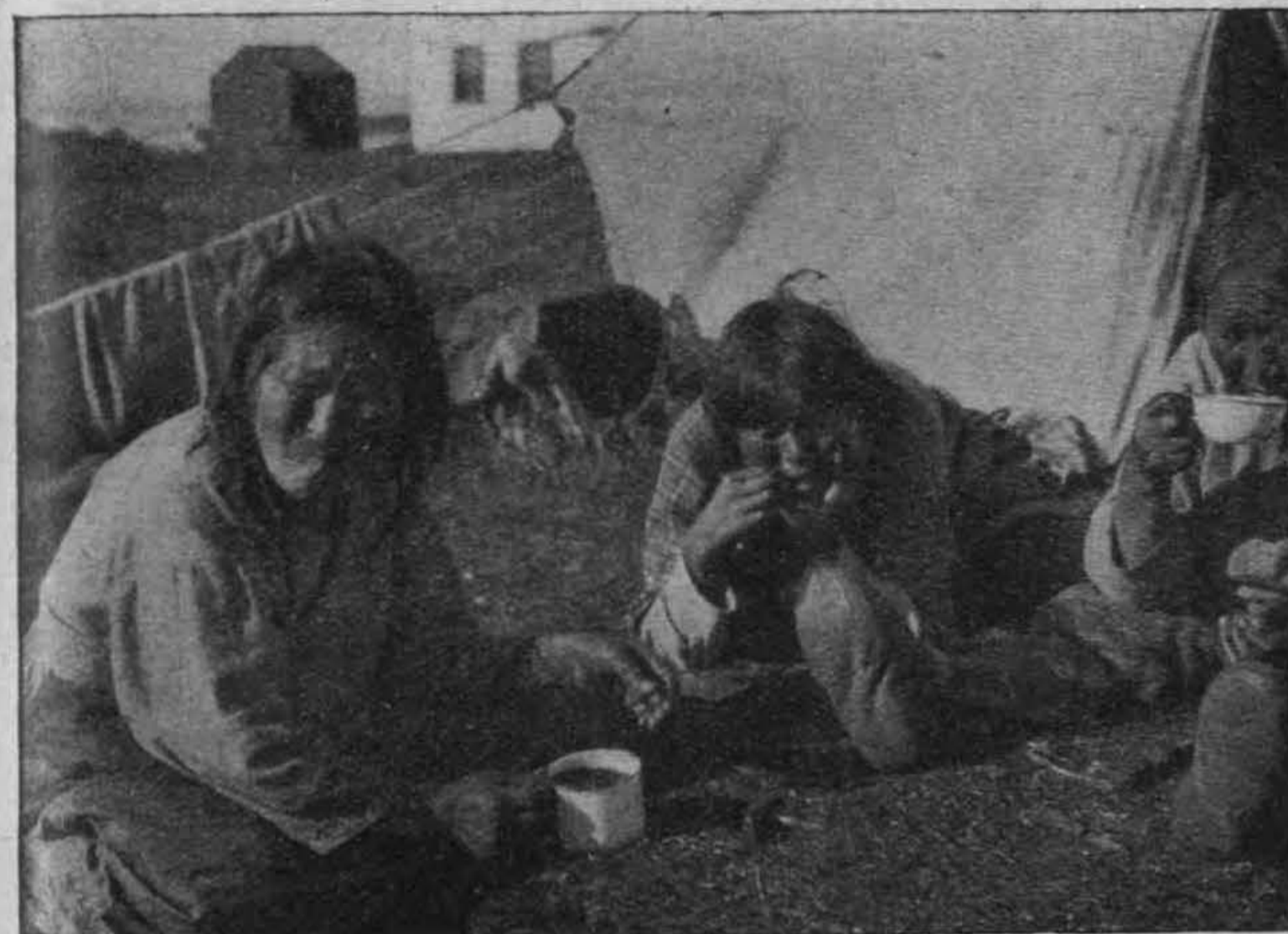
J'ai connu le P. Le Roux en sa prime adolescence, alors qu'il sentait venir la vocation et se préparait à affronter des souffrances infinies et à se donner de tout son cœur à l'évangélisation d'un peuple primitif, dans un pays d'où toutes les joies de la terre étaient bannies, même celles du plaisir des yeux et des fêtes du corps : le soleil et la verdure.

Je l'ai connu au collège de Pont-Croix, antique pépinière de prêtres du diocèse de Quimper, dont le cloître cher aux nonnains d'avant la Révolution a retenti de nos jeux bruyants et de nos cavalcades échevelées. Pont-Croix, dernière oasis avant la lande brûlée du Cap-Sizun, où le grand vent du large n'a laissé que des lichens durcis et des ajoncs chétifs aux rochers de granit, et quelques pins rabougris aux étroits estuaires. Le plateau dénudé de l'effrayant promontoire a dû revenir souvent à la pensée du jeune missionnaire, lorsqu'il a trouvé, dans les glaces lointaines du cercle polaire, les silhouettes étiques des pins maritimes de la terre stérile.

Haut sur jambes, et d'une taille bien au-dessus de la moyenne, Guillaume Le Roux, que nous appelions familièrement Loïk Rouz, était le modèle des écoliers studieux, comme le plus ardent aux ébats animés. Il était venu de ce pays de l'Arrée, dont il portait le costume : chupen aux manches bordées de velours, gilet largement échancré sur la chemise empesée, et barré d'une ceinture de laine bleue, pantalon aux rayures grises décorées, et, surmontant le tout, un chapeau relevé aux rubans flottants. Sa hauteur démesurée nous le faisait paraître maigre, mais cette maigreur était toute en muscles, à l'instar des sarments nouveaux

des landes de la montagne, car il était né à l'ombre d'un des clochers trapus qu'ensanglantèrent jadis les guerres de la Ligue et la révolte des bonnets rouges.

Intelligent plus que la plupart de ses condisciples, Loïk Rouz tenait le haut bout de sa classe, sans affectation de travail, comme si cela lui venait naturellement. La langue française, qu'il possédait à merveille, le faisait le concurrent dangereux des as en littérature. Nous disions que c'était un bûcheur, et de fait, il mettait à tous ses devoirs une application consciencieuse.



Types esquimaux.

Aux jeux bruyants de notre jeunesse turbulente, il n'était pas moins enthousiaste. Leste et grand, il arpentait de ses longues jambes gantées du pantalon étroit qui lui donnait une allure d'échassier, les vastes cours rectangulaires bordées d'arbres, défiant aux compétitions les plus diverses ses agiles camarades.

Comme partout sans doute, à cette époque, les collégiens se groupaient au gré des affinités régionales, conservant le parler et les manières de leur petit pays d'origine. De là, certaines rivalités. La bande des Châteaulinois, à laquelle appartenait Guillaume Le Roux, était la plus nombreuse, et englobait les localités de Pleyben, de Brasparts et de Châteaulin. Elle se faisait respecter. Les querelles particulières devenaient rapidement des prétextes à controver-

ses violentes entre les groupes antagonistes, et nos maîtres d'études durent plusieurs fois intervenir pour arrêter la chute des horions sur les crânes fragiles des jeunes belligérants. Entre Châteaulinois et Gars-de-la-Côte, pétulants et batailleurs, une animosité latente régnait, que la moindre alerte transformait en hérissément vindicatif, et les poings de Loïk Rouz arrêtaient bien souvent chez les agresseurs des velléités de tamponnement. Ce qui n'empêchait point les jeunes âmes candides de se préparer dignement à la vocation qui les attendait.

Guillaume Le Roux savait-il à cette époque ce à quoi Dieu le destinait, ou bien ses faits et gestes étaient-ils orientés vers son futur état de missionnaire, et de missionnaire de régions effrayantes plus inhospitalières qu'aucunes ne fut ? Je l'ignore, mais pour une fois qu'il glaça sur les bords marécageux des rivières pontécruiciennes, voici ce qu'il advint.

Ce mercredi d'hiver, car nos promenades avaient toujours lieu ce jour-là pour ne pas encombrer de notre multitude les rues de la petite ville dont le jeudi voyait s'ouvrir régulièrement les marchés, ce mercredi donc, nous partîmes vers les hauteurs ajonneuses de la côte.

Il faisait un froid de loup, et le long des fossés l'eau stagnante gelait, au milieu du jour. Notre groupe fit halte près de l'étang de Poulguidou, vaste étendue liquide qui couvre de ses quarante hectares d'eau saumâtre le plateau abrupt de la Trinité. Autour du lac, et près de ses bords, la surface était gelée sur plusieurs mètres de largeur, aux endroits où la profondeur était infime. Ce fut une joie pour les amateurs de glissades, et Loïk Rouz se lança des premiers sur la couche solide et cristalline. Il y patinait en connaisseur, sûr de son équilibre, et pointant hardiment vers le large, sans craindre les risques. Tout allait bien.

Soudain un imprudent, maladroit comme tous ceux à qui manque l'habitude, tomba gauchement et piqua une tête dans la glace. Celle-ci céda, s'éparpillant en innombrables lamelles tranchantes comme des rasoirs et qui vinrent taillader la figure et les mains du jeune patineur. De plus, le bloc, cédant sous son poids, l'entraînait déjà vers le fond, cependant que les glaçons se teintaient du sang abondamment versé. Le pauvre gosse se mit à pousser des cris déchirants.

Nul ne bougeait, tellement l'accident avait sidéré tout le monde. C'est alors que l'on aperçut, venant de très loin, lancé à une vitesse folle, Loïk Rouz, qui, pressentant un malheur, volait au secours de l'infortuné. A toute allure, il franchit la distance, saisit dans ses bras musculeux le blessé évanoui, le soulève presque sans effort, et sans interrompre sa course, le porte sur la berge d'un seul jet. Puis là, aussitôt agenouillé, il panse tendrement, des lam-

beaux de son mouchoir, les plaies profondes de la face tuméfiée et des mains violâtres, en attendant, dès le retour au collège, les baumes onctueux de la bonne Sœur infirmière. Et le pauvre enfant garda désormais à Guillaume Le Roux une affectueuse reconnaissance.

Qui dira la beauté de ce geste ? Faut-il rapprocher ce sauvetage sur un petit marais glacé de Bretagne des héros-



Esquimau devant sa maison de neige.

mes autrement sublimes au fond des solitudes effroyables où se pratiquerait dans l'avenir l'apostolat du jeune missionnaire ?...



Je perdis dès lors de vue le bon Loïk Rouz. Sa vocation l'avait entraîné vers de périlleuses conquêtes d'âmes, et plus tard, j'appris qu'il se destinait aux Missions. Puis, plus rien, jusqu'au jour où un entrefilet, paru dans une quelconque gazette, m'apprit la mort ténébreuse et noble de notre condisciple d'hier.

Avait-il choisi l'Arctique ? Sans doute la volonté de Dieu était sa seule volonté et l'ordre de ses supérieurs avait-il été accepté de tout cœur. Jeune et vigoureux, il partait dans un grand enthousiasme, se remémorant le cantique aux strophes sublimes :

Partez, hérauts de la Bonne Nouvelle !

Il s'est dévoué, et pour les âmes et pour son pays de France. Car portant aux déshérités de la vie que sont les

habitants des glaces polaires la parole de Dieu, il leur portait aussi, avec sa langue, le salut d'un pays qui fut toujours le premier dans toutes les conquêtes. Que de souffrances, que de privations, auparavant que de tombes sous la halle haineuse et le coutelas fanatique d'un ennemi de la foi ! Et dans ces pays où le ravitaillement n'existe pas, le bon Père et son compagnon de route réduits, bien souvent, hélas ! à la portion congrue, devaient, comme les vieux grognards de Napoléon, marcher quand même, pour leur idéal.

*Là, fiers de leurs longues souffrances,
Reconnaissants des maux subits,
Ils sentent le cœur de la France
Battre sous leurs pauvres habits.*

Th. GAUTIER.

Leur âme était pure comme les neiges éternelles de ces contrées inviolées. Elle devait l'être. Et les larmes me montent aux yeux lorsque je revois, dans le hall clair bariolé d'instruments féroces et de souvenirs des blanches terres lointaines, les deux vieillards, qui, refoulant leurs sanglots, se retiraient discrètement sans avoir osé dire au prêtre, qui eût embrassé en les bénissant leurs figures ridées de croyants magnifiques : « C'était notre fils ! »

PAUL NÉDELLEC (Cours 1905). »

(A suivre.)

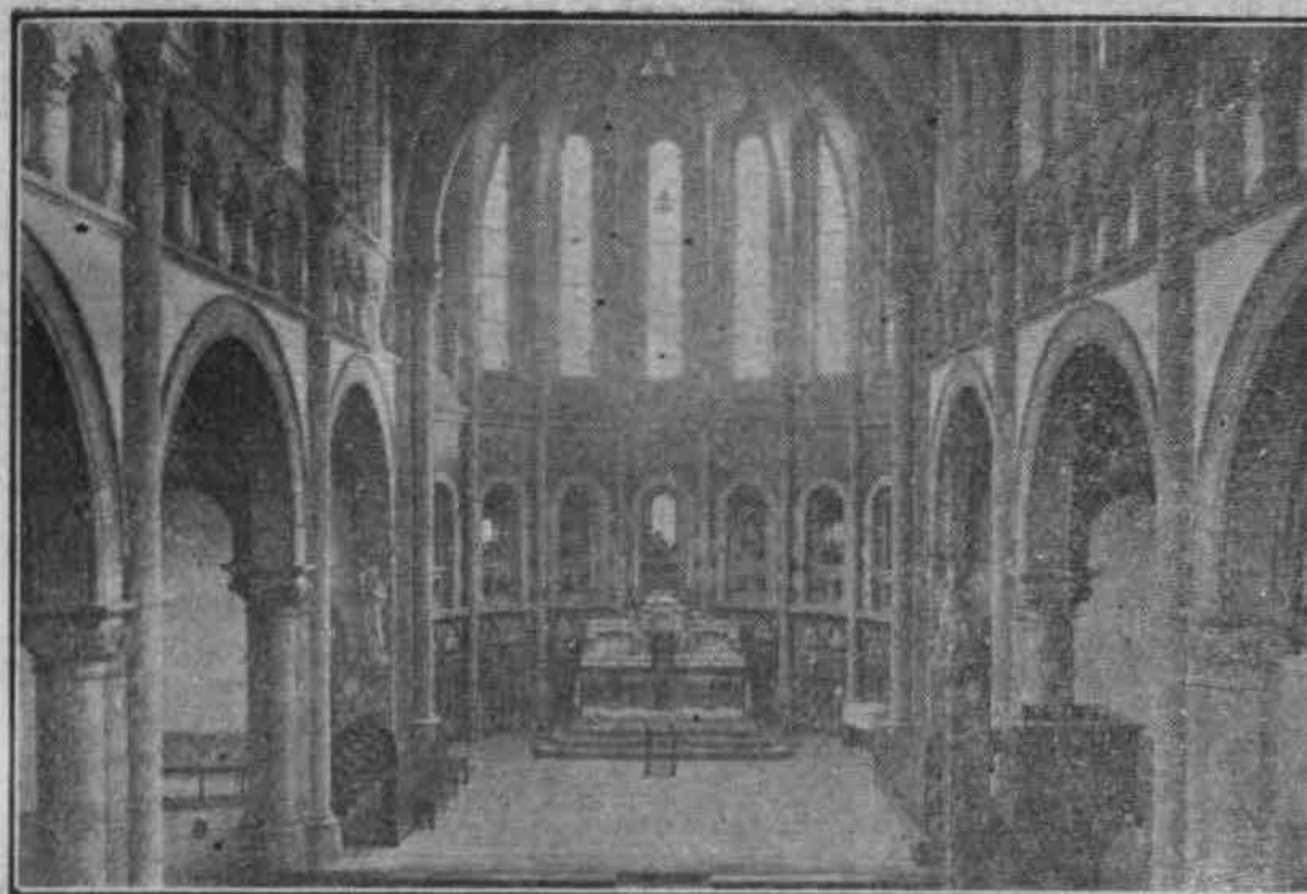


Le Mot de la Fin

Le vicaire se propose pour aider un jeune sixième à faire ses devoirs de vacances. Et l'enfant de répondre poliment : « Je vous remercie. Et puis, mon professeur m'a dit qu'il valait mieux que je fasse des fautes tout seul ».

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 149)

Septembre-Octobre 1936

MESSES DU SOUVENIR

NOVEMBRE : Vendredi 27. — DÉCEMBRE : Jeudi 10.

SOMMAIRE

- I. — Compte rendu de la IX^e Assemblée Générale des Anciens.
- II. — Liste des présents à l'Assemblée. — Accusé de réception.
- III. — Le R. P. Guillaume Le Roux (suite).



Avis pour la Rentrée

Vendredi 2 Octobre

Nous conseillons aux nouveaux qui seront accompagnés de leurs parents de nous arriver au début de l'après-midi.



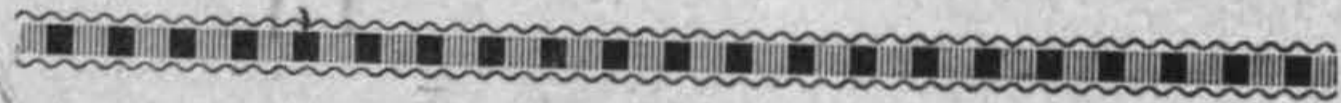
Une séance de cinéma sera donnée à 18 heures.



Tous les élèves doivent être rentrés à 20 h. 15.



Nous rappelons que le trousseau doit comprendre : 3 vêtements complets, 6 chemises, 6 paires de bas, 6 serviettes de table, 6 serviettes de toilette, 12 mouchoirs de poche, 2 paires de souliers, des sabots ou socques pour l'hiver, 3 paires de chaussons, une pèlerine. Ce trousseau doit être EN BON ÉTAT.



IX^e Assemblée Générale DES ANCIENS ÉLÈVES

2 Septembre 1936

Notre IX^e Assemblée générale est venue repeupler pour un jour et faire palpiter de vie notre vieille Maison, dont les bâtiments fraîchement blanchis resplendissaient aux clartés d'un ciel sans nuage.

Disons tout de suite cependant que le nombre des Anciens présents était sensiblement inférieur au chiffre

des années passées. A quoi cela tient-il ? Il serait téméraire de vouloir l'expliquer d'une façon absolue. Sans doute, en 1930, le 25^e anniversaire de notre chapelle attira une foule considérable de prêtres et de laïcs. En 1934, la curiosité, le désir légitime de constater *de visu* les agrandissements et les embellissements récents de la Maison pouvait déterminer au voyage bien des hésitants. Peut-être aussi la coïncidence de notre Assemblée avec celle du Collège Saint-François, de Lesneven — qui revêtait cette année une solennité particulière — a-t-elle eu un contre-coup sur la nôtre, surtout dans le monde ecclésiastique : car souvent le même presbytère abrite des prêtres anciens de l'un et l'autre établissement. C'est pour cette raison que nous regrettions l'absence de Son Exc. Mgr Duparc.

Toutefois, près de 200 Anciens étaient présents le 2 Septembre à Pont-Croix, venus chercher à l'ombre des murs qui abritèrent leurs jeunes années et leur rappellent tant de si bons souvenirs, et dans le contact d'amis d'enfance toujours chers, revus de loin en loin, mais trop rarement, un délassément de leurs préoccupations quotidiennes.

Pour être moins nombreuse, notre Assemblée ne manqua ni de vie exubérante ni de franche gaieté. Car, n'éprouve-t-on pas toujours du plaisir à se remémorer cent fois les souvenirs d'autan ? Et n'est-il pas vrai aussi que de nouveaux souvenirs jaillissent à la mémoire toutes les fois que des Anciens Elèves se retrouvent dans leur cher Collège ?

La veille.

Les portes s'ouvrent largement la veille. Dans l'après-midi arrivent, par pelotons, les cyclistes, séminaristes surtout. Le soir, « Yout » et « Satos » apporteront un gros renfort.

Je ne citerai pas le nom des Anciens présents à Saint-Vincent le soir. Les plus habituellement assidus y étaient : on leur a du reste décerné le prix d'exactitude, et ils ne voudraient pas qu'il leur soit ravi. Ils étaient donc là, plus en verve que jamais, pour le bonheur de leur voisinage. Qu'on me permette de nommer seulement le vénérable Mgr Raoul, archiprêtre de Tunis, qui après avoir récemment célébré ses noces d'or à Ploudalmézeau, sa paroisse natale, est venu revivre, avec une émotion non dissimulée, les souvenirs de son adolescence studieuse à Pont-Croix. Il avait à ses côtés un autre « Tunisien », M. Guéguen, curé de Gabès. Plus tard, à la nuit tombée, nous arriva notre vénéré doyen d'âge, le chanoine Bourvon, recteur de Brasparts.

Malgré le nombre et la rapidité des communications qui unissent désormais Pont-Croix au reste de l'univers, tels voyages ne furent guère courts ou faciles. Tel bon curé,

retenu trop tard par son ministère, arriva trop tard à Quimper pour la correspondance vers Pont-Croix. Force lui fut de prendre un car allant à Audierne, mais qui le déposa à Plouhinec : ce qui lui valut de descendre à pied, dans l'ombre du crépuscule, le chemin en lacets qui conduit aux rives verdoyantes du Goyen, puis de gravir la *rue Chère* ; ce sport prouva d'ailleurs qu'il a conservé toute sa jeunesse de corps, et non seulement d'esprit.

Un des charmes de cette soirée est la fusion intime des éléments d'âge si divers. Le lendemain, comme il est naturel, on se groupe davantage par *Cours*. Ce soir, on n'y songe guère. Si les jeunes sont plus nombreux, ils coudoient avec joie leurs aînés, qui les reportent à une époque que volontiers ils appelleraient le Moyen-Age, ou, à tout le moins, l'aurore des temps modernes. Au fait, ces temps étaient-ils si différents des nôtres, quand ceux-ci auront vieilli de 50 ans ?

Tard dans la nuit, les conversations se poursuivirent dans les chambres et les dortoirs. Je n'oserais même pas affirmer que la sonnerie de l'horloge ou l'émotion trop violente furent les principales causes qui empêchèrent le sommeil de descendre trop tôt sur la vaste Maison...

Le matin.

De bonne heure, l'animation renaît, mais une animation silencieuse, recueillie, toute empreinte de piété. Une à une on voit se profiler sous les arcades en granit du cloître qu'un élève, s'essayant dernièrement à la poésie, qualifiait si justement de *monastique*, des silhouettes qui gagnent la chapelle.

Ce n'est pas celle où ont prié les plus vieux, mais elle parle au cœur de chacun.

On s'agenouille sur ces bancs où se sont agenouillées tant de générations. On se prosterne aux pieds du Seigneur, tandis qu'à tous les autels les messes se succèdent, servies par les séminaristes, et aussi par des laïcs. Oh ! le charme de ces messes servies à d'anciens condisciples, à d'anciens maîtres ; le charme de ces communions reçues dans la paix du matin, tandis que le soleil verse, à travers les verrières, une lumière d'argent qui inonde la nef. Les actions de grâces se prolongent, ferventes. On a tant de choses à dire à son Dieu, en tête-à-tête, cœur-à-cœur. C'est la grande prière chrétienne, la prière où l'on n'oublie personne, où l'on n'oublie rien des intérêts de la famille de Saint-Vincent. Tout à l'heure, quand tous seront arrivés, nous assisterons à une autre messe, célébrée aux intentions et au nom de l'Association. Mais n'est-ce pas le moment le plus favorable, dans le recueillement matinal, de recommander à Dieu les amis défunts, les amis vivants, la

prospérité de la Maison, les mystérieuses destinées de l'avenir ?

Peu à peu pourtant la chapelle se vide, et voici que déjà les groupes se forment, grossissent.

Le vrombrissement de moteurs de toute force et de toute marque remplit le *Boulevard* ; autos et motos se rangent dans la cour des grands à l'ombre des grands ormes feuillus. On se guette, on se salue, on cause, et le temps s'écoule vite, vite, jusqu'à ce que le train de Douarnenez amène un dernier contingent d'invités.

Vers 9 h. 30, Son Exc. Mgr Cogneau est arrivé, accompagné de M. le vicaire général Joncour, et de M. Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

Parmi les anciens professeurs de la Maison, dont plusieurs s'étaient excusés, nous avons salué avec plaisir M. Le Bris, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain.

Notons encore M. Planchais — qui composa, il y a plus de 60 ans, le panégyrique lu à Notre-Dame de Confort — accouru de la Gironde, malgré ses 80 ans, et le R. P. Le Goc, directeur de l'immense Collège Saint-Joseph, de Colombo.

A la Chapelle.

10 heures. — La cloche de la chapelle, celle de la cour, la voix et le geste de quelques professeurs, invitent les Anciens à se rendre à la chapelle. Par les portes grandes ouvertes, les puissants accords de l'orgue, où les doigts agiles de M. Le Marrec exécutent la *Toccata de la Suite Gothique*, de Boellmann, résonnent jusqu'au fond de la cour. Il faut donc faire trêve un instant aux conversations, si agréables qu'elles soient.

M. le chanoine Bourvon porte à l'autel nos vœux et nos adorations. Mgr Cogneau, en rochet et en camail violet, assiste au chœur, où de nombreux chanoines ont pris place, auprès de M. le Président et de M. le Supérieur.

Avec une souplesse de jeune prêtre, malgré ses 88 ans — M. le chanoine Bourvon a célébré ses noces de diamant — le célébrant évolue à l'autel, cependant que l'orgue prie avec suavité. Après une *Cantilène*, de Th. Salomé, il accompagne la voix pure et nuancée de L. Tirilly : « *Beau lis de notre vallée...* ». Le refrain, repris en chœur, porte à notre Mère du Ciel la prière de tous.

A l'Évangile, M. le chanoine Le Goasguen monte en chaire. Il voit en ce jour un jour de souvenir et de reconnaissance. Avec le talent qu'on lui connaît et l'autorité que confère à sa parole le poste où l'a placé la confiance de notre Evêque, il insiste sur la façon particulière dont doit se traduire cette reconnaissance : fidélité et dévouement aux directives pontificales et épiscopales. Les absents seront heureux de trouver ici ce sermon.

Sermon de Monsieur le Chanoine LE GOASGUEN.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour une fête de famille, une fête du souvenir, une fête de la reconnaissance.

Une fête de famille. Car nous ne sommes pas seulement dans la maison qui nous fut commune, nous n'avons pas seulement passé par cette maison, mais nous y avons pris un commun esprit, une même âme et nous sommes de la maison. Nous la représentons, jeunes et anciens, et de nous, on dira, pour son honneur, nous le souhaitons tous : il était du Petit Séminaire de Pont-Croix. Nous recommandons cette maison qui est la nôtre, par toute notre conduite comme par nos paroles. Nous la voulons honorée et prospère.

Une fête du souvenir. Peut-on ici parler de souvenir quand on a un peu vécu ? Ce ne sont plus les mêmes maîtres, ce ne sont plus les mêmes élèves, nous avons nous-mêmes tellement changé ! Les cheveux noirs sont devenus blancs, les soucis de la vie ont marqué nos fronts, si bien que nous avons parfois peine à nous reconnaître.

Les cours, autrefois si grandes pour nos jeux d'enfants, nous paraissent aujourd'hui si petites. Les immeubles ne sont plus les mêmes, ils ont été exhaussés ; de nouvelles cours, de nouveaux bâtiments sont venus s'ajouter aux anciens. Comme dans les pays de vieille civilisation, il est difficile de trouver les premiers vestiges, de constituer la physionomie des lieux aux différents âges. Même après quarante ou cinquante ans passés, nous pouvons dire que les vallées ont été comblées et les montagnes abaissées. Les jardins ont été diminués et pourtant le Petit Séminaire s'est enrichi de nouvelles constructions, justifiant une fois de plus le mot de saint François de Sales : Les biens d'Eglise sont comme la barbe, plus on les tond et plus ça pousse.

La figure de ce monde passe, mais quels que soient les changements, quelque chose reste, et c'est le ciel sous lequel nous avons vécu.

Les méthodes de travail, les disciplines, les jeux et les procédés ont pu changer, c'est le même esprit qui demeure.

L'avons-nous assez répétée cette prière : *Veni sancte Spiritus, Emitte Spiritum tuum et creabuntur. Et renovabis faciem terrae.* La face de la terre a été renouvelée, mais c'est toujours le même ciel spirituel qui plane sur cette maison, toujours le même esprit qui vit et qui opère et par qui nous sommes bien de la même famille, c'est par lui que nous demeurons unis et attachés à notre vieille maison.

Et c'est justement ce vieil esprit encore, cet idéal que nos maîtres avaient su faire germer dans nos âmes, qui fait que notre rencontre de ce jour doit être aussi une fête de la reconnaissance.

Qu'est-ce que nos maîtres ont donc voulu nous inculquer ? L'amour de Dieu, l'amour de la Sainte Eglise, l'amour de nos frères et de la Société, jusqu'à nous dépenser pour la gloire de Dieu, le triomphe de l'Eglise, le salut des individus et des peuples. Dans quelque carrière que nous soyons entrés, nous avons emporté avec nous ces amours. Prêtres, missionnaires, soldats, agriculteurs, gens de métier ou de négoce, cet amour doit vivre en nous et rayonner autour de nous, si nous vou-

lons rester fidèles à l'enseignement et à l'éducation reçus ici.

Mais comment avons-nous travaillé, comment travaillerons-nous à réaliser cet idéal qui nous a été proposé ? Deux mots suffisent à nous dicter notre devoir et notre programme : Action Catholique.

Le Pape, les Evêques nous y convient avec tant d'insistance ! Autrefois il était peut-être difficile de savoir ce qu'il fallait faire. Aujourd'hui, le Souverain Pontife et les Evêques parlent si fort et si à propos, qu'on se demande comment ceux qui portent, parfois hélas bien à tort, le nom de fidèles, peuvent demeurer sourds à tant d'appels. Les Chefs ne manquent pas à leur mission. La troupe des fidèles suit-elle ? L'Eglise enseignée se laisse-t-elle conduire par l'Eglise enseignante ? Pour nous qui appartenons à cette Eglise et qui vivons de son esprit, nous saurons donc que notre devoir c'est d'entendre la voix de nos Chefs, de faire cette Action Catholique comme elle nous est recommandée.

Le meilleur moyen de marquer notre reconnaissance à cette maison, n'est-ce pas d'être fidèles de cette manière ?

Et pourtant, nous y devons joindre aussi la prière. Prière pour ceux qui ont travaillé à la formation de nos esprits et de nos cœurs, pour nos maîtres vivants ou morts. Prière pour nos condisciples répandus à travers le monde et mêlés à tous les combats de l'apostolat ou de la vie. Prière aussi pour ceux qui ont déjà paru devant Dieu et qui attendent de nous la charité d'une imploration au Dieu des miséricordes.

N'est-ce pas dans la prière que doivent s'achever pleinement les véritables fêtes de famille, du souvenir et de la reconnaissance ? N'est-ce pas dans la prière qu'on assure définitivement le triomphe de l'Eglise, le salut de nos frères et des peuples et, par là même, la gloire de Dieu ? Ainsi soit-il.

Aussitôt les accents d'un grandiose *Credo Royal* chanté par 200 poitrines d'hommes remplissent la nef d'une ardente profession de foi.

Les dernières notes s'éteignent sous les voûtes quand le célébrant s'apprête à élever l'hostie immaculée au-dessus de nos têtes, au son de l'*Andante Cantabile* de la IV^e Symphonie de Widor.

Encore un cantique, un des cantiques les plus évocateurs de touchantes cérémonies et de grandes solennités au Petit Séminaire : « *Tu vas remplir le vœu de ma tendresse* », chanté par A. Le Floch, et la messe s'achève.

C'est Mgr Cogneau qui donna l'absoute traditionnelle, après que M. le Supérieur eut donné lecture de la liste que voici.

Liste des Membres de l'Association morts depuis la réunion de 1934.

M. le chanoine Orvoën, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, doyen du Chapitre, vice-président de l'Association	85 ans.
M. Jean Jadé, avocat à Quimper, ancien député, président d'honneur	48 —

M. le chanoine Le Gall, ancien curé de Fouesnant....	85 —
M. l'abbé Jean Houël, ancien recteur de Meilars.....	68 —
M. l'abbé Madec, chapelain de Lambézellec	36 —
Le R. P. Malgorn, O. S. B., sous-prieur de Kergonan..	81 —
L'abbé Claquin, ancien recteur de Primelin.....	76 —
M. Paul Manière, ancien notaire à Quimper.....	70 —
M. l'abbé J ^h Pengam, aumônier de Lesneven.....	50 —
M. l'abbé J.-B ^{te} Le Mell, recteur de Lesconil.....	59 —
M. le chanoine Guiriec, ancien curé de Bannalec....	70 —
M. l'abbé Le Gall, ancien recteur de Plogoff.....	70 —
M. Eugène Queinnee, de Douarnenez.....	83 —
M. Joseph Chancerelle, de Douarnenez.....	83 —
M. l'abbé Joseph Roudaut, ancien professeur	39 —
M. le chanoine Jaïn, ancien curé d'Ouessant.....	71 —
M. René Thomas, de Douarnenez.....	68 —
M. l'abbé F. Laz, ancien vicaire de Plonévez-du-Faou.	61 —
M. Eugène Jacq, de Douarnenez.....	68 —
M. le chanoine Gloux, ancien vicaire général d'Haïti.	84 —
M. l'abbé Paul Gloux, recteur de Lennon.....	62 —
M. Jean Kérisit, de Douarnenez.....	80 —
M. Victor Fieul, de Quimper, professeur de dessin....	54 —
M. Joseph Mao, de Douarnenez	54 —
M. Guillamet, de Pont-Croix	31 —
M. J.-L ^s Guillerm, religieux du Saint-Esprit.....	26 —
M. André Boccou, élève de 6 ^e , de Plouhinec.....	12 —
M. Jean Postolec, élève de 2 ^e , de Combrit.....	17 —
M. François Le Lann, de Coray, élève de 1 ^{re}	19 —
Sœur Marie Bethléem, religieuse du Saint-Esprit....	81 —

La cérémonie se clôtura par la bénédiction du Très Saint-Sacrement, et, lentement, aux accents du *Final* de la 1^{re} Symphonie, de L. Vierne, la chapelle se vida.

Dans la Salle des Fêtes.

Avec lenteur — toujours ! — les Anciens gagnent la salle des fêtes, abondamment pavoisée et richement décorée.

Son Excellence récite la prière, et, aussitôt, M. le Président prend la parole : il lit d'abord les excuses des absents, dont nous regrettons l'absence. Puis il y a lieu de compléter le Comité, où la mort a creusé des vides. *M. le chanoine Le Goasquen* est nommé vice-président en remplacement de M. le chanoine Orvoën. M. Alain Le Fur remplace M. Jean Jadé comme président d'honneur. Un nouveau président d'honneur sera donné bientôt à l'Association en la personne de Mgr Raoul. Enfin, M. Boussard père, de Plogonnec, qui a donné quatre de ses fils au Petit Séminaire, est élu membre du Comité.

Immédiatement — il n'y a pas de temps à perdre — la parole est donnée à M. le chanoine Prigent, curé de Ploudiry, pour la lecture du *rapport moral*.

Rapport moral 1936.

EXCELLENCE,

Vous nous faites un grand plaisir et un grand honneur en assistant à notre assemblée ; nous vous offrons nos remerciements et nos hommages.

MESSIEURS,

Il y a 4 ans, je disais qu'un étranger, comme le curé de Ploudiry, remplit fort mal la fonction de secrétaire à l'Amicale de Pont-Croix ; qu'il était juste que cet étranger, qui a quitté Pont-Croix depuis longtemps, — 7 ans désormais, — fût débarqué et remplacé par un professeur de la maison, qui rédigerait avec plus de précision et plus de détails un rapport moral, par lui-même peu précis. Je crois savoir que M. le Curé de Plouigneau, lui aussi un étranger désormais à Saint-Vincent, vous parlera tout à l'heure dans les mêmes termes. D'ailleurs les vieux — car je suis désormais un vieux et je m'en rendais compte hier au soir en montant la rue Chère — les vieux doivent céder la place aux jeunes : c'est l'ordre de la nature ; c'est aussi, dit-on, la volonté du Saint-Père : nous avons promis obéissance à notre Saint-Père le Pape. Donc c'est une affaire entendue.

Messieurs, il est inutile que je vous rappelle la mort de M. le chanoine Orvoën, notre vice-président, et celle de M. Jadé, notre président d'honneur. Tout à l'heure nous avons prié pour eux.

Depuis 2 ans, qu'est devenue notre Association ? Ce qu'elle était auparavant. Elle a aidé au recrutement et au développement du Petit Séminaire. Elle continuera, dans les années à venir, ce qu'elle a fait jusqu'ici. Des bâtiments nouveaux ont été construits ; aucune place n'est restée inoccupée. Le Petit Séminaire est aussi prospère que dans les temps anciens, j'allais dire préhistoriques, du siècle dernier ; par conséquent, le Grand Séminaire de Quimper est assuré des rentrées nombreuses de jadis.

Le *Bulletin*, qu'a-t-il fait depuis 1934 ? Il a fait le voyage de Rome. D'ailleurs il n'en a pas été surpris ; il avait fait auparavant des voyages plus longs, jusqu'à Tunis, jusqu'à Ceylan, jusqu'au Cap et jusqu'au Mackenzie. Il a donc fait le voyage de Rome et a figuré à l'exposition de la presse catholique au Vatican. Le Saint-Père s'est-il arrêté devant lui ? A-t-il admiré ses illustrations, si claires et si variées ? Lui a-t-il donné une bénédiction toute particulière ? Je le croirais volontiers : Notre bulletin, béni par le Pape, remplira encore mieux que par le passé, sa mission de héraut de Saint-Vincent et dans le diocèse de Quimper et ailleurs, à travers les continents.

Nous sommes assurés de nombreuses collaborations, de celle de Paul Nédélec, de l'abbé Arhan, du D^r Cornic, de Jean Le

S'ac'h, de Maurice Quéguiner, de M. Le Bis : Merci à ces rédacteurs bénévoles et à ceux qui voudront encore grossir leur nombre. Notre courrier sera d'autant plus intéressant que plus nombreux seront ses collaborateurs. Pourquoi tous les anciens ne participeraient-ils pas à la rédaction du bulletin ? Les nouvelles les plus ordinaires ne lui sont pas indifférentes ; comme le bon La Fontaine, il fait son miel de toute chose. Croyez-vous que ce soit chose indifférente d'apprendre par lui qu'un ancien est missionnaire à Brazzaville ou à Hanoï, consul ou ministre à Rio ou à Pékin, vétérinaire ou médecin à Hué ou à Casablanca ? Ces nouvelles sont l'occasion de longs voyages — en esprit s'entend — dans le temps et dans l'espace ; ils réveillent des sentiments endormis et sont une richesse pour le cœur.

Ecrivez-nous donc et de France et d'Italie et de l'Afrique et de l'Amérique : c'est le souhait que je forme en terminant ce rapport.

J'ajoute cependant un mot, d'un ordre plus terre à terre. Je vous prie d'être tous fidèles dans le paiement de vos cotisations. Le bulletin coûtera désormais 20 % de plus, je vous demande de ne pas le mettre en déficit.

La salle applaudit, mais aussi proteste : on ne se résigne pas facilement à se passer d'un Secrétaire comme M. le chanoine Prigent. En dépit du souhait qu'il exprime, il est maintenu en charge, pour la plus grande satisfaction de tous. Il s'y résigne lui-même, de bonne grâce.

M. Le Pemp, lui aussi, est désormais un « étranger » à Pont-Croix : Plouigneau est loin du Cap ! Mais son *rapport financier* ne le cède en rien à ceux des précédentes assemblées. Même clarté dans l'exposé, même sûreté dans les commentaires.

Rapport financier.

(Exercice 1934-1936)

Quand j'étudiais la philosophie scolastique au Grand Séminaire, on nous enseignait qu'il n'y a pas d'action à distance ; je l'ai cru. Plus tard, j'ai entendu affirmer qu'il n'y a plus de distance ; et il est certain que les distances ont été considérablement réduites ; à l'époque actuelle, plus personne n'oserait prétendre que Plouigneau et Guerlesquin sont là-bas en pays perdu, quelque part, du côté de la Sibérie. Mais tout de même les Montagnes Noires et les Montagnes d'Arrée continuent à se dresser entre le Tréguier et le Cap. On ne vient guère de Plouigneau à Pont-Croix, et encore moins de Pont-Croix à Plouigneau. Seul le *Bulletin* de Saint-Vincent y porte, six fois par an, quelques échos de ce qui se passe au Petit Séminaire. Le curé de Plouigneau est donc peu désigné pour vous présenter ce rapport financier ; sa signature au bas de ce rapport vaudra seulement pour le « certifié conforme ».

Je me contente de transcrire les chiffres que M. l'Econome m'a communiqués.

I. — DÉPENSES

1° Bulletin	13.278.15
2° Subventions aux élèves (1935 et 1936).....	6.000. »
3° Pour achever de payer les deux autels.....	5.544. »
4° Messes du Souvenir	240. »
5° Messes pour associés défunts	230. »
6° Cotisation payée à la Fédération des Amicales..	500. »
7° Lots offerts pour la loterie de la Sainte-Enfance 1935 et 1936	100. »
8° Prix des « Anciens Elèves » 1935 et 1936.....	200. »
9° Frais de correspondance, de bureau et divers...	934.75
TOTAL.....	27.026.90

II. — RECETTES

1° Cotisations et dons	20.448.15.
2° Pour annonces paraissant dans le bulletin.....	3.650. »
3° Pour bulletins vendus aux élèves.....	3.373.10
4° Coupons	300. »
TOTAL.....	27.771.25
Excédent des recettes : 27.771.25—27.026.90=	744.35

De ce tableau des dépenses et des recettes, voici ce qui ressort :

1° Le *Bulletin* nous a coûté 13.278 fr., près de la moitié de nos dépenses, un millier de francs de plus que pendant l'exercice précédent. Mais, d'autre part, les annonces, qui y paraissent, ont rapporté 3.650 fr. au lieu de 2.900. Je félicite M. l'Econome de ce beau succès, et je remercie les amis qui ont répondu à son appel.

2° Dans mon rapport d'il y a deux ans, je demandais : serait-il possible de faire deux nouveaux autels avant notre prochaine assemblée ? On y a renoncé, pour ne pas grever trop lourdement notre budget. Les deux autels, mis en place en Août 1934, nous ont coûté 13.544 fr. Pour achever de les payer, nous avons dû prélever 5.544 fr. sur le présent exercice. Nous pouvons, je crois, dès aujourd'hui, décider que notre chapelle aura deux nouveaux autels en granit, en 1938.

Il fut un temps où, avec plusieurs d'entre vous, j'aurais été d'avis de constituer une importante réserve. Actuellement, billets, titres et bons ne m'inspirent qu'une confiance très limitée. Le granit est plus résistant.

3° Le montant des cotisations et dons a légèrement baissé. J'y vois deux raisons : la crise s'est fait sentir partout ; la plupart des adhérents ont versé strictement les 15 ou 10 francs qui sont dus pour la cotisation et le *Bulletin* ; plusieurs n'ont rien payé, en cette dernière année. De plus, un grand nombre se sont libérés définitivement dans les premières années ; et depuis quelque temps, les cotisations de 200 francs sont devenues plus rares.

Notre budget ordinaire se solde par un excédent de recettes de 6.000 francs ; ce n'est pas assez pour payer deux autels. Mais, dans un budget, il faut toujours faire une place à l'imprévu. Dans les paroisses, les budgets ne sont pas établis à quelques centimes près. Nous comptons sur la Providence et sur la générosité des fidèles ; et nous avons parfois d'agréables surprises.

Je ne vous tiendrai pas le même langage que nos gouvernants actuels ; je ne vous dirai pas : « dépensons beaucoup, afin que s'intensifie la circulation de la monnaie, et que nos avances nous reviennent grossies ». Mais constatons un fait. Quelles que doivent être plus tard pour l'Etat et les contribuables français les conséquences de l'expérience en cours, dès maintenant, sur nos marchés et dans nos foires, la hausse est rapide. Nos recettes ont diminué en période de déflation ; n'est-on pas en droit d'espérer qu'elles augmenteront en période d'inflation ? Il suffit qu'elles s'accroissent de 3.000 francs par an, pour que, dans deux ans, l'on vous annonce que notre chapelle se sera enrichie de deux nouveaux autels, intégralement payés grâce à notre générosité.

Les applaudissements prolongés disent assez haut que le rapport est ratifié à l'unanimité. En 1938 notre chapelle aura donc deux nouveaux autels.

Avant de lever la séance, M. le Président fait voter une souscription de 200 francs pour un monument qui sera élevé à la mémoire de M. Jean Jadé.

Mgr Cogneau se lève. Avant de nous donner sa bénédiction, il émet un vœu, dont bonne note est prise : les cantiques chantés à la messe lors de la Réunion des Anciens sont certes très beaux ; mais il serait à souhaiter qu'on reprenne quelques-uns des vieux cantiques d'autrefois. Il serait plus facile à tous de prendre part au chant. Il est donc entendu que désormais l'un des deux cantiques sera pris dans un répertoire plus vieux que celui des générations actuelles.

Comité de l'Association des Anciens Elèves.

Président : M. le chanoine Pichon.

Président d'honneur-fondateur : M. le chanoine Uguen.

Présidents d'honneur : Son Exc. Mgr Cogneau, Dom Cozien, Dom Corentin Guyader, Mgr Raoul, M. le chanoine Joncour, M. Alain Le Fur.

Vice-Présidents : M. Raphaël Kérisit, M. le chanoine Le Goasguen.

Membres du Comité : M. le chanoine Pouliquen, M. le chanoine Soubigou, M. Augustin Laurent, M. Jean-Marie Guivarc'h, M. Louis Cloarec, M. Vincent Boussard.

Secrétaire : M. le chanoine Prigent.

Trésorier : M. l'abbé Le Pemp.

Le Banquet.

Inutile d'insister sur la décoration de la salle, formée, comme d'habitude, par démontage des cloisons mobiles du bâtiment Nord. Les mains de nos dévouées religieuses, qui savent orner si pieusement la chapelle et faire prier les fleurs et la verdure, savent aussi transformer de froides

salles de classe en claire et riante salle de banquet. Draperies, bouquets et guirlandes se mêlent harmonieusement.

Autour des tables, aux nappes immaculées, quelques appels brefs, peu de gestes, et les « carrés » se forment. Son Excellence récite le *Benedicite* ; déjà les langues vont leur train et reprennent les conservations, maintes fois interrompues.



M. le Chanoine PICHON

Je transcris le menu — la partie artistique en moins. — Je suis sûr qu'il fera regretter à plus d'un sa négligence. Il excitera chez tous l'admiration pour M. l'Econome et les cuisinières.

Jambon de Saint-Vincent.

Barquettes Parisiennes.

Poulet Périgueux.

Veau rôti.

Pommes Paille.

Salade cœur de Laitue.

Haricots verts.

Diplomate Princesse

Corbeille de Fruits.

Vins : Domaine de la Tharaudière.

Clos de la Mouleyre.

Dès la fin du premier service, une clochette s'agite, et M. le Président déclare qu'au lieu de réserver les tosts pour le dessert, il priera les orateurs de monter à la *tribune* dès ce moment ; ils se succéderont ensuite, répartis sur toute la durée du repas.

Nous applaudissons d'abord *M. Lucien Guilly* (C. 1933), étudiant jeune, au regard franc, au sourire conquérant, avec une pointe d'émotion, mais une voix déjà assurée.

Toast de Monsieur Lucien GUILLY.

EXCELLENCE,

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

« En entrant dans une société, a écrit Goethe, on doit fermer la porte de son cœur et mettre la clef dans sa poche. »

Messieurs, avez-vous mis ce matin en pratique cette règle de prudence du grand maître ? J'en doute ; et vous avez eu raison car une réunion d'anciens de Saint-Vincent n'est pas une société comme une autre.

Lorsque ce matin vous avez franchi la porte du collège, profitant de l'ombre propice, vous vous êtes dépouillé en passant sous le tunnel qui mène aux antres de Saint-Vincent, d'une partie de votre personnalité : les soucis, les affaires, toutes ces préoccupations indésirables sont restées au dehors. Vous vous êtes laissés prendre par l'ambiance d'une réunion d'anciens, vous avez ouvert toutes grandes au premier ami rencontré les vannes de vos souvenirs.

Vivre dans l'avenir, vivre d'espérance, de rêves fous, telle est la devise de certains. Ils ont bien raison de chercher à s'évader d'un monde où à l'heure actuelle rien ne leur sourit.

Mais il en est parfois qui semblent manquer d'imagination, qui sont trop réalistes pour pouvoir se forger un avenir doré ; à ceux-là, comme aux autres d'ailleurs aussi, il reste une ressource : vivre dans le passé.

Pour ma part, il est un passé particulièrement doux sur lequel j'aime à revenir, c'est mon passé de collégien ; mais il ne renaît pleinement en moi que lorsque je suis sur les lieux où j'ai vécu ma prime jeunesse. Alors des flots de souvenirs m'inondent qui se ramènent tous à des conclusions de ce genre : quel bon temps ! Quel brave type ! Ah ! ce qu'on était bête en ce temps-là !

Et après une évocation de ce genre, que reste-t-il ? Un sentiment de profonde reconnaissance pour tous les maîtres de Saint-Vincent qui nous ont élevés et qui continuent leur tâche tandis que montent de nouvelles générations.

M. l'abbé René Toulemont a déjà la gravité d'un prêtre vénérable, qui sied fort bien du reste à un « Romain », et la voix mâle qui persuadera les foules.

Toast de Monsieur l'Abbé R. TOULEMONT.

EXCELLENCE,

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

Il m'est arrivé depuis le jour où j'ai été réquisitionné pour prendre la parole à la réunion des Anciens, de penser à cette comique déclaration d'un personnage de Claudel : « J'aime le nouveau... Il me faut du nouveau. Mais quel nouveau ? Du nouveau, mais qui soit la suite légitime du passé : du nouveau, encore un coup, mais qui soit exactement semblable à l'ancien. » Elle me semble convenir assez bien à la situation de celui « qui venu trop tard dans un monde trop vieux », selon la sentence chère à l'un de mes anciens professeurs, se voit condamné à enrichir la littérature déjà abondante des fins de banquets. Il ne reste plus absolument aucun espoir de dénicher de l'inédit ; les idées les plus neuves en la matière risquent de rendre le son obsédant d'une antienne trop connue.

Aussi me suis-je décidé à suivre tout bonnement les chemins battus ; après tout on ne les fréquenterait pas s'ils n'étaient pas les meilleurs.

Je ne suis pas le premier et ne serai pas le dernier non plus, je l'espère, à louer le Petit Séminaire pour les vertus auxquelles il forme ses élèves. Je ne veux en rappeler que deux parce qu'elles sont particulièrement en honneur à Pont-Croix et qu'on en sent davantage l'importance au cours d'une formation sacerdotale.

Ce serait un paradoxe de soutenir qu'à Saint-Vincent on ne trouve pas de paresseux. Mais c'est la pure vérité que l'on y constate une bonne volonté générale et peu commune pour le travail. Plus encore que les succès remportés dans les examens et les concours, le souvenir des anciens, « jeunes et vieux », en est un sûr garant. Nous nous rappelons quelle activité sérieuse et régulière régnait en cette maison, le long de l'année scolaire. Et si nous pouvons porter témoignage pour le passé, nous n'avons aucun motif de douter du présent.

Au collège s'apprend également la pratique d'une piété profonde. Les prières mille fois répétées, la messe, la communion, les retraites, et, cela va de soi, l'atmosphère surnaturelle qui imprègne l'enseignement et la direction, finissent pas constituer chez le collégien comme un trésor de précieuses habitudes, qui seront à la fois un cadre et un soutien aux époques de médiocrité et une base pour de nouveaux progrès : c'est ainsi que la vie de piété du séminariste n'en est que le développement logique et naturel.

Envers tous ceux qui contribuent à faire de Saint-Vincent un foyer de qualités solides et fondamentales, nous avons contracté un devoir de reconnaissance qui doit se traduire sinon par une aide matérielle, du moins par des prières. Je n'avais pas d'autre but que de leur exprimer une fois de plus cette gratitude :

« Grâces vous soient rendues qui vous sont dues. »

Au nom de *M. Paul Nédélec*, toute la salle n'a qu'une voix pour l'acclamer. Les articles si captivants qu'il a publiés dans *La Croix* et dans notre *Bulletin* promettent un régal à la fois aux amateurs de souvenirs anecdotiques et aux amateurs de belle littérature. Tous furent amplement satisfaits, comme pourront en juger les lecteurs du *Bulletin*.

Toast de Monsieur Paul NÉDÉLEC.

EXCELLENCE,

MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

D'avoir écrit dans *La Croix* quelques articles sur notre pays de Bretagne, conté les aventures de condisciples d'autrefois ou narré la douloureuse geste d'un abbé Tassin et d'un Père Le Roux, me vaut sans doute aujourd'hui l'honneur de prendre la parole en cette fin de banquet familial et réjouissant.

Quoique n'ayant pas l'habitude du discours en public, j'ai accepté avec plaisir l'invitation de M. le Supérieur ; je dirai même que j'en ai été flatté : la parole n'a pas toujours été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

Aussi bien ne vous parlerai-je pas des mérites de cette Institution à laquelle nous sommes tous redevables de nos qualités, car nos défauts, on y a essayé de les corriger, sans toujours hélas ! réussir. Je me bornerai à vous conter les souvenirs des choses du passé, reliques du bon temps où nous usions nos hauts-de-chausse sur des bancs que l'usage vernissait de plus en plus chaque jour.

Parler du collège de Pont-Croix, c'est parler du chanoine Belbéoc'h auquel la tradition rattache tant d'histoires que l'on peut fouiller, sans risque de répétitions, dans le trésor inépuisable de ses faits et gestes. Le bon père Fanch — si toutefois l'épithète de bon ne jure pas trop avec l'aspect redoutable qui faisait frémir nos âmes de gosses et reculer d'angoisse nos bonnes femmes de mères — le bon père Fanch avait un cœur d'or, mais il menait à la baguette élèves et professeurs, et quoique de multiples accidents l'eurent rendu moins infirme, il livrait une chasse active aux lascars qui en prenaient trop à leur aise avec les règlements, mais dont il n'apercevait, au détours biscornus du vieil établissement, que des silhouettes imprécises et insaisissables. C'était le bon temps !

Vers l'an 1900, alors que j'étais en Sixième, il y eut au collège une sorte d'émeute, issue de la querelle de deux élèves des classes supérieures, pour lesquels leurs cours respectifs avaient pris fait et cause. Le mal n'était pas grave : mais le comble fut que les petits dont certains virent les attroupements formés à chaque récréation par les belligérants de l'un et l'autre parti, s'emballèrent à leur tour, et leur masse grouillante accourut désormais au premier signal, se hissant, pour mieux juger des coups, sur les épaules de leurs grands amis, qui ne méritèrent jamais autant leur surnom inexplicable de chameaux. Les surveillants, les professeurs même n'arrivaient pas à rompre l'anneau trépignant des spectateurs, et j'ai vu le bon Père Durand, encore alerte cependant, joindre les mains

vers le ciel en une muette et inutile supplication... Pour nous les gosses, c'était une farce grandiose, un prétexte à des clameurs sans but, qui n'excitaient point de trop les combattants, mais qui donnaient aux cloîtres solennels des pieuses nonnes de jadis un renouveau de tumulte révolutionnaire. Le conflit dura jusqu'au moment où le Père Fanch, alerté par le tintamarre, exhiba sa puissante carrure dans l'encadrement du cloître, et qu'un quoi ! retentissant, calma les nerfs des antagonistes et mit en fuite la horde turbulente des moussaillons. Ce jour-là le Père Fanch, dont la figure ne se déridait pas souvent, dut rire aux éclats.

Il se payait encore une pinte de bon sang lorsque tel loustic, que je connais bien, et sur lequel les punitions pleuvaient comme plut jadis la manne dans le tablier des filles d'Israël, trouvait le moyen, lorsqu'il avait été le premier en quelque composition, d'apporter au supérieur — comme c'était l'usage — la liste des places, de recevoir les compliments obligatoires, et, au moment de prendre congé, ce que le Père Fanch indiquait d'un grognement significatif, de déposer subrepticement sur le bureau, la centaine de vers latins ou français que, par manière de pénitence, il avait été obligé d'emprunter à l'auteur.

Au demeurant, notre Supérieur aimait cette façon d'agir, et malgré sa sévérité apparente, les débrouillards lui plaisaient. Il ne faisait d'exception qu'aux examens de fin d'année, où sachant à qui il avait affaire, il offrait gracieusement pour traduire le texte grec un gros bouquin issu de sa bibliothèque en remplacement du Poussiégue bariolé de notes au crayon, ce qui mettait le candidat dans une cruelle perplexité.

A cette époque, ses collaborateurs étaient tous d'excellents professeurs, qu'il menait assez militairement, en zouave. Parmi eux, les abbés Breton et Floch, quoique de tempéraments divers, utilisaient la même méthode de travail. Ceux-là sont morts ; on peut brûler l'encens, car on leur doit beaucoup. Autour d'eux gravitaient des étoiles de moindre importance, mais je dois un hommage spécial à l'abbé Drogou, notre excellent professeur de 4^e, lequel, humoriste à ses heures, lachait volontiers les classiques de tout âge pour les mirifiques aventures de Bidouille chez les Boërs.

Et aussi l'éminent chanoine Cornou, dont Dieu ait l'âme, qui en plus de son amour du violon, dont il jouait d'ailleurs assez mal, cultivait la muse de la Tragédie, et essayait, sur nos cerveaux d'enfants, la répercussion possible de ses œuvres sur des foules moins lettrées. Et à la fin de chacun de ses cours — cours qu'il donnait avec une désinvolture qui n'excluait pas l'entendement — il se faisait une joie, à la demande de l'un d'entre nous, de lire ses ouvrages manuscrits, à la grande jubilation des lascars qui passaient, sous les tables en amphithéâtre de la classe, la majeure partie des minutes consacrées à l'étude des sciences mathématiques. Il était meilleur que le pain qu'on mange, car je sais qu'il pardonna un jour à deux élèves, à la suite d'une composition où leurs copies se ressemblaient étrangement, après avoir demandé à Jacquie Piriou : « Vous avez copié l'un sur l'autre, évidemment ? — Pas du tout, Monsieur, nous avons copié sur le bouquin ! » Et en raison de l'aridité de la science, il ne les punit pas, mais les classa derniers ex-æquo, ce qui n'était déjà pas si mal. De là

vint que Jacquie, malin à ses heures, intitula son cahier de notes : d'Histoire... de tuer l' temps.

Notre professeur de rhétorique, l'abbé Le Guern, nageait dans une distraction sans fin et donnait à ses cours une aimable tranquillité. Avec lui, en prenant le départ sur un texte de Platon ou de Saint Basile, on faisait tranquillement le tour de la terre, et nous considérions ses apophtegmes comme autant de vérités premières. Il disait par exemple à quelqu'un : « Les désastres de Pharsale et de Liao-Yang ne sont rien auprès du désastre de votre prononciation. » Ou bien, se transportant aux mélodies religieuses, il émettait : « Vous avez la manie, en chantant, de peser sur certaines syllabes, par exemple « po » de « potentes ». Si on l'osait ou vous prierait de ne pas rester aussi longtemps sur le « po ».

Mais l'abbé Mayet, l'as de la musique et l'as des excellents professeurs, était le meilleur de tous et avait nos préférences. Son caractère agréable, la douceur de ses manières, le faisaient aimer même de ceux qui n'ont jamais eu affaire à lui. Mais nous, ceux de la fanfare collégiale, nous étions de ses amis, et nous partagions volontiers son impatience, lorsque Mgr Dubillard, notre cher évêque, étalait, au beau milieu d'une aubade d'honneur, un large mouchoir jaune, drapeau symbolique des amateurs de poudre à Nicot, et accompagnait d'un vrombrissement sonore, les notes tempétueuses du pas-redoublé de bienvenue. Mais Monseigneur était si gentil qu'on lui pardonnait cette offense à la divinité musicale.

En somme, tous nos professeurs avaient des qualités sans nombre, et quant à leurs défauts, nous y répondions par des sobriquets. Mais les élèves aussi avaient des talents. Je ne parle pas de ceux que leurs succès scolaires initiaient à la gloire : ceux-là brillaient par leur obéissance et leur travail. Mais il y en eut d'autres, dont sans en faire l'apologie, on peut conter les fredaines, que de loin, avec l'âge, nous pouvons considérer comme de légères peccadilles. Dans le tas, je retiens Eugène Le Saout, né natif de Concarneau, et qui joignait à un génie extraordinaire de l'imitation, un esprit d'initiative hors de pair. En récréation, il était véritablement merveilleux et organisait des jeux nouveaux avec une prodigieuse rapidité. Toute la cour des grands assistait quelquefois et donnait à la tribu des Gars-de-la-Cité, où se rejoignaient Douarnenistes et Concarnois, Audiernais et Tréboulistes, avec les rescapés d'autres bandes d'où ils avaient volontairement émigré, une réputation d'astuce et d'habileté. Tantôt Eugène contrefaisait la voix de notre vénérable Supérieur, tantôt il s'inspirait du nasillement temporisateur de notre Evêque franc-comtois, pour finir par le jeu désopilant d'acteurs de théâtres forains dont il citait les déclamations de Lagardère et du Courrier de Lyon.

Mais le plus beau spectacle était celui d'une distribution des prix, dont les feuillets épars d'un volume hors d'usage figuraient les récompenses, et qu'après un discours solennel, il distribuait aux joyeux condisciples dont, au grand jamais, une couronne de laurier n'avait embelli le front. C'était beau !

Et Eugène Le Saout, qui en ce temps-là était empli de superbe, mais d'une superbe familière et sans prétentions, se complaisait à se croire littérateur, et composait une foule d'œuvres fictives dont on ne lisait jamais que les titres et dont

la plus belle eut été sans doute le bouquin auquel il avait donné l'appellation alléchante de « La Riche Culottée ».

Ah ! oui, c'était le bon temps !

Mais si l'on s'amusaient bien, on s'efforçait aussi de bien remplir ses devoirs, sous l'agréable férule de nos maîtres dévoués. Les accrocs que nous faisons au règlement n'étaient que les repères des étapes successives de notre vocation ; l'enseignement large que nous recevions, l'éducation sévère que l'on nous donnait ne servaient qu'à la préparation au Sacerdoce ou à une bonne vie chrétienne dans le monde. Depuis, les méthodes ont changé. Les succès annuels dont les anciens sont fiers militent en leur faveur. Je n'en ferai pas la louange ; d'autres voix plus autorisées s'en chargeront.

Mais qu'il me soit permis en terminant de formuler le souhait que les jeunes trouvent dans leur séjour en ce vieux Collège le même plaisir et le même réconfort que j'y trouvais au bon temps jadis ; et paraphrasant ce cantique où le roi David appelle les bénédictions du Seigneur sur tous ceux qui suivent la route tracée par lui, j'émetts le vœu que l'avenir voit accourir dans cette Institution, et de plus en plus nombreux, les fils de nos fils, et qu'y ayant appris et gardé les deux seules amours nécessaires : l'amour de Dieu et l'amour de la Patrie, ils réussissent à ramener un jour la paix sur le monde et sur le beau pays de France.

Tous les lecteurs connaissent aussi le talent poétique de M. l'abbé Arhan, et trouveront ici avec plaisir la fine poésie qui charma nos oreilles et nos cœurs.

Toast de Monsieur l'Abbé ARHAN.

PONT-CROIX

Souvenirs de Collège par un Ancien.

Lorsqu'après une longue absence,
Dieu nous permet de revenir
Aux lieux chéris de notre enfance,
Tout, en nous, semble rajeunir.
Le lointain passé ressuscite,
Notre cœur ému bat plus vite ;
Il sent, tout d'un coup, s'éveiller,
En lui, des souvenirs sans nombre,
Car, bien qu'ensevelis dans l'ombre,
Ils n'y faisaient que sommeiller.

Tout nous charme et tout nous enchante :
Maisons, arbres, chemins, sentiers...
Ont une voix douce et touchante
Qui nous empoigne tout entiers,
Ce qu'une lueur indécise
Cachait à moitié se précise ;
Et nous voyons ressusciter,
Sous nos yeux, les jeunes années,
Trop tôt et trop vite fanées,
Que nous n'avons pas su goûter.

Êtres étranges que nous sommes !
Rien ne nous contente, ici-bas.
Enfants, nous désirons être hommes ;
Hommes, nous souhaitons revenir sur nos pas.

Lorsque, voilà près de dix lustres,
J'entrai, pour la première fois,
Sous les voûtes, pour moi, depuis toujours, illustres
Du vieux collège de Pont-Croix,
Je m'y sentis perdu ; tout m'y parut immense :
Cloître, classes, dortoirs et cours...,
Et je ne m'y risquai, durant les premiers jours,
Qu'avec une extrême prudence,
Tant je craignais de m'égarer.
Les élèves de rhétorique,
Alors, je ne pouvais pas mieux les comparer
Qu'à Goliath, le géant biblique.

Je les revois, encor, jouant, avec talent,
La pièce de Bornier : *La fille de Roland* ;
Et Gérard, le héros de la belle épopée,
Conquérant Durandal, la glorieuse épée
Du grand Roland, le paladin,
Sur l'infidèle Sarrazin,
Reste, à jamais, depuis, fixé dans ma mémoire...
Là, j'appris à vibrer au récit des hauts faits
Des héros et des preux de notre belle histoire,
De tous les illustres français.

Dans le cher Bulletin du Petit Séminaire,
Que de délicieux portraits
Ont été burinés, naguère !
Je me garde bien de refaire
Ce que d'habiles écrivains,
J'en appelle aux contemporains,
Nous ont si bien décrit de leurs plumes d'artistes,
Et vous renvoie aux portraitistes.

Ils, vous montreront : bien planté,
Ferme et rayonnant de santé,
Vivant symbole de la force,
Le père Fanch cachant, sous une rude écorce,
Des trésors de tendresse et d'exquise bonté...
Le bon père Durand, au doux sourire aimable,
Pianiste éminent, lecteur incomparable...
Le vieux et rude Alsacien, (1)
Organiste, musicien,
Professeur de chant, de solfège,
Âme aussi fortement incrustée au collège,
Que la dure bernicle aux rochers de Beuzec...
« Chibout », « Tonton », « Bonhommes » et d'autres,
Amateurs de latin, voire même de grec,
Âmes saintes, âmes d'apôtres...

(1) M. Manière.

Des professeurs que j'ai connus,
La plupart, hélas ! ne sont plus,
Et je les recommande à vos bonnes prières.
Aux rares survivants, Dieu daigne les bénir !
J'adresse, avec mon souvenir,
Mon cordial merci, mes hommages sincères...

Relisez dans le Bulletin :
Le portrait de Jacquot, le concierge modèle,
A son modeste poste, assidûment, fidèle.
Ce type d'un passé lointain,
Spécimen de la préhistoire,
Dont les anciens, toujours, garderont la mémoire...
Le portrait de Loïk, véritable roquet,
Hargneux, grognon... Malheur à qui le provoquait !
Armé d'un goupillon fétide,
Qu'il plongeait au fond d'un baquet
Rempli d'un horrible liquide,
Il en aspergeait l'imprudent
Qui se retirait en grondant,
Mais sans s'attarder davantage,
De crainte de subir un nouvel arrosage.

Je ne fais qu'évoquer : *Bismark*, aux membres tors,
Aux traits taillés à coups de hache,
Type du paysan retors,
Mais toujours ardent à la tâche...
Guillou, le parfait échanson,
Insensible aux appas tentants de l'hameçon...
Jean Savina, le débonnaire...
Le pauvre « Néanmoins », au nez embryonnaire...
S'ils avaient leurs défauts, et qui donc n'en a pas ?
La plupart ont servi le Petit Séminaire,
Fidèlement, jusqu'au trépas,
Sans avoir jamais fait la grève sur le tas...
Leurs figures originales
Méritent d'occuper une place de choix
Dans les glorieuses Annales
Du vieux collège de Pont-Croix...

Je dois un souvenir plein de reconnaissance
A la chère *Sœur Saint-Edmond*,
Gendarme, il le fallait, du moins en apparence,
Mais véritable mère, au fond ;
A sa compagne, aussi, que, sans irrévérence,
En étourdis, plutôt, nous nommions entre nous :
« Sœur à barbe ». Là-haut, ayons-en l'assurance,
La sainte fille à Dieu nous recommande tous.

Ici, je suis perplexe et ne sais trop que faire :
Dois-je parler ? Dois-je me taire ?
Je me rappelle un accident
Dont fut victime, un jour, notre aimé Président.
Jouant, je ne sais plus quel rôle, sur la scène,
Un rôle de soldat ou bien de capitaine ?

Dans la pièce d' « Alfred le Grand »,
Il n'avait pour habit, peut-être, trop sommaire,
Qu'une peau de mouton... Mais un nœud se desserre ;
Tout se dérange et laisse entrevoir ses... mollets !...
Schocking ! auraient dit les Anglais.

Excusez-moi, si je radote.
Pour tout vieux, c'est une marotte
D'évoquer l'ancien temps, de parler du passé...
Il ne s'arrête plus, lorsqu'il a commencé.
Le bon Supérieur, en me priant de faire
Défiler, sous vos yeux, comme dans un miroir,
Mes lointains souvenirs du Petit Séminaire,
J'en suis sûr, a dû le prévoir ;
Et, m'ayant laissé carte blanche,
Il tolère que je m'épanche,
Ingénument, à cœur ouvert.
Par lui je m'estime couvert...

Il faut, pourtant, que je termine,
Mais sur un ton plus émouvant.
Permettez donc qu'auparavant
A ma lyre j'adapte une corde plus fine.
Suaves, doux et purs, ses accents diront mieux
Mon amour avec mes adieux.

Vieux Collège béni, pour dire que je t'aime,
Ma langue n'a qu'un mot, un mot toujours le même.
Ma lyre n'a qu'un son.
Mais ce son et ce mot disent plus qu'un poème,
Et ma lyre et mon âme, en répétant : Je t'aime !
Vibrent à l'unisson.

A l'ombre de tes murs, en apparence, austères,
Dans tes salles d'étude, aujourd'hui, solitaires,
J'ai vécu dans la paix.
J'ai grandi, sous ton toit, à l'abri des orages,
Loin d'un monde pervers et fertile en naufrages,
Loin des plaisirs mauvais.

J'admire ta splendide et pieuse chapelle ;
L'ancienne, cependant, plus modeste et moins belle,
A mon cœur parle mieux.
Là, j'ai chanté, prié, versé de douces larmes,
Là, mon âme a goûté quelque chose des charmes
Et du bonheur des cieux.

O Saint-Vincent ! toujours oui, toujours et quand même,
Quel que soit l'avenir, je redirai : Je t'aime !
Mon cœur sera constant.
Et quand la mort viendra clore ma lèvre blême,
Dans mon souffle d'adieu j'exhalerai : Je t'aime !
Et je mourrai content.

Une longue ovation salue M. le chanoine Bourvon. On ne se lasse pas de regarder, avec respect et vénération, ce vétérans de notre clergé, depuis plus de 60 ans sur la brè-

che, dont 38 dans sa paroisse de Brasparts. Un sourire paternel, un regard pénétrant illuminent son fin visage auréolé. C'est avec un religieux silence que l'on écoute le « *Vieux de la Montagne* », comme l'appelle familièrement Mgr Cogneau.

Toast de Monsieur le Chanoine BOURVON.

CHERS ANCIENS DE SAINT-VINCENT,
CHERS CONFRÈRES ET CHERS AMIS,

Puisque M. le Président veut bien me donner la parole, veuillez avoir l'obligeance de m'écouter, pendant quelques minutes :
A l'occasion de cette IX^e assemblée générale des Anciens, j'ai donc été invité à venir aujourd'hui à Saint-Vincent dire la sainte Messe pour tous les Associés vivants et défunts et particulièrement pour M. le chanoine Orvoën, vice-président et pour M. Jean Jadé, président d'honneur de notre Association, avocat et ancien député du Finistère.

Cet honneur, je le dois sans doute à mon titre de doyen, titre peu enviable en vérité et ordinairement peu envié, car il rappelle à celui qui le porte, un souvenir funèbre : le souvenir des fins dernières. En effet quand on a 88 ans d'âge et 60 ans de sacerdoce, on n'est plus jeune, on a pour ainsi dire un pied dans la tombe ! J'ai connu M. Jean Jadé, dont les vieux parents furent jadis, mes paroissiens à Primelin. J'ai bien connu, aimé et estimé M. l'abbé Salaün, ancien économiste de Saint-Vincent, qui fut mon paroissien et dont les reliques reposent en paix dans le cimetière de Brasparts !

Tous mes condisciples, au nombre de 46, dont plusieurs furent élèves de Saint-Vincent, sont désormais au nombre des défunts. Mes supérieurs et professeurs du Petit et du Grand Séminaire sont au nombre des trépassés. Le 15 Août dernier, pendant que le recteur de Brasparts célébrait ses noces de diamant sur la terre, ses 46 condisciples célébraient aussi leurs noces de diamant, mais dans l'Éternité ! Tout passe ici-bas : *Sic transit gloria mundi*.

L'Assemblée générale des Anciens Elèves de Saint-Vincent qui a lieu tous les deux ans, est une occasion favorable et heureuse pour les Associés de se retrouver, de se parler et de s'intéresser à la Maison de Saint-Vincent. Les prêtres s'y intéressent en y envoyant les meilleurs sujets de leurs catéchismes et les laïcs en confiant leurs fils à Saint-Vincent, pour que l'un ou l'autre se dévoue au service de Dieu.

De nos jours, on entend souvent de tous côtés des pères et des mères de famille répéter en gémissant ces paroles : « A qui confier nos enfants ? » A ces parents inquiets, on peut répondre hardiment, sans crainte de se tromper : Confiez vos enfants à l'Institution Saint-Vincent. Là, vos fils seront bien placés sous tous les rapports : rapport spirituel et rapport corporel. Rien ne manquera à l'âme, rien ne manquera au corps. A Saint-Vincent les élèves trouveront une élégante chapelle, pour les offices et les exercices religieux, de grandes salles bien aérées pour les classes et les études ; des dortoirs vastes et sains ; une alimentation saine et abondante ; des maîtres de

choix, vertueux et savants ; un supérieur aimable, paternel et expérimenté, pour aider les élèves à découvrir et à mener à bonne fin leur vocation : vocation sacerdotale, religieuse, missionnaire, ou vocation de bon père de famille dans le monde.

De Saint-Vincent, sont sorties, dans le passé, des notabilités et même des célébrités dans le domaine laïc et ecclésiastique.

Dans le domaine laïc, Saint-Vincent a formé des *Brevetés*, des *Bacheliers*, des *Diplômés*, des avocats, des médecins catholiques, des musiciens, des ingénieurs, des officiers, des industriels, des commerçants, des cultivateurs chrétiens, des magistrats, même des parlementaires catholiques.

Et dans le domaine ecclésiastique, Saint-Vincent a préparé dans le passé des prêtres, des religieux, des missionnaires, jusqu'à des abbés mitrés et des évêques et l'on peut citer avec fierté, aujourd'hui parmi les vivants, Mgr Cogneau, Dom Cozien, Dom Corentin, Mgr Le Breton, Mgr Raoul et plusieurs autres. Voilà pour le passé.

Et pour l'avenir, grâce à la Bénédiction de Dieu, grâce à l'intercession de Saint Vincent, grâce à la sollicitude bienveillante de nos Evêques, grâce au zèle actif et vigilant de M. le Supérieur et des professeurs, l'Institution Saint-Vincent de Pont-Croix continuera à l'avenir, comme dans le passé, à être pour le diocèse de Quimper et pour les Missions une pépinière d'érudits, de professeurs, de poètes et d'orateurs, et surtout une pépinière de saints pour le Ciel !

Et cela, parce qu'à l'Ecole Saint-Vincent, la religion catholique aura toujours la place d'honneur. Toujours on y enseignera, avec les sciences humaines, les sciences divines. Et voilà pourquoi aussi Saint-Vincent sera à l'avenir, comme dans le passé, la Maison chère aux Anciens, l'Ecole préférée des Anciens, qu'ils aimeront à visiter et à soutenir et l'Ecole à laquelle les parents catholiques seront toujours heureux et fiers de confier leurs enfants.

Ceux qui ont eu le bonheur de converser familièrement avec M. le chanoine Le Borgne ont pu apprécier la richesse de ses souvenirs et le talent, plein de bonhommie, avec lequel il raconte, et peuvent juger aussi du charme que sa parole répandait parmi nous.

Toast de Monsieur le Chanoine LE BORGNE.

Des notes jetées « à la diable » (pardon, Monsieur le Chanoine) par M. le chanoine Le Borgne, du Chapitre, sur deux misérables feuilles à peine plus grandes que du papier à cigarettes et qui lui furent un aide-mémoire pour le texte savoureux qu'il nous a servi, je détache tels quels les passages suivants :

« J'entrais au Collège en Octobre 1870. J'avais 11 ans et, l'imagination d'un enfant est souvent bizarre, — je me rappelle que la grande cour pleine d'élèves me fit l'impression d'un vaste parterre de fleurs. Les élèves portaient en effet ces riches costumes bretons couverts de broderies multicolores :

les chupens vert-bouteille de Poullan ou bleu-ciel de Quimper ; les ménéliks avec le S. Sacrement sur le dos, la noble veste à basques de Châteaulin ; les gâs de Saint-Thégonnec au plastron empesé et à la ceinture genre écossais. C'était beau, gracieux, esthétique. Maintenant tout se trouve uniformisé dans le *kich-ker*...

M. Le Moigne était supérieur, au regard moqueur par dessous ses lunettes, mais bon papa. M. Le Guen, économe, bel homme, solide et que pour cela même on surnommait Christophe ; sa figure douce se crispait au bruit d'un carreau cassé ou à la rencontre de quelque fripon maraudeur. Les deux plus vénérables professeurs étaient M. Goarnisson et M. Lannuzel qui, avec leur soutane à queue et leur chapeau tricorne, nous reportaient à des temps préhistoriques. Mais le professeur en vogue était M. Abgrall, plus tard doyen du chapitre, architecte de la chapelle, savant archéologue, auteur de nombreux ouvrages, premier président de l'Amicale de Pont-Croix. Il faisait alors la huitième sous l'infirmerie. Sa classe était une sorte de volière ou de petite ménagerie où l'on entendait tous les cris d'animaux, élèves venus de partout, de toute langue, de tout âge, *omni tribu et lingua*, car plusieurs ne savaient pas le français, d'autres ni français ni breton. L'un des élèves, un nommé Corre avait 30 ans. C'était un pillaouer. Je lui caressais sa peau de bique, en lui disant : « Dis-donc, Corre, quand tu te marieras, je serai invité, hein ? » La réponse était invariablement une superbe claque, qui d'ailleurs ne m'enlevait jamais l'envie de recommencer. Le grand Corre se maria effectivement à la fin de la huitième, et il ne daigna inviter aucun de ses condisciples, pas même moi. Un autre élève, J.-L. Guenver, qui fut plus tard supérieur de Bon-Secours à Brest, vint un jour en classe avec une cage où s'agitaient deux ou trois moineaux ou pinsons, et le professeur disait : « Vous trouvez que je n'ai pas assez d'oiseaux à élever déjà ! » N'empêche que lui-même et tous les élèves, groupés autour du bureau, passèrent de longues heures à nourrir les malheureux passereaux et à contempler leurs ébats... »

C'est au tour de M. le Supérieur d'adresser à tous ses vœux et ses remerciements. Le dévouement et l'attachement des Anciens à Saint-Vincent sont un puissant appui pour tous ceux qui, aujourd'hui, sous sa directive, travaillent à continuer l'œuvre, si belle, de la Maison.

Toast de Monsieur le Supérieur.

EXCELLENCE,

Au mois de Mai dernier, nous avons eu l'honneur et la joie de vous offrir l'hospitalité pendant huit jours. Une hospitalité cordiale, mais bien simple, trop simple peut-être. Dès le premier abord vous nous avez montré tant de bonté et de sympathie que nous avons tout bonnement continué à vivre en votre présence comme nous le faisons quand nous sommes seuls. D'ailleurs la gaieté si franche de votre vicaire général, M. le chanoine Perrot, nous aurait bien empêchés de rester froids

et solennels. Vous avez vous-même, Monseigneur, partagé nos récréations, et je crois bien que vous avez même souri de certaines gamineries que se permettaient les professeurs. Je constate avec plaisir que vous n'avez pas gardé un mauvais souvenir de votre séjour à Saint-Vincent, puisque vous y êtes revenu à la première occasion. Par ma voix les Anciens vous remercient de la joie et de l'honneur que votre présence leur procure.

C'est ce milieu familial de Saint-Vincent où l'affection la plus cordiale unit les maîtres et les élèves qui m'a donné, Monseigneur Raoul, le courage de quitter la Tunisie, où vous vouliez me garder en 1919 comme vicaire de votre cathédrale. J'ai eu là-bas le plaisir d'assister aux belles cérémonies que vous organisiez pour l'Armistice ; mais à vos paroissiens tunisiens, maltais, italiens, si remuants, si tapageurs, si exaltés, j'ai préféré les Bretons au caractère plus retenu et plus mesuré. Vous avez trouvé mieux que moi : M. Guéguen, qui, à 40 ans de distance, vous a succédé comme curé de Gabès, à tout ce qu'il faut pour vous remplacer à Tunis. A des méridionaux, il faut des chefs qui les comprennent. Or, vous le disiez hier soir, M. Guéguen est bien de midi trois quarts.

Vous lui pardonnerez d'avoir révélé à vos compatriotes tous les travaux qui ont été inspirés par votre zèle, le bien que vous avez accompli et l'affection respectueuse que vous avez conquise même auprès des Arabes. Que le bon Dieu vous donne de voir se réaliser le vœu, que vous avez si souvent exprimé devant moi, de voir de nombreux prêtres travailler au salut des âmes dans le pays de la Régence.

A M. le chanoine Bourvon revenait l'honneur de nous dire la messe ce matin puisqu'il est notre doyen, lui qui a fêté le 15 Août dernier ses noces de diamant. Il a fallu cependant faire une douce violence à son humilité pour qu'il acceptât cet honneur. J'espère que dans dix ans il sera encore des nôtres et avec lui nous célébrerons ses noces de rubis. Alors, comme aujourd'hui je le remercierai au nom de tout Saint-Vincent d'avoir été le père spirituel du bon M. Salaun, notre ancien économiste qui a exercé au Petit Séminaire une influence si profonde et si sainte.

Avec une bonne grâce souriante, M. le chanoine Goasguen s'est exécuté à la première invitation que je lui ai adressée. La façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne. Et cependant je suis sûr que tous vous avez goûté et apprécié à sa valeur le beau discours de ce matin. Avec une grande finesse, l'orateur a évoqué les souvenirs des Anciens du Petit Séminaire ; avec émotion, il a insisté sur l'idéal qui faisait battre leurs cœurs, et avec l'autorité que lui confère son titre de directeur des Œuvres il a donné les directions pratiques que tous doivent suivre pour répondre aux invitations pressantes du Saint Père et de nos évêques.

Le R. P. Le Goc, O. M. I., s'est trouvé au pays juste à temps pour assister à notre fête. C'est une joie pour lui et pour nous. Le P. Le Goc est un savant qui nous fait honneur. Le gouvernement anglais reconnaît les services que le directeur du grand Collège de Colombo (1.800 élèves !) rend à sa colonie, et le gouvernement français s'est honoré en lui conférant la croix de la Légion d'honneur. Dès le Collège le petit Le Goc promet-

tait. Le cours était fameux, et il en était l'empereur. Pour être renseigné sur ce cours, il suffit d'écouter Yvon Bourhis parler de ses condisciples. La main à l'oreille, il vous dit à haute voix : « Le Goc... un as ; Le Pemp... un as ; Garrec... un » as. Les professeurs eux aussi étaient des as : MM. Breton et » Floc'h. Avec des professeurs comme ceux-là, le dernier du » cours n'était pas un imbécile. »

Pour éviter qu'il y ait jamais d'imbéciles à Saint-Vincent, Monseigneur continuera à nous donner des professeurs dignes de leurs aînés. Nous n'avons d'ailleurs pas à nous plaindre, puisque nous avons vu des professeurs de 1^{er} ordre comme MM. Gaonac'h, Jaouen, Prigent, Le Pemp, A. L'Abbé, Le Cann, J. Poupon... Les professeurs d'aujourd'hui ? Ils travailleront et essayeront de se montrer dignes de leurs prédécesseurs.

Messieurs, je vous remercie tous de la confiance que vous nous témoignez. Cette confiance qui nous honore constitue aussi pour nous une force, un soutien et un stimulant. Votre sympathie ne se borne pas à votre présence ici au jour de notre fête : elle rayonnera pour assurer un large recrutement au Petit Séminaire et pour soutenir partout la cause de l'Enseignement libre dont vous avez été les heureux bénéficiaires. Nous avons déjà constaté que nous pouvons compter sur votre appui matériel et moral. Dieu fasse que nous n'ayons pas à vous appeler pour nous défendre contre la violence. Même si ce malheur arrivait, nous savons que nous pouvons compter sur vous.

De notre côté nous nous efforcerons de répondre à votre confiance. M. l'Econome, qui sait composer un menu, tâchera de faire que le menu des élèves se rapproche, un peu plus chaque jour, de celui dont il nous a régales aujourd'hui. Les religieuses continueront à veiller maternellement sur les enfants, les domestiques assureront leur service avec la même ponctualité et le même dévouement, méritant les éloges que nous discernons aux abbés qui nous ont servis aujourd'hui. Les maîtres s'emploieront de tout cœur à donner à leurs élèves une forte culture intellectuelle et à développer en eux les vertus que M. Le Goasguen a exaltées ce matin, pour qu'à leur tour ils puissent être de bons serviteurs de la France, de l'Eglise et de Dieu.

Notre « *Souriant Président* », avec la grâce et la délicatesse qui le caractérisent, avec simplicité aussi, redit à chacun son *merci* chaleureux et ses félicitations.

Toast de M. le Chanoine PICHON, Président.

MES CHERS AMIS,

Ma première parole sera pour remercier en mon nom et au vôtre son Excellence Monseigneur Cogneau d'avoir bien voulu prendre part à notre réunion d'Anciens.

Nous aurions assurément été heureux autant qu'honorés de posséder aujourd'hui notre évêque vénéré Monseigneur Duparc ; mais nous n'avons pas le droit d'être jaloux de nos amis du Collège Saint-François de Lesneven. Ils fêtent aujourd'hui le

25^e anniversaire de leur amicale. Monseigneur, qui est le Père commun de tous ses diocésains, se devait de présider la réunion jubilaire du Collège Saint-François, dans le Nord-Finistère. Il fait la même œuvre que l'Institution Saint-Vincent dans le Sud : former de futurs prêtres et des élites de laïques.

Mais c'est pour nous une précieuse compensation, Monseigneur, que votre présence et nous vous en remercions bien respectueusement.

Nous sommes une réunion d'Anciens ! Vous êtes, Monsieur le chanoine Bourvon, le plus ancien de nos anciens. On pourrait vous appeler : « le vieux de la montagne », si l'on tenait compte des années que vous avez vécues. Monsieur Bourvon, mes chers amis, est né dans la première moitié du 19^e siècle : en 1848 ! Mais à le voir, à l'entendre on ne se douterait certainement pas qu'il a 88 ans. Ses paroissiens assurent qu'il travaille encore autant et plus que le plus laborieux des vicaires.

Que Saint Michel, dont la chapelle domine, à Brasparts, nos monts d'Arrhée et la Bretagne entière, garde sa verdure et sa vigueur à notre cher et vénéré doyen, Monsieur le Recteur de Brasparts.

Monsieur le Supérieur, les Anciens sont reconnaissants de l'accueil que vous leur faites à chacune de leurs assemblées ; et chaque fois qu'il leur arrive de se présenter au Petit Séminaire, vos professeurs, comme vous, les reçoivent comme des amis, comme des membres de la grande famille. Aussi, pour reprendre l'expression du prédicateur de ce matin, nous avons tous l'impression quand nous venons ici, d'être, non pas dans la maison, mais de la maison.

Nous avons toujours eu pour nos supérieurs, Messieurs Pouliquen, Le Moigne, Belbéoc'h, Uguen, de l'affection et du respect. Nous reportons sur vous ces mêmes sentiments, avec la crainte en moins.

Que l'Archange Gabriel, à chaque rentrée nouvelle, vous annonce la venue d'enfants pieux, studieux, dont vous ferez de bons prêtres ou de bons serviteurs de l'Enfant Divin qu'il annonçait à Nazareth.

Monsieur Le Goasguen, quand il était élève (j'étais alors maître d'étude), annonçait des dispositions très marquées à l'éloquence. Nous avons pu constater ce matin, et souvent, que ces dispositions ne sont pas restées à l'état de promesses.

Il aimait beaucoup aussi les échanges d'idées, les conversations, les discussions sur les sujets religieux, économiques, sociaux. La Providence le préparait aux fonctions que son évêque devait, dans un avenir qui est aujourd'hui le présent, lui confier.

Puisque vous êtes devenu, cher Monsieur Le Goasguen, un colporteur de doctrines et de consignes, nous demandons à Saint Julien le voyageur de tenir le volant de votre auto pour éviter tout dérapage dans vos courses à travers le diocèse et la France, et de vous rendre riche en œuvres et en mérites.

Je félicite les jeunes orateurs que nous venons d'applaudir : Messieurs Lucien Guilly et René Toulemont, l'étudiant en droit et l'étudiant en théologie. Ils représentent les deux éléments que groupe notre Association : l'élément laïque catholique et l'élément sacerdotal, unissant leurs âmes et leurs efforts pour

le bien du pays et pour le bien de l'Eglise. Plus que jamais cette union est nécessaire et les Anciens de Pont-Croix ne s'y déroberont pas.

J'ai plaisir à saluer ici Monsieur Nédellec, Paulic Nédellec, comme l'appellent ses condisciples. Je veux lui dire avec quel intérêt j'ai lu, nous avons lu ses articles dans « La Croix ». Un style alerte, élégant, une documentation riche et puisée aux meilleures sources, un amour fervent de la petite patrie bretonne remplissent ces articles qui sont pour tous un vrai régal.

Cher Monsieur Nédellec, faites comme le « Nègre », continuez !

Félicitations aussi à mon ami, au poète qu'est Joseph Arhan. La baie de Douarnenez qu'ont vue ses yeux d'enfant, les rives de l'Isle et de l'Ellé qu'il a parcourues au temps où il était vicaire, sont bien quelque chose dans son beau talent, mais l'éducation de la pensée, du sentiment, du jugement qu'il a reçue ici lui a servi à mettre en valeur, avec ses dons naturels, la finesse de psychologie, le don d'observation, la petite pointe d'ironie qui font de ses fables de petits chefs-d'œuvre.

Mon cher Joseph, vous aussi, comme votre compatriote Paulic Nédellec et comme le « Nègre »... Continuez !

Mes chers amis, nous garderons le souvenir de nos camarades qui, depuis notre dernière réunion, s'en sont allés dans un monde meilleur. Elle était longue la liste que nous lisait ce matin Monsieur le Supérieur et en entendant leurs noms, en évoquant leurs visages chers, nous nous disions : *Hodie tibi, cras mihi !* Il y avait parmi ces noms, un nom que nous avons entendu avec une particulière émotion : Celui de Jean Jadé. Maître Jean Jadé, bâtonnier du barreau de Quimper, Jean Jadé, vice-président de notre association, Jean Jadé, ancien député du Finistère, intrépide défenseur des droits et des libertés catholiques. Tout Quimper assistait à ses obsèques. Il est mort en pleine maturité, il a vu venir la mort en chrétien. Il était un des plus fidèles à nos réunions. Nous avons spécialement prié pour lui ce matin. Ayons confiance que Dieu aura bien accueilli au Ciel, celui qui l'a servi fidèlement sur la terre.

Et voici, Messieurs, qu'un autre de nos anciens vient de prendre place au Parlement : Monsieur Lohéac, député de la 2^e circonscription de Châteaulin, maire de Spézet. J'aurais aimé à lui offrir ici nos chaleureuses félicitations. Il a délivré nos montagnes de l'emprise révolutionnaire et irréligieuse. Il a fait flotter le drapeau tricolore là où flottait le drapeau rouge.

Nous souhaitons ardemment qu'il garde, autant que dureront ses forces, le mandat que vient de lui remettre la confiance de ses électeurs.

Messieurs, ce serait une faute impardonnable de ne pas remercier M. l'Econome d'avoir laissé de côté, aujourd'hui, toute pensée d'économie, pour nous servir un repas dont les plus difficiles gastronomes se déclareraient satisfaits.

Merci à lui ! Félicitations au personnel, spécialement aux bonnes religieuses du Saint-Esprit qui non seulement ont assuré la « marche » des fourneaux, mais qui ont si gracieusement décoré la salle du banquet.

Mes chers amis, renouvelons ici nos sentiments de reconnaissance et d'attachement à la maison qui nous a élevés.

Souhaitons qu'elle continue à fournir au diocèse, au pays, des hommes de foi et de valeur.

On aurait pu croire les tosts terminés ; et certes, nous n'aurions pas été privés de belles et bonnes choses. Nous eûmes cependant le plaisir d'entendre encore deux paroles bien chères, deux mots du cœur, suaves et doux.

Mgr Raoul tint à exprimer sa sincère gratitude à tous ceux qui lui avaient donné l'occasion de vivre cette journée mémorable, pleine de souvenirs délicieusement émouvants, de se retremper ainsi dans un bain de jeunesse, avant de rejoindre — bientôt — sa patrie d'élection et son champ d'apostolat, la Tunisie.

Toast de Mgr RAOUL, Archidiacre de Carthage.

Je revois avec un grand bonheur, après 55 années d'absence, cette maison où j'ai passé jadis près de six années qui comptent parmi les plus heureuses de ma vie !

Je ne résiste pas au besoin de témoigner, par un merci parti du fond du cœur, ma reconnaissance pour l'accueil fraternel que je reçois ici aujourd'hui, mais je m'excuse d'oser, sans y être aucunement préparé, prendre la parole devant l'assemblée sympathique et très imposante que j'ai sous les yeux.

Aussi, comptant sur une très large indulgence de la part de tous, je commence par répondre, non sans humour, à cette question que plusieurs peuvent se poser à mon sujet : « Où donc a-t-il passé ce long espace de temps écoulé depuis Juillet 1881, date de sa dernière année à Pont-Croix, et qu'est-il devenu depuis cette époque ? » — « Une sorte de sauvage, puis-je répondre, qui, redoutant de paraître déplacé au milieu de gens tout à fait sélects, a vécu là-bas sur les côtes barbaresques entre quarante mètres au fond de la mer et deux mille mètres dans les airs ! Ne me suis-je pas mêlé en effet d'études sous-marines qui ont d'ailleurs failli me coûter la vie ? Et c'est d'autre part par la voie des airs que je suis revenu en France et c'est encore l'avion qui me reconduira en terre d'Afrique... »

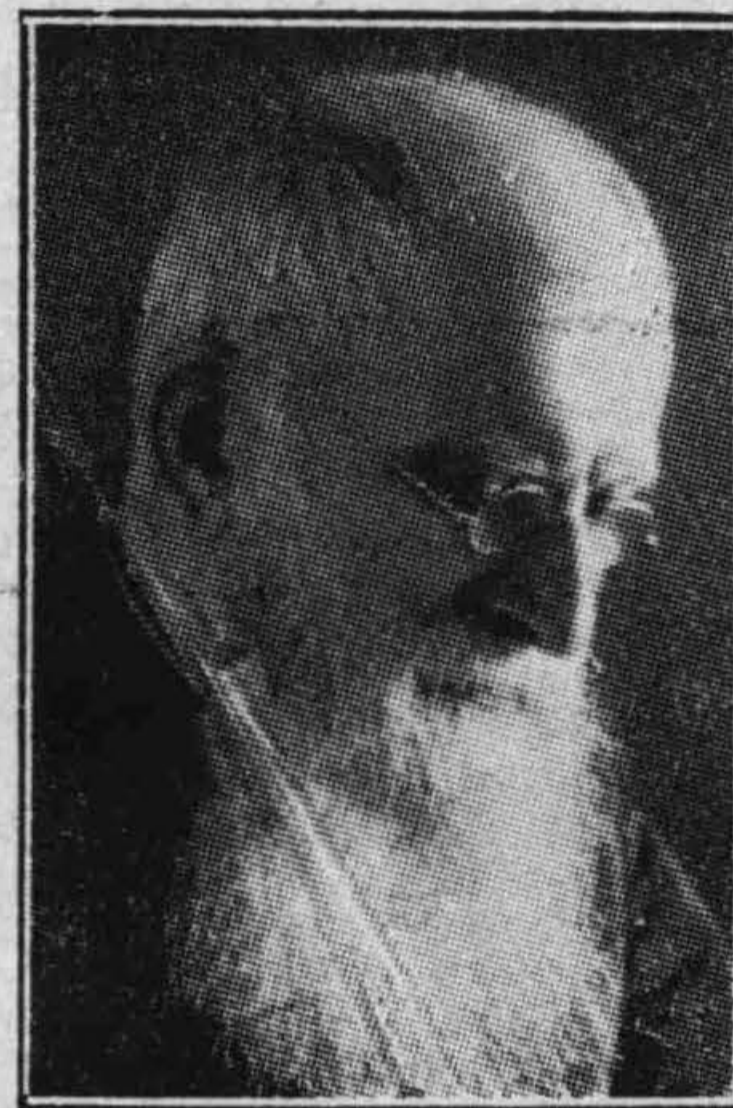
Comment vous dirais-je ma joie d'assister à l'Assemblée générale des Anciens Elèves de Saint-Vincent et de constater que l'association dont je fais partie depuis les débuts, mais que jusqu'ici je connaissais assez mal, ne la voyant que de loin, à travers des comptes rendus trop vite parcourus, est aujourd'hui florissante et ne peut manquer, étant admirablement organisée, d'avoir un avenir de plus en plus brillant. Aussi est-ce avec enthousiasme que je lèverai tout à l'heure mon verre à son honneur et à l'honneur de mes anciens et nouveaux camarades, à celui de notre distingué président, M. le chanoine Pichon !

Je ferai volontiers le même geste à l'honneur de Saint-Vincent, actuellement plus prospère qu'il ne le fut jamais.

Cette maison que nous aimons tous sincèrement, — notre présence seule le prouve, — est en droit de compter sur une prospérité toujours grandissante et cela, non pas seulement, grâce aux heureuses transformations qu'elle a subies et aux considérables agrandissements qu'elle vient de recevoir, mais encore et précisément parce que vraiment aimée de ses anciens élèves, elle doit trouver dans notre Association des cœurs

reconnaissants qui voudront lui prouver leur gratitude en travaillant à lui procurer des élèves aussi nombreux que possible.

Enfin je lèverai mon verre à l'honneur du clergé diocésain tout entier dont je n'ai jamais cessé de faire partie de cœur, de ce clergé finistérien et de son illustre chef S. Exc. Mgr Duparc, dont je n'entends pas séparer dans mes vœux S. Exc. Mgr Cogneau, le méritant et très sympathique prélat que le Saint-Père lui a donné pour auxiliaire. Du clergé de Quimper



Monseigneur RAOUL

Archidiacre de Carthage

Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandant du Nicham Iflikar

J'ai eu le plaisir de voir passer à Tunis, soit aux jours sombres de la Grande Guerre, soit à l'occasion du Congrès Eucharistique de Carthage ou de circonstances diverses, de tourisme ou d'événement de famille, plusieurs membres et non des moins distingués, tels M. le Supérieur de Saint-Vincent, MM. les chanoines Perrot et Le Goasguen que je vois assis à cette table et que je suis très heureux de saluer et de remercier une fois de plus.

A ce propos, il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que le clergé de langue bretonne fait bonne et grande figure aux yeux du clergé de France et d'autres clergés, par le courage et le zèle qu'il déploie, par les moyens pratiques qu'il sait prendre pour défendre la foi des fidèles, de la population rurale plus particulièrement, par son culte pour la langue des ancêtres et ses nombreuses fondations d'écoles libres, tenues, pour une

bonne part, par les prêtres eux-mêmes. Ils peuvent être fiers de leur titre et qualité de bretonnants !

Cependant, il faut le reconnaître, ce qui relève le clergé breton dans son ensemble aux yeux du monde catholique et du Pape (1) surtout, ce sont ses évêques, que l'épiscopat français et les évêques étrangers (2) ont vus de près et admirés à l'occasion du Congrès Eucharistique de Rennes ! Or, parmi ces évêques, je n'hésite pas à le proclamer, le plus grand, de l'avis de tous, c'est le vénérable, éloquent et courageux évêque de Quimper, S. Exc. Mgr Duparc, le chef éminent, bien écouté et obéi de son clergé et de ses fidèles diocésains, qui s'impose à l'admiration et à l'estime de tous, par son caractère fait de noblesse, de dignité et de sainte indépendance !

A lui donc, amour, honneur, respectueuse et filiale obéissance toujours. »

A lui et à tous les membres de l'Association des Anciens Elèves de Saint-Vincent, salut, honneur, santé et longue vie ; succès dans les œuvres entreprises et toutes les joies désirables, dans l'union parfaite des cœurs.

Son Excellence Mgr Cogneau clôtura dignement le défilé des orateurs. Nous aimons à entendre sa parole, à qui le violet confère une autorité particulière. Nous aimons en lui le porte-parole de notre Evêque vénéré. Il eut une attention spéciale pour Mgr Raoul et pour M. le chanoine Bourvon, dont il admira la longue et féconde carrière. Il demanda à Saint Michel, qui domine les Monts de Bretagne, de bénir et de conserver le pasteur qui dessert sa chapelle : *ad multos annos*.

Les plus beaux jours passent les plus vite. Les réunions, en ce monde, ne durent qu'un temps. Quel que soit le bonheur de se trouver ensemble, il faut se quitter.

Lentement, la salle se vide. Ça et là, dans la cour, sous les arbres, dans le cloître, des groupes stationnent encore, tandis que de tous côtés déjà les mains se tendent, se pressent pour l'*au-revoir* où se traduit quelque amertume. Des voitures sont déjà parties, dans un nuage de poussière. J'imagine le retour, silencieux, où le cœur, débordant des joies de la journée, se les rappelle doucement. Et, j'en suis sûr, on se promet de revenir.

(1) Je l'ai compris en entendant le Pape Pie X m'en parler en 1907.

(2) Tel Mgr Filippi, archev. de Montreale (Sicile) qui m'a exprimé son admiration pour eux.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

QUI ONT PRIS PART A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

réunie le 2 Septembre 1936

sous la présidence de son Excellence Mgr COGNEAU

MM.

Chanoine PICHON, *Président de l'Association.*

Chanoine JONCOUR, *Président d'honneur.*
Mgr RAOUL,

Chanoine LE GOASGUEN, *Vice-Président.*

Chanoine POULIQUEN, *Supérieur.*

Chanoine PRIGENT,
Sébastien LE PEMP,
Augustin LAURENT,
J.-M. GUIVARC'H,

} *Membres du Comité.*

MM.

Arhan Joseph, aumônier, Lambézellec.

Auffret Yves, vicaire, Cast.

Autron Joseph, Coray.

Balcon Joseph, Camaret.

Bariou Pierre, Kernévez, Beuzec-Cap-Sizun.

Bihannic Louis, Lambézellec.

Bizien Alfred, recteur, Beuzec-Cap-Sizun.

Boëzennec Joseph, professeur, Pont-Croix.

Bonthonneu Jean, avocat, Châteaulin.

Bosson Emile, professeur, Pont-Croix.

Boulic Pierre, vicaire, Mahalon.

Boulic Pierre, séminariste, Saint-Marc.

Bourdon Michel, vicaire, Lanmeur.

Chanoine Bourvon, recteur, Brasparts.

Boussard Auguste, Kerganapé, Plogonnec.

Boutier Corentin, Pont-Croix.

Boutier François, Pont-Croix.

Breton Jean-Marie, séminariste, Pluguffan.

Brenaut René, professeur, Pont-Croix.

Briand Joseph, étudiant, Plomodiern.

Burel Alain, vicaire, Ploujean.

Burel Célestin, séminariste, Lababan.

Cadalen Pierre, séminariste, Bergerac (Dordogne).

De Cadenet Jules, 7, rue Louis-Blanc, Brest.

Chanoine Cadiou, Haïti.

Caëric Jean-Marie, recteur, Saint-Cadou.

Caill Louis, Keranmoulin, Quimperlé.

Calvary Yves, séminariste, Coray.
 Cariou Jean-Marie, G. S., Kerfeunteun.
 Cariou Pierre, Kerandraon, Mahalon.
 Cariou Pierre, G. S., Kerfeunteun.
 Cloarec Corentin, 43, boulevard Victor, Paris, XV^e.
 Cloarec Louis, professeur, Pont-Croix.
 Docteur Cloître, 30, rue Laënnec, Quimper.
 Coadou Jean-Marie, professeur, Pont-Croix.
 Cochard Jean, Compagnie du Canal de Suez.
 Coquet Roger, séminariste, Esquibien.
 Corre Jean, sous-officier, 1^{er} B. C. P., Strasbourg (B.-R.).
 Cosquer Eugène, Locmaria-Plouzané.
 Cossec Sylvère, rue Froide, Guilvinec.
 Dagorn Yves, séminariste, Goulien.
 Daniel Henri, place Dixmude, Guilvinec.
 Daniel Laurent, Ménez, Plonéour-Lanvern.
 Daniel Louis, séminariste, Plomeur.
 Daniélou Auguste, 3, rue Graveran, Crozon.
 Danion André, Missilien, Kerfeunteun.
 Daoulas Pierre, Saint-Vincent, Pont-Croix.
 Donnart Henri, Kerguerrien, Goulien.
 Dubois Jean, Kerunus, Esquibien.
 Docteur Ezel Jean, Ploaré.
 Failler Sébastien, recteur, Pencran.
 Floc'h Alain, séminariste, Pont-Croix.
 Foll Joseph, recteur, Locmaria-Plouzané.
 Furic Louis, place de la Mairie, Pont-Aven.
 Gargadennec Jean, Pen-ar-C'han, Pont-Croix.
 Gargadennec Pierre, Pen-ar-Guer, Pont-Croix.
 Gloaguen Blaise, Hôtel des Voyageurs, Pont-Croix.
 Godec François, entrepreneur, Pont-Croix.
 Gonidec Henri, vicaire, Spézet.
 Gourcuff Auguste, Le Trévoux.
 Gouriou Paul, recteur, Lababan.
 Rd. Père Grannec, curé, Saint-Gratien (S.-et-O.).
 Chanoine Grill, impasse de l'Odet, Quimper.
 Guéguen Théodore, Kergroaz, Locronan.
 Guéguen Jean-François, curé-doyen, Gabès (Tunisie).
 Guillou François, recteur, Pouldreuzic.
 Guilloux Pierre, pharmacie, Pont-Croix.
 Guilly Lucien, étudiant, Pleyben.
 Hénaff René, recteur, Poullan.
 Huitric René, Kerlorz, Ergué-Gabéric.
 Jadé Alain, vicaire, Châteaulin.
 R. P. Jamet François, Tamgvan (Annam).
 Jézéquel Joseph, 3, place de la Porte de Vanves, Paris, XIV^e.
 Jézéquel Yves, pâtissier, Pont-Croix.
 Jolivet Paul, séminariste, Pluguffan.
 Kergoat Henri, 34, rue du Môle, Douarnenez.
 Kerhervé Guillaume, professeur, Pont-Croix.
 Kerisit Pierre, G. T. « Lion », Toulon.
 Kérivel Alexis, séminariste, Ploaré.
 Kérivel Jean-Guillaume, 22, rue N.-D. des Champs, Paris, VI^e.
 Kermorgant Jean-Marie, vicaire, Poullaouen.
 Kérouédan Corentin, Lahoantes, Mahalon.
 De Keroullas Paul, Le Juch.

De Keroullas Pierre, séminariste, Gourlizon.
 Kerveillant Jean-Marie, séminariste, Plonéour-Lanvern.
 Lastennet Henri, Linguer, Poullan.
 L'Her Jean-François, vicaire, Beuzec-Cap-Sizun.
 Le Berre Sébastien, professeur, Pont-Croix.
 Le Beux Joseph, professeur, Pont-Croix.
 Le Bourhis Yves, rue des Halles, Pont-Croix.
 Le Borgne Michel, étudiant, Peumerit.
 Chanoine Le Borgne, Chapitre, Quimper.
 Le Bras Yves, séminariste, Beuzec-Cap-Sizun.
 Le Bris Pierre, curé, Plogastel-Saint-Germain.
 Le Brun Jean, séminariste, Ploaré.
 Le Brusq Jean, sous-officier, Pont-Croix.
 Le Brusq Joseph, négociant, Pont-Croix.
 Le Corre Jean, Castel-Hermine, 39, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.
 Le Corre Alain, Séminaire Français, 42, via S. Chiara, Rome,
 R. P. Le Corre Ronan, rue Kerlérec, Quimper.
 Le Floc'h Albert, bourg de Guengat.
 Le Déréat Marc, professeur, Pont-Croix.
 Le Gall Jean-Marie, curé-doyen, Pont-Croix.
 R. P. Le Goc Maurice, Joseph's Collège, Colombo.
 Le Gall Pierre, Pratilès, Ergué-Gabéric.
 Le Guellec Alfred, 131, boulevard Diderot, Paris, XII^e.
 Le Hénaff Noël, étudiant vétérinaire, Plonéour-Lanvern.
 Chanoine Le Louët, supérieur de Saint-Yves, Quimper.
 Le Marrec Joseph, professeur, Pont-Croix.
 Le Moal Gabriel, Grand'Rue, Gourin.
 Le Moal Germain, Kergaër, Saint-Ségal.
 Le Page Corentin, recteur, Canihuël (C.-du-N.).
 Docteur Le Pape, Plogastel Saint-Germain.
 Le Pape Rémy, séminariste, Lopérec.
 Le Pemp Vincent, aumônier, Douarnenez.
 Le Quéau Pierre, professeur, Pont-Croix.
 Le Roux Louis, Méléneq, Ergué-Gabéric.
 Le Roux Marc, Méléneq, Ergué-Gabéric.
 Le Scao François, séminariste, Briec-de-l'Odet.
 Le Scao Joseph, G. S., des Missions d'Haïti, Lampaul-Guimiliau.
 Lozac'hmeur J.-M., rue de Douarnenez, Pont-Croix.
 Lozac'hmeur Pierre, séminariste, Plogonnect.
 Lozac'hmeur Yves, manoir de Guengat.
 Magadur Michel, séminariste, Goulien.
 Maréchal J.-M., recteur, Plovan.
 Mathurin Louis, étudiant, Pleyben.
 Ménez Jean, séminariste, Edern.
 Mével Louis, étudiant, 84, rue de la Mairie, St-Pierre-Quilbignon.
 Mévellec Yves, séminariste, Briec-de-l'Odet.
 Moreau Charles, rue de Douarnenez, Pont-Croix.
 Morvan Jean, professeur, Pont-Croix.
 Moysan François, jeune prêtre, Plogonnect.
 Nédélec Paul, 28, rue Danton, Brest.
 Nédélec Pierre-Jean, directeur G. S., Kerfeunteun.
 Orvoën Louis, Quilimar, Moëlan-sur-Mer.
 Pavec Michel, séminariste, Plonéour-Lanvern.
 Pennec Henri, étudiant, Université d'Angers.
 Pensec Christophe, Querrien.

Pérennès Yves, séminariste, Audierne.
 Pérennou Jean, Brest.
 Pérennou Claude, Kervroac'h, Guengat.
 Perrot J.-M., recteur, Scrignac.
 Chanoine Perrot, Secrétaire général, Evêché, Quimper.
 Peuziat Christophe, séminariste, Plozévet.
 Pichavant Clet, séminariste, Poullan.
 Piriou Guillaume, vicaire, Plougonven.
 Planchais Jean-Baptiste, château Boismartin, par Saint-André de Culozac (Gironde).
 Plouzenec Jean, séminariste, Pouldreuzic.
 Pouliquen François, économiste, Pont-Croix.
 R. P. Poupon, jeune prêtre d'Haïti.
 Puech Jean, Kermabeuzen, Penhars.
 Quiec Tanguy, Saint-Vincent, Pont-Croix.
 Quillec Pierre, rue de l'Eglise, Guilvinec.
 Quillivic Ferdinand, route d'Audierne, Pont-Croix.
 Quiniou Joseph, rue Aviateur Le Brix, Ploaré.
 R. P. Quinquis, O. M. I., Vérulam, Natal.
 Rogel Armand, directeur, Arzano.
 Sarramagnan Jean, 7, rue Ellé, Quimperlé.
 Savina Henri, Confort.
 Sergent Guillaume, directeur Saint-Michel, Rosporden.
 Sergent Jean, séminariste, Kerfeunteun.
 Sévellec Henri, professeur, Pont-Croix.
 Sez nec Jean-Marie, séminariste, Plonévez-Porzay.
 Tanguy Joseph, rue de Douarnenez, Pont-Croix.
 Tirilly Louis, séminariste, Plobannalec.
 Toulemont Corentin, Kerfeulest, Plonéour-Lanvern.
 Toulemont René, Séminaire Français, 42, via Chiara, Rome, XVII^e.
 Youinou Pierre, étudiant, Carbon, Le Juch.

N. B. — Cette liste, établie d'après les feuilles qui ont été remises au trésorier dans la salle du banquet, **TIENT LIEU D'ACCUSÉ DE RÉCEPTION** pour les cotisations payées par les associés présents à la réunion.

Dans la liste suivante, nous publions les noms des associés qui nous ont fait parvenir leur cotisation par chèque postal.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) :

MM. le chanoine N. Bourvon, Brasparts ; le chanoine E. Goulven, Saint-Pol de Léon ; le chanoine J. Le Goasguen, Quimper ; le chanoine J.-M. Le Bec, Pont-l'Abbé ; Révérend Père M. Le Goc, Joseph's Collège, Colombo.

MM. L. Le Baccon, Bon-Secours, Brest ; J. Lusson, Saint-Quentin-en-Mauges (M.-et-L.) ; C. Guiban, Saint-Martin, Morlaix.

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs ou 10 francs) :

MM. le chanoine J. André, Saint-Renan ; J.-M. Abguillem, Lesneven ; F. Abjean, Tréméoc ; J. Allain, Ploudaniel ; H. Auffret, Bordeaux.

MM. C. Bernard, Cast ; Bideau, Briec-de-l'Odet ; J.-L. Bodénès, Morlaix ; J.-P. Breton, Saint-Thégonnec ; Breton, Ouessant ; Bétrom, Lussault (I.-et-L.).

MM. le chanoine J. Caugant, Taulé ; P. Cann, Trémaouézan ; L. Chatalic, Gourlizon ; A. Cloarec, Lambézellec ; L. Cloarec, Lambézellec ; Y. Cochou, G. S., Kerfeunteun ; J. Corvez, Poulgoazec ; F. Cozan, Lohuec (C.-du-N.) ; J. Carriou, Pont-de-Buis.

MM. F. Dantec, Guingamp ; J. Diquélou, Querrien ; F. Diquélou, Montreuil-sous-Bois (Seine).

MM. le chanoine J. Gadon, Quimperlé ; le chanoine E. Gargadennec, Roscoff ; F. Galès, Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon ; N. Goalès, Quimperlé ; M. Gogail, Recouvrance, Brest ; J. Gourlaouen, Douarnenez ; J.-F. Guéguen Gabès (Tunisie) ; A. Guilcher, Elliant ; A. Guillem Plouider ; P. Guiziou, Dinéault.

MM. V. Hamon, Landerneau ; L. Herrou, Questembert (Morbihan).

MM. Marcel Jan, Saint-Brieuc ; J. Jézéquel, Paris ; S. Jaffrès, Guissény.

M. C. Kérisit, Goulien.

MM. J. Le Bot, Ile-de-Sein ; J. Le Brusq, Pont-Croix ; Jh. Le Brusq, Pont-Croix ; A. Le Burel, Plougastel-Daoulas ; G. Le Doaré, Châteaulin ; J. Le Fur, Quimper ; J. Le Galdic, Querrien ; J. Le Goff, Le Dorat (Haute-Vienne) ; J. Le Gouil, Quimperlé ; J. Le Hénaff, Plonéour-Lanvern ; Commandant Le Moan, Plonévez-Porzay ; P.-J. Le Pemp, Plomeur ; L. Le Quéau, Nantes ; P. Le Ster, Quimperlé ; Y. Le Ster, Quimperlé ; R. Le Viol, Saint-Marc ; René Le Berre, Quimper.

MM. Y. Mahé, Plonéour-Lanvern ; G. Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; J. Mévellec, Quimper ; N. Mingant, Saint-Pol de Léon ; J. Mordellec, Morlaix ; C. Moreau, Pont-Croix ; Y. Moalic, Brest.

MM. P. Nédélec, Brest ; P. Neildé, Saint-Louis, Brest.

MM. C. Pelliet, Rédéné ; H. Pennamen, Pont-Croix ; A. Pennecc, Mespaul ; J. Piton, Brest ; H. Plassart, Château-leuf-du-Faou ; A. Pouliquen, Commana ; A. Poupon, Plouescat ; L. Prigeac, Confort ; Mme veuve Quinquis, Douarnenez ; Docteur Quiniou, Plomeur.

MM. J. Raguénès, Saint-Martin, Morlaix ; P. Riou, Esquibien.

MM. le chanoine F.-L. Soubigou, Briec-de-l'Odet ; J.-F. Saliou, Plozévet ; H. Savina, Confort ; Révérende Mère Supérieure, Hospice, Landivisiau.

M. J. Thomas, Landivisiau ; J.-M. Tournellec, Mahalon.

Liste arrêtée le 4 Septembre. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



Le P. Guillaume LE ROUX, O. M. I.

(suite)

Extrait d'une lettre du Père FALAIZE (aujourd'hui Mgr) aux scolastiques de Liège, au sujet des Pères Rouvière et Le Roux massacrés en 1913 par les Esquimaux du Mackenzie.

« Voici un petit fait qui vous fera plaisir : le 5 Novembre 1925, retenez bien la date, je me trouvais dans une tente avec M. Boland, au Sud-Est de la Pointe Caribou où il s'est arrêté avec son bateau. Un Esquimau qui avait fini ses achats entra et remit à M. Boland deux petits morceaux de roche. Les Esquimaux ont l'habitude d'apporter les cailloux qu'ils ont remarqués, dans l'espoir qu'on y découvrirait de l'or ou de l'argent.

L'Esquimau parti, nous regardâmes ces morceaux de pierre, sans y voir d'abord rien de remarquable.

L'un était un rectangle régulier de marbre noir de trois centimètres sur deux environ, largement écorné dans un coin. L'autre, un peu plus petit, révéla au grattement d'un côté une petite boîte de fer blanc, de l'autre une sorte d'argile blanche très dure.

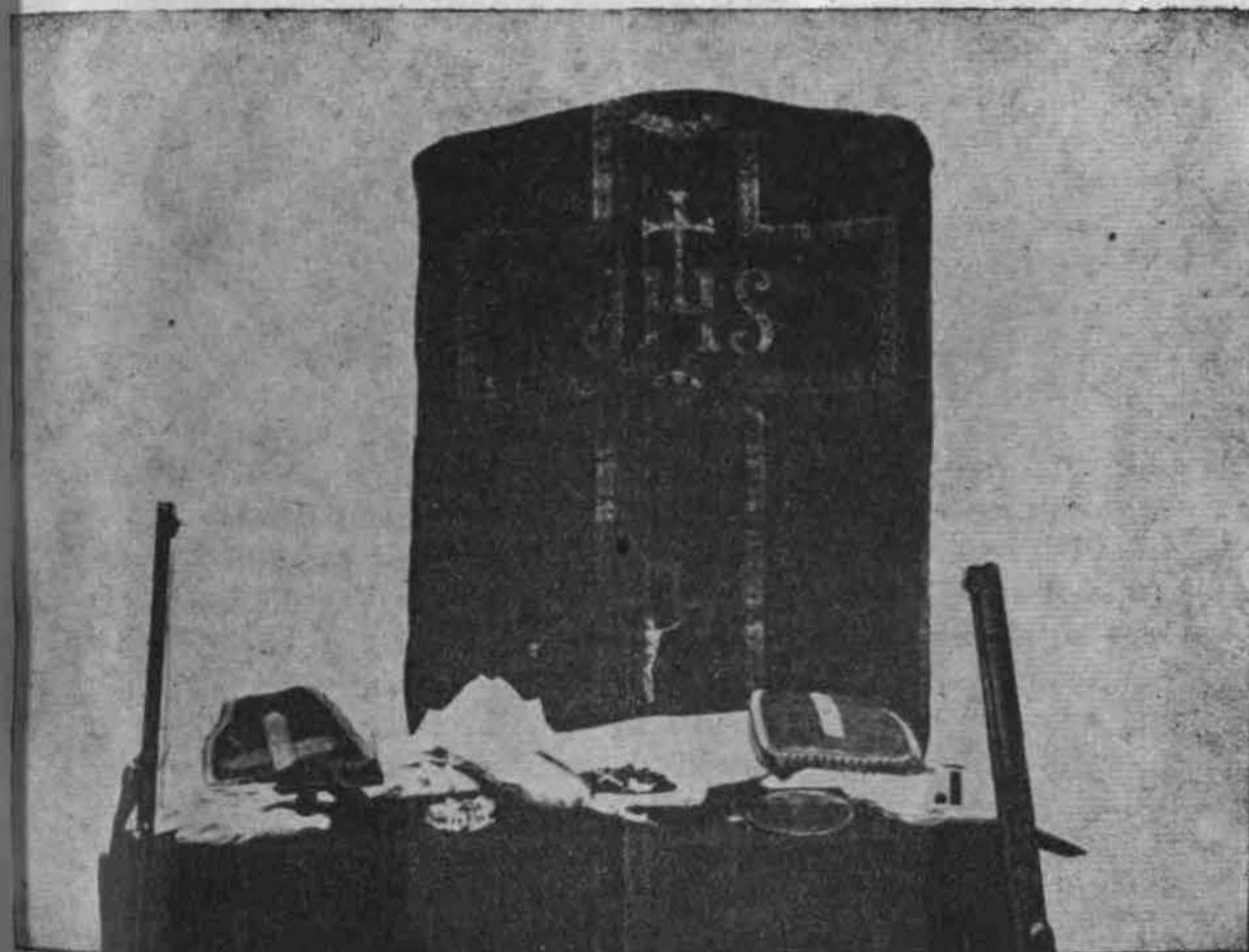
Sans penser à rien nous brisâmes cette argile ; alors apparut le couvercle de la petite boîte sur laquelle était imprimé un sceau de cire qui se trouva brisé. Nous ouvrimus la boîte. A l'intérieur, trois petits papiers pliés ; je dépliais l'un d'eux qui renfermait quelque chose que je ne remarquais guère tout d'abord. Il y avait une écriture à demi effacée. Je commençais à lire :

XI... *secravi hoc altare...* (XI... J'ai consacré cet autel).
Em... O.M.I. ep. Ibora Em(ile) Grouard, o. m. i., évêque d'Ibora.

Des reliques ! oui des reliques de l'autel de nos martyrs, après douze ans ! Le Bon Dieu n'a point permis qu'elles fussent perdues à jamais, ni même violées, puisque c'est nous qui en avons brisé les scellés. Et notez qu'elles sont revenues le 5 Novembre, en la Fête des Saintes Reliques. Est-ce une simple coïncidence ?

J'ai revu depuis l'Esquimau qui me les a remises et plusieurs autres de ses compatriotes :

- Sais-tu ce que tu as apporté, lui dis-je ?
- Non, c'est Kormick qui me les a remises, en disant de les donner aux blancs.
- Et Kormick, savait-il ?
- Non, c'est son petit garçon (10 ans environ) qui les a trouvées sur les bords de la rivière au Cuivre.



Objets ayant appartenu aux deux missionnaires massacrés.

Je ne crois pas trop à leurs dires. Cependant, ce n'est pas invraisemblable. Après le meurtre eut lieu le pillage. L'Esquimau auquel échut la chapelle portative se débarrassa probablement de la pierre d'autel en la brisant sur les bords de la rivière au Cuivre. Tous m'ont déclaré que les reliques ont été trouvées loin du lieu du massacre.

Et si c'est vrai, les merveilles de la Providence ne sont pas amoindries.

J'ai montré aux Esquimaux ces reliques et leur ai expliqué ce à quoi elles servaient. Je vous assure que ce fait les a beaucoup frappés. »



Kormick, dont il est question dans cette lettre était un ancien employé du Père Le Roux et du Père Rouvière. On présume qu'il fut l'instigateur du crime. Il se montre maintenant mieux disposé. Il a remis en 1923, au Père Falaize, un des bréviaires des Pères.

La pierre d'autel des PP. Rouvière et Le Roux se trouve actuellement au scolasticat de la Brosse-Monceaux (Seine-et-Marne). On y voit aussi leur carnet de voyage. Le reste des objets qui furent découverts chez les Esquimaux par des policiers, des explorateurs ou des missionnaires, se trouve au scolasticat d'Edmonton ou au scolasticat d'Ottawa (Canada). Les ornements sacerdotaux furent découverts chez les Esquimaux qui s'en étaient affublés, c'est d'ailleurs ce qui fit croire au meurtre et porta la police montée à rechercher les assassins.

Le Père Falaize a fait plusieurs fois le pèlerinage du lieu du massacre, mais n'y a jamais rien trouvé. Les quelques ossements trouvés par un gendarme de la police canadienne furent transportés au scolasticat d'Edmonton.

L'endroit du meurtre lui fut désigné par Kormick lui-même.

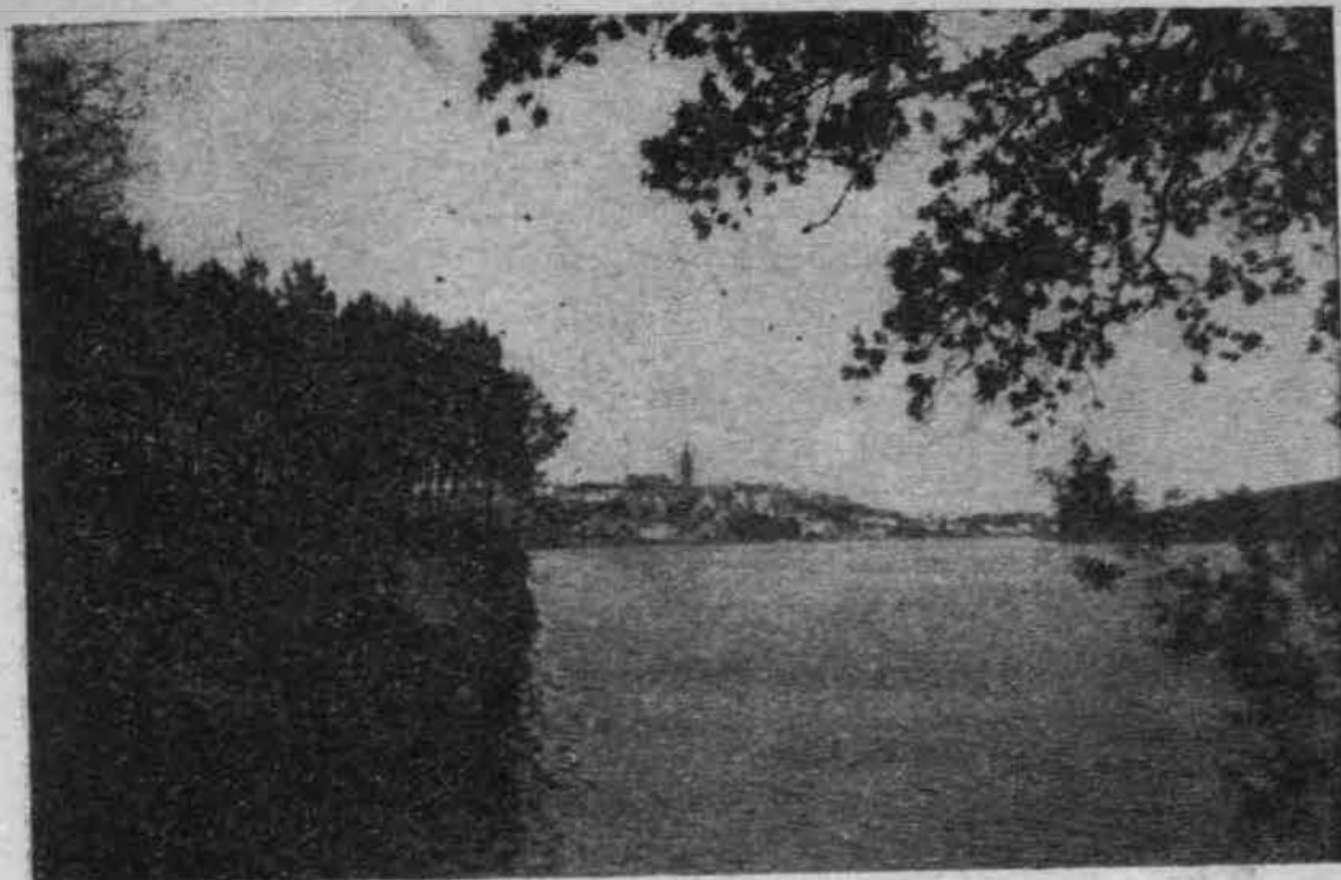
**

Guillaume Le Roux naquit à Plomodiern, d'où il émigra, assez jeune encore, dans la paroisse voisine de Dinéault avec ses parents. Ceux-ci ont célébré l'année dernière leurs noces d'or. Il portait au collège le costume breton du pays de Châteaulin. Il entra à Pont-Croix, en Octobre 1898, et sortit après sa Rhétorique, en Juillet 1904, pour rejoindre le noviciat des O. M. I., au Bestin, en Belgique. On trouvera d'autres renseignements à son sujet, dans nos *Bulletins* de Janv.-Févr. 1924 ; Janv.-Févr. 1928 ; Janv.-Févr. 1934.

Parmi ses compagnons de Rhétorique nous signalons : *J.-L. Bozec*, de Gouézec, tué à la guerre ; *Y. Crocq*, de Poulan, connu plus tard dans la littérature bretonne, sous le nom de Eostik Kerinec, décédé ; *F. Guéguen*, vic. à Scaër ; *J.-F. Guennou*, prof. à Bon-Secours ; *P. Jouanno*, de Quimperlé, missionnaire à La Réunion ; *S. Kerviel*, vic. à Querrien ; *J. Le Guill*, instituteur libre à Quimperlé ; *C. Moan*, vic. à Plogoff ; *V. Pemp*, aum. à Douarnenez ; *Le Reste*, employé à Tours ; *M. L'Hénolet*, vic. à Melgven ; *H. Marc*, vic. à Kernével ; *Joseph et Jude Messenger*, de Pluguffan ; *P. Neildé*, vic. à Brest ; *L. Perrot*, provincial des o. m. i. à Ceylan ; *H. Potin*, tué à la guerre ; *J. Tanguy*, moine à Solesmes ; *C. Tassin*, tué à la guerre ; *P. Velly*, missionnaire en Chine.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 150) | Novembre-Décembre 1936

MESSES DU SOUVENIR

JANVIER : Lundi 18. — FÉVRIER : Mardi 16.

SOMMAIRE

- I. — Nouvelles de la Maison.
Au jour le jour. — La rentrée. — Nos examens.
- II. — Nouvelles des Anciens.
Nominations ecclésiastiques. — Ordinations. — Nouvelles diverses. — Nos jeunes Anciens. — Nos morts : MM. Etienne Guéguen, Joseph Mao, J.-M. Coathalem, J.-L. Guillerm, Eugène Jacq, chanoine Caugant.
- III. — Varia.
Ma Breiz, chanson de M. R. Kérisit.
- IV. — Petit Palmarès.
- V. — *Le mot de la fin*.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

2 Octobre. — **Tableaux de rentrée.**

I. — *Il y a dix ans...*

Je traverse un dortoir où s'affairent, autour des lits et des malles, papas solennels, mamans en coiffe, sœurs en chapeau. Et l'on déballe et l'on dispose et l'on arrange toutes choses pour ce pauvre enfant qui va donc aborder cette vie mystérieuse du collège.

Je salue aimablement, gracieusement. Je réponds de mon mieux à toutes les questions, calme les inquiétudes, distribue mes conseils d'ordre pratique et autres.

Et tout à coup, stupéfait, je m'arrête.

Là, sur cet oreiller, m'apparaît la mignonne tête d'un bébé qui dort. Je m'approche pour m'assurer de l'étrange réalité du fait.

Ciel !

Sans souci du brouhaha qui l'entoure, un bébé est là vraiment, qui rêve aux chérubins, ses frères. Ses paupières, que sillonnent des veines bleues, et ses lèvres roses s'agitent doucement. Oh ! le joli nez retroussé ! Sur son front quelques mèches blondes... Ses bras potelés sont ramenés par-dessus les draps et, à poings fermés, il dort.

Si désormais M. le Supérieur et M. l'Econome acceptent de pareils élèves dans la maison, qu'allons-nous devenir ? Grand Dieu !...

La mère survient qui me surprend dans ma muette contemplation et sourit en remarquant mon ébahissement.

« N'ayez crainte, monsieur l'abbé, ce n'est pas un nouveau pour aujourd'hui. Vous en seriez probablement embarrassé. Attendez à plus tard. Un futur élève seulement. J'ai déposé mon petit dernier dans le lit de son aîné qui entre en sixième, pendant que je visitais un peu le collège. »

« Ah ! très bien », me suis-je écrié, respirant plus à l'aise. N'empêche que j'ai eu peur un moment pour la tranquillité de mes jours et... de mes nuits.

II. — *Ce 2 Octobre 1936.*

Le temps passe. Les années ont tourné.

J'ai sans doute pris de l'âge. Mes cheveux sont gris. L'étaient-ils, il y a dix ans ?

La même maman m'accoste dans la cour et me présente un solide gaillard, bien planté sur ses mollets nerveux, large de carrure et qui étale à mon adresse un sourire d'amitié. Ne suis-je pas pour lui une vieille connaissance ? Evidemment lui a-t-on plus d'une fois parlé de moi et raconté l'histoire de sa première rentrée.

Et c'est ainsi que j'ai retrouvé, sans le reconnaître, mon petit poupon de jadis. Inutile d'ajouter que j'appréhende moins aujourd'hui le souci d'avoir à m'occuper de lui. En souvenir de nos relations anciennes, je lui ai même voué une toute spéciale sympathie.

11-15 Octobre. — **La Retraite.**

M. le chanoine *Corentin Le Grand*, du Chapitre cathédral, fut le prédicateur de notre retraite de rentrée. « Avec une charité ardente, avec une conviction émue », suivant les mots de M. le Supérieur, il sema dans les cœurs les repentirs sincères et les résolutions fécondes. Nous lui en sommes très reconnaissants. Puisse sa parole apostolique étendre ses bienfaits sur toute l'année scolaire et obtenir les meilleurs fruits !

21 Octobre. — **Bachot.**

Sur la demande du professeur de mathématiques qui ainsi se trouve heureux de pouvoir « prêcher pour son saint », je publie la fable suivante à l'adresse de nos élèves de Première. Son auteur, recalé au bachot, avait, il l'avoue, plus de disposition pour la rêverie poétique que pour les x et les y. Je souhaite que sa triste aventure serve de leçon aux futurs candidats qui auraient avec lui quelque parenté spirituelle :

MEA CULPA

Donc ayant maudit encore
 Pythagore,
 Me trouvai fort dépourvu,
 Quand le bachot fut venu.
 Pas le moindre théorème
 Ou solution de problème !
 Faisant fi de la pudeur,
 Je priai mon professeur
 De me livrer les arcanes
 De l'effarant Pont-aux-Anes,
 De me donner le moyen
 Pour réussir à l'examen.
 — « Que faisiez-vous donc en classe ? »
 Me dit cet homme de glace.
 — « Je rêvais au bout du banc
 A Porspiron, à sa falaise... »
 — « Vous rêviez ? j'en suis bien aise :
 Eh bien ! pleurez maintenant ! »

Et le français ? Et le latin ? Et le grec ? Et l'histoire ?
 Et la géographie ? Et la physique ? Et la chimie ? Et
 l'anglais ?

Ah ! je vois déjà l'indignation de ces autres professeurs
 chargés d'écraser les pauvres cervelles de nos jeunes gens
 chacun sous le poids de leur « spécialité » !

Evidemment, les mathématiques sont indispensables pour
 vaincre au bachot, mais elles ne constituent pas la seule
 matière nécessaire.

Rien de plus vrai.

Et c'est pourquoi, chers Collègues, j'engage aussi nos
 candidats à travailler sérieusement, à fond, dans leur pro-
 pre intérêt d'ailleurs, et tout autant que les mathématiques,
 toutes et chacune des matières que vous leur enseignez
 avec tant de compétence et de dévouement.

Oui, mais... pauvres élèves !

23 Octobre. — Méditation d'automne.

Discrètement, l'automne apparaît, tamisant sa lumière.
 Un à un, Octobre égrène ses jours. Le ciel déroule ses mas-
 ses de nuages qui s'amoncellent, se désagrègent, s'étalent
 capricieusement sur le ciel où brille un soleil pâle. Artiste
 de féerie, l'automne ouvre sa palette aux mille nuances :
 sous son pinceau, les feuilles jaunissent, la vigne-vierge se
 revêt de pourpre et d'or. Il laisse aux sapins leur verdure,
 aux bouleaux leur robe d'argent. Splendeur d'automne,
 tu meurs à peine née, et ta brièveté est la rançon de ta
 beauté.

Déjà la brise caresse les feuilles, joue dans les arbres...
 piano... piano... piano. Bientôt le vent succède au souffle

léger, et rinforzando... s'engouffre et siffle. Quelques feuil-
 les tombent déjà, d'autres palpitent, affolées, sur les
 rameaux.

Mais le vent redouble de violence ; il secoue, il épuise
 les feuilles. D'un coup soudain, il les détache. Alors elles
 montent, très haut, très vite, tourbillonnent longuement et
 s'abattent sur le sol. Elles épaissiront le tapis silencieux
 au pied des arbres. Novembre leur donnera sépulture en
 sa terre de recueillement.

Et je songe tristement que c'est notre destin à nous
 aussi, feuilles de l'arbre de vie. Mais tandis que les feuilles
 d'automne se dissoudront dans la mort, nous ne serons
 emportés que pour aller à Dieu, au jardin bleu du ciel,
 où il n'y aura plus de chute de feuilles dans l'éternel été.

28 Octobre. — Sous le cloître.

Un nouveau qui porte la croix.

Un professeur qui passe.

— Vous avez la croix ! C'est bien ; et pour quelle
 composition ?

L'élève esquisse un sourire.

— Vous avez été premier, deuxième, troisième ? En
 latin, en arithmétique, en anglais ?...

L'enfant élargit son sourire, mais ne répond pas davan-
 tage.

— Voyons, vous ne pouvez pas me dire pourquoi vous
 avez eu la croix ?

Le sourire approche maintenant de son maximum de
 rayonnement ; mais toujours silence.

Alors le professeur songe à poser sa question en breton.

— *Evit Petra 'peus bet ar groaz ?*

Aussitôt le visage de l'enfant s'illumine, irradie ; ses
 joues s'empourprent ; ses yeux lancent des éclairs de joie
 fière, et la réponse éclate, triomphale :

— « Rédaction française ! »

3 Novembre. — Visite de Mgr Gourtay.

Mgr Gourtay, originaire de Châteaulin, est évêque de
 Cayenne et se présente à nous comme un « échappé du
 bagne ». Sur son visage qui sourit paternellement, nous ne
 découvrons cependant pas les traits d'un assassin ou d'un
 voleur.

La compagnie au milieu de laquelle il vit est, dit-il, des
 plus intéressantes. Il le prétend du moins. Songez donc :
 son cuisinier est un assassin, son valet de chambre aussi,
 son jardinier également. Et pour compléter le tableau,
 ajoute-t-il, j'héberge actuellement un brave homme qui a
 jadis étranglé sa femme.

Tout ce qu'il y a donc de plus souriant !

Au cours de sa causerie s'accroissent des détails qu'avide-ment nous écoutons.

Les bagnards sont au nombre de six mille en Guyane. Au « grand collège » de Saint-Laurent sont réunis les assassins qui (on a son honneur, ou on n'en a pas !) dédaignent souverainement les simples voleurs du « petit collège » de Saint-Jean. Il y en a encore aux îles : celle de Saint-Joseph où sont relégués les bandits les plus redoutables, ceux qui, depuis leur arrivée, ont tué des gardiens ou des collègues ; celle du Diable, où Monseigneur va parfois dire la messe : « Pourrez-vous, Monseigneur, aller dire la messe au Diable lundi prochain ?... » Et, quand il s'y rend, Monseigneur reçoit un piquet de deux assassins, honnêtes et de toute confiance, chargés de veiller sur lui nuit et jour : tandis qu'il dort, tranquille, à l'étage, ses compagnons se reposent dans la salle au-dessous.

Les bagnards sont-ils religieux ? On peut dire que presque tous acceptent facilement et souvent demandent le prêtre à leur lit de mort.

Mais, dans son diocèse, Monseigneur, heureusement, compte d'autres fidèles qui le préoccupent tout autant : ces Peaux-rouges, qui vivent en tribu nomade dans la forêt et que le christianisme a à peine touchés ; les nombreux enfants de ses écoles, et encore ces lépreux près desquels les religieuses de Saint-Joseph de Cluny mènent une admirable vie de sacrifice et de dévouement.

Pour terminer, Monseigneur nous exprime le vœu de voir plusieurs d'entre nous le rejoindre là-bas. Vous devinez que ce n'est pas cependant comme bagnards.

VINCENTIUS,

P. S. — J'allais oublier de vous rappeler que le **Mardi-Gras** nous aurons notre **LOTÉRIE DE LA SAINTE-ENFANCE** et que nous comptons encore et toujours sur **les lots offerts** (sous forme d'objets divers ou d'argent) par nos Anciens, Amis, Parents, Elèves même. Merci !... Merci !... Merci !... Merci !...

V

LA RENTRÉE

LES MAITRES.

Philosophie : M. Coadou.

Rhétorique : M. Toscer.

Seconde : Deux sections tenues par MM. Uguen et Villacroux.

Troisième : M. Le Berre.

Quatrième : MM. J.-M. Abgrall et H. Sévellec.

Cinquième : MM. Cloarec et Brenaut.

Sixième : MM. Autret et Le Beux.

Mathématiques : M. Boézennec.

Sciences physiques : M. Morvan.

Anglais : M. Bosson, aidé de M. Gougay.

Histoire : M. Le Quéau, aidé de M. Gougay.

Sciences : Pour remplacer M. Cléach, qui s'est dévoué sans compter pour nos élèves, et que M. le Supérieur du Grand Séminaire veut garder pour ses Séminaristes, Monseigneur nous donne M. Le Déréat, qui a préparé ses examens de Sciences à la Faculté d'Angers.

LES SURVEILLANTS.

M. Pierre Daoulas, prêtre.

M. Tanguy Quiec, prêtre.

M. François Moysan, prêtre.

M. Jacques Le Hénaff, sous-diacre.

M. Jean Plouzennec, sous-diacre.

M. Yves Boucher, minoré.

LES DIGNITAIRES.

Présidents : Y. Horellou, A. Floc'h, F. Feunteun, Pierre Le Grall, André Tanguy, G. Breton, A. Coatmeur, A. Crocq, F. Cuzon, F. Férec, R. Fertil, J. Le Ru, J. Suignard, M. Le Bars, P. Mao, J.-M. Guéguinat.

Sacristains : Louis Corvest, A. Hardouin.

Réglementaire : A. Rivière.

Congrégation de la Sainte-Vierge

Directeur : M. COADOU.

Président : Y. Horellou. — *Assistants* : A. Le Floc'h, F. Feunteun. — *Conseillers* : Corvest, Le Grall, Crocq, Férec, Suignard.

Cercle d'Etudes

Directeur : M. LE QUÉAU.

Président : Y. Horellou. — *Vice-Président* : L. Orvoën. — *Secrétaires* : L. Corvest, F. Férec. — *Trésorier* : P. Grall.

Conférences de Saint-Vincent de Paul*Directeur* : M. BOÉZENNEC.*Président* : Y. Horellou. — *Trésorier* : J. Suignard.**LES CÉRÉMONIAIRES.**

Maitres de Cérémonies: Horellou, Suignard, Crocq, Cuzon.
 — *Thuriféraires*: Feunteun, Fertil, Le Ru, Le Grall. —
Chapiers: Barc, Rivière, Breton, Moal, Le Bras, Le Floc'h,
 Le Coat, Andro. — *Chapiers Chantres*: Orvoën, Daniel,
 Férec, Le Roux. — *Acolytes*: Le Jollec, Herry, Le Gall,
 Le Nerrant, Furic, Abiven. — *Cérophéraires*: Le Page,
 Charpenier, Coquet, Donnart, Pavec, Cozien, Drevillou,
 Sez nec.

LES CHANTRES.

Grands: Daniel, Férec, Orvoën, Bernard, Le Floc'h,
 Gourvez, Calvez, Le Roux, Cadiou, Mens, Toullec, Le Bars,
 Bossier, Hélias, Le Guellec, Le Saint, Mingant, Guéguiniat,
 Eoëdec, Marzin, Mao.

Petits: R. Le Corre, Villieu, Pilven, Le Merdy, Marziou,
 F. Troadec, J. Guéguen, Le Quéau, Créis, L. Bideau, Mével,
 Le Saint, Autret, J^e Orvoën, P. Le Floc'h, Endréo, F. Feun-
 teun, Cuillandre, Tanguy.

Organistes: Alexis Coatmeur, Bossier.

LES NOUVEAUX.

En Cinquième: Pierre Cuillandre, du Conquet; Fran-
 çois Guéguen, de Moëlan; Michel Dennielou, de Dinéault;
 Charles Guernic, de Scaër; François Le Treut, du Con-
 quet; Joseph Orvoën, de Moëlan; Daniel Guiffant, de
 Moëlan; Simon Penrec'h, de Plouguer; Yves Tanguy,
 du Conquet; Jean Le Bars, de Mahalon.

En Sixième: Jean Autret, d'Audierne; Louis Berthou,
 de Landerneau; Louis Bihannic, de Lambézellec; Jean-
 Yves Brélivet, de Pont-Croix; Georges Campion, de Lan-
 riec; François Caugant, de Landrévarzec; Joseph Coïc,
 de Plobannalec; André Cornic, de Cast; Jean-Louis Crei-
 gnou, de Plougourvest; Henry Daniel, de Loctudy; Oli-
 vier Elard, de Plouarzel; Marcel Endréo, de Clohars-Car-
 noët; François Feunteun, de Quimper; Louis Garo, du
 Guilvinec; Martin Guilcher, de l'Île-de-Sein; Germain
 Guillou, de Mahalon; André Jacq, de Plougastel-Daoulas;
 Jean Jouvin, de Quimper; Hervé Kernévez, de Saint-Nic;
 Louis Lagadic, de Plomeur; Yves Le Bihan, de La Forest-
 Landerneau; Yves Le Dœuff, de Scaër; Pierre Le Floc'h,
 de Guengat; Jacques Le Gall, de Landudec; François Le
 Gall, de Plougastel-Daoulas; Joseph Le Gars, de Briec;
 Louis Le Gouil, de Pouldergat; René Le Hénaff, de Plo-

gonnec; Yvon Le Hénaff, de Peumerit; André Le Lann,
 de Morlaix; Jean-Joseph Le Léap, de Port-Launay; Louis
 Le Mens, de Douarnenez; Gilles Le Noac'h, de Coray;
 Maurice Le Penn, de Saint-Thurien; Henri Le Roux, de
 Douarnenez; Joseph Le Roy, de Gouézec; Patrice Le
 Saint, de Commana; Jean Lescop, de Plougastel-Daoulas;
 Henri Lucas, de Pont-Croix; Joseph Malléjac, de Plou-
 gastel-Daoulas; Roger Mével, de Landerneau; Joseph
 Pellé, de Lambézellec; Michel Pétilion, de Quimper; Jean
 Péton, de Pouldergat; Jean-Yves Priol, d'Esquibien; Louis
 Quinquis, de Plougastel-Daoulas; Barthélémy Quéré, d'Es-
 quibien; Emile Quévarec, de Pleyben; Joseph Quideau,
 de Plozévet; Yves Ségalen, du Mans; Mathieu Tareau, de
 Loctudy; Louis Tavenec de Saint-Goazec; Aimé Potin,
 de Guilers-Brest; Louis Quillivic, de Pont-Croix; Yves
 Sévellec, de Douarnenez.

NOS EXAMENS

(1936)

Baccalauréats**EN PHILOSOPHIE. — Reçus :**

Jean Baraër, de Gouézec; Auguste Boussard, de Plogon-
 nec (A. B.); Auguste Daniélou, de Crozon; René Huitric,
 d'Ergué-Gabéric; Anatole Le Borgne, de Peumerit; Jean
 Le Lann, de Morlaix; Charles Le Meur, de Briec (A. B.);
 Pierre-Jean Le Pemp, de Plomeur.

EN PREMIÈRE : Reçus :

Yves Barc, de Querrien; Jean Bernard, de Kerfeun-
 teun; Louis Corvest, de Pont-Croix; François Feunteun,
 de Quimper; Michel Gourvez, des Ricardes (I.-et-V.),
 (A.B.); Yves Horellou, de Dinéault (B.); Louis Kergoat, de
 Briec; Louis Le Corre, de Pouldreuzic; Albert Le Floc'h,
 de Guengat; Pierre Le Grall, d'Ergué-Gabéric; Germain
 Morvan, de Lennon (A. B.); Louis Orvoën, de Moëlan;
 Jean-Louis Quéré, de Lababan; André Tanguy, de Guilers-
 Erest.

Admissibles :

Jean L'Helguen, de Landudec; Jean Sarramagnan, de
 Quimperlé.



Nominations ecclésiastiques.

M. M. Orven, directeur d'école à l'Île de Batz, a été nommé vicaire à Pleyben ;

M. R. Le Viol, maître d'études à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Saint-Marc ;

M. H. Lèran, directeur d'école à Plounéour-Trez, a été nommé vicaire à Guipavas ;

M. M. Suignard, vicaire à Plougouven, a été nommé vicaire à Saint-Thégonnec ;

M. J.-L. Gouzien, professeur à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Spézet ;

M. P. Colin, curé-doyen de Bannalec, a été nommé curé-doyen de Taulé ;

M. A. Marzin, recteur de Landrévarzec, a été nommé curé-doyen de Bannalec ;

M. V. Caugant, aumônier au Nivot, a été nommé recteur de Landrévarzec ;

M. J.-M. Cadiou, ancien recteur de Poulgoazec, a été nommé aumônier au Nivot ;

M. C. Parçheminou, ancien vicaire de Cléden-Cap-Sizun, a été nommé vicaire à Plogastel-Saint-Germain ;

M. H. Sévellec, jeune prêtre de Douarnenez, a été nommé professeur à Saint-Vincent ;

M. R. Brenaut, jeune prêtre de Dirinon, a été nommé professeur à Saint-Vincent ;

M. P. Daoulas, jeune prêtre de Combrit, a été nommé maître d'études à Saint-Vincent ;

M. F. Moysan, jeune prêtre de Plogonnec, a été nommé maître d'études à Saint-Vincent ;

M. T. Quiec, jeune prêtre de Saint-Méen, a été nommé maître d'études à Saint-Vincent ;

M. F. Lescop, jeune prêtre de Saint-Pierre-Quilbignon, a été nommé professeur au Collège Saint-Yves (Quimper) ;

M. P. Cariou, jeune prêtre de Plogonnec, a été nommé surveillant au Collège Saint-Louis (Brest) ;

M. C. Pelléter, jeune prêtre de Saint-Evarzec, a été nommé surveillant au Collège Saint-Louis (Brest) ;

M. P. Cornec, directeur d'école à l'Île Molène, a été nommé directeur d'école à Plougastel-Daoulas ;

M. P. Férec, instituteur à Guipavas, a été nommé directeur d'école à Plounéour-Trez ;

M. Yves Inizan, jeune prêtre du Tréhou, a été nommé instituteur à Guissény ;

M. A. Rogel, jeune prêtre de Crozon, a été nommé instituteur à Arzano ;

M. M. Gogail, vicaire à Recouvrance, a été nommé vicaire à Taulé ;

M. P. Pennarun, maître d'études à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Saint-Yvi ;

M. J. Bédéric, ancien professeur à Saint-Vincent, aumônier au Carmel de Morlaix, a été nommé curé-doyen du Faou ;

M. C. Pelliet, vicaire à Rédéné, a été nommé aumônier au Carmel de Morlaix.

Distinctions.

M. J.-R. Guéguen, chanoine titulaire, a été nommé par le Souverain Pontife doyen du Chapitre Cathédral.

Monseigneur l'Evêque a nommé chanoine honoraire M. P. Le Bris, ancien professeur à Saint-Vincent, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain.

Ordinations.

M. C. Béchenec, de Plonéour-Lanvern, a été ordonné prêtre à Périgueux ;

M. A. Le Corre, de Landudec, a été ordonné prêtre le 4 Octobre, à la chapelle du Grand Séminaire de Quimper.

Nos Jeunes Anciens.

SONT PRÉSENTS AU GRAND SÉMINAIRE DE QUIMPER :

1°) EN TROISIÈME ANNÉE DE THÉOLOGIE :

A. Bourhis, de Landrévarzec ; E. Breton, de Guissény ; Y. Cavel, d'Elliant ; P. Cariou, de Plobannalec ; Y. Cochou, de Plonéour-Lanvern ; F. Corolleur, de Plourin-Ploudalmézeau ; E. Cosquer, de Locmaria-Plouzané ; L. Daniel, de Plomeur ; P. de Kéroulas, de Gourlizon ; J. Feunteun, de Quimper ; A. Grignoux, de Plougastel ; A. Keraval, de Quimper ; C. Kérouédan, de Mahalon ; H. Le Bihan, de Guipavas ; J. Le Guellec, de Peumerit ; A. Le Nouy, de Douarnenez ; R. Le Pape, de Lopérec ; O. Le Treut, du Conquet ; A. Martin, de Rennes ; C. Peuziat, de Plozévet ; L. Tirilly, de Plobannalec.

2°) EN 2^e ANNÉE DE THÉOLOGIE :

A. *Caudan*, du Passage-Lanriec ; Y. *Dagorn*, de Goulien ; J. *Goarzin*, de Recouvrance ; J. *Guéguiniat*, de Plonéour-Lanvern ; J. *Guennou*, de Quimerc'h ; J. *Guyomard*, de Riec-sur-Bélon ; Y. *Le Bras*, de Beuzec-Cap-Sizun ; L. *Le Guèrer*, de Querrien ; F. *Le Scao*, de Briec ; P. *Lozac'h-meur*, de Plogonnec ; J. *Ménez*, d'Edern ; F. *Monot*, de Lambézellec ; L. *Pavec*, de Plonéour-Lanvern ; G. *Quéménéneur*, du Tréhou ; Y. *Salaün*, de Collorec ; F. *Ségalen*, de Plabennec ; F. *Trétout*, de Plonévez-Porzay ; J. *Yeure'h*, de Quimper.

3°) EN 1^{re} ANNÉE DE THÉOLOGIE :

P. *Boulic*, de Saint-Marc ; J. *Bonis*, de Goulien ; J.-M. *Breton*, de Pluguffan ; J. *Bronnec*, de Brasparts ; H. *Burel-ler*, de Trégunc ; H. *Cardaliagnet*, de Penhars ; R. *Donval*, de Rosporden ; M. *Gaonac'h*, de Coray ; Y. *Garo*, de Dinéault ; J. *Grannec*, de Pleyben ; L. *Guézengar*, de Plogoff ; H. *Hémidy*, de Langolen ; P. *Jolivet*, de Pluguffan ; J.-M. *Kerveillant*, de Plonéour-Lanvern ; J.-M. *Le Bars*, de Dirinon ; L. *Le Gallic*, de Querrien ; Y. *Le Saout*, de Plouzévéde ; M. *Magadur*, de Goulien ; R. *Miniou*, de Saint-Thurien ; M. *Pavec*, de Plonéour-Lanvern ; M. *Dibit*, de Pleyben.

4°) EN 2^e ANNÉE DE PHILOSOPHIE & DE SÉMINAIRE :

M. *Abiven*, de Lambert ; B. *Canévet*, de Peumerit ; J.-M. *Cariou*, de Pouldreuzic ; A. *Floc'h*, de Pont-Croix ; M. *Guézengar*, de Plogoff ; E. *Jégou*, de Plouarzel ; L. *Le Pape*, de Pouldergat ; Y. *Mévellec*, de Briec ; Y. *Pérennès*, d'Audierne ; J. *Sergent*, de Beuzec-Cap-Sizun.

5°) EN 2^e ANNÉE DE PHILO & 1^{re} DE SÉMINAIRE :

A. *Boussard*, de Plogonnec ; A. *Daniélou*, de Crozon ; A. *Le Borgne*, de Peumerit ; R. *Huitric*, d'Ergué-Gabéric ; J. *Le Lann*, de Morlaix.

6°) EN 1^{re} ANNÉE DE PHILO & 1^{re} DE SÉMINAIRE :

J.-M. *Boudin*, de Cléden-Poher ; J.-M. *Coathalem*, de Briec ; A. *Danion*, de Kerfeunteun ; L. *Gézégou*, de Guipavas ; Cl. *Kervella*, de Plougastel ; Y. *Le Berre*, de Lababan ; E. *Le Donge*, de Plonéour-Lanvern ; J. *Le Cœur*, de Moëlan ; P. *Péron*, de Loctudy ; C. *Pérennou*, de Guengat ; F. *Plouhinec*, de Mahalon ; H. *Quiniou*, de Gourin.

II. SONT SURVEILLANTS A PONT-CROIX :

J. *Plouzennec*, de Pouldreuzic ; J. *Le Hénaff*, de Peumerit ; Y. *Boucher*, de Quimper.

III. SONT INSTITUTEURS :

J. *Le Bars*, de Gourlizôn, à Pont-Croix ; R. *Ollu*, de Leuhan, à Plougastel ; F. *Masson*, de Landerneau, à Concarneau.

IV. SONT MALADES :

H. *Gougay*, de Briec, à Thorenc (Alpes-Maritimes) ; L. *Michel*, de Guipavas, à Cambo (Basses-Pyrénées) ; C. *Pichavant*, de Poullan, à Poullan.

V. SONT ÉTUDIANTS A ROME :

Alain *Le Corre*, Yves *Calvary*, René *Toulemont*, Jean *Le Brun*.

VI. SONT A LA CASERNE :

1° Partis en Octobre :

Célestin *Burel*, Transmissions, 137^e R. I., Quimper.
Louis *Le Goff*, 5^e Cie, 2^e R. I. C., Brest.
Jean *Sez nec*, 8^e Génie, Versailles.
Roger *Coquet*, C. A. 3, 24^e R. I., Camp de Satory.
Alexis *Ké rivel*, C. A. 3, 24^e R. I., Camp de Satory.
Jean *Baraer*, 10^e Cie, 24^e R. I., Versailles.
Jean *Moal*, 24^e R. I., Camp de Satory, Versailles.

2° Partis avant Octobre :

Pierre *Calvez* et Alexandre *Mazéas*, 137^e R. I., Quimper.
François *Dantec*, 5^e Cie, 48^e R. I., Guingamp.
Louis *Philippe*, 5^e Cie, 48^e R. I., Guingamp.
Michel *Gorrec*, 1^{re} Cie, 65^e R. I., Nantes.
Daniel *Gentric*, 3^e Génie, Versailles.
Joseph *Jain*, 72^e R. A. D., Vincennes.
Guillaume *Rozen*, 8^e Génie, Versailles.

VII. SONT REVENUS EN OCTOBRE DE LA CASERNE :

A. *Grignoux*, J. *Goarzin*, J. *Guyomard*, J. *Bonis*, J. *Bronnec*, L. *Guézengar*, J.-M. *Le Bars*, L. *Le Gallic*, J. *Le Saout*, M. *Dibit*.

VIII. SONT ÉTUDIANTS DANS DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES :

Missions Etrangères : A. *Le Ster*, d'Ergué-Armel ; F. *Le Du*, de Saint-Goazec ; J. *Cornic*, de Cast ; L. *Danion*, de Kerfeunteun ; J.-M. *Cuzon*, de Pluguffan. — Pères Blancs : V. *Le Berre*, d'Ergué-Gabéric ; A. *Le Lay*, de Dinéault ; — Oblats : F. *d'Hervais*, de Lennon ; J. *Halléguen*, de Quimper ; G. *Hernandez*, de Douarnenez. — Capucins : M. *Cadic*, de Querrien ; J. *Lannuzel*, de Loc-Maria-Plouzané ; J. *Cornen*, de Plouarzel. —

Jésuite : *P. Blouët*, de Saint-Coulitz. — Pères du Saint-Esprit : *J. Gayet*, de Clohars-Carnoët ; *J. Le Gall*, de Landudec. — Salésien : *M. Toularastel*, de Plobannalec. — Bénédictins ; *F. Lesquivit*, de Dirinon ; *P. Miossec*, de Saint-Divy ; *P.-J. Le Pemp*, de Plomeur ; *J. Abaléa*, de Plouider. — Trappistes : *J. Férec*, d'Edern ; *G. Moal*, de Dinéault. — M. Afr. de Lyon : *P. Danion*, de Pluguffan.

IX. SONT ÉTUDIANTS DANS D'AUTRES SÉMINAIRES DIOCÉSAINS :

A Saint-Jacques d'Haïti : *Joseph Le Scao*, de Briec ; à Saint-Sulpice : *J. Le Bot*, de Pont-l'Abbé ; à Evreux : *Louis Floc'h*, de Combrit ; à Versailles : *A. Ménesquen*, de Crozon ; à Bergerac : *F. Jaffrès*, de Lampaul-Guimiliau ; *P. Cadalen*, de Plouvien.

Nouvelles diverses.

Mgr A.-S. Le Breton, de Plobannalec, préfet apostolique de Vatomaniry (Madagascar), nous adresse le bilan des ministères spirituels accomplis dans sa mission en témoignage de reconnaissance pour les prières offertes à son intention par Saint-Vincent. Les progrès sont très sensibles et nous demandons à Dieu qu'ils s'accroissent encore.

François Urvoas, de Plonêvez-du-Faou, école de T. S. F. Mourillon, Toulon (Var), nous avoue regretter le collège et se plaire malgré tout dans la Marine où il s'est engagé ; il est ardent militant de la J. M. C. et fait de l'apostolat en grand parmi ses camarades.

Jean Le Lann, de Morlaix, notre philosophe de l'année dernière, a remporté au Bleun-Brug de Roscoff le premier prix du concours d'éloquence bretonne. La photo ci-contre vous le montre dans le fauteuil celtique offert par Mgr Duparc (1).

Jean Baraër, de Gouézec, fait son service militaire au 24^e R. I., 10^e Cie, Camp de Satory, Versailles.

Le R. P. Trébaol, ancien professeur, nous fait savoir que sa résidence officielle, sinon habituelle, sera de nouveau la Maison Générale des O. M. I., à Rome (5, via Vittorino da Feltre), et demande qu'on lui expédie à cette adresse notre « très intéressant Bulletin ».

Mathurin Guyomar, de Landeleau, employé à la revision du Cadastre, actuellement dans la commune de Dinéault, et Madame, nous annoncent la naissance de leur deuxième enfant, Michel.

(1) Jean Le Lann est le troisième de nos jeunes Anciens qui remporte le 1^{er} prix d'éloquence du Bleun-Brug. Les deux autres furent Jean Bescond, de Poullan, et Christophe Pensec, de Querrien.

PRIZ KENTA AR BREZEGEREZ e Bleun-Brug Rosko



YANN AL LAN, eus a VONTROULEZ.

(Photo Galbrun.
Cliché
« Feiz ha Breiz »)

Her gwelet a raer aman, seder, azezet war ar gador zero, — tresennou keltiek warni, — a zo bet kinniget d'ezan gand an Ao. 'n Eskop Duparc.

Le sous-lieutenant et Madame *René Celton* sont heureux de nous faire part de la naissance de leur fils *Jean-Gérard* (15, rue Edmond-Chapuis, Lons-le-Saunier).

Eugène Jacquin, de Douarnenez, et Madame nous font part de l'heureuse naissance de leur fille *Raymonde*.

Le R. P. *Joseph Colin*, moine bénédictin, de Plomodiern, est parti pour l'Indochine, faisant partie d'un essaim chargé de fonder un nouveau monastère.

Cinq de nos anciens élèves sont aujourd'hui étudiants en théologie à Rome : *Alain Le Corre*, de Landudec ; *Jean Le Brun*, de Ploaré ; *René Toulemont*, de Plonéour-Lanvern ; *Yves Calvary*, de Coray, tous quatre au Séminaire Français, 42, via Santa Chiara, — et *Joseph Halléguen*, de Quimper, au noviciat des O. M. I.

Rappelons d'autre part que le P. *Corentin Larnicol* est professeur au Séminaire Français.

Joseph Bienvenu (frère Samuel, de la Congrégation du Saint-Esprit) qui fit à Saint-Vincent un court séjour en sixième ou cinquième, enseigne aujourd'hui les belles lettres aux petits nègres du Congo (Mission Catholique, Brazzaville). Il fait, à lui seul, sept classes, écrit-il ; de plus, il tient l'orgue à l'église et dirige la fanfare. Celle-ci se trouve, hélas ! privée du plus important des instruments : la grosse caisse. Il compte sur la générosité de quelques lecteurs du *Bulletin* pour en avoir une bientôt, solide et tonitruante « à deux peaux, fût bois ».

Joseph Lussion, de Saint-Quentin-en-Mauges (M.-et-L.), de la Société des Prêtres de Saint-Sulpice, vient de terminer ses études et de partir comme professeur au nouveau séminaire sulpicien en Chine (75, P'ing Cheng kai, Yunnanfu, Chine, via Tonkin).

François Le Cam (c. 1926), de Plonévez-du-Faou, a pris le paquebot à Bordeaux pour l'Afrique Equatoriale Française où il recevra un emploi comme Commis de Trésorerie.

Louis Gargadennec, de Lambézellec, est chef du Service Vétérinaire du Dahomey et du Togo, à Parakou (Dahomey).

J.-Y. Lastennet (c. 1926), de Poullan, est désormais à Lorient, 10, rue de Merville.

Louis Barc, docteur en droit, vient de terminer son service militaire à Bordeaux et poursuit à Paris de nouvelles études (Ecole Fénélon, 23, rue du Général-Foy, Paris (8^e)).

Jean Cornen, de Plouarzel, est au noviciat des Capucins, 40, rue Prémartine, Le Mans.

**

Le R. P. *Eugène Jouanno*, de Quimperlé (cours 1904), nous adresse le récit du baptême d'une cloche dans la pa-

roisse de Saint-Martin (Île de la Réunion), qu'il gouverne depuis 22 ans. Ce récit est emprunté au Bulletin de l'Evêché, et par lui nous apprenons aussi que le P. Jouanno a été nommé chapelain épiscopal ; nous en félicitons bien cordialement le nouveau dignitaire :

« Le jeudi 27 Août, la paroisse de Saint-Martin du Grand-Ilet était en fête. Après la bénédiction de son église restaurée et rajeunie, le 7 Juillet, elle avait la joie de revoir son évêque venu pour la bénédiction d'une cloche, complètement indispensable de l'église.

Depuis un an déjà, celle-ci qui, malgré ses 360 kilos, avait été portée, de la Mare à Vieille Place, sur les épaules robustes de jeunes paroissiens, en un voyage mémorable d'à peine 2 heures 30, attendait que fût construit, près de l'église, le clocher qui la recevrait.

Quand Monseigneur arriva, accompagné des PP. Monnier, Buecher et Simon, la paroisse était déjà groupée autour de son curé, le P. Jouanno, devant la façade coquette de l'église ; sous le péristyle, dans un décor de verdure et de fleurs, la cloche, toute blanche en sa robe de dentelle comme une jeune fiancée, était prête à recevoir les honneurs liturgiques.

Monseigneur, en chape, mitre et crosse, commence la cérémonie. Après le chant du *Veni Creator*, M. le chanoine Buecher, curé-doyen de Saint-André, ancien administrateur de la paroisse de Saint-Martin pendant la guerre, commente à l'assistance qui se presse la fonction liturgique dont ils vont être les témoins.

Après un délicat hommage au curé de la paroisse, dont le zèle vient d'être récompensé tout récemment par la remise du camail de chapelain de la cathédrale, il développe, en un langage très élevé les leçons de la cloche : voix de Dieu qui convoque les fidèles à la prière et aux offices de l'église ; voix puissante qui, dans ce cirque grandiose, en harmonie avec les pics, les cascades et les ravins profonds, et plus encore avec les fidèles, chantera les louanges du Créateur ; voix amie qui s'associera à toutes les joies et à toutes les tristesses, baptêmes, mariages, sépultures, qui accompagneront l'existence des familles au long des jours.

Puis, en un tour de main, la cloche est hissée au clocher, fixée solidement, boulonnée ; et le curé de Saint-Martin, invité à la mettre en branle le premier, le fait avec une vigueur et un entrain qui manifestent la joie bien légitime dont son cœur est plein.

Que Marcelle-Martine sonne beaucoup de baptêmes, peu de glas ; et que sa voix, unie à celle de ses sœurs de Salazie et de Hell-Bourg invite à la prière de nombreuses générations !

Dans un an, elle sonnera la première messe de l'abbé Bourdon, enfant de la paroisse, ordonné diacre à Paris.

depuis le mois de Juillet ; puisse-t-elle alors faire éclore de nouvelles vocations !

Rappelons, avant de terminer, que la cloche vient des établissements « Les fils de Georges Paccard », d'Annecy ; que les donateurs, sollicités par le zèle du curé, sont nombreux et viennent de toute l'île ; et n'oublions pas surtout de mentionner le dévouement actif du docteur Vergès, maire de Salazie, à qui revient une très grande part et de la reconstruction de l'église et de l'érection du clocher. Le docteur était malheureusement empêché d'assister au baptême de la cloche ; du moins, à la grande joie des enfants et des autres personnes, il n'avait pas oublié les dragées ; et une plaque commémorative rappellera aux générations futures et son nom et la reconnaissance des habitants.

M. le Curé, en son toast, a bien soin de le remercier, en même temps que tous les donateurs de la cloche ; il les assure, au nom de ses paroissiens, qu'au son de cette cloche, ils n'omettront pas de prier pour tous les bienfaiteurs de sa paroisse. »



Une lettre d'un petit séminariste de Bergerac, *Louis Pilon*, dont la famille est originaire de Ploudiry et qui fut quelque temps élève à Pont-Croix, nous donne d'intéressants détails sur le recrutement sacerdotal breton en Périgord.

Le *P. Le Lay*, C. S. E. (Peumerit), de Montreim (Dordogne), a reçu la prêtrise en 1935 et est parti évangéliser la Guyane.

Cette année a été ordonné prêtre l'abbé *Béchennec* (Plonéour-Lanvern), actuellement surveillant au Petit Séminaire de Bergerac. Dans ce Petit Séminaire, ils sont 11 Bretons, 3 chez les Petits et 8 chez les Grands. D'autre part, il y a au Grand Séminaire de Périgueux 3 séminaristes bretons : MM. *François Jaffrès* (Lampaul-Guimiliau), *Pierre Cadalen* (Plouvien), tous deux anciens élèves de Pont-Croix, puis *M. Bodilis* (Brest).

AVIS

Certains de nos lecteurs ont dernièrement reçu une note les invitant à **régler leurs abonnements en retard. Nous espérons que tous voudront bien répondre.** Dès maintenant. Merci !

NOS MORTS

M. Etienne GUÉGUEN, de Locronan. — Il était le frère de M. le chanoine Jean-René Guéguen, doyen du Chapitre, et il termina sa rhétorique en 1905. Après un séjour de quelques années à Locronan, au cours duquel il s'occupa activement de la fondation d'une chorale qui toujours vécut depuis de son souvenir, il entra dans l'administration des P. T. T., au Havre d'abord. La guerre survint ; il la fit toute entière, fut blessé et décoré de la Croix de guerre. Beauvais, Amiens le virent ensuite. Nommé à Courpière (Puy-de-Dôme) à Pâques 1935, il y conquist pendant ses 18 mois de séjour jusqu'à sa mort survenue en Septembre dernier, comme partout d'ailleurs, l'estime et l'affection de la population toute entière. Il demeura toujours le chrétien qui accomplit ses devoirs religieux sans ostentation, mais sans faiblesse. N'était-il pas un fidèle abonné de *La Croix* ? Musicien, il l'était dans l'âme. Au collège déjà, il se faisait remarquer comme habile soliste de la musique instrumentale, et ses condisciples se rappellent encore comment il s'amusait à les faire danser sur la cour, par les soirs d'été, au son d'une flûte de deux sous dont il tirait de merveilleuses mélodies.

Pendant son service militaire à Brest, il fit partie de la « *Palestrina* » de Saint-Louis, et M. le chanoine Le Berre, qui en était alors le directeur, parle encore volontiers de sa belle voix de baryton. Plus tard, partout où il passa, il s'empressa de mettre ses talents à la disposition du curé de sa paroisse comme chantre, organiste ou même directeur de chorale. Son corps a été ramené à son pays natal.

Rien ne saurait mieux faire connaître ce que fut sa vie que le discours suivant qui fut prononcé à ses obsèques à Courpière par M. Cuminal, organiste du grand orgue de Saint-Rémi d'Amiens :

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de ses nombreux amis d'Amiens et du département de la Somme, j'ai le devoir et la peine si vivement ressentie de saluer une dernière fois M. Etienne Guéguen.

Tous, hier, ont été atterrés, en apprenant la nouvelle de son décès. Moi, surtout : il y a quelques semaines à peine, j'étais venu avec ma famille lui rendre visite, dans cette ville de Courpière où il s'était vite habitué et se plaisait. Nous avons été alors heureux de reprendre nos bonnes conversations d'autrefois, conversations confiantes et inti-

mes au cours desquelles s'exprimait franchement la vive amitié qui nous unissait depuis plus de 15 ans.

A Amiens, comme à Beauvais, comme au Havre, et je ne cite que ces trois villes, M. Guéguen a su faire apprécier ses qualités qui étaient celles du fonctionnaire intègre et impartial, auquel on peut toujours recourir. Il a su faire apprécier également cette loyauté, cette obligeance qui le rendaient cher à ses collègues et qui faisaient que dans son bureau comme partout il avait vite conquis la sympathie de tous.

Puis-je ne pas faire allusion aussi au concours que par son talent il apportait à diverses sociétés et aux œuvres paroissiales. C'était d'abord un artiste consommé ; sa belle stature élancée, son visage majestueux et digne, sa voix grave, bien timbrée faisaient de lui, en particulier, un Christ accompli, dans les différents théâtres de la Passion où il remplissait ce rôle avec un succès que sa modestie ne voulut jamais reconnaître.

C'était un musicien délicat ; il chantait avec beaucoup de goût ; c'était un organiste consciencieux toujours disposé à prêter son concours.

A l'occasion, il dirigeait les chants avec sûreté. Il a été plusieurs années sous-directeur de l'Orphéon Municipal d'Amiens. Je ne peux pas non plus ne pas rappeler ici le souvenir de cette chorale de Saint-Remi d'Amiens qu'ensemble nous avons fondée, que nous aimions de tout notre cœur et dont il dirigeait avec autant de maîtrise que de piété les soixante-dix exécutants.

Tout ce qu'il faisait, c'était avec un esprit surnaturel. Il tenait de sa famille, de la pension où il fit ses études et qu'il n'oublia jamais, des principes foncièrement religieux. Souvent il me l'a confié et j'en ai été, du reste, le témoin : c'était dans sa foi, une foi bien comprise, vivante, efficace, que, toute sa vie, il puisa les directives dont il avait besoin, le remède à ses maux physiques et moraux, le courage nécessaire dans les périodes d'épreuve.

Que sa chère épouse, si cruellement éprouvée, que ses enfants pour lesquels il a été un si bel exemple, que toute sa famille à laquelle il était très attaché, acceptent nos condoléances et sachent bien que si nous pleurons avec eux, avec eux aussi nous espérons, car notre cher disparu a préparé dès ici-bas sa vie éternelle et a reçu maintenant la récompense promise au bon et fidèle serviteur.

A Locronan, M. Louis Chipon, ancien élève de Saint-Vincent aussi, puis M. Hémon, adjoint au maire, tinrent également à adresser un souvenir ému à M. Etienne Guéguen.

**

M. Joseph MAO. — Ancien élève de Saint-Vincent, M. Joseph Mao était toujours attaché à son vieux collège, et ce lui fut une grande joie que de voir son fils y prendre sa place.

Douarneniste d'origine et de cœur, il s'est longtemps dévoué aux œuvres paroissiales, et les vicaires chargés du patronage ont toujours trouvé en lui un auxiliaire précieux. Il se prêtait à tout ce qu'on lui demandait : fidèle musicien dans l'harmonie de la *Stella Maris*, acteur de talent ; toujours prêt à payer de sa personne et de sa belle voix, il sut animer la scène du patronage et l'on se rappelle encore à Douarnenez les petites opérettes qu'il interprétait si brillamment. Tout dernièrement encore, il assura de son concours les jeunes « foot-balleurs » qui défendaient les couleurs de la *Stella Maris*.

Mais l'année dernière son travail l'obligea à quitter Douarnenez et à s'installer à Nantes : cet exil lui fut pénible. Il se sentait d'ailleurs déjà bien fatigué, et la mort de sa vieille maman lui apporta une nouvelle occasion de fatigue. Bientôt il dut s'aliter, et malgré les soins empressés des siens, son mal ne fit qu'empirer. Cependant le bon moral du malade autorisait encore de grands espoirs. Ces espoirs furent déçus.

La mort de M. Joseph Mao, survenue le 22 Juillet dernier, mit fin à des souffrances qu'il sut supporter en excellent chrétien jusqu'au bout.

**

Jean-Marie COATHALEM, jeune prêtre de Briec est mort le 30 Novembre, à 27 ans. La mort ne lui a pas fait peur, elle n'était, pour lui, que l'appel de son Maître bien aimé. Toujours Jean-Marie a voulu faire la volonté de Dieu. Bon élève, sans rien de brillant, le petit séminariste a observé le règlement d'une façon exemplaire. Sûr que Jésus l'appelait à son service, il a voulu, par le travail et la piété, se préparer à être un bon serviteur. Entraîné par cet exercice quotidien, sa volonté était devenue très forte. Il le montra par le caractère enjoué qu'il manifestait en toute occasion, même dans la souffrance, et par le travail presque exagéré auquel il se livra comme vicaire instituteur à Saint-Pabu. L'enseignement chrétien perd en lui un maître dévoué, mais nous savons que là-haut, près du bon Dieu, il servira bien la cause à laquelle il s'est sacrifié.

**

Jean-Louis GUILLERM (22 ans) était le frère de M. Antoine Guillerm et le neveu du Père Athanase Lhostis. C'est dire qu'il appartenait à une famille très chrétienne, une des meilleures de la chrétienne paroisse de Kernouez.

Dans une âme pénétrée d'esprit chrétien par d'excellents parents, les vertus se développent de bonne heure et le jeune homme est tout prêt à recevoir la grâce de la vocation. Jean-Louis, au sortir du Petit Séminaire, entra au noviciat des Pères du Saint-Esprit. Il n'eut pas le bonheur d'arriver à la prêtrise. La maladie l'arrêta quelques mois après son entrée à Orly. Les soins les plus dévoués au noviciat et dans un sanatorium ne parvinrent pas à enrayer le mal, et, après avoir traîné pendant quatre ans, Jean-Louis est parti pour le ciel. J'ai tort de dire qu'il a traîné. Dès que la maladie l'eut touché, il s'éleva en effet très haut par l'acceptation joyeuse de son épreuve, et celle-ci en se prolongeant ne fit que développer en lui l'amour de Dieu.

**

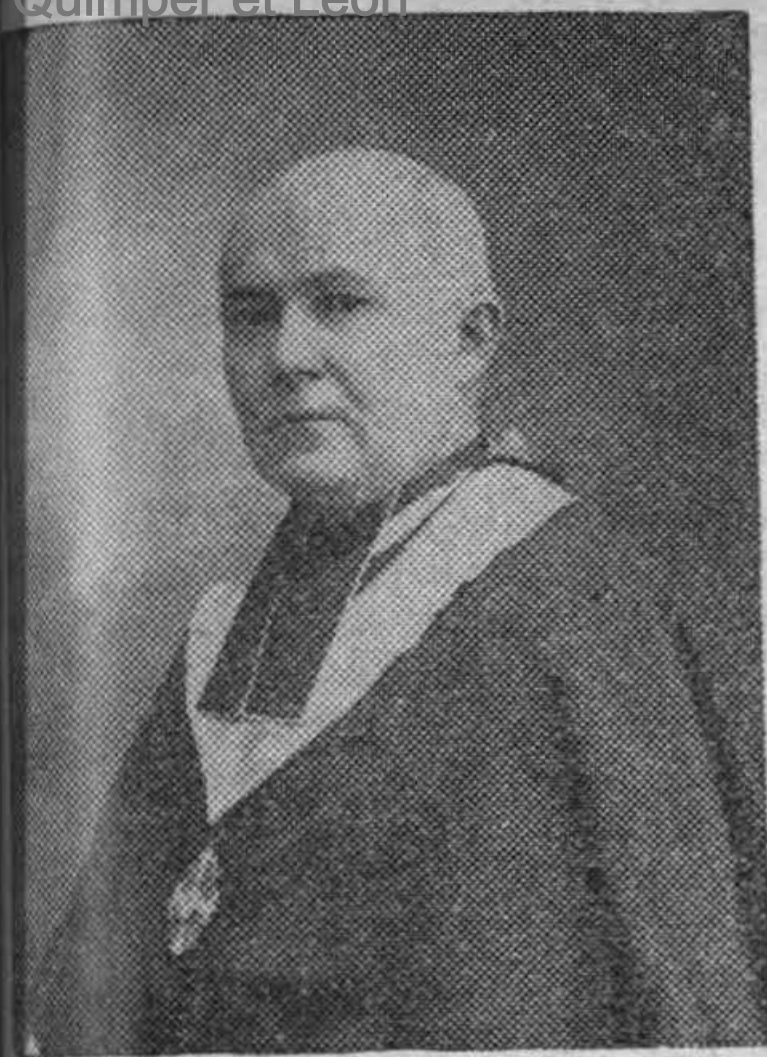
En la personne de M. Eugène JACQ (68 ans), le Petit Séminaire a perdu un bon ami et la paroisse de Douarnenez un bienfaiteur. M. Jacq était volontiers de nos fêtes, et tout ce que nous faisons l'intéressait vivement. A nos appels il a toujours répondu généreusement. Il ne manquait pas non plus de nous envoyer son souvenir au cours des longs voyages qui constituaient ses meilleures vacances ; et, à son retour, il aimait à nous entretenir des merveilles qu'il avait contemplées.

Dans la paroisse il a donné l'exemple d'une vie chrétienne et il a pratiqué largement la charité. Sa mort laissera au cœur du nombreux personnel de ses usines le plus sincère regret. Il faut dire qu'il était un des patrons les plus vénérés de ses employés, et chacun connaît son affabilité et les services que discrètement il savait prodiguer.

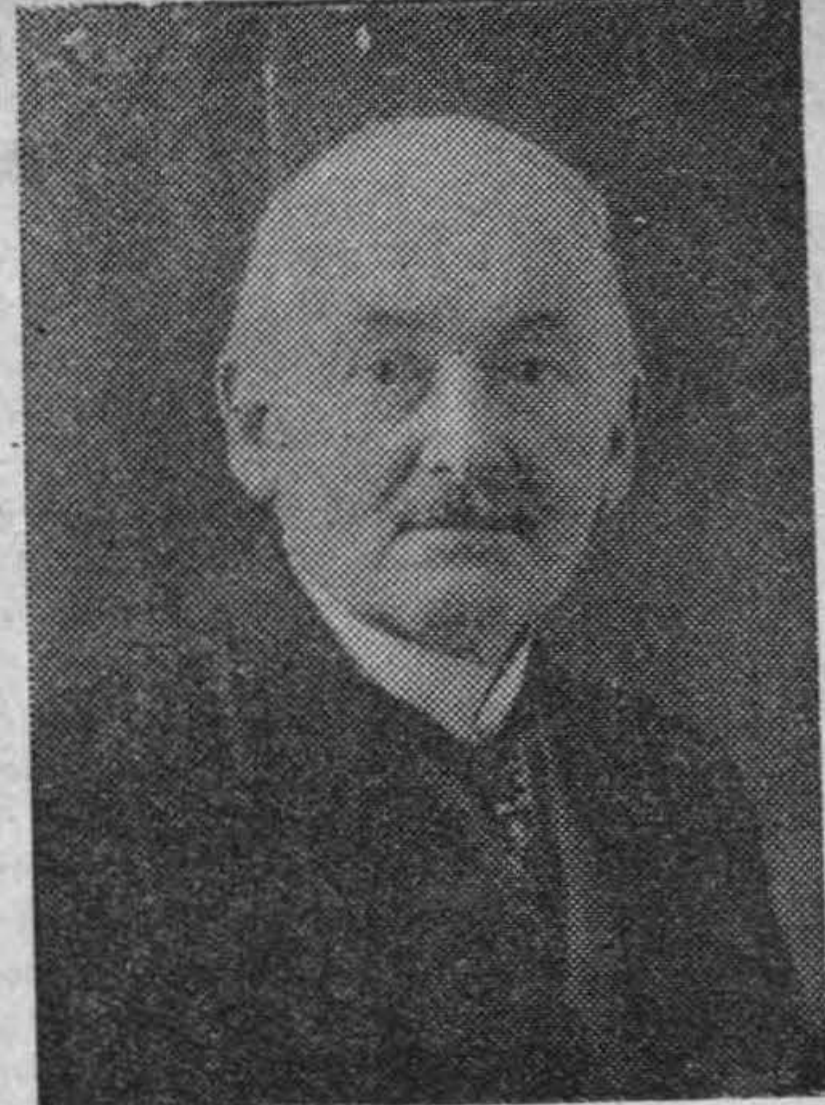
Non seulement il usait bien de sa fortune, mais il payait aussi de sa personne. C'est pour cela qu'on lui demanda d'être le président d'administration de l'hôpital du Clos. Aussi les Douarnenistes applaudirent-ils au geste de Monseigneur Duparc qui, le 19 Avril dernier, épinglait sur la poitrine de ce généreux chrétien la croix de chevalier de l'ordre du Saint-Sépulchre de Jérusalem.

**

M. le chanoine CAUGANT, ancien curé de Taulé, naquit le 8 Février 1875 à Pont-Croix, à Penanguer, près du Goyen. Il fit ses études au Petit Séminaire après avoir été initié au latin par le vicaire, le bon M. Le Bec. Après avoir fini son séminaire à Quimper, il revint à Pont-Croix, comme surveillant, puis il fut successivement vicaire à Brieec et à Recouvrance, aumônier de l'hospice de Brest, supérieur de Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon, et enfin curé de Taulé.



M. le Chanoine CAUGANT,
ancien curé de Taulé,
décédé le 27 Septembre.



M. Eugène JACQ, industriel à Douarnenez,
décédé le 21 Août.



M. FIEUL,
professeur de dessin à Saint-Vincent,
décédé le 4 Mai.

La *Semaine Religieuse* trace de lui ce portrait :

« Chez l'abbé Caugant se trouvaient harmonieusement fondues les qualités naturelles et surnaturelles.

Intelligent, doué d'un bon sens infaillible, personnel sans exagération, plein de cœur et très serviable, c'était aussi un prêtre profondément pieux et d'esprit tout apostolique.

Comme tout bon Pontécruzien, il avait un culte filial pour la Sainte Vierge, patronne de la paroisse, et jamais il ne manquait, quand il revenait au pays, d'aller dire une prière à la fontaine de N.-D. de Roscudon. Mais sa dévotion allait tout particulièrement à la Sainte Eucharistie. Rien ne lui était plus cher que les ouvrages traitant le sujet et ils garnissaient un rayon important de sa bibliothèque. A Recouvrance, l'Heure Sainte du premier dimanche de chaque mois n'avait d'autre prédicateur que lui. En arrivant à Taulé, il s'appliqua à rétablir la communion fréquente et, à cette fin, il sollicitait le concours de ses vicaires. « Aidez-moi, disait-il, à semer l'Eucharistie dans les âmes ». Quand l'état misérable de sa santé le contraindra de quitter cette paroisse, c'est encore à l'un de ses vicaires qu'il confia une dernière commission : « Je ne puis aller à l'église ; va, et dis adieu au bon Dieu pour moi ».

Partout où il a passé, il a laissé le renom d'un excellent catéchiste et d'un confesseur fort expérimenté. Nombreuses sont les âmes qu'il a acheminées vers la vie religieuse.

Depuis déjà longtemps, la santé de M. Caugant était sérieusement ébranlée. Le 1^{er} Septembre dernier, il crut devoir résigner ses fonctions. Ce même jour, son frère, aumônier du Nivot, était nommé recteur de Landrévarzec. Les deux frères devaient habiter ensemble ; mais nos pensées ne cadrent pas toujours avec celles du Seigneur. Le lendemain du jour où il avait pris congé de ses paroissiens, le pauvre J. Caugant fut atteint d'une grave crise cardiaque. On le transporta à Pont-Croix où la famille de son frère lui prodigua les soins les plus dévoués. Il se crut assez fort, au bout d'une quinzaine de jours, pour se rendre à Landrévarzec, et il s'y trouva le 23 Septembre. Hélas, une dernière crise survint trois jours plus tard et les derniers sacrements furent administrés au malade qui les reçut pieusement en pleine lucidité d'esprit.

M. le chanoine Caugant avait le culte de ses confrères et toujours il les reçut avec grande cordialité : il voyait en chacun d'eux l'image du Christ, le fils du Dieu vivant. Au ciel, sans doute, le Seigneur Jésus aura fait bon accueil à celui qui, sur terre, traita avec charité ses représentants. »

*
*
*

Les obsèques du docteur *Jean FLOCHLAY*, médecin capitaine des troupes coloniales, ont eu lieu en Septembre, à Port-Launay, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

La mort du docteur Jean Flochlay, survenue à Hanoï, le 13 Juillet 1935, fut douloureusement ressentie à Port-Launay et dans la région châteaulinoise, où il jouissait d'une profonde estime. Il ne faut pas oublier que le docteur Jean Flochlay faisait partie du corps médical d'élite qui, il y a quelques années, affronta au Cameroun la lutte contre la maladie du sommeil. Dans l'accomplissement de cette périlleuse mission, il allait contracter les premiers germes d'un mal qui devait l'emporter. A ce titre, le docteur Jean Flochlay avait bien mérité de la science et de son pays. Aussi, pour témoigner de son affection et de sa douleur à l'égard d'un charmant fils et d'un bon camarade, une foule nombreuse lui fit cortège jusqu'à l'humble cimetière de Port-Launay, où il va dormir son dernier sommeil aux côtés de concitoyens dont les noms ont illustré la Marine et l'expansion coloniale française.

Deux commandants, deux lieutenants médecins coloniaux représentaient le 2^e Régiment d'Infanterie coloniale de Brest. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Guilloux, pharmacien à Châteaulin, son ancien condisciple à Saint-Vincent ; docteur Le Breton, de Châteauneuf-du-Faou, et deux officiers supérieurs du régiment précité.

Nous renouvelons à la famille Flochlay l'expression de nos sincères condoléances et l'assurance de nos meilleures prières.

*
*
*

Nous recommandons encore aux prières de nos lecteurs :

M. *LE MARREC*, père de notre professeur de musique ;

M. *BRETON*, de Ploumoguier, père de notre élève de Première ;

M. *CUILLANDRE*, du Conquet, grand-père de Paul et Pierre Cuillandre, élèves de 4^e et de 5^e.

*
*
*

— Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort de M. *Guillaume MAO*, ancien professeur d'anglais.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est libéré définitivement (200 francs) :

M. A. Le Fur, Gouesnou.

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs ou 10 francs) :

M. F. Auffret, Rochefort.

MM. L. Barc, Paris ; — G. Belbéoc'h, Saint-Hernin ; — L. Bélec, Ploudiry ; — L. Bernard, Pont-Croix ; — J. Bescond, Guissény ; — J. Biger, Le Guilvinec ; — Y. Blaise, Plouyé ; — G. Blouët, Melgven ; — V. Bolzer, Lorient ; — J. Bozec, Logonna-Daoulas ; — J. Bronnec, G. S., Kerfeunteun.

Mme B. Colin, Pont-Croix ; — MM. V. Caugant, Landrévarzec ; — A. Cloarec, Saint-Pierre-Quilbignon ; — N. Cloarec, Landivisiau ; — P. Colin, Plomodiern ; — P. Colin, Taulé ; — S. Conseil, Quimper ; — F. Corre, Meudon (S.-et-O.) ; — J. Croissant, Lambézellec.

MM. J. Damoy, Sarrebourg ; — Y. Damoy, Argol ; — D. Danzé, Plogoff ; — W. Dewing, La Ferté-Bernard.

Mme Euzen, Plonévez-Porzay.

Mme F. Fichoux, Quimper.

MM. L. Gargadennec, Parakou (Dahomey) ; — A. Grignoux, G. S., Kerfeunteun ; — H. Gougay, Thorenc (A.-M.) ; — R. Gougay, Saint-Vincent, Pont-Croix ; — E. Gourlaouen, Poullan ; — L. Gourlaouen, Saint-Pol-de-Léon ; — H. Gourmelon, Le Havre ; — N. Guével, Lambézellec ; — J. Guilcher, Ile-de-Sein ; — J.-P. Guilcher, Ile-de-Sein ; — Guyonvarc'h, Quimperlé.

MM. J. Halléguen, Rome ; — H. Hémery, Lanhouarneau ; — G. Hernandez, Ile Berder (Morbihan).

M. F. Jollec, Plomodiern.

MM. le chanoine A. Le Roy, Quimper ; — J. Laot, Plonévez-du-Faou ; — C. Lardic, Landerneau ; — M. Larreur, Brest ; — J. Lastennet, Lorient ; — J. Laurent, Le Conquet ; — H. Lazare, Landerneau ; — J. Le Bars, Mahalon ; — H. Le Bihan, G. S., Kerfeunteun ; — J. Le Bot, Issy-les-Moulineaux ; — R. Le Borgne, Lopérec ; — J. Le Bras, Goulien ; — F. Le Cam, Plonévez-du-Faou ; — N. Le Floc'h, Quimper ; — Le Franc, Ménessaire (S.-et-L.) ; — J. Le Gall, Gouézec ; — J.-P. Le Gall, Brasparts ; — L. Le Meur, Angers ; — H. Le Moigne, Gouézec ; — J. Le Pape, Irvil-

lac ; — L. Le Pape, G. S., Kerfeunteun ; — J. Le Poupon, G. S., Kerfeunteun ; — M. Le Roux, Ergué-Gabéric ; — R. Le Roux, Quimper ; — J. Le Roy, Gouézec ; — P. Le Roy, Poullan ; — J. Le Séac'h, Miliana (Alger) ; — C. Le Treut, Plouguer.

MM. P. Marzin, Saint-Melaine, Morlaix ; — L. Mével, Landerneau ; — Y. Miossec, Elliant.

MM. Y. Nicolas, Lannilis ; — J. Nizi, Brest.

MM. le chanoine J.-P. Picart, Ploumoguier ; — Y. Paul, Kerfeunteun ; — J. Pennec, Mahalon ; — J.-M. Pichon, Brest-Recouvrance ; — L. Pondaven, Bon-Secours, Brest ; — J. Porlodec, Cléden-Cap-Sizun.

MM. le docteur Quintin, Malestroit ; — J. Quiniou, Langolen.

M. Y. Richard, Arzano.

MM. le chanoine P. Salaün, Brest ; — F. Saccadas, Saint-Pol-de-Léon ; — A. Salou, Pleyber-Christ ; — J. Scotet, Pont-Croix ; — J. Sez nec, Lesconil.



Varia

MA BREIZ

Chanson
par Raphaël KÉRISIT.

Air : *Montagnes Pyrénées*,
de ROLLAND.

Notre vice-président des Anciens Elèves, M. Raphaël Kérisit, négociant à Audierne, poète breton à ses heures, a été solennellement reçu comme membre du Collège des Bardes, à Guéméné-sur-Scorff, le 26 Juillet dernier, sous le nom de Aël Ker-Is. Nous profitons de cette occasion pour présenter à nos lecteurs cette chanson de sa composition, qu'anime un vibrant souffle poétique et un ardent amour pour notre petite patrie. Belle chanson à succès pour hommes et jeunes gens de nos campagnes. L'air est connu, et l'on peut, au besoin, s'en procurer la musique à l'adresse suivante : Librairie Ogéo, 80, rue de l'Université, Paris, dans le recueil des « Chants des Patronages » (n° 66).

O Breiz, va bro benniget,
Me da garo bepred
An holl a teu d'az kwelet
Eus pevar c'horn ar bed.
Netra ken kaer eget da ôchou ;
Netra glasoc'h eget da goajou.
Tud an Arvor, tud an Argoad,
Karomp eur vro ken dous, ken mat ;
Ha, ma ve ret, 'vit he zifenn,
Breiziz, skuilhomp hor gwad.

DISKAN

Tra, la la la la la, etc...
You c'hou, you c'hou, you c'hou.
Breiziz, savomp holl hor moueziou :
You c'hou, you c'hou, you c'hou.

II

Losk da ôchou, da goajou,
'Lavar d'in tud Pariz :
Te 'gavo en hor c'heriou
Plijadur ha frankiz.
Nann, nann, morse ne vin ker foll-se.
Va holl eürusted 'zo em bro-me :
Redek ar c'had gant va « Azor »
Ha pesketa war bord ar mor,
Ha poania tost d'am dousig koant,
Ha setu va holl c'hoant.

III

Ne gaver ken brao gizioù
E neblec'h all ebet :
Brageier bras, chupennou
Ha tokou voulouset,
Kollieroù bras ar Fouesnantezed
Ha touriou gwenn ar Bigoudenned.
Goloet holl gant ar perlez,
Gant aour hag argant alies,
Holl gizioù Breiz eus ar merc'hed
A ra rouanezed.

IV

Ne weler war an dachenn,
E neblec'h all ebet,
Ken nerzus gourinerien
Eget ar Vretoned.
Kregi a reont evel teleged ;
Ruilh a reont evel kornigelled.
Kerkent ruilhet, kerkent war zao.
Ha n'eo ket brao plada aneo :
Morse eur Breizad na zoublo,
Kentoch hen a varvo.

V

Pegen brao a oa gwechall
Gwelet, en eureujou,
Hon tadou koz o tansal
'N'eur stoka o boutou.
Brao a oa selaou ar zonerien,
Gwel't tud war varc'h o c'hounit skotenn,
Dibri, war brug, dindan eun tant,
Paste gant sukr ha gwin ardent
Ha kas erfin d'an dud nevez
Ton ar zouben al lêz.

VI

E Breiz 'man bro ar bleuniou
 Ha bro al lapoused.
 E Breiz 'man bro an ôchou
 Gant ar mor don kelc'het.
 Ha pegen dous eo aer hor mêziou,
 Pegen yac'hus eo aer hon ôchou,
 Pebez aer vat a zo er vro,
 Pebez c'houez vat 'dôl tro war dro
 Al lann, ar balan alaouret,
 Ar spern gwenn arc'hantet !

VII

Pa 'z'a an heol da guza
 Adrenv hor meneziou,
 Pa zav al loar da bara
 Azioc'h hon traoniennou,
 Ne glever mui e tro ar roziou
 Nemet hekleo ar c'hanaouennou,
 Kan an eostig, e kreiz an noz
 O kana, p'emomp o repoz,
 A ra da Vreiziz holl kredi
 'Kouskont er Baradoz.



COMPOSITIONS.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Férec, Suignard, Bellec, Hardouin, Crocq. — *Version grecque* : Crocq, Rivière, Bellec, Le Roux, Suignard.

SECONDE BLANCHE. — *Version latine* : Le Guellec, Roquinarc'h, Hamon, Sénéchal. — *Version grecque* : H. Le Berre, Guéguiniat, Roquinarc'h, Kerbourc'h.

SECONDE ROUGE. — *Version latine* : Marchaland, Le Saint, Poupon, Guéguen. — *Thème latin* : Marchaland, Huitric, Guéguen. — *Version grecque* : Quélenec, Barguil, Poupon, Salaun.

TROISIÈME. — *Version latine* : Colleau, Le Moigne, Rolland, Hascoët, Herry, Person. — *Version grecque* : Bellec, Rolland, Colleau, Le Grall, Le Bris, Le Moigne. — *Thème latin* : Colleau, Bellec, R. Thomas, Fouquet, Le Lay, Hascoët.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Le Jollec, Le Corre, Cozian, Mouden. — *Version latine* : Le Meil, Hénaff, Cozian, Le Jollec, Favennec. — *Version grecque* : Le Merdy, Le Corre, Favennec, Le Meil.

QUATRIÈME ROUGE. — *Version latine* : Blanchard, Marchalot, Le Rouzic, Respriget, Crozon. — *Version grecque* : Tanguy, Cuillandre, Olier, A. Guillou, Le Bec. — *Orthographe* : Cuillandre, Respriget, Tanguy, Guillou, Furic.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Le Roy, Milliner, Marziou, Le Minor. — *Version latine* : Créis, Milliner, Cozien, Le Minor. — *Narration* : Créis, Cozien, Milliner, Godec.

CINQUIÈME ROUGE. — *Version latine* : Pavec, Donnart, Bodénès, Michel, Le Corre. — *Narration* : Le Corre, Donnart, Guéguen, Louet, Le Treut. — *Orthographe* : Le Corre, Pavec, Villieu, Manuel, Donnart.

SIXIÈME BLANCHE. — *Dictée* : J^h Le Roy, P. Le Floc'h, F^s Le Gall, Autret, H. Lucas. — *Analyse* : P. Le Floc'h, J. Le Roy, Caugant, Autret, Le Dœuff. — *Narration* : A. Jacq.

SIXIÈME ROUGE. — *Dictée* : Tareau, Endréo, L^s Quinquis, J^h Coïc, Malléjac. — *Narration* : Campion, L. Quinquis, Y. Le Hénaff, Yaouank, Quillivic.

TABLEAU D'HONNEUR.

PHILOSOPHIE. — Horellou, Corvest, Le Gall, Orvoën, Gourvez, Feunteun, Tanguy, Bare, Le Floc'h, Bernard.

PREMIÈRE. — Suignard, Férec, Crocq, Rivière, Cuzon, Le Ru, Andro, Breton, Le Roux, Hardouin, Le Bars.